


N

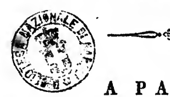


L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XIX.




A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

1806.

L'IMPROVISATEUR

FRANÇAIS.

Seoir.

Tout *sied* bien aux héros, excepté la faiblesse.
(*Voltaire.*)

* Quoiqu'il soit vrai que la vertu *sied* à tout le monde, et que le vice ne *sied* à personne, il est des gens si maladroitement vertueux, et d'autres si agréablement vicieux, que le vice semble mieux *seoir* aux uns, que la vertu ne *sied* aux autres:

Lucile a perdu son mari,
La pauvrette est inconsolable.
— Il en était donc bien chéri?
— Non. Sa douleur lui *sied;* elle en est plus aimable.

— *Seoir* se disait autrefois avec le pronom personnel, pour *s'asseoir;* mais il ne se dit plus qu'en poésie:

Sieds-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux;
Tu te justifieras après si tu le peux.

(*Auguste à Cinna.*)

SÉPARER, SÉPARATION.

.... Je vais vous annoncer
Peut-être des malheurs où vous n'osez penser.
Je connais votre cœur; vous devez vous attendre
Que je le vais frapper par l'endroit le plus tendre.
Titus m'a commandé.. — Quoi?.. — De vous déclarer
Qu'à jamais l'un de l'autre il faut vous *séparer*.
— Nous *séparer!* qui? moi? Titus de Bérénice!
— Il veut que devant vous je lui rende justice.
.... Il pleure, il vous adore.
Mais enfin que lui sert de vous aimer encore?
Une Reine est suspecte à l'Empire Romain;
Il faut vous *séparer*, et vous partez demain.

(Racine; *dans Bérénice.*)

* Il est dit dans l'Evangile, en parlant du mariage, que l'homme ne doit point *séparer* ce que Dieu a uni. *Quod ergo conjunxit Deus homo non* SEPARET. On présentait à un convive de bon appétit un plat de perdreaux. Il en prit un qui se trouva accroché à un autre. Quelqu'un dit : C'est le mâle et la femelle. En ce cas, dit-il, je ne me permettrai pas de *séparer* ce que Dieu a uni.

* Dans un cercle, certain hableur
Qui ne parlait que d'affaires
D'où l'avait tiré sa valeur,
Contait qu'il se battit un jour contre trois frères.
Du premier coup, dit-il, le plus hardi tomba.
Tubleu! c'était une fière estocade!
Le second, de ma flanconade
Eprouva la vigueur. Le troisième.... Alte-là,
Cria Damon, si votre bras encore
Immole celui-ci, le mien le vengera.
Messieurs, reprit le matamore,
Il vint du monde, et l'on nous *sépara.*

* Madame de Sévigné disait, en parlant des adieux qu'on fait aux personnes âgées que l'on chérit : Tout ce qui ressemble à une *séparation* éternelle fait bien mal au cœur.

* Epoux, pères, enfans, il faut qu'on se *sépare*,
C'est un arrêt du sort, nul ne peut l'éviter.

(*Ducis.*)

* Ce fut dans la fameuse Séance du 20 juin 1789, que les membres de l'Assemblée Constituante prêtèrent le serment de ne se point *séparer* que la Constitution ne fût achevée.

SEPT*, SEPTIÈME.

Compliment adressé à Louis XV, le 15 février 1717, jour anniversaire de la naissance de ce Prince :

Enfin c'est aujourd'hui que mon Prince a *sept* ans ;
A cette époque les enfans
Mettent la raison en usage.
Mais quel bonheur ! depuis long-tems
Louis a prévenu cet âge (1).
Pieux, sage, appliqué, docile, studieux,
Pénétrant, à chacun affable, gracieux,
Et *sept* ans ! ô l'heureux présage !
Que le nombre de *sept* est pour lui nombre heureux !
Dans la Religion comme dans la Nature,
Ce nombre fut toujours d'un excellent augure.
Dieu créa le monde en six jours,
Le *septième*, il cessa l'ouvrage.
Par *sept* bouches, le Nil termine tous ses tours.
Le monde est dans son *septième* âge.
La terre produit *sept* métaux :
Nous comptons au ciel *sept* planètes.
Saint Jean nous parle de *sept* sceaux,
Sept Eglises, et *sept* Trompettes.
Le Seigneur a prescrit, tant aux peuples qu'aux Rois,
De pardonner *septante fois sept fois*.

---

(1) C'est un principe en morale, qu'à *sept* ans les enfans sont susceptibles de pécher avec connaissance de cause.

Sept Vertus, trois théologales,
Et quatre cardinales,
Sont des présens qui nous viennent des Cieux,
Ce nombre est saint, il est mystérieux :
Sept épis pleins, *sept* vaches grasses
Parurent en dormant aux yeux de Pharaon.
David *sept* fois par jour faisait son oraison.
Le Seigneur a donné, pour source de ses grâces,
A l'Eglise *sept* Sacremens.
Sept dons du Saint-Esprit sont autant de présens
Qui, pour nous rendre saints, sont puissans, efficaces.
Des *sept* articles du *Pater*,
Vous me donnez, Sire, le quatrième :
Que Votre Majesté veuille me l'assurer !
Dieu lui donnera le *septième.*
Le *septenaire* est donc un nombre heureux.
Puisqu'aujourd'hui Louis atteint cet âge,
Je ne serais reconnaissant ni sage,
Si je manquais pour lui de faire à Dieu des vœux.
Sire, pendant *sept* ans, une grande Duchesse (1)
Vous a donné ses soins, ses veilles, sa tendresse,
Aujourd'hui Villeroi (2), comme Joyada (3),
Par des conseils pleins de sagesse,
Du Joas de nos jours formera la jeunesse
A régir saintement le trône de Juda.
Fasse le Ciel qu'après le cours de *sept* années,

(1) La Duchesse de Ventadour.
(2) Le Maréchal-Duc de Villeroi.
(3) Personnage de l'Ecriture-Sainte.

Grand Roi ! vous méditiez encore aussi long-tems,
Ses conseils sages et prudens,
Et que par vos bienfaits on compte vos journées ;
Qu'après avoir vécu quatorze fois *sept* ans,
Juste, victorieux de vous, des conquérans,
Dieu couronne vos destinées !

Ces vers furent adressés au Roi par un jeune garçon qu'on lui avait donné pour l'amuser, et qu'on surnomma le Houzard, à cause de l'habit qu'il portait. Un autre jeune garçon, surnommé l'Indien, à cause qu'il était né dans les colonies de l'Amérique, ayant eu aussi l'honneur d'être admis à divertir le Roi dans son enfance, ajouta les quatre vers suivans au compliment du Houzard :

Houzard n'a pas tout dit et sa Muse féconde,
En vous parlant de *sept*, grand Roi, vient d'oublier
Les *sept* merveilles du monde,
Et je crois qu'en leur rang vous tenez le premier.

SEPTEMBRE. — Madame de Sévigné, mécontente des pluies continuelles qui tombèrent dans le mois de *septembre* 1671, disait, de ce style naturel et enjoué qui lui était propre : Sans le repos que me donne mon cœur, je ne souffrirais pas impunément l'affront que me fait le

mois de *septembre*. C'est une trahison dans la saison où nous sommes, et au milieu de vingt ouvriers. Je ferais un beau bruit : *Quos ego !*

— Le mois de *septembre* 1793, fit à la France, à l'humanité même, un bien plus sensible affront. On ne se rappellera jamais sans horreur les journées des deux et trois septembre. Elles donnèrent naissance aux mots *septembriser*, *septembriseur*, pour dire massacrer impitoyablement ; massacreur impitoyable !

SEPTIER, ou SETIER. (v. st.)—Sorte de mesure de grains ou de liqueurs.

— On sait que de 1739 à 1740, le blé fut extrêmement cher. Cette cherté engagea le Parlement à rendre un Arrêt qui autorisait les fermiers à payer en argent, et sur le pied d'une année moyenne, les propriétaires, quelles que fussent les conditions de leurs baux ; ce qui fixa le prix pour ces derniers à 18 fr. le *septier*, quand on le payait réellement de 40 à 60 francs aux fermiers. Ceux-ci, pour la plupart, profitèrent du bénéfice de la loi, et payèrent les propriétaires en argent, et au taux fixé. Quelques-uns, quoiqu'en

très-petit nombre, ne se crurent pas pour cela dispensés de payer en nature. On cita dans le tems, parmi ces hommes probes et délicats, le nommé Pierre Verron, qui, quoique très-pauvre, paya son maître en blé, et dans la quantité stipulée par le bail, quoique le prix de la redevance fût évalué dans le même bail, à raison de 15 francs le *septier*, si le preneur préférait payer en argent. « Lorsque le blé ne valait que 10 francs le *septier*, disait-il au propriétaire qui l'engageait lui-même à profiter, ou de la clause du bail, ou du bénéfice de la loi; lorsque le blé ne valait que 10 fr., le Parlement n'a pas ordonné que je vous le paierais 15 ou 18; pourquoi ne vous le paierais-je que 15 ou 18, quand il en vaut 50? (*Lectures moral. et amusant.*)

SEPTUAGÉNAIRE. — Qui a de soixante-dix à quatre-vingts ans. — Les mousquetaires, les gardes-du-corps, les gendarmes, les chevaux légers, entraient anciennement à la comédie sans payer, et le parterre en était toujours rempli. Molière, qui dirigeait alors le spectacle, pressé par les comédiens, obtint du Roi

un ordre pour qu'aucune personne de sa maison n'entrât à la comédie sans payer. Ces Messieurs indignés forcèrent la porte de la comédie, tuèrent les portiers, et cherchaient la troupe entière pour lui faire éprouver le même traitement. Un jeune acteur, nommé Béjart, qui était habillé en vieillard pour la pièce qu'on allait jouer, se présenta sur le théâtre : Eh ! Messieurs, leur dit-il, épargnez un vieillard de *soixante-quinze* ans, qui n'a plus que quelques jours à vivre. Cette plaisanterie fit rire les mutins, et, ce que n'auraient peut-être pas fait les meilleures raisons, calma leur fureur. Molière tint ferme, et l'ordre du Roi fut toujours observé depuis.

* Il y eut, dans la représentation de la tragédie des Machabées (de la Mothe), une singularité assez remarquable ; c'est que le rôle du jeune Machabée, à peine sorti de l'enfance, fut rempli avec succès par le fameux Baron, presque *septuagénaire*. La supériorité du jeu de cet acteur célèbre faisait évanouir une si étrange disparate. *(Eloges lus à l'Académie par d'Alembert.)*

SÉPULCRE, SÉPULCRAL. — On appelle le *Saint Sépulcre* le lieu où le corps de Jésus-Christ fut déposé après sa mort :

Un pauvre Ermite arrive de Sion :
Du *saint Sépulcre* il vante la puissance ;
Du *saint Sépulcre* il prouve l'importance ;
Du *saint Sépulcre* il peint l'oppression ;
Du *saint Sépulcre* il fait naître l'envie,
Et pousse enfin l'Europe sur l'Asie (1). *(Parny.)*

* Démocrite, au rapport de Lucien, s'était enfermé dans un *sépulcre* hors de l'enceinte de la ville d'Abdère, sa patrie, et passait les jours et les nuits à y composer. Il y eut des jeunes gens qui essayèrent de lui faire peur ; ils se déguisèrent en spectres, ils prirent les masques les plus affreux, et vinrent le trouver dans sa retraite avec ce qu'ils crurent le plus capable de lui inspirer de l'effroi. Mais Démocrite ne daigna pas les regarder, et se contenta de leur dire tout en écrivant : Cessez donc de faire les fous.

(1) Allusion aux discours du fameux Pierre l'Ermite qui prêchant la croisade en France, en Allemagne, en Italie, etc. mit en feu l'Europe et l'Asie.

SÉPULTURE. — Du latin *sepelire ;* ensevelir.

Qu'importe que nos corps, des oiseaux ravissans
Ou des monstres marins deviennent la pâture ?
Sépulture pour *sépulture,*
Ou la terre ou la mer, c'est égal, à mon sens.
(*La Fontaine.*)

* A la mort de d'Alembert, ses amis furent informés que le Clergé se proposait de lui refuser la *sépulture* ecclésiastique. Pour sauver à sa mémoire l'humiliation dont elle était menacée, ils opposèrent l'espèce de profession de foi qu'il avait faite dans son testament, en le commençant par ces mots : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

SEQUELLE. — Nom collectif et dérisoire qui s'applique à une suite de personnes attachées à quelqu'un ou à son parti :

Je ne veux point chez moi gens de cette *sequelle*,
Ce sont courtiers d'amour pour une Demoiselle.
(*Regnard.*)

Cette expression, dérivée du latin *sequi*, suivre, vient du nom qu'on donnait dans quelques provinces à une espèce de

dîme que le curé percevait hors des terres de sa dîmerie, par le droit qu'il avait de *suivre* le laboureur de sa paroisse qui en sortait pour cultiver des terres sur un territoire étranger. Cette dîme approchait beaucoup de la personnelle, quoique cette dernière ne fût pas reçue en France.

(Manuel Lexique.)

SÉQUESTRER, SÉQUESTRE. — *Séquestrer*, ou mettre en *séquestre*, c'est, en terme de droit, séparer, mettre de côté, par ordre de justice, par une loi d'Etat, ou par convention entre les parties, une chose dont la possession est litigieuse. Le *séquestre* a joué un grand rôle dans la révolution, au sujet des biens des émigrés.

—Au figuré, se *séquestrer* signifie se séparer du reste de la société:

Il est bon de parler, et meilleur de se taire,
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés;
Et la raison, pour l'ordinaire,
N'habite pas long-tems chez les gens *séquestrés*.

(La Fontaine.)

M. S***. perd un ami qui, en mourant, laisse des dettes, deux enfans en

bas âge, et sans biens. M. S***. qui lui survit, retranche son train, son équipage, et va se loger dans un faubourg de Paris, d'où tous les jours il venait, suivi d'un laquais, au Palais de Justice pour remplir les devoirs de sa charge. Du reste, il se *séquestre* entièrement de toute société. Cette conduite surprend d'abord; on le soupçonne de ne se *séquestrer* ainsi à sa famille, à ses connaissances, à ses amis, que par avarice, ou par libertinage; il est en butte à toutes les calomnies. Enfin, au bout de deux ans, M. S***. sort de sa solitude, et reparaît dans le monde. Il avait accumulé une somme de vingt mille livres, qu'il place au profit des enfans de son ami. (*Discours sur les qualités qui constituent la beauté de l'âme.*)

SÉRAIL. — (Palais.)

Au *sérail* des soudans dès l'enfance enfermée,
Chaque jour ma raison s'y voit accoutumée.
(Zaïre, dans la trag. de ce nom.)

* Comme les concubines des Sultans sont renfermées dans son *sérail*, on s'est accoutumé mal à propos à nommer *sérail*, tous les lieux où les Turcs tien-

nent leurs femmes, et, par dérision, tous les lieux qui renferment beaucoup de femmes :

Du bon David l'âme fut absorbée
Dans les plaisirs de son ample *sérail.*
(*Voltaire.*)

Ces lieux, en Turquie, s'appellent harem, et *Sérail* signifie proprement l'Hôtel ou le Palais du Grand-Seigneur.

* Un Prince avait choisi un homme très ignorant pour être son bibliothécaire. C'est, disait une jolie femme, le *Sérail* qu'on a donné à garder à un eunuque.

* Méhémet Effendi faisait, d'une manière assez plaisante, l'éloge des mœurs européennes. Nous sommes bien sots, disait-il ; nous rassemblons à grands frais des femmes dans nos maisons ; nous y trouvons toujours le trouble. Les Chrétiens se dispensent de ces embarras. Chacun trouve son *Sérail* dans la maison de son ami. (*Ann. littér.* 1767.)

SÉRAPHIN, SÉRAPHIQUE.—*Séraphins*, Esprits célestes de la première hyérarchie :

C'est à ces brûlans *séraphins*

Que Dieu de l'univers a commis les destins :
Il parle, et de la terre ils vont changer la face ;
Des puissances du siècle ils retranchent la race,
Tandis que les humains, vils jouets de l'erreur,
Des conseils éternels accusent la hauteur.

(Voltaire, *Henriade, ch. X.*)

—Saint-François d'Assise se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est là qu'il vit, à ce que rapporte Saint-Bonaventure, un *Séraphin* crucifié qui perça ses pieds, ses mains, et son côté droit. C'est l'origine du nom de *Séraphique* qui est passé à tout son ordre. (*Nouv. Dict. histor.*)

SÉRÉNADE. — Concert de voix ou d'instrumens qui se donne la nuit, ainsi nommé, parce que l'on choisit pour cela un tems *serein*, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de *sérénité* à la nuit. (*Man. lex.*)

* Les musiciens d'un opéra de province étaient en procès avec leur directeur, qui les accusait d'être des ignorans, et sous ce prétexte retenait leur salaire. La cause ayant été portée à l'audience, tous les musiciens s'y trouvèrent, et s'étant rangés derriere le barreau, le procès

ne fut pas plutôt appelé qu'il donnèrent aux juges une *sérénade* qui manifestait leur habileté. Leur avocat n'eût pas la peine de plaider : le Président fit appeler une autre cause, et ordonna au directeur de payer les musiciens. (*Etrennes de Thalie, 1786.*)

SEREIN. — On appelle *serein* la rosée du soir. Quelle différence entre le *serein* humide de la brune, et la fraîche rosée de l'aurore ! Celle-ci donne aux fleurs de l'éclat, aux belles un teint frais, à tous du ton et de la vigueur. Au moment du *serein*, au contraire, la plupart des fleurs se ferment, le teint se décolore, la santé disparaît pour faire place aux fluxions et aux catarrhes. (*Homonymes.*)

SÉRÉNITÉ, SEREIN. — Les Pythagoriciens dès le lever du soleil, se disposaient par la musique à la *sérénité* de l'âme :

A la nuit qui couvre nos têtes
Peut succéder un jour *serein*. (*Lablée.*)

* Le visage est toujours *serein* quand l'âme est en paix. (*Marquis de Caraccioli.*)

Ah, que nos derniers jours sont rarement *sereins !*
(Voltaire, *dans Sophonisbe.*)

* Héraclite se voyant attaqué d'hydropisie, consulta par énigmes les médecins, à qui il demanda s'ils pouvaient rendre *serein* un tems pluvieux. Comme ils ne comprirent rien à ce langage, Héraclite s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée l'abondance d'eau qui le tourmentait. Comme ce remède n'opéra point, il se laissa mourir à soixante ans. *(Dict. hist.)*

* *Sérénissime.* L'Altesse *Sérénissime* est un titre que l'on donne à certains Princes, ce qui n'empêche pas l'humeur bourrue dont ils peuvent être doués.

SÉRIEUX, SÉRIEUSEMENT. — A demain les affaires *sérieuses*, disait un tyran de Thèbes, absorbé par les plaisirs du moment, en mettant sous son chevet une dépêche où on l'avertissait d'une conspiration contre sa vie. Il fut assassiné la nuit même. (*Cornélius Népos.*)

* Philippe II, Roi d'Espagne, non seulement ne se déridait jamais, il voulait encore que tous ses peuples eussent

un air *sérieux*; et le terrible Tribunal de l'Inquisition veillait sans cesse à proscrire de ses Etats cette joie naïve qui fait le charme de la liberté. Heureusement il commandait à des Espagnols.

* Madame de Sévigné disait de M. de Coulanges, qui conservait toute sa gaîté au milieu des accès les plus *sérieux* de la goutte, qu'il ne souffrait pas ses douleurs *sérieusement*.

* Il faut laisser à la nation française faire *sérieusement* les choses frivoles, et gaîment les choses *sérieuses*. (*Montesquieu.*)

SERGE. — Etoffe de laine. On en fait aussi de soie; c'est sans doute de cette dernière espèce que Sganarelle veut que sa pupille soit ornée, quand il entend

Que d'une *serge* honnête elle ait son vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement.

(Molière, *dans l'Ecole des Maris.*)

* Sous le règne de Charles VII, les chemises, en France, étaient de *serge*. La reine en avait deux de toile, ce qui était regardé comme un luxe.

(*Ephemérides.*)

* Lorsque l'on conduisit l'infortuné Jacques d'Armagnac, comte de Nemours, et descendant du Roi Clovis, de la Bastille aux halles, où il fut décapité par ordre de Louis XI, on le fit reposer dans une chambre du marché au poisson, et l'on eut soin, pour lui faire honneur, de tapisser cette chambre en *serge* perse, c'est-à-dire de couleur bleu et vert.

(*Mém. hist. sur Paris.*)

SERGENT. — Sir Richard Steele avait un jour invité plusieurs personnes de la première classe à dîner chez lui. Les convives furent surpris de voir autour de la table une multitude de domestiques en livrée, empressés à le servir. Le dessert apporté, et les laquais retirés, quelqu'un de la compagnie demanda à Sir Richard, comment sa fortune suffisait pour garder chez lui un domestique aussi nombreux, et conséquemment aussi dispendieux. Ce sont des coquins, répondit l'hôte joyeux, dont je ne serais pas fâché d'être débarrassé. — Et pourquoi ne les renvoyez-vous pas? — Les renvoyer? cela n'est pas aisé. Ces drôles sont des *sergens* qui se sont établis chez moi, en vertu de plusieurs sen-

tences que mes créanciers ont obtenues. Comme je ne puis les chasser, j'ai imaginé de leur donner ma livrée. Ils me servent, et je mets ainsi à profit leur séjour dans ma maison. Pendant ce tems mes créanciers me laissent du répit. Les amis de Richard s'amusèrent beaucoup de cet expédient; ils payèrent les dettes de leur hôte. *(Merc. de Fr., 1769.)*

* Messer Harpin, fameux *Sergent* du Mans,
Au lit gissait, tout prêt à rendre l'âme.
Si tu m'en crois, disait-il à sa femme,
Ne prens époux qu'entre d'honnêtes gens,
(Car il savait qu'elle était bonne Dame):
Tu peux choisir dans le corps des *Sergens*.
Hélas! reprit en soupirant sa mie,
Je serai donc veuve toute ma vie!

SERIN. — Parmi les *serins*, il n'y a, comme on sait, que le mâle qui chante:

Par quel dessein caché la nature bizarre,
Prodigue de ses dons, et de ses dons avare,
Voulut-elle priver les mères des *serins*
Du caquet si commun aux femmes des humains?

* Le *serin* est ainsi appelé, à cause de la douceur de son chant, qui l'a fait comparer aux *sirènes*. *(Mél. d'une gr. bib.)*

* Eh vite ! eh vite ! arrêtez ! arrêtez !
Criait-on d'un troisième étage.
Eh vite ! épouvantés, les gens du voisinage
Sont accourus de tous côtés.
De ma fenêtre, et les sens agités,
J'examinais chaque visage
Pour savoir le sujet de ces cris répétés.
On court, on court ; j'avance, je regarde,
Chaque instant double mon effroi.
Déjà je m'étonne à part-moi
Qu'on ne fait pas venir la garde.
On crie enfin : le voilà, le voilà.
Je ne vois rien de tout cela,
Est-ce un voleur ou quelqu'aristocrate ?
Est-ce un agent de Pitt et de Cobourg ?
Un jacobin de secte scélérate,
Qui vient peut-être agiter ce faubourg ?
Il est entré dans cette allée !
Fermez la cave et barrez l'escalier,
Crie une femme échevelée,
Et l'on s'y jette par millier.
Un grand quart-d'heure a duré ce vacarme.
Au beau milieu de ce monde attroupé,
Et dans les mains d'un gros gendarme,
Je vois, je vois enfin le coupable arrêté,
Qui me causait si vive alarme.
— Mais qui donc, — Un *serin* qui s'était échappé.

SERINETTE. — Instrument inventé pour l'instruction des *serins* :

.... Il est une merveille
Du Dieu de l'harmonie heureuse invention,
Qui ferait de Midas* un nouvel Amphion.
Dans un cachot étroit l'inventive Lorraine
La première enferma Zéphire sous l'ébène,
Et de ce Dieu léger occupant le loisir,
En le rendant captif assura son plaisir.
Aux vainqueurs d'Ilion tel Eole propice
Sut renfermer les vents dans les outres d'Ulysse.
Du magique instrument le manche sinueux
Fait mouvoir un cylindre en replis tortueux,
Dont le tronc hérissé, prodige d'industrie,
Des touches d'un clavier soutient la batterie,
La note sur le buis relevée en laiton,
Soulève chaque touche, et fait sortir un ton.

(Delille.)

* Le chant du *serin* répond si parfaitement au ton de la *serinette*, qu'un observateur étant dans un autre appartement, ne peut, avec l'oreille la mieux exercée, distinguer si c'est l'oiseau ou l'instrument qu'il entend ; car l'oiseau prend exactement l'unisson de la *serinette* dont il copie jusqu'aux fautes. Il arrive quelquefois que quand le ton de la *serinette* est trop élevé, le *serin* perd la voix par l'effort qu'il fait en voulant y atteindre. Il arriva même qu'un *serin* ayant pris le

ton de la *serinette* avec laquelle on l'avait instruit, la *serinette* fut vendue, et l'instruction de l'oiseau continuée sur le même air, mais avec une *serinette* qui était d'un ton plus bas. L'oiseau musicien répéta d'abord sur le ton de la première; après sa mue il prit le ton de la seconde. (*Journ. de Paris*, *1786.*)

* Certain officier Suisse, amateur de musique, avait essayé de divers instrumens, sans avoir pu y faire le moindre progrès. Convaincu que l'homme est né pour un art quelconque, et que s'il ne réussit pas, c'est qu'il n'a pas trouvé l'art qui lui est propre, il continuait ses recherches. Enfin le hasard lui fit tomber une *serinette* entre les mains. Enchanté de la facilité qu'il trouvait à former des sons mélodieux, il s'écria : Voilà l'instrument pour lequel j'étais né. (*Alman. litt.*, 1789.)

La Serinette.

Air : *de la Romance de Daphné.*

Mars inventa la trompette;
A Pan on doit les pipeaux :
Quel Dieu fit la *serinette*?

J'en ai lu l'historiette
Dans les boudoirs de Paphos.

Chez Catulle, un jour, Lesbie
Vit un *serin*, jeune et beau;
Elle en eut la fantaisie;
Qui de nous à son amie,
Eût refusé son oiseau!

« Va, lui dit-il, près de celle
» Qui seule fait mon bonheur:
» De mes feux, gage fidèle,
» Sur son sein, battant de l'aîle,
» Fais, pour moi, battre son cœur. »

Aux caresses de l'amante,
L'oiseau répond par ses chants:
Le jour, la nuit, il l'enchante,
Mais nuit et jour quand on chante,
On ne chante pas long-tems.

Il meurt, et Lesbie arrose
Son cher *serin* de ses pleurs:
Pour cercueil on lui dispose
Un coffret de bois de rose;
Catulle y jette des fleurs.

Lesbie, en regrets, s'épuise;
Dieu d'amour tu les entends!...
Sous ses doigts, quelle surprise!
Le coffret, qui s'organise,
Du *serin* prend les accens.

L'art a su, de ce modèle,
Imiter les doux concerts,
Et d'un tour de manivelle
A son *serin*, une belle
Fait chanter jusqu'à six airs.

Mais, en vain, cette amusette
La charme quelques momens.
La belle, tout bas répète :
« N'est-il point de *serinette*
» Qui forme ainsi les amans?...

(Philipon-la-Madeleine.)

SERINGUE, SERINGUER. — En Europe, à la fin du repas, on apporte du café et quelques liqueurs, pour aider à la digestion. Chez les Omaguas, avant que de se mettre à table, on présente une *seringue* à chaque convive. *(Hist. de l'Acad. des sciences, 1745.)*

* Dans le tems que Molière composait son *Malade imaginaire*, il cherchait un nom pour un levrier de la Faculté qu'il voulait mettre sur le théâtre. Il rencontra par hasard un garçon apothicaire armé d'une *seringue* à qui il demanda quel but il voulait coucher en joue. Celui-ci lui apprend qu'il va *seringuer* de la beauté à une comédienne. Comment vous nom-

mez-vous ? — Fleurant. — Mon cher, que je vous embrasse; je cherchais un nom pour un personnage tel que vous; vous me tirez d'embarras en m'apprenant le vôtre. Le clystériseur que Molière mit sur le théâtre, fut donc appelé *Fleurant.* Comme on sut l'histoire, tous les petits-maîtres allèrent, à l'envi, voir l'original du *Fleurant* de la comédie. La célébrité que Molière lui donna, et son habileté dans son art, lui attirèrent la plus grande vogue dès qu'il devint maître apothicaire. En le ridiculisant, Molière lui ouvrit la voie de la fortune. (*Etren. de Thalie.*)

SERMENT, SERMENTÉ. — Si l'on ne peut rien ajouter au delà de la vérité, ni du mensonge, pourquoi la plupart des législateurs y ont-ils ajouté le *serment*, ou le parjure ? Celui qui craindra de se parjurer, ne craindra-t-il pas également de mentir, et celui qui ne craindra pas de mentir, craindra-t-il de se parjurer ? Le législateur des Chrétiens connaissait mieux les hommes. Il ne permettait pas d'ajouter une syllabe au Oui et Non prononcés pour rendre témoignage à la vérité. *Sit sermo vester : Est, Est ; Non*

Non : quod his abundantius est, à malo est. (*Math. ch.* 5. *v.* 37.)

* Les *sermens* ne sont rien qu'une fragile chaîne
Qu'on forme sans dessein, et qu'on brise sans peine.

* Quand la bonne foi règne, la parole suffit, et quand elle n'a pas lieu, le *serment* est inutile. Ce n'est pas connaître le cœur humain, que de placer le débiteur entre sa ruine et le mensonge; le criminel entre la mort et le parjure. (*Raynal.*)

* Au commencement de la Monarchie française on admettait le *serment* dans presque tous les cas, et l'on regardait tellement le parjure comme un crime impossible, que le *serment* innocentait quiconque était accusé de délit. On ne saurait blâmer un peuple qui croyait à la foi sacrée du *serment*, et qui ne soupçonnait pas qu'on pût mentir en attestant et profanant le nom de Dieu. Cette institution, au défaut de bonnes lois, avait quelque chose de respectable et qui honorait la nature humaine. Pour rendre le *serment* plus auguste et plus solennel, il se prononçait sur les châsses des Saints. On attribuait à leurs reliques la vertu d'é-

pouvanter l'audace, et d'éloigner l'imposture. L'infraction de *sermens* semblables dut être rare, puisque cette coutume se propagea long-tems, et que l'audacieux Ebroïn, forcé de prêter *serment* pour se justifier, et redoutant la vengeance du ciel, imagina de jurer sur une châsse vide.
(*Portr. des Rois de Fr.*)

* Le *serment* est un mauvais ciment pour lier, les unes aux autres, les pierres de l'édifice politique.

* Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie,
Répondre comme on peut à ses empressemens,
Et rendre offre pour offre, et *sermens* pour *sermens.*
(Molière, *dans le Misantrope.*)

* Un vieil usurier, nommé Blaise,
Rencontre un jour Mathieu Subtil,
Comme lui, natif de Falaise :
Dieu vous gard', Mathieu, lui dit-il !
Au Palais, j'ai certaine affaire
Qui dure depuis la Saint-Jean,
(Il s'agit d'un prêt usuraire) :
Sans un témoin, la chose est claire,
Il faudra que j'aille au carcan.
Avec un témoin, au contraire,
J'espère, avant qu'il soit un an,

Y faire aller mon adversaire.
Or donc, ce témoin important,
Ce témoin qui m'est nécessaire...
— Eh bien? — Vous m'entendez, compère;
Je vous connais fort obligeant,
Mais toute peine vaut salaire :
Voilà dix beaux louis. — Comment ?
Pour dix louis, moi ! j'irais faire
Ce qu'on appèle un faux *serment !*
— Pour dix louis, un jour pourtant,
Feu votre père... — Feu mon père
N'en faisait pas à moins de cent.

* Philippe, Roi de Macédoine, disait que l'on amusait les enfans avec des joujoux, et les hommes avec des *sermens.*

* En vain on fait *serment* qu'on ne rimera plus.
Sur ce point, quoique l'on promette,
On fait pour le tenir des efforts superflus,
Au même rang il faut qu'on mette
Les *sermens* du joueur, de l'amant, du poëte.

SERMON, SERMONER.

Veux-tu d'un bon *sermon* l'assuré témoignage ?
Vas de tes auditeurs consulter le visage;
Vas sur eux du *sermon* étudier le prix;
Et demander aux yeux ce qui plaît aux esprits.
Ne compte point l'argent que ton *sermon* te coûte;
Et toujours préparé, mérite qu'on t'écoute.

(Villiers.)

* Les femmes, dit La Bruyère, sont de grandes coureuses d'indulgences et de *sermons*, auxquels elles ne vont que pour voir et être vues.

* L'hérésiarque Calvin était un *sermoneur* infatigable. Il a prononcé 2023 *sermons* qui sont autant de pièces différentes. On les voit et on les conserve dans la bibliothèque de Genève. (*Tab. de P.*)

* Certain jeune Ecclésiastique,
Depuis environ douze mois,
Débitait son *sermon* unique
A chaque saison une fois.
Son parent, gascon, pauvre hère,
Du même habit toujours vêtu,
Placé vis-à-vis de la chaire,
L'avait quatre fois entendu.
Pourquoi, lui dit un jour l'Apôtre,
Ce pourpoint dans toute saison?
C'est qu'en habit, répondit l'autre,
Je suis comme vous en *sermon*.

* L'Evêque d'Amiens, La Mothe d'Orléans, demandait un jour à un jeune et fervent prédicateur: Faites-vous vos *sermons*? — Comment, Monseigneur, je ne crois pas qu'on puisse m'accuser de piller.... Vous ne m'entendez pas, mon

cher abbé; je demande si vous pratiquez ce que vous prêchez. Voilà ce que j'appelle faire ses *sermons*. (*Journ. de Par.* 1788.)

* Diderot a fait des *sermons* pour de l'argent. Un missionnnaire prêt à partir pour l'Amérique, lui en paya six, à raison de 50 écus pièce. Diderot estimait cette affaire une des meilleures qu'il eût faites. (*Encyclopédiana.*)

* C'est à Saint Vincent Ferrier, qui prêchait au commencement du 15e. siècle, que nous devons l'*Ave Maria*; après l'avant-propos du *sermon*. Il finissait tous ses exordes par ces paroles : *Virgo salutetur*. On trouve dans un *sermon* de ce Saint, pour le jour de Saint-Jean-Baptiste, le passage suivant: « Zacharie, revenant de la prière, entra dans sa maison, » sans pouvoir parler à sa femme, ni lui » demander verbalement le devoir du » mariage, ce qu'il ne put faire que par » signe; de quoi Elizabeth fort étonnée, » dit: Hé mon Dieu! qu'avez-vous donc? » Que vous est-il arrivé? Son mari la » prit dans ses bras. Jugez de l'étonne» ment de la vieille Elizabeth. Finale» ment, voyant que c'était tout de bon,

» elle en passa par là. Remarquez, M. F.
» que dès que mari et femme sont con-
» joints en mariage, l'un ne doit pas
» refuser ce que l'autre demande, quel-
» que vieux qu'on puisse être, ou sous
» un prétexte de dévotion, qui ne ser-
» virait qu'à sa damnation. C'est pour
» cela que l'Apôtre dit : Que l'homme
» rende le devoir à sa femme, et la fem-
» me à son mari. Il y a pourtant des fem-
» mes qui cherchent toute sorte d'excuses
» quand il s'agit de rendre le devoir,
» et c'est toujours sous le prétexte de la
» dévotion. Si c'est un dimanche, Sainte-
» Mère de Dieu ! s'écrient elles, vous
» voudriez faire cela un jour que J. C. est
» ressuscité ? Si c'est un lundi : ho, di-
» sent-elles, il faut aujourd'hui prier
» pour les morts ! Le mardi, c'est la fête
» des Saints-Anges ; le mercredi, notre
» Seigneur a été vendu ; le jeudi il est
» monté au ciel ; le vendredi, il a souf-
» fert pour nous ; le samedi, c'est l'office
» de la Vierge. Or, quand un mari voit
» cela, il appelle la servante, à qui il
» dit : Ce soir, vous viendrez coucher
» avec moi ; à quoi la fille répond : Mon-
» sieur, volontiers. Quand la femme voit

» cela, elle veut elle-même se mettre au
» lit, mais le mari répond : Priez pour
» nous, pauvres pécheurs. Et après cela,
» il prend un tel dégoût pour sa femme,
» qu'il ne veut plus caresser que sa ser-
» vante. Il pèche mortellement, il est
» vrai, et il se damne, mais par la faute
» de qui ? de son épouse. C'est donc
» pour cela que Sainte Elizabeth, quoi-
» que dévote, quoique sainte, quoique
» vieille, obéit à son mari, et conçut de
» lui. Au bout de trois mois, elle vit avec
» étonnement que son ventre enflait. Eh,
» mon Dieu ! malheureuse que je suis !
» s'écria-t-elle, est ce que je serais deve-
» nue hydropique! Finalement, elle s'a-
» perçut qu'elle était grosse. Elle en fut
» toute honteuse, si bien, qu'au rapport
» de Saint Luc, elle se cacha pendant
» cinq mois. Je pense bien qu'elle aura
» fait élargir ses jupons et ses casaquins,
» pour cacher sa grossesse, de peur que
» les voisins ne vinssent à dire : Voyez
» donc cette dévote-là, elle ne laisse pas
» que de s'amuser tout aussi bien qu'une
» autre. »

— C'est de ce style que prêchaient la plupart des prédicateurs, avant Bourda-

loue. *Voyez* les *sermons* de Le Camus, Evêque du Bellay; de Poncet, curé de St.-Pierre-des-Arcis; du docteur Bèze; du cordelier Ménard; d'Olivier Maillard; du petit père André; du Jésuite Maimbourg, et de tous les capucins du monde. *Voyez* encore les articles Ah! ah! Ressusciter, Silence, Torchon, etc., — Lorsque Molière fit jouer son Tartuffe, on lui demanda de quoi il s'avisait de faire des *sermons* sur le théâtre. Il répondit : Puisque le père Maimbourg fait bien des comédies dans la chaire, je puis bien faire des *sermons* sur le théâtre.

SERPENT.

Le *serpent* venimeux, constant dans ses humeurs,
Change de peau, jamais il ne change de mœurs.
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Il y a, dans les royaumes de Juida et d'Ardra, en Afrique, des *serpens* très-doux, très-familiers, et qui n'ont aucun venin; ils font une guerre continuelle aux *serpens* venimeux; et voilà sans doute l'origine du culte qu'on commença, et qu'on a toujours continué de

leur rendre. Un marchand anglais ayant trouvé un de ces *serpens* dans son magasin, le tua, et n'imaginant pas avoir commis une action abominable, le jeta devant sa porte; quelques femmes passèrent, jetèrent des cris affreux, et coururent répandre dans le canton la nouvelle de ce sacrilège; une sainte fureur s'empara des esprits; on massacra tous les Anglais; on mit le feu à leurs comptoirs, et leurs marchandises furent toutes consumées par les flammes. Le temple principal du grand *serpent* est à une demi-lieue de la ville de Sabi, capitale du royaume de Juida. Ce grand *serpent* est d'une complexion fort amoureuse, quoique bien vieux, puisqu'il est, dit-on, le premier père de tous les bons *serpens*, ou génies tutélaires du pays; ses prêtres lui cherchent les plus jeunes et les plus jolies filles, et vont de sa part les demander en mariage à leurs parens, qui se trouvent très-honorés de cette alliance; on fait descendre la fiancée dans un caveau, où elle reste deux ou trois heures, et lorsqu'elle en sort, on la proclame épouse sacrée du grand *serpent*; les fruits qui naissent de ces mariages tiennent

uniquement de leurs mères, et ont tous la figure humaine. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Dans les sacrés cahiers, méconnus des profanes,
Nous avons vu parler les *serpens* et les ânes.
Un âne avec esprit gourmanda Balaam;
Un *serpent* fit l'amour à la femme d'Adam.
(*Voltaire.*)

* On appelle *serpent* un instrument qui sert pour soutenir un chœur de chantres dans un grand vaisseau. Son nom vient de ce qu'il a la figure d'un *serpent*, ayant plusieurs replis pour corriger sa longueur qui, sans cela, serait de six à sept pieds. Edme Guillaume, chanoine d'Auxerre, fut, dit-on, l'inventeur du *serpent* (en 1590). (*Diction. des Orig.*)

SERRER, SERREMENT, SERRE, SERRE-CHAUDE. — Un article de la loi salique portait: « Celui qui aura *serré* » la main d'une femme libre, sera con- » damné à une amende de quinze sous » d'or. » L'historien Velly observe, à cet égard, que si nous sommes plus polis que nos anciens, nous ne sommes, ni si respectueux, ni si réservés.

* Barsabas, Major de Valenciennes,

avait la *serre* ou la main extrêmement forte. Un Gascon, lui cherchant querelle, lui proposa de se battre. Je le veux bien, touchez là, dit Barsabas, en lui présentant la main. Le Gascon lui tend la sienne. Barsabas la lui serre, lui fracasse les os des doigts, et le met hors de combat. (*Diction. histor. d'éducat.*)

* *Serre* se dit du pied d'un oiseau de proie, qu'en termes de fauconnerie, on appelle main. — Mustapha II attaquait, en 1695, Vétérani, qui conduisait de Transylvanie sept mille hommes aux Impériaux. Malgré la prodigieuse inégalité de forces, les Turcs furent repoussés deux fois avec une perte considérable. Ils paraissaient entièrement découragés, lorsque le Sultan, au désespoir, cria à *Schahyn* Mahomet, un de ses généraux : C'est bien à tort qu'on t'a donné le nom de *Schahyn* (qui signifie *serres* apparemment, ou faucon), puisque tu n'oses, comme un fier faucon, frapper de tes *serres* ton ennemi à la tête : tu n'es qu'une grue, qui traîne après elle une troupe de fuyards. Ce reproche amer, dicté par la passion, ranime le courage des janissai-

res. Ils attaquent de nouveau les Allemands, et remportent enfin sur eux l'avantage. (*Diction. d'Anecd.*)

* On sait avec combien peu d'égards l'éloquent Bossuet traita l'élégant Fénélon dans l'affaire du *quiétisme.* (*Voyez ce mot.*) Cette conduite fit dire à un écrivain du siècle dernier, que l'aigle de Meaux avait cruellement imprimé ses *serres* sur le cygne de Cambrai.

* On appelle *serres-chaudes* des lieux destinés à *serrer* les plantes ou les fleurs exotiques qui, ne pouvant supporter la rigueur du climat, sont conservées en été par le moyen de vitraux qui recueillent tous les rayons du soleil, et en hiver par des fourneaux souterrains ou des tuyaux de chaleur. Ce n'est que de nos jours que s'est introduit le luxe des *serres-chaudes.* Nous les devons aux Hollandais qui, plus cultivateurs de fleurs qu'aucun autre peuple, nous ont appris l'art de construire et de gouverner les *serres.* (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* Que la *serre* toujours soit riche de verdure,
C'est aux fleurs, c'est aux fruits à former sa parure.
(Castel, *Poëme des Plantes.*)

SERRURE, SERRURIER.

.... A peine les coqs commençant leur ravage,
Auront de cris aigus frappé le voisinage,
Qu'un affreux *serrurier*, que le Ciel en courroux
A fait pour mes péchés trop voisin de chez nous,
Avec un fer maudit, qu'à grands coups il apprête,
De cent coups de marteaux me va fendre la tête.

(Boileau.)

* Les *serrures* des anciens consistaient simplement en des nœuds très-difficiles à défaire. Chacun avait alors son nœud, comme chacun a aujourd'hui sa *serrure* et sa clef. L'art de ces nœuds consistait à bien cacher les extrémités des cordons qui les formaient. Cependant, comme en tout tems il y eut des gens mal intentionnés, il se trouvait alors des personnes qui s'exerçaient à délier ces nœuds. Ainsi ces nœuds ne suffisaient pas pour dérober à leur connaissance, ou à leur avidité, ce qu'on avait intention de leur cacher. Pour remédier au mal, on ajouta le sceau et le cachet qu'on apposait sur les extrémités du cordon. Les portes des maisons, des coffres, des armoires, etc., n'étaient pas autrement fermées, et l'on portait tant de respect à ces sortes de *serrures*,

que les voleurs aimaient mieux percer les murailles des maisons pour y entrer, que d'entrer par la porte, en rompant le sceau. Ces sortes de *serrures*, ou de manières de *serrer* les choses, se sont conservées parmi les officiers de justice, quand il s'agit de poser ce qu'ils appellent le scellé.

(*Explicat. des textes de l'écriture.*)

* Le grand talent du malheureux Louis XVI consistait à faire assez habilement des *serrures*. — A la naissance d'un Dauphin, il était d'usage que les corporations apportassent chacun au pied du trône un échantillon de leur savoir faire. Celle des *serruriers*, orgueilleuse, sans doute, de pouvoir compter le Roi au nombre d'un confrère, voulut se signaler par un chef-d'œuvre de mécanique qui pût mériter son attention. Elle imagina une *serrure* à secret, qui n'était pas plutôt ouverte, qu'on en voyait sortir tout-à-coup un Dauphin extrêmement bien fait. Le Roi se fit apporter cette *serrure* mystérieuse. A l'instigation de quelques courtisans prévenus, il essaya lui-même d'en découvrir le ressort; on y conduisit adroitement Sa Majesté, qui fut si con-

tente de l'idée ingénieuse des *serruriers*, qu'elle leur fit compter trente louis pour boire. — En 1777, deux compagnons *serruriers*, qui montraient au Monarque l'art de la *serrurerie*, s'étant avisés, la veille de leur fête, de préparer un bouquet à leur royal élève, ils en furent empêchés par le valet-de-chambre de Sa Majesté. Louis XVI, qui le sut, en prit de l'humeur d'abord. Mais, ramené à des vues plus saines par les sages observations de son fidèle Thyéri, il paya le bouquet des garçons *serruriers*, et ne le reçut pas.

SERVAGE, SERF. — Le *servage* est l'état d'esclavage auquel étaient soumis certains peuples, certains hommes sur lesquels leurs Seigneurs exerçaient des droits contraires au droit naturel de la liberté et de la propriété. Les poëtes aimaient à se servir du mot *servage*, pour exprimer un attachement tendre et soumis :

O Amour ! aimable et doux servage !

Ce mot exprime bien le sens adouci de service, servitude. Il est singulier qu'on n'ait pas conservé un mot que tout le monde regrette. *(Nouv. Synon.)*

* Ceux qui préfèrent une gêne honorable à un *servage* lucratif, n'ont pas à rougir, même dans leurs greniers.

(*Linguet.*)

* Le Duc de Brissac, voulant aller passer quelque tems dans ses terres, fit si bien qu'il engagea Chapelle à l'y suivre. Le quatrième jour de leur voyage, ils arrivèrent à Angers, sur le midi. Chapelle alla, chez un chanoine de ses amis, faire un long et agréable dîner. Le lendemain, comme le Duc était prêt à monter en voiture pour continuer son voyage, Chapelle lui signifia qu'il ne pouvait le suivre, parce qu'ayant trouvé la veille un vieux Plutarque chez son ami, il y avait lu, à l'ouverture du livre : *Qui les grands suit,* SERF *devient.* En vain le Duc lui représenta qu'il le regardait comme son ami, qu'il serait absolument le maître chez lui, toute la réponse de Chapelle fut : *Qui les grands suit,* SERF *devient, Plutarque l'a dit.* Il quitta le Duc, et s'en revint à Paris.

(*Ann. littér.*, 1771.)

* Les Chanoines de la cathédrale de Lyon prétendaient autrefois avoir le droit

de coucher la première nuit des noces avec les épousées de leurs *serfs*.

(*Biblioth. German.*)

SERVANTE. — Chez les Celtes, ou Gaulois, nos ayeux, les femmes, en se mariant, étaient obligées de dire à celui qu'elles prenaient pour mari : Vous êtes mon maître et mon époux, et moi je suis votre humble *servante*. Cette formule était de rigueur, et la fille du Roi n'en était pas plus exempte qu'une autre.

(*Hist. de France avant Clovis.*)

* M. de Montazet, Archevêque de Lyon, ayant voulu obliger les curés de son diocèse à n'avoir chez eux que des *servantes* majeures, de quarante ans au moins, il lui fut adressé une requête fort plaisante de la part de l'un d'eux. En voici un extrait :

....

Quoi ! Monseigneur, plus de *servante*
Qui n'ait les quarante ans passés !
Votre ordonnance est assommante,
Et trente ans seraient bien assez.
Car enfin que faudra-t-il faire
Avec quelque vieille mégère,
Aux yeux creux, à l'œil dégoûtant,

Qui n'ira plus qu'en déclinant ;
Et qui bientôt sexagénaire,
Quand elle aura servi dix ans,
Aura pris de la bourre aux dents?

. . . .

Monseigneur, voilà la compagne
Qu'un pauvre Curé de campagne,
Selon votre rigide loi,
Est obligé d'avoir chez soi ;
Et pour sauver ma conscience,
Pour que le lutin ne me tance,
Vous me donnerez, pour mon dam,
Au lieu d'un jeune, un vieux satan,
Qui me fera damner plus vîte
Que n'eût fait une sunamite,
Qui peut-être m'aurait tenté,
(Car je ne fais pas l'hypocrite)
Mais enfin j'aurais résisté,
En prenant un peu d'eau-benite,
Et j'aurais eu plus de mérite
Pour le tems de l'éternité.
Au lieu que mon vieux satellite,
Avec qui rien ne périclite,
Il est vrai, pour la chasteté,
Me perdra d'un autre côté.
Je me serai dix fois de suite
Mis en colère, impatienté,
Je maudirai le triste gîte
Où je me verrai transplanté.

Hélas! tout mon sang en pétille
De me voir une vieille fille
Avec qui je me damnerai,
Car pour peu qu'elle m'emoustille,
Je le dis, et je le ferai,
Monseigneur, je l'assommerai.
....
Jeune minois est, j'en conviens,
Ragoût qui plaît et nous amuse,
Mais, en revanche, je soutiens,
Que vieille laide a plus de ruse,
Et quête par mille moyens
Ce que la jeune vous refuse.
L'une rechigne et fait la muse
Dès qu'on tente à son petit bien,
L'autre vous dit : je le veux bien :
Facilité fait qu'on en use.
On croit d'ailleurs ne risquer rien,
On y donne comme une buse,
On se damne comme un payen.
Voilà le vrai, quoiqu'on en dise,
Je connais cette marchandise,
Plus que tout autre, assurément.
J'ai pris, d'un âge différent,
Fanchon, Manon, Barbe, Denise;
L'une jeune au teint de cerise,
L'autre édentée, et la peau bise.
Barbe était un vrai Belzébut,
Qui voulait tout faire à sa guise,

Or, avec cette tête grise,
Un saint n'eut pas fait son salut.
C'était un diable dont le but
Etait d'établir sa maîtrise
Sur le Curé, sur son Eglise,
Elle m'échauffa le caput,
De sorte qu'un jour en colère,
Je l'envoyai faire lanlaire;
Et pris en place Jeanneton,
Fille plus douce qu'un mouton;
Proprette, comme une colombe,
Et qui, sans jamais dire non,
A ce qu'on veut toujours abonde;
Avec son blanc et court jupon,
Va, trotte, court et fait sa ronde,
Met un mouchoir sous le menton,
Pour que confesseur ne la gronde,
Et le prendrait sur le haut ton,
Si quelque cajoleur immonde,
Lui disait : ma petite blonde,
Asseyons-nous sur le gazon.
Pauvre enfant! et qui sert son maître
Comme jamais fille, peut-être,
N'en servit un. Or Jeanneton
Est un trésor dans ma maison.
Bref, pauvre Curé de village,
N'a souvent pour tout son ménage
Qu'un seul domestique avec soi.
Le fallut-il? A-t-il de quoi,

Avec cent écus en partage,
Dont il en revient vingt au Roi,
En avoir chez lui davantage?
Sa *servante* est tout-à-la-fois,
Son cuisinier, laquais et page,
Son porte-queue, son porte-croix.
Or tant de besogne, je crois,
Demande fille de bon âge.
Eh! quel injurieux soupçon,
Quel crime pourra-t-on lui faire
D'avoir *servante* jeune ou non ?
Mais il est Prêtre ! En conclut-on
Que sa vertu soit plus légère;
Je voudrais pour conclusion
Que l'on me dît, ains au contraire,
Un Curé ne voudrait pas faire
Ce qu'il défend dans son sermon.
D'ailleurs, suivant le vieux dicton,
Jamais renard le plus glouton
Ne fit de mal en sa tanière.
Aurai-je tort? ai-je raison?
Monseigneur, c'est de vos lumières
Que j'attens la décision.
Nonobstant requête et prières,
Parlez, et soyez sûr de ma soumission.

* Molière lisait ses comédies à une vieille *servante* nommée Laforêt, et lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avaient pas frappée, il les corrigeait,

parce qu'il avait plusieurs fois éprouvé sur son théâtre que ces endroits ne réussissaient point. Un jour Molière, pour éprouver le goût de cette *servante*, lui lut quelques scènes de la Noce de Village, qu'il disait être de lui, mais qui était de Brécourt, comédien. La *servante* ne prit point le change; et après en avoir ouï quelques mots, elle soutint que son maître n'avait pas fait cette pièce.

(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Molière, avec raison, consultait sa *servante*.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Atepomare, Roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le siége devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne ferait point de paix, qu'ils ne lui livrassent les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les *servantes* de leurs femmes leur conseillèrent de les envoyer à la place de leurs maîtresses, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le tems que les Gaulois étaient ensevelis dans un profond sommeil, et l'une d'elles, montant sur

une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une fête annuelle qui fut appelée la fête des *servantes*. (*Dict. hist.*)

SERVIETTE. — Les Romains nommaient une *serviette*, *mappa*. *Mantille* était la nappe. Long-tems après le siècle d'Auguste, ce n'était point encore la mode que l'on fournît des *serviettes* aux convives. Ils en apportaient de chez eux. Personne, dit Martial, n'avait apporté de *serviettes*, dans la crainte qu'on ne la lui volât. Que fit Hermogêne? Il emporta la nappe.

Attulerat mappam *nemo dum furta timentur:*
Mantile è mensâ sustulit Hermogenes. (Juvenal.)

* Les premiers linges qu'on a fait pour *serviettes*, ont été fabriqués à Reims. Ce n'est pas qu'auparavant on ne se lavât, et qu'on ne s'essuyât les mains avec des *serviettes*, mais elles étaient de laine, et d'une laine assez grossière. A table, la nappe tenait lieu de *serviette*; on en mettait un bout devant soi, pour

s'en essuyer la bouche et les doigts, pendant et après le repas.

(*Mél. d'une grande bibliothèque.*)

* La chronique scandaleuse a voulu que Madame Tardieu, épouse du Lieutenant criminel de ce nom, ait fourni à Racine le caractère que ce poëte donne à la femme de Perrin Dandin, dans la comédie des *Plaideurs*, quand il dit :

Elle eût du buvetier emporté les *serviettes*,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.

Cette Dame avait effectivement pris quelques *serviettes* chez le buvetier du Palais. (*Etrennes de Thalie*, 1756.)

* Un poëte Persan, Homedi, était au bain avec Tamerlan et d'autres courtisans. On jouait à un jeu d'esprit qui consistait à estimer, en argent, ce que chacun valait. Je vous estime 30 aspres, dit le poëte à Tamerlan. La *serviette* dont je m'essuie les vaut, reprit le tyran. Mais c'est aussi en comptant la *serviette*, réplique Homedi. Tamerlan ne fit que rire; il était de bonne humeur ce jour-là. (*Ephemérides.*)

* Piron, dînant chez Madame **, se

livra à quelques sarcasmes violens qui déplurent. Vous êtes un cheval, lui dit cette Dame. Le poëte se lève de table, tenant sa *serviette* à la main. — Où allez-vous donc ? — A l'écurie. — Vous n'avez pas besoin de *serviette*.

(*Almanach littéraire*, 1779.)

* Chapelain était si avare, qu'il essuyait ses mains à un ballet de jonc, dans la crainte d'user ses *serviettes*.

(*Tabl. des Littérat. français.*)

SERVIR, SERVICE.

Quiconque ne *sert* pas pour *servir* seulement,
Ne mérite pas même un seul remercîment.

(Destouches, *dans l'Ingrat.*)

* On se proposait de mortifier l'amour-propre d'Aristippe, en lui insinuant que la courtisane Laïs se vendait à lui, et se donnait à Diogène : Je l'achète, répondit-il, pour m'en *servir*, et non pour empêcher qu'un autre ne s'en *serve*.

(*Esprit de l'Encyclopédie.*)

* En morale pratique un *service* qu'on rend,
Est d'avance le prix d'un autre qu'on attend.

(*Desmahis.*)

* Le Cardinal Wolsei, après avoir

tout sacrifié au *service* du Roi d'Angleterre, s'en vit disgracié pour toujours. Il avait coutume de dire : Si j'avais *servi* Dieu dans ma jeunesse avec le même zèle que j'ai *servi* le Roi, il ne m'abandonnerait pas dans ma vieillesse.

* Le Lord Russel, fils du Duc de Bedford, fut décapité sous le prétexte d'une conspiration contre le Duc d'Yorck, depuis Jacques II. Lorsque ce Monarque fut obligé de quitter l'Angleterre et le trône, il offrit au vieux Duc de Bedford de prendre le commandement de ses troupes. Mon âge, répondit le vieillard, ne me laisse pas le pouvoir de vous *servir;* mais j'ai eu un fils dont les *services* pourraient aujourd'hui vous être utiles.

(*Délassemens de la campagne.*)

* Après la victoire de Clovis, et la défaite des Visigots, ce Prince alla au tombeau de Saint-Martin pour remercier Dieu de ses succès. Il présenta le cheval sur lequel il était monté le jour de la bataille. Mais y ayant regret, à son départ il demanda à le racheter, et en offrit 50 marcs d'argent. Les moines lui dirent que le Saint ne permettait pas que

le cheval sortit de l'écurie. Il augmenta la somme de la moitié, et le cheval sortit. Clovis, encore nouveau chrétien, ne put s'empêcher de dire : Saint-Martin *sert* bien ses amis, mais il leur vend ses *services* un peu cher. (*Ann. littér.*, 1759.)

* M. Duhamel ayant été nommé Inspecteur de la Marine, rencontra un jeune officier qui s'avisait d'expliquer un phénomène dont lui M. Duhamel avouait ingénuement ne pas connaître la cause. Monsieur, lui dit le jeune militaire, avec un air de raillerie, à quoi donc *sert*-il d'être de l'Académie? Monsieur, répondit l'ingénieux et modeste Académicien, cela *sert* à ne parler que de ce que l'on sait. (*Mercure de France*, 1785.)

* A la naissance du Duc de Bourgogne, Père de Louis XV, le Parlement de Paris fut, en corps, le haranguer à son berceau. Le premier Président de Novion, portant la parole, dit: Monseigneur, nous venons vous offrir nos respects, nos enfans vous rendront leurs *services*.

(*Bibliothèque de Société.*)

* Un jeune homme se présentait à Cartouche pour être reçu dans sa bande.

— Où avez-vous *servi?* — Deux ans chez un procureur, et six mois chez un inspecteur de police. — Tout ce tems, dit Cartouche, vous comptera comme si vous aviez *servi* dans ma troupe.

(*La Police de Paris dévoilée.*)

Un *service* rendu,
Entre gens délicats ne peut être perdu.
(Andrieux, *suite du Menteur.*)

Service *de table.* — Dès que Sixte-Quint, qui, de simple prêtre, devint Souverain Pontife, se vit élevé à cette dignité, il en prit toute la hauteur et toute la fierté. Le maître d'hôtel du Palais lui étant venu demander comment il voulait que sa table fût *servie*, il répondit : Comme on *sert* celle des Rois.

(*Vie du Pape Sixte V.*)

Service *des morts.* — Dans le tems que les comédiens français firent faire à Saint-Jean-de-Latran le *service* de Crébillon, que tout le monde regardait comme une *farce* (*Voyez* Farce), la Gazette de France exalta beaucoup le zèle et la piété des comédiens du Roi, à l'occasion de ce *service*. Elle ajouta que ce jour-là le théâtre fut fermé en signe

de deuil, et que le lendemain on le rouvrit par Rhadamiste et Zénobie, chef-d'œuvre de son auteur. L'Archevêque de Paris, bien loin d'avoir été autant édifié que le gazetier, devint furieux de voir consigner dans un papier public une cérémonie qu'il regardait comme le scandale de l'Eglise, et dont il fit punir le curé célébrant. (*Mém. secr.* 1762.)

* Bassompierre sortit de la Bastille le jour même des obsèques du Cardinal Richelieu. Il dit : J'y étais entré par le *service* de M. le Cardinal, j'en sors pour son *service.* (*Encyclopediana.*)

SERVIR, SERVITUDE.

On est bien malheureux d'être né pour *servir.*
Travailler, ce n'est rien ; mais toujours obéir !
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Antigone, un des généraux d'Alexandre, après la mort duquel il se fit couronner Roi d'Asie, avait coutume de dire que la royauté n'était qu'une honnête *servitude.* Et cette *servitude*, il se fit tuer pour l'agrandir. (*Dict. hist.*)

SERVITEUR. — Le Pape Grégoire I, à qui son savoir et ses vertus ont fait dé-

férer le nom de Grand, est le premier des Papes qui ait pris le titre de *Serviteur* des *Serviteurs* de Dieu. Il le fit pour l'opposer au titre d'Evêque universel que prenait Jean le Jeûneur, Patriarche de Constantinople.

Le *Serviteur* des *Serviteurs* de Dieu,
Commande en maître..... (*Parny.*)

* Quand on déplaisait au Cardinal de Richelieu, il ne manquait pas de vous dire: Je suis votre *serviteur* très-humble. Le Maréchal de Brézé, beau-frère du premier Ministre, vint un jour prendre De Pontis pour le conduire à Ruel faire visite à son Eminence, avec laquelle il s'était brouillé, parce qu'il avait refusé de quitter le service du Roi pour entrer à celui du Cardinal. Lorsque le Maréchal eut présenté De Pontis, Richelieu le salua du *serviteur* très-humble. A l'instant cet officier fuit de l'appartement, monte à cheval, et revient en diligence à Paris. Quelques jours après, M. de Brézé lui demanda pourquoi il les avait quittés si brusquement? Le *serviteur* très-humble du Cardinal, répondit-il, m'a fait tant de peur, que si je n'avais

trouvé la porte ouverte, j'aurais sauté par dessus les murs. (*Alm. litt.*, 1780.)

* La raison est pour l'homme un *serviteur* habile,
Mais un *serviteur* froid, paresseux, indocile.
(*Du Resnel.*)

SESSION. — On ne connaît guères en France le terme de *session* que depuis la constitution de l'an VIII. Il y a, depuis ce tems, une *session* d'environ quatre mois par chaque année pour le Corps Législatif, sauf les *sessions* extraordinaires qui ont lieu sur la convocation qui lui est faite par le chef du gouvernement. La première *session* extraordinaire eût lieu en l'an X, depuis le 15 germinal jusqu'au 30 floréal inclusivement. Environ trois cents lois, tant générales que particulières, furent portées dans le cours de cette *session* extraordinaire, qui se termina par l'adoption du *traité d'Amiens*.

SEUIL. — La maison de l'interprète grec brûlait. Il avait, à l'aide de quelques janissaires, sauvé presque tous ses effets; mais on ne sait par quel hasard un de ses enfans au berceau était resté oublié; on ne pouvait plus rentrer; tout était en feu. Le malheureux père, au désespoir, croyait

son enfant la proie des flammes. Tout-à-coup un très-gros chien qu'il avait, paraît, fuyant de la maison, l'enfant à la gueule ; il le tenait par ses *langes*. On se jette sur lui ; il ne veut pas l'abandonner; il échappe à tous ceux qui l'environnent, traverse en courant beaucoup de rues, et ne s'arrête que quand il est arrivé à la porte d'un ami de son maître : là il dépose sur le *seuil* le fardeau précieux, et s'y tient en sentinelle jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Devinerait-on quelle fut la récompense de ce généreux serviteur ? L'interprète grec s'empressa, en effet, de lui en donner une; mais celle qu'il choisit fut aussi affligeante que bizarre : il tua le chien de sa propre main, et le mangea avec sa famille dans un repas splendide qu'il donna à cette occasion. Il s'est trop bien conduit, disait-il, pour être la pâture des vers ; ce sont des hommes qui doivent le manger, et ils ne pourront qu'y gagner. Il les rendra plus bienfaisans, plus sensibles et plus vertueux.

* Jean-Jacques Rousseau, dans un religieux transport, baisa un jour le *seuil*

de la porte du pavillon que M. de Buffon avait consacré à l'étude de la nature dans ses vastes jardins de Montbart. Le Prince Henri de Prusse appelait ce pavillon le berceau de l'histoire naturelle.

SEUL, SEULEMENT. — L'homme qui sait penser ou s'occuper, n'est jamais si peu *seul* que quand il est *seul*.

* Un philosophe au retour du printems,
Se promenant *seul* dans les champs,
S'entretenait avec lui-même ;
Il prenait un plaisir extrême
A méditer sur les objets divers
Qu'offrait à ses yeux la nature,
Simple en ces lieux, et belle sans parure.
Vallons, côteaux, feuillages verds,
Occupaient son esprit. Un quidam d'aventure,
Homme fort désœuvré, crut que, semblable à lui,
Ce solitaire était rongé d'ennui.
Je viens vous tenir compagnie,
Dit-il en l'abordant, c'est une triste vie
Que d'être seul ; ces champêtres objets,
Les prés, les arbres sont muets.
Oui, pour vous, répondit le sage,
Mais pour moi ces objets ont chacun leur langage.
Soyez détrompé sur ce point ;
Vous me forcez à vous le dire :

Si je suis *seul* ici, beau sire,
C'est depuis que vous m'avez joint (1).

* Il est plus supportable d'être toujours *seul*, que de n'être jamais *seul*.
(*Montaigne.*)

* De son salut n'ayant souci ni cure,
Un usurier fut voir un Théatin,
Grand orateur. Père Bonaventure,
Prêchez, dit-il, demain contre l'usure :
Pour auditeurs, vous aurez Trufaldin,
Et moi, pécheur. — Fort bien, répond le Père,
Qui connaissait l'un et l'autre corsaire :
Chez vous, mon fils, la grâce opère enfin ;
Vous renoncez... — Bon ! c'est tout le contraire,
Dit-il, tous deux, sans pitié ni merci,
Nous professons le métier usuraire.
Si vous touchiez le cœur de mon confrère,
Je serais *seul* à l'exercer ici.

* Un Anglais ayant dépensé en trois jours dix mille écus pour mettre Mademoiselle..... dans ses meubles, le cousin Jacques s'écria dans ses élucubrations poétiques :

---

(1) Le Dauphin, père de Louis XVI, avait fait graver cette fable en lettres d'or, et l'avait fait placer dans son appartement à Versailles. (*Mercure de France*, 1741.)

Dix mille écus ! Oui, tout autant !
C'est que lorsqu'un anglais s'en mêle,
Dix mille écus sont bagatelle.
En deux ou trois jours *seulement*,
Il lui meuble, complétement,
Un cher et vaste appartement
En deux ou trois jours *seulement*.
Il lui fournit linge, vaisselle,
Bijoux, garde-robe, dentelle;
Equipage; valets, chez elle,
Ont le ton le plus élégant
En deux ou trois jours *seulement*.

* Plût aux Dieux, s'écriait l'infâme Néron, que le peuple Romain n'eût qu'une *seule* tête, pour pouvoir l'abattre d'un *seul* coup ! La révolution a bien enfanté quelques Néronets de cette espèce.

SÈVE.

.... Qu'importe,
Quand l'arbre est beau, quand la *sève* est bien forte,
Qu'il soit taillé par Bénigne ou Boyer,
De très-bons fruits viennent sans jardinier.

* Ce fut Malphigy, médecin du Pape Innocent XII, qui, en 1667, découvrit la circulation de la *sève*. (*Mélanges historiques d'Orbessan.*)

SÉVÉRITÉ, SÉVÈRE.—Il faut avoir pour un père trop *sévère*, la même obéissance qu'on a pour une loi trop dure, disait Socrate.

..... Tout pouvoir périt par l'indulgence,
Et la *sévérité* produit l'obéissance.

(Voltaire, *dans Alzire.*)

* Vers la fin du règne de Louis XV, on crut voir dans l'héritier présomptif de la couronne, un caractère sérieux, des principes austères. Déjà les courtisans cherchaient quel nom on lui donnerait, sous quelle épithète honorable on consacrerait à la postérité les vertus qu'il ne manquerait pas d'avoir. L'adulation s'épuisait en surnoms nouveaux. « Je veux » qu'on m'appelle, s'écria-t-il un jour » avec un ton capable d'effrayer tous ces » vils courtisans; je veux qu'on m'ap- » pelle Louis *le Sévère.* » Et ce Louis *le Sévère* fut le même que son indulgence et sa faiblesse conduisirent à l'échafaud.

* Alexandre, Empereur Romain, eut aussi le surnom de *Sévère*, quoiqu'il fût moins *sévère* qu'équitable, et exact. Il arriva même quelquefois qu'il pêcha plutôt par faiblesse que par *sévérité.*

Ce Prince, élevé sur le trône le plus puissant de l'univers, ne se regardait au milieu de ses sujets que comme le premier entre ses égaux. Lorsque les Sénateurs venaient le saluer, il les invitait toujours à s'asseoir. Il visitait ses amis malades, même ceux d'un rang médiocre. Il allait quelquefois manger chez eux, et il en avait toujours quelques-uns à sa table qui y venaient familièrement, et sans aucune invitation expresse. Ces procédés si simples, si populaires, annonçaient dans Alexandre la bonté de son cœur; ils déplaisaient néanmoins à la Princesse sa mère qui, par un goût naturel à son sexe, recherchait le faste et l'éclat. Prenez garde, lui dit-elle un jour, vous avilissez votre dignité, et vous la rendez méprisable. Je la rends, répondit l'Empereur, plus exempte d'inquiétude et plus durable. Alexandre méritait assurément qu'une si belle parole fût vérifiée par l'événement. Mais la *sévérité* avec laquelle il voulut, dans ses guerres contre les Germains, faire observer la discipline militaire aux Gaulois, accoutumés à la licence, lui devint funeste. Un Goth, nommé Maximin, hom-

me habile, courageux, et plein d'ambition pour le trône, profita de la disposition des esprits que ce projet de réforme soulevait, et fit massacrer Alexandre avec sa mère, près de Mayence. Ce jeune Prince, les délices de l'Empire Romain, fut placé après sa mort parmi les Dieux.

SÉVIR, SÉVICES.

Il est toujours imprudent de *sévir*,
A moins qu'en sûreté l'on ne puisse punir.
(Crébillon, *dans Catilina.*)

SEVRER, SEVRAGE.

.... L'esprit perce
Comme les dents, sitôt qu'on est *sevré*,
Car nous vivons dans un siècle éclairé.
(*Caquet Bon-bec.*)

* Un chat, âgé de trois mois, venait d'être *sevré*. Dans la même maison était une chienne de quatorze mois, qui, sans avoir jamais été mère, devint nourrice de ce chat, à qui le *sevrage* ne plut pas. Il s'adressa donc à la chienne, qui se prêta volontiers à ce qu'il la téta. Au bout de quelques jours, les mamelles de la chienne gonflèrent, s'emplirent de lait, et suffirent bientôt à la nourriture du petit animal. La meilleure intelligence

régna entre eux : ils jouaient continuellement ensemble. La santé de la chienne n'en fut aucunement altérée. Son nourrisson devint gros et gras. L'attachement le plus tendre les unit tous deux, et le chat ne renonça que fort tard au bienfait de sa nouvelle mère.

(Journal de Paris, 1785.)

SEXAGÉNAIRE. — La loi Pappia défendait le mariage aux hommes *sexagénaires :*

Le beau présent qu'un cœur *sexagénaire !*

(La Chaussée.)

* Un époux ne sait pas plaire,
Mais conviens-en franchement,
On aime encore mieux, ma chère,
Jeune époux que vieil amant :
C'est en vain
Qu'à ta main
Prétend un *sexagénaire ;*
Vieillard qui part pour Cythère,
Tous les jours reste en chemin. *(ter.)*

* Je ne vois rien de plus insupportable qu'un Caton de dix-huit ans, si ce n'est peut-être un *sexagénaire* étourdi.

SEXE. — Le *sexe* se distingue non-

seulement entre les hommes et les animaux, mais même entre les plantes. Sébastien Vaillant est le premier qui ait imaginé le système des *sexes* dans les plantes. Linné, qui est venu immédiatement après lui, l'a démontré.

* Quand on parle du *sexe* féminin, on dit le beau *sexe*, ou le *sexe* tout simplement :

Du respect pour le *sexe*, ou je romps avec vous,
Ses vertus sont de lui, ses défauts sont de nous.

(Barthe, *dans les Fausses infidél.*)

* Le mépris pour le *sexe* est un air qu'on se donne,
Qui n'est, en vérité, convenable à personne.

(*La Chaussée.*)

* Qu'on rapproche les deux *sexes* par l'éducation, et l'on verra que les femmes balanceront au moins les hommes dans presque tous les genres de gloire. Les âmes n'ont point de *sexe*, disait avec autant d'esprit que de vérité cette fille charmante qui demandait à Dieu, si elle n'était pas une honnête femme, d'être du moins un honnête homme.

* Gardez-vous de blâmer un *sexe* qu'on honore,
Qu'on respecte par-tout, qu'on aime plus encore,
Auquel tout homme doit le peu qu'il a d'esprit.

* Mademoiselle Scudéri, fort avancée en âge, alla voir un vieux Seigneur de ses amis qui se mourait. La fille de ce Seigneur lui refusa l'entrée de sa chambre, en lui disant que son père ne voyait plus de personnes du *sexe*....Ah! Mademoiselle, dit la vieille Dame, à mon âge il n'y a plus de *sexe*.

* Au diable soit le *sexe*, il damne tout le monde.
(*Molière.*)

* Un homme très-fat, à qui il arrivait de mettre quelquefois du rouge, et que l'on soupçonnait de goûts plus blâmables encore, se prit de querelle. Dans la chaleur de la dispute, son adversaire lui dit: Je vous donnerais vingt coups de pied dans le ventre, si je ne respectais votre *sexe*.

SI. — Le proverbe dit que tout ce qui commence par *si*, finit par *fi*:

Omne quod incipit in SI, *desinit in* FI.

* Un *si* rend tout possible, et ne conduit à rien.

* Fuyons; mais *si* l'ingrat rentrait dans son devoir;
Si la foi dans son cœur retrouvait quelque place;
S'il venait, à mes pieds, me demander sa grâce;
Si, sous mes lois, Amour, tu pouvais l'engager;
S'il voulait... mais l'ingrat ne veut que m'outrager.
(*Hermione, dans Andromaque.*)

* On sait combien les Lacédémoniens étaient concis dans leurs discours, et dans leurs réponses mêmes, sur les choses de la plus grande importance. Un peuple voisin, qui croyait avoir quelque sujet de mécontentement, les avait menacés en ces termes: « *Si* nous entrons » dans votre pays, nous y mettrons tout » à feu et à sang ». Les Lacédémoniens, pour toute réponse, dirent *si*...... et n'envoyèrent que ce seul monosyllabe.

SIAMOISE. — Étoffe de coton fort commune. Les premières furent apportées en France par les gens de l'ambassade du Roi de *Siam*, vers la fin du règne de Louis XIV. — Pau inventa le chiné, qu'on exécuta à Yvetot, et qu'à Rouen on prit d'abord pour de l'indienne. Les inspecteurs des manufactures saisirent les premières *siamoises* chinées qui furent apportées aux halles; mais on les rendit lorsque l'on eut bien vu ce que c'était, et on leur donna le nom de *siamoises* flambées, qu'elles portent encore aujourd'hui.

(Encyclopédie méthodique.)

SIBARITE. — On dit d'un homme

livré à la volupté et à la mollesse qu'il est un *Sibarite*, par allusion aux habitans de *Sibaris*, fameux dans l'antiquité par leur luxe et leur mollesse excessive. (*Voyez* REPAS.) La recherche de leurs aises était telle chez les *Sibarites*, qu'ils avaient banni les coqs de leur ville, de peur d'en être éveillés. *(Fontenelle.)*

SIBYLLES. — Les anciens ont appelé de ce nom plusieurs filles auxquelles ils attribuaient le don de connaître et de prédire l'avenir. On voyait encore dans le dernier siècle des vestiges de l'ancienne vénération de nos pères pour les *Sibylles*. Dans la préface qui se chante aux Messes des Morts, on prononce ces paroles remarquables :

Dies iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum SIBYLLA.

Ces derniers mots ont été changés, en 1755, dans le nouveau bréviaire de Paris. On y a subsitué ceux-ci :

Crucis sxpandens Vexilla.

— La plus renommée des *Sibylles* a été celle de Cumes. On prétend qu'Apollon lui ayant témoigné sa tendresse, ne put la

rendre sensible qu'à condition de la faire vivre autant d'années qu'elle pourrait tenir de grains de sable dans sa main. Elle devint, dit-on, si décrépite, qu'il ne lui resta plus que la voix pour prophétiser. De là le nom de *Sibylles* qu'on donne encore anx filles âgées qui font parades de science et de pruderie.

SIÉCLE.

Chacun vit pour son *siècle*, et doit s'y conformer.
(*Destouches.*)

* Les *siècles* diffèrent entre eux comme les hommes, et ils ont chacun leur tour d'imagination qui leur est propre, dit Fontenelle. Un *siècle* ignorant, et pour ainsi dire mal élevé, pense mal, et se représente toutes choses sous des idées basses. Un *siècle* tel que le nôtre (le *siècle* de Louis XIV), éclairé de toutes les sciences, se fait des idées convenables aux objets, et pense avec élévation sur ce qui est élevé. Nous avons des idées nobles de Dieu, et de la religion, ou du moins nous savons que nous ne devons pas nous arrêter aux idées faibles et peu élevées que notre esprit s'en fait souvent malgré nous, et nous remettons

ces objets dans une incompréhensibilité majestueuse plus digne d'eux que toutes nos idées. Mais les *siècles* de nos pères, plongés dans une épaisse ignorance, instruits seulement par des moines mendians, n'avaient* garde de prendre sur la Religion des idées nobles et convenables. Jetez l'œil sur les images et les peintures de leurs églises, tout cela a quelque chose de bas et de mesquin qui représente le caractère de leur imagination. Leur manière de penser était la même que leur manière de peindre. Les livres de ces tems-là, je parle des meilleurs, ont assez de bon sens, beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une nuance du bas; mais ils n'ont presque jamais d'élévation: peinture, livres, bâtimens, tout se ressemble.

* A quel *siècle*, grands Dieux, m'avez-vous réservé!

Ce fut la devise de tous ceux qui vécurent sous la verge du despotisme révolutionnaire.

SIÉGE, SIÉGER. — Un Ambassadeur de Charles-Quint à la Porte Ottomane, s'aperçut qu'on avait affecté de ne point mettre de *siége* pour lui dans la salle

d'audience où il était introduit. Il ôte son manteau, l'étend sur le plancher, s'assied dessus à la mode des Turcs, et expose le sujet de son Ambassade, avec la plus grande liberté, à l'Empereur des Musulmans, Soliman II. Après l'audience, il prit congé de sa Hautesse, et s'en alla sans prendre son manteau. Soliman qui s'en aperçut, et qui croyait qu'il l'avait oublié, l'avertit de le prendre. Les Ambassadeurs de l'Empereur, mon maître, répondit-il avec fermeté, ne sont pas dans l'usage d'emporter leurs *siéges* avec eux. Soliman, loin de s'en offenser, témoigna la plus haute estime à l'Ambassadeur. (Amelot, *Notes sur Tacite.*)

* Un tapissier de Paris se vantait à tous propos d'être parent du brave Chevert. Quelqu'un fit rapport à cet officier général d'une telle forfanterie, qu'on l'engageait de faire punir. Pourquoi, répondit-il, voulez-vous que j'attaque un homme qui pourrait bien avoir fait en sa vie beaucoup plus de *siéges* que moi. (*Encyclopediana.*)

* Un cocher conduisait un Evêque. Sur le point de verser au bord d'un pré-

cipice, il lui cria : Monseigneur, priez Dieu pour nous; car je vois l'heure où nos deux *siéges* vont être vacans.
(*Esprit des Journaux.*)

SIÉGE. — Un des plus longs et des plus meurtriers *siéges* dont il soit parlé dans l'histoire, est le *siége* d'Ostende, qui dura trois ans, trois mois et trois jours, et dont l'Archiduc Albert ne recueillit, pour tout fruit de sa victoire, qu'un monceau de cendres qui avait coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, et la perte de deux villes. (*Diction. histor.*)

* L'abbé de Vertot avait un *siége* fameux à décrire. Les mémoires qu'il attendait ayant tardé trop long-tems, il écrivit l'histoire du *siége*, moitié d'après ce qu'il en savait, moitié d'après ce que son imagination lui en fit croire, et, par malheur, les détails imaginaires qu'il en donna étaient pour le moins aussi intéressans que les véritables. Enfin les mémoires arrivèrent. J'en suis fâché, dit l'abbé de Vertot, mais mon *siége* est fait. (*Diction. des gens du monde.*)

* Mademoiselle Clairon voulut se re-

tirer du théâtre plutôt que de jouer dans le *Siége de Calais*, avec le nommé Dubois, accusé de s'être déshonoré par une bassesse. (*Voyez* Quitter et Quoi.) Cette actrice recevant beaucoup de visites et de représentations à ce sujet, elle interpella quelques officiers qui faisaient cercle chez elle, en leur disant : Je pense, Messieurs, que si l'on voulait vous obliger de servir avec quelqu'un de votre corps qui eût à rougir d'une bassesse, vous quitteriez plutôt. Oui, Mademoiselle, reprit l'un d'eux, mais ce ne serait pas un jour de *siége*. (*Mém. secrets.*)

SIEN, SIENNE.

Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être *siens*.

(*La Fontaine.*)

* *In propria venit et* SUI *eum non receperunt.* Il est venu chez les *siens*, et les *siens* ne l'ont point reçu. (*Evang. de S. Jean, ch. 1, v. 11.*) — Telle fut la réflexion allégorique que fit un professeur de Sorbonne, au moment que ses disciples accueillaient à coups de pieds et d'écritoire un âne qui était entré dans la classe de Sorbonne, pendant qu'il donnait sa leçon de théologie.

* Femme du bon tems où nous sommes,
Ne s'engage en aucun lien ;
Toutes, pourtant, aiment les hommes,
Mais aucune n'aime le *sien*.

SIFFLER, SIFFLET. — L'usage de *siffler* les hommes et leurs ouvrages paraît appartenir à des tems fort reculés, puisqu'on lit dans l'histoire ancienne que les Péloponésiens eurent l'ingratitude de *siffler* Philippe, Roi de Macédoine, qui, après avoir comblé ce peuple de bienfaits, honorait leurs jeux olympiques de sa présence. Toute la Cour du Monarque, irritée de cette indécence vraiment coupable, sollicitait ce Prince de tirer vengeance de l'insulte que ces audacieux venaient de lui faire. Mais Philippe, encore plus maître de lui-même qu'il ne l'était des autres, répondit : Que ne me feront-ils point, si je leur fais du mal, puisqu'ils se moquent de moi après en avoir reçu tant de bien ? (*Hist. ancien.*)

* Pradon, à la représentation de son Electre, s'en alla, le nez dans son manteau, avec un ami se mêler dans la foule du parterre, afin de se dérober à la flatterie, et d'apprendre lui-même, sans être

connu, ce que le public penserait de son ouvrage. Dès le premier acte la pièce fut *sifflée*. Pradon, qui ne s'attendait qu'à des éloges, perdit d'abord contenance, et frappait fortement du pied. Son ami, le voyant troublé, le prit par le bras, et lui dit: Monsieur, tenez bon contre les revers de la fortune, et si vous m'en croyez, *sifflez* hardiment comme les autres. Pradon revenu à lui-même, trouvant ce conseil à son goût, prit son *sifflet*, et *siffla* au plus fort. Un mousquetaire, l'ayant poussé rudement, lui dit en colère: Pourquoi *sifflez*-vous, Monsieur? La pièce est belle, son auteur n'est pas un sot, il fait figure et bruit à la Cour. Pradon, un peu trop vif, repoussa le mousquetaire, et jura qu'il *sifflerait* jusqu'au bout. Le mousquetaire prend le chapeau et la perruque de Pradon, et les jette jusque sur le théâtre. Pradon donne un soufflet au mousquetaire, et celui-ci, l'épée à la main, tire deux lignes en croix sur le visage de Pradon, et veut le tuer. Enfin Pradon, *sifflé* et battu pour l'amour de lui-même, gagne la porte, et va se faire panser.

(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Fontenelle ayant donné au Théâtre Français sa tragédie d'Aspar, qui tomba, Racine fit l'épigramme suivante :

Ces jours passés, chez un vil histrion,
Un chroniqueur émut la question
Quand à Paris commença la méthode
De ces *sifflets* qui sont tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer.
Gens pour Pradon voulurent parier.
Non, dit l'acteur, je sais toute l'histoire
Qu'en peu de mots je vais vous débrouiller :
Boyer apprit au parterre à bâiller :
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement ;
Mais quand *sifflets* prirent commencement,
C'est, je jouais, j'en suis témoin fidèle :
C'est à l'*Aspar* du sieur de Fontenelle.

* La Judith de Boyer eut, pendant un carême entier, beaucoup d'applaudissemens. Le prestige de la déclamation lui avait donné ce succès passager, car Boyer l'ayant fait imprimer pendant la vacance de Pâques, elle fut *sifflée* à la rentrée. L'actrice Champmêlé, étonnée d'entendre une pareille symphonie, elle dont les oreilles étaient accoutumées aux applaudissemens, s'avança sur le bord du théâ-

tre, et dit au parterre : « Messieurs, nous » sommes surpris que vous receviez aujourd'hui si mal une pièce que vous » avez applaudie pendant le carême. » Dans le moment une voix perçante (1) s'écria du milieu du parterre : c'est que les *sifflets* étaient à Versailles aux sermons de l'abbé Boileau.

* Le lendemain de la première représentation des Fêtes de Polymnie, opéra de Cahusac, qui fut *sifflé* du public, le poëte Roy était à la messe aux Petits-Pères. Un enfant de trois à quatre ans *sifflait* entre les bras de sa bonne. Le poëte se retourne, et lui dit d'un grand sang-froid : Mademoiselle, empêchez cet enfant de *siffler*, ce n'est pas Cahusac qui dit la messe.

* Inès de Castro, tragédie de la Motte-Houdart, est une de celle qui excite le plus ce que les Anciens appelaient la pitié tragique. Elle fit fondre en larmes la Cour et la ville. Elle eut le succès du Cid ; on en tirait des copies pendant les représentations. Elle n'en fut pas moins déchirée

(1) On assure que c'était Racine.

par l'envie. Un jeune homme qui avait été payé pour *siffler* la scène des enfans, dit à un de ses camarades qui se trouvait à côté de lui : Tiens, mon ami, *siffle* pour moi, car je pleure. (*Ann. franç.*)

* Mademoiselle Clairon, jouant dans une tragédie nouvelle qui était fort mal reçue du public, interrompit son rôle après le 4.e acte. Un Seigneur lui en fit des reproches. Ma foi, Monseigneur, dit l'actrice, je voudrais vous voir *sifflé* pendant quatre actes, pour savoir ce que vous feriez au cinquième. (*Mercure de France*, 1774.)

* Deux frères, l'un poëte, l'autre musicien, parlaient avec éloge de leurs talens. Qui de vous deux fait des vers, dit Boileau, ennuyé de leurs discours? Le musicien répondit : C'est mon frère, et je les chante. Eh bien ! moi, ajouta Despréaux, je les *siffle*. (*Maximes de l'honnête homme.*)

* Certain pédant qu'on venait de *siffler*,
Mais des *sifflets*, Dieu sait de quelle sorte !
Au Luxembourg allait se consoler.
De ce jardin il enfile la porte ;
L'horloge sonne, et *sifflet* de partir...

Pourquoi ? Lecteur, c'était pour avertir
Qu'à certaine heure il faut que chacun sorte.
Au premier son de l'instrument fatal,
Mon pauvre auteur soudain entre en furie ;
Il bat des pieds, il écume, il s'écrie :
Vit-on jamais un trait plus déloyal ?
Vils cabaleurs ! il n'est donc rien qui puisse
Vous contenir ? Dans un Jardin royal,
Pour me *siffler*, aller payer un Suisse !

(Pons de Verdun.)

* On jouait au théâtre des Variétés une petite pièce que quelqu'un s'avisa de *siffler*. Bordier (1) était en scène. Fermez la porte, mon ami, le vent *siffle*, dit-il à un acteur faisant un rôle de valet. Cette saillie, hasardée par un acteur très-agréable au public, fut généralement applaudie, et le reste de la pièce joué avec plus de calme et de bienveillance qu'on ne devait en espérer.

(Journal de Paris, 1786.)

* Nous avons parlé au mot *dard* de celui que fit Vaucanson pour la tragédie de Cléopâtre, par Marmontel. L'art du

(1) Le même qui fut pendu à Rouen comme chef d'émeute, au commencement de la Révolution.

mécanicien, et la faiblesse de la pièce, donnèrent lieu à ces vers:

Deux artistes rivaux, Marmontel, Vaucanson,
Font l'honneur du siècle où nous sommes;
Mais l'un ne fait *siffler* qu'un serpent de carton,
Quand l'autre fait *siffler* les hommes.

* Les sermons de l'abbé de Latour-du-Pin eurent une vogue que Piron prétendit n'être pas méritée. Il fit à ce sujet l'épigramme suivante:

Monsieur l'Abbé La Tour-du-Pin
Aurait dû, dit certain critique,
Au lieu d'un rôle évangélique,
Choisir le rôle d'Arlequin.
Point du tout, dit un autre Abbé,
Il aurait fait une sottise;
Au Théâtre on l'aurait *sifflé*;
On ne *siffle* point à l'Eglise.

* Préville disait: Je voudrais, pour tout au monde, qu'on n'eût pas enlevé au public le droit de *siffler*. Je l'ai vu applaudir au jeu forcé de quelques-uns de mes camarades. J'ai chargé mes rôles pour recevoir les mêmes applaudissemens. Si la première fois que cela m'arriva, un connaisseur m'eût lâché deux

bons coups de *sifflet*, il m'aurait fait rentrer en moi-même, et je serais meilleur acteur. *(Ibidem.)*

* Un gros Perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage ;
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, blâmant tout : d'un air de suffisance,
Au chant du Rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence.
Le Linot, selon lui, ne savait pas chanter :
La Fauvette aurait fait quelque chose, peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître,
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire ;
Et dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de *sifflet* répondant à leurs sons,
Le Perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affront tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour, mais parlez donc, beau sire,
Vous qui *sifflez* toujours, faites qu'on vous admire :
Sans doute vous avez une brillante voix,
Daignez chanter pour nous instruire.
Le Perroquet, dans l'embarras,
Se gratte un peu la tête, et finit par leur dire :
Messieurs, je *siffle* bien, mais je ne chante pas.

(Fables de Florian.)

* On remarquait que Louis XV était triste ou de mauvaise humeur, en un mot

qu'il n'était pas dans son assiette ordinaire, quand il lui arrivait de *siffler* continûment. (*Mémoires Secrets.*)

* Ce monde-ci est une œuvre comique,
Où chacun fait des rôles différens.
Là, sur la scène, en habit dramatique,
Brillent Prélats, Ministres, Conquérans.
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile, et des Grands rebutée,
Par nous d'en bas la pièce est écoutée;
Mais nous payons, utiles spectateurs;
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent nous *sifflons* les acteurs.
(*J.-B. Rousseau.*)

SIGILLE. — Ce mot n'est d'usage qu'en cette locution, terre *sigillée.* — La terre *sigillée* est une espèce de terre glaise qui provient des îles de l'Archipel. Les Anciens lui attribuaient des vertus sans nombre. On prétendait que cette terre avait guéri Philoctète des blessures que lui avaient faites des flèches empoisonnées. Les médecins grecs la mirent à la mode, et elle était regardée comme si précieuse, que du tems des Empereurs Grecs, on ne la recueillait qu'avec de grandes cérémonies. On la vendait en-

suite au plus haut prix. Lorsque les Vénitiens et les Turcs se furent rendus maîtres des îles où se trouvait cette terre, l'enthousiasme pour ses qualités occultes durait encore. Il ne fut permis de la ramasser qu'une fois l'an, et en présence d'un Aga du Grand Seigneur, qui appliquait le sceau de son maître sur chaque paquet, *sigillum*, d'où lui est venu le nom de terre *sigillée*. On vend encore ces paquets assez cher chez les apothicaires du Levant; mais on est bien revenu, en Europe, du préjugé qui régnait autrefois en faveur de la *sigillé*, ou terre *sigillée*. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

SIGISBÉ, SYGISBÉ, ou CIGISBÉ. — Le Dictionnaire de l'Académie garde le silence sur ce mot qui est dans la bouche de tout le monde. Le *sigisbéisme*, dit un auteur connu, n'est nulle part plus en vogue qu'à Gênes. Qu'est-ce, en apparence, qu'un *sigisbé?* qu'est-il dans la réalité? comment une femme ose-t-elle en prendre un? comment un homme veut-il l'être? comment les époux les souffrent-ils? est-ce le lieutenant du mari? jusqu'à quel point le représente-

t-il? quelle est l'origine de cet usage en Italie? quelle influence a-t-il sur les mœurs? en trouve-t-on des traces ou des approximations dans les mœurs des autres peuples? Questions difficiles à résoudre. Le *sigisbé* représente, à Gênes, l'ami de la maison à Paris.

(Dupaty, *Lettres sur l'Italie.*)

SIGNAL, SIGNALER, SIGNALEMENT, SIGNAUX.

La honte suit toujours le parti des rebelles;
Leurs grandes actions sont les plus criminelles;
Ils *signalent* leur crime en *signalant* leur bras,
Et la gloire n'est point où les Rois ne sont pas.

(Racine, *dans les Frères ennemis.*)

* Le premier janvier de l'année qui suivit celle du combat d'Ouessant, où l'on prétendit que le Duc de Chartres (dernier Duc d'Orléans) avait fait preuve d'ignorance, le Comte d'Artois et lui s'avisèrent d'inscrire sur une liste toutes les femmes de la Cour qui vinrent présenter leurs devoirs au Roi et à la Reine. Ils divisèrent leur liste en quatre colonnes. La colonne des belles, celle des passables, celle des laides, et enfin celle des abominables. Madame de Fl... fut ran-

gée dans cette dernière classe. Elle le sut. Se trouvant peu de jours après en présence du Duc de Chartres, il s'éleva une sorte de contestation sur le *signalement* d'une personne. Le Duc était d'un avis contraire aux autres. Messieurs, dit Madame de Fl...., si Monseigneur ne se connaît pas en *signaux*, au moins il se connaît en *signalement.*

SIGNATURE, SIGNER.—*Signature* se prend quelquefois pour la cérémonie, le soin, la formalité de *signer* un acte ou à un acte. A proprement parler, les parties contractantes et les personnes nécessaires pour valider les engagemens *signent* un acte. Les personnes appelées par honneur, ou comme témoins, *signent* à un acte. (*Nouv. Synonym.*)

* L'ignorance, pendant plusieurs siècles, fut telle en Europe que les plus grands Seigneurs ne savaient pas *signer* leurs noms. Ils déclaraient formellement et sans honte ne savoir pas SIGNER, *attendu leur qualité de gentilhomme* (1).

(*Portrait des Rois de France.*)

(1) En Angleterre, pour inspirer à la nation du

* Les souscriptions d'un grand nombre de Conciles nous convainquent que beaucoup de Prélats qui s'y rendaient pour décider les questions les plus abstraites, les plus difficiles, les plus incompréhensibles de la théologie, ne savaient pas même *signer* leurs noms, et se trouvaient obligés de recourir à ceux de leurs confrères les plus instruits, qui souscrivaient pour eux aux actes de ces assemblées. — On lit dans les archives de l'Ecole de Droit un acte de prise de possession, d'un curé qui a fait sa marque, ayant déclaré ne savoir *signer*.

* L'usage de *signer* les actes n'était pas encore établi en France dans le 13e. siècle. Le Parlement de Paris, sous le règne de Henri III, en 1579, ordonna que les actes pardevant notaires seraient *signés* des parties. (*Dict. des Origin.*)

---

goût pour l'étude, on accordait la grâce à un criminel qui savait lire et écrire. Personne ne peut prévoir ce qui lui arrivera dans le cours de sa vie, disaient les pères et mères à leurs enfans ; peut-être vous trouverez-vous quelque jour dans le cas d'être condamné à être pendu, ainsi il est bon d'apprendre à lire et à écrire. (*Essais hist. sur Paris.*)

* Charles IX souffrait impatiemment qu'on le détournât de ses exercices. Villeroy lui ayant plusieurs fois présenté des dépêches à *signer* dans le tems qu'il allait jouer à la paume : *Signez*, mon père, lui disait-il, *signez* pour moi. Eh bien ! mon maître, lui dit Villeroy, puisque vous me le commandez, je *signerai*. Ce n'est que depuis Charles IX que les Secrétaires d'Etat ont *signé* pour le Roi.

SIGNE, SIGNIFIER, SIGNIFICATIF.

Ne devrait-on pas, à des *signes* certains,
Reconnaître le cœur des perfides humains.

(Racine, *dans Phèdre.*)

* Les *signes* qui parlent à l'imagination sont la plus expressive et la plus éloquente des langues. Horace l'a dit :

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus. (Hor.)

* Un Roi des Scythes apprend que Darius entre dans la Scythie avec une armée considérable. Il lui envoie un oiseau, une grenouille, une souris, et cinq flèches. L'Ambassadeur remet son présent, et s'en retourne sans rien dire. Cette terrible harangue fut plus *signifi-*

cative pour Darius que le plus éloquent discours. Il n'eut rien de plus pressé que de regagner ses Etats. (*Dict. d'Anecd.*)

* Une femme apprend que son mari, constitué prisonnier, doit bientôt périr ignominieusement sur l'échafaud. Prenant son fils entre ses bras, elle se transporte dans un endroit de la campagne où son époux peut l'apercevoir de la tour où il était enfermé. Il l'aperçoit en effet. A l'instant cette femme étend son fils à ses pieds, répand sur lui une poignée de terre en croix. Son mari comprend ce *signe*, et se laisse mourir de faim.

* Les astrologues prétendent distinguer dans les astres des *signes* froids et des *signes* chauds; des *signes* mâles et des *signes* femelles; des *signes* bons et des *signes* mauvais, et d'autres enfin qui d'eux-mêmes ne sont ni bons ni mauvais, mais qui prennent l'un ou l'autre caractère, selon la compagnie où ils se trouvent; et toutes ces fadaises, dit Fontenelle, sont bien reçues du peuple, qui croit qu'elles mènent à la connaissance de l'avenir.

SILENCE, SILENCIEUX. — *Voyez* ALBUM.

Ne parler jamais qu'à propos
Est un rare et grand avantage;
Le *silence* est l'esprit des sots,
Et l'une des vertus du sage.

* Le *silence* était surtout la vertu des Lacédémoniens. Un Ambassadeur de la ville d'Abdère harangua fort longuement Agis, Roi de Sparte, en faveur de ses concitoyens. Eh bien, Seigneur, quelle réponse voulez-vous que je leur fasse? dit-il à Agis. — Que je t'ai laissé dire ce que tu as voulu, sans rompre le *silence*, répond le Spartiate.

* *Silence*, frère du repos,
Habitant de la solitude,
Ami des arts et de l'étude
Qui fuit la pourpre et les faisceaux;
Toi par qui le sage se venge
Des critiques du cabaleur,
Reçois cet hymne à ta louange,
Et me préserves en échange
Du commerce des grands parleurs.
Quand notre oreille est affligée
Par de froids et broyans discours,

C'est par toi qu'elle est soulagée.
....
Tu peins les amoureuses flammes
Mieux que les plus galans propos;
Les plus ingénieux bons mots
Ne valent pas tes épigrammes.
Tu conserves l'honneur des femmes,
Et tu tiens lieu d'esprit aux sots.

* Rien de plus éloquent que le *silence* d'une belle qui écoute une déclaration d'amour.

* Tout parle dans l'amour, et surtout le *silence.*
(*Elite de bons mots.*)

* Je crois quand une femme a le don de se taire,
Qu'elle a des qualités au-dessus du vulgaire,
C'est un effort du Ciel qu'on a peine à trouver,
Sans un petit miracle il ne peut l'achever,
Et la nature souffre entière violence,
Lorsqu'il en fait d'humeur à garder le *silence.*
(Corneille, *Com. du Ment.*)

* Dites-moi, trouverai-je une femme prudente,
Sage, spirituelle, éclairée, amusante,
Et qui sût à propos ou se taire, ou parler?
— .... A ne vous rien céler
Vous trouverez partout d'agréables parleuses;
Mais si vous en cherchez qui soit *silencieuses*,

A moins que ce ne soit par quinte ou par humeur,
Vous chercherez longtems, Monsieur, sur mon honneur. (Destouches, *dans l'Hom. sing.*)

* Vers la fin du 17ᵉ siècle, il se forma à Londres un club du *silence*. La loi fondamentale était de n'y jamais ouvrir la bouche. Le président était sourd et muet; comme les autres, il parlait des doigts, et encore n'était-il permis de déployer cette éloquence mécanique que fort rarement, et dans les occasions importantes. Après la fameuse journée d'Hochstedt, un membre, transporté de patriotisme, osa annoncer de vive voix la nouvelle de cette victoire; aussitôt il fut renvoyé, à la pluralité des suffrages qui, selon l'usage de l'ancienne Rome, se donnaient en pliant les pouces en arrière. Cette illustre cotterie est encore citée avec respect, en Angleterre. (*Journ. de Paris.*)

* J'étais enfant, dit Erasme, lorsqu'un Dominicain, que j'entendais prêcher, s'avisa de réveiller l'attention de ses auditeurs, par le trait de morale suivant: Il y avait, dit-il, une religieuse qui prouvait assez, par l'enflure de son ventre, qu'elle n'avait pas observé le vœu de

chasteté. Le chapitre fut assemblé à ce sujet. L'abbesse lui fit une vive réprimande sur ce qu'elle avait déshonoré une Sainte maison. Un jeune homme, plus fort que moi, répondit la coupable, est venu dans ma cellule. J'ai résisté en vain, et si c'est un crime de violer, ce n'en est pas un d'être violée. Il fallait crier, reprit l'Abbesse. — Je n'ai eu garde, ma mère; je sais que la règle défend de rompre le *silence* dans le dortoir. (*Traité d'Erasme sur la prédication.*)

* Le *silence* du peuple est la leçon des Rois. Mot de l'Évêque de Sénès, qu'on aurait actuellement peine à comprendre, dit madame Necker.

SILHOUETTE. — On appelle portrait à la *silhouette* des portraits faits à l'ombre de quelqu'un qu'on crayonne tout en noir. C'est M. de *Silhouette*, Contrôleur-Général des Finances, sous Louis XV, qui a donné son nom à ce genre de peinture. Ces portraits étaient une espèce de caricature du Ministre disgracié. M. de *Silhouette*, en quittant le département des Finances, pouvait bien s'attendre à être chansonné, parce que le Français est

tout vaudeville ; mais il ne devait pas s'imaginer qu'il serait peint, ou pour mieux dire barbouillé en noir, dans tous les appartemens de Paris. On attribue cette méchanceté à un Fermier-Général, dont l'essor d'une main trop active avait été arrêté par l'ex-Contrôleur des Finances.

SILLON, SILLONNER.

Le vent *sillonne* les ruisseaux,
Le tems *sillonne* nos visages.

* L'agriculture et le commerce sont les deux mines les plus fécondes pour enrichir un royaume. Quelqu'un a dit : c'est de la terre et de la mer *sillonnées* que sortent les richesses d'un Etat.

* Que Cérès des mortels soit à jamais chérie !
C'est le premier *sillon* qui fixa la patrie.
La jeunesse au front gai, pour qui tout est printems,
Sous ses pieds place un fer, et de sa lame agile,
Sillonne des étangs la surface immobile.

* Boileau n'avait le travail rien moins qu'aisé, ce qui lui fit répondre par Chapelle, son ami, à qui il demandait ce qu'il pensait de son style : Tu es un bœuf qui fais bien son *sillon*.

SIMAGRÉES. — (Manières affectées.) — Maîtres, laissez les *simagrées*, soyez vertueux et bons.

* Quand Sophie passe d'une chambre à l'autre, elle n'étend pas sa main sur un bras sexagénaire, qu'elle-même aurait grande envie de soutenir. — Quand un galant musqué lui offre cet impertinent service, elle laisse l'officieux bras sur l'escalier, et s'élance en deux sauts dans la chambre, en disant qu'elle n'est pas boîteuse. Ainsi Sophie ne souffrira pas que l'usage français l'asservisse au joug des *simagrés*. (*Emile.*)

* .... Je ne vois pas pourquoi
Une belle va perdre, en folles *simagrées*,
Des heures que l'amour a peut-être implorées,
Ou dont l'amitié tendre eut fait meilleur emploi.

SIMARRE. — Habillement long et traînant, dont les femmes faisaient usage autrefois. Sous l'ancienne Cour, l'étiquette voulait que le Chancelier de France fut toujours en *simarre*. Il devait s'en revêtir le matin, et ne la quitter qu'en se couchant.

SIMILITUDE. — Figure de rhétori-

que, qui établit le rapport de deux choses entre elles :

> Nous aimons beaucoup mieux, nous autres gens d'étude,
> Une comparaison qu'une *similitude*.
> (*Gros-René, dans le Dépit amour.*)

* La comparaison établit entre les objets comparés des rapports plus directs que la *similitude*, qui ne tombe que sur des objets que l'on compare pour ainsi dire sans comparaison, tant il y a de différence entre eux! On *assimile* des objets étrangers, l'un à l'autre ; on compare des objets du même genre, et de la même qualité. Par exemple, dans cette phrase :

> C'est un aigle au conseil, un héros dans les camps;

le dernier membre est une comparaison, le premier une *similitude*.

SIMONIE, SIMONIAQUE. — L'Eglise appelle *simonie*, le trafic des bénéfices ecclésiastiques, et *simoniaque*, celui qui s'en rend coupable, du nom de *Simon*, le magicien, qui voulut acheter à prix d'argent, la vertu de communiquer les dons du Saint-Esprit.

* Un gros Prieur du pays Champenois,
Disait un jour : la Vierge soit bénie !
J'ai résigné, pour mille écus tournois,
Mon Prieuré. — N'est-ce pas *simonie*,
Messire Alain ? — Je n'ai pas consulté ;
Mais sur ce point je suis sans défiance ;
Mon bénéfice est d'un rapport immense,
Et par mes soins s'est encore augmenté.
Je n'ai pas cru blesser ma conscience,
En le vendant le prix qu'il m'a coûté (1).

(*Pons de Verdun.*)

* On parle de la *simonie* ecclésiastique comme d'un crime horrible; mais la *simonie* civile est-elle moins criminelle? Est-il rien de plus lâche et de plus dangereux que de vendre la magistrature, puisqu'il n'y a rien de plus respectable et de plus sacré que les lois? Acheter le droit de décider de la vie et de la mort des hommes, c'est le plus scandaleux marché qu'on puisse faire dans un Etat.

SIMPLICITÉ, SIMPLE.

La *simplicité* plaît sans étude et sans art.

(*Boileau.*)

---

(1) Cette anecdote est rapportée dans les Lettres de Boursault. (*Voyez* Revendre.)

* Quand le goût est gâté par des nouveautés ridicules, ou par des hardiesses bizarres, on a peine à retrouver cette *simplicité* qui, dans tous les arts, annonce le beau et le sublime.

Simplicité vaut mieux que bel esprit.
(*François de Neufchâteau.*)

* Une Dame de la Cour, madame de Hautefort, présenta à la Reine l'abbé Scarron, qui lui demanda d'être son malade en titre d'office. La Reine sourit, et Scarron prit ce souris pour un brevet. Il lui fut accordé en conséquence une pension de cinq cents écus, et ce poëte burlesque ne signa plus autrement que Scarron, *malade* en titre de la Reine. — Cependant cette pension étant assez mal payée, Scarron sollicita une abbaye. On lui réprésenta qu'il était hors d'état de faire aucun service. Qu'on me donne, dit-il, un bénéfice si *simple*, si *simple*, mais si *simple*, qu'il ne faille que croire en Dieu pour le desservir.

* Un charlatan disait au peuple assemblé : Mon baume se compose de *simples*, et tant qu'il y aura des *simples* ici, je n'en partirai pas. (*Gaz. de Fr.*)

* On a dit de La Fontaine, qu'il était aussi *simple* que les héros de ses fables.

* Le père Sébastien, religieux carme, était et le plus habile machiniste, et l'homme le plus *simple* de son tems, ce qui faisait dire à M. le Prince, quand il parlait au Roi de cet artiste célèbre : Cet homme est aussi *simple* que ses machines. (*Fontenelle.*)

SIMULACRE. — Le *simulacre* ne signifie pas ce qui est ressemblant, *similis*, mais bien ce qui est *simulé*, c'est-à-dire feint, contrefait, imaginaire, du latin *simulare*. L'image est la représentation fidèle de l'objet ; la statue est la représentation d'une figure en plein relief ; le *simulacre* est une représentation fausse ou grossière, informe et vaine, qui ne rappelle que quelques traits d'un objet défiguré. — Le fantôme nous obsède, le spectre nous poursuit ; le *simulacre* nous abuse. (Roubaud, *Nouv. syn.*)

* Marie de Clèves était, à l'âge de 15 ans, de la plus rare beauté. Elle épousa Henri de Condé, Ier. du nom. Henri III, alors Roi de Pologne, l'aimait si éperdument, qu'il ne signait jamais que de

son sang, les lettres qu'il lui écrivait. De retour en France, où il revint pour occuper le trône, il songea à faire rompre le mariage du Prince de Condé, pour épouser lui même la Princesse. Mais Catherine de Médicis, qui craignait que son fils, enchanté de ce prodige de beauté, ne lui transmit l'autorité dont elle jouissait elle-même, comme Reine mère, para le coup, et la belle de Clèves mourut subitement, à l'âge de 18 ans. Dès que Henri apprit cette nouvelle, il tomba à la renverse, se refusa toute nourriture pendant trois jours, ne voulut plus rien voir que de funèbre dans ses meubles, dans ses habits, et dans tout ce qui l'environnait. Il voulut que les aiguillettes même dont on garnissait son pourpoint, et les rubans qui nouaient ses souliers fussent chargées de *simulacres* qui lui rappelassent incessamment l'idée de la mort. Mais le tems, qui adoucit les plus grands maux, adoucit sa douleur au point qu'il la désavoua, en déclarant qu'il avait été ensorcelé, et que les vains *simulacres* dont il s'était entouré, avaient trop longtemps entretenu le prestige de son imagination délirante.

SINCÉRITÉ, SINCÈRE. — (*Voyez* FOI.)

L'esprit lasse bientôt si le cœur n'est *sincère.*
(*Boileau.*)

* La *sincérité* est regardée à la Cour comme une marchandise de contrebande, dont les courtisans se donnent de garde d'être trouvés saisis.

* Je veux qu'on soit *sincère*, et qu'en homme d'honneur
On ne dise aucun mot qui ne parte du cœur.
(Molière, *dans le Misantr.*)

* Procile, dites-vous, est un rare génie :
Procile dit qu'à tort par vous il est vanté ;
Vous admirez sa modestie,
J'admire sa *sincérité.* (*Lebrun.*)

SINGE, SINGERIE.

L'âne me plaît ; son dos porte au marché
Le fruit du champ que le rustre à bêché ;
Mais pour le *singe*, animal inutile,
Malin, gourmand, saltimbanque imbécile,
Qui gâte tout et vit à nos dépens,
On l'abandonne aux laquais fainéans.
(*Voltaire.*)

* César demanda à des étrangers

qu'il voyait passionnés pour des *singes*, si les femmes de leur pays n'avaient point d'enfans. *(Encyclopédiana.)* . . .

—On ne pourrait guères faire une pareille question aux femmes de Paris.... à moins que ce ne soit pour leurs carlins.

* Mucianus atteste que les *singes* sont tellement susceptibles de mémoire et d'intelligence, qu'ils jouent aux échecs, celui de tous les jeux qui demande le plus de combinaisons. Le père Hardouin, Jésuite, va plus loin, il avance que non-seulement le *singe* de Charles-Quint jouait aux échecs, mais même qu'il y jouait supérieurement, et qu'un jour ayant reçu un soufflet de l'Empereur, qu'il avait gagné à ce jeu, il s'en souvint si bien, la première fois qu'il eut encore l'honneur de faire la partie de Sa Majesté, que voyant son maître sur le point de la perdre de nouveau, il eut la précaution, pour éviter l'inconvénient du soufflet, de se couvrir d'un coussin qu'il trouva par hasard sous sa pate. *(Hist. crit. de l'âme des bêtes.)*

SINGULARITÉ, SINGULIER.

Les *singularités* sont mon aversion.

(Destouches.)

..... Je vois souvent de sublimes esprits,
Des savans dont le monde admire les écrits;
Mais je ne leur vois point affecter des manières
Qu'on puisse avec raison prendre pour *singulières*.
Je trouve qu'au contraire ils font tous leurs efforts
Pour cacher leur savoir sons d'aimables dehors.
Et si chez les Anciens, de doctes fanatiques
Ont cru se distinguer sous les haillons cyniques,
Les plus sages mortels ont toujours méprisé
Les écarts *singuliers* d'un orgueil déguisé.
Et Socrate, et Platon, et les Sages de Grèce,
D'un doux extérieur ont orné la sagesse:
On ne les a point vus, par *singularité*,
Rompre tous les liens de la société,
Affecter des façons qui n'ont point de semblables,
Et pour se distinguer se rendre insupportables.

(Le même, *dans l'Homme sing.*)

* Favorin, historien, orateur et philosophe, disait qu'il se trouvait dans sa vie trois *singularités*. Il était né Gaulois, et il se servait de la langue Grecque; la nature l'avait fait eunuque, et on l'avait accusé d'adultère; il avait eu une vive dispute avec un Empereur tel qu'Adrien, et il ne lui en avait pas coûté la vie.

* Voulez-vous, disait Duclos à Jean-Jacques, voulez-vous qu'on vous lise?

Ne pensez ni ne parlez comme la tourbe. Il vaudrait mieux dire qu'il fait nuit en plein midi, que d'aller nous vanter les charmes d'un beau jour. Mon ami, du *singulier*, du *singulier*, c'est par là qu'on fait fortune dans tous les genres : vous le voyez, je ne m'habille jamais comme la multitude. Ma perruque a-t-elle le costume reçu ? non, et par là je suis remarqué. Quand j'entre au spectacle, on demande quel est cet original ? et l'on répond de suite : c'est M. Duclos. Ordinairement on acquiert la faveur des sots grands, en les enfumant d'encens ; moi je me les suis asservis en les accablant d'impolitesses les plus dures, et dans tout cela j'insinue d'adroites flagorneries. Revenons donc à ce que vous avez dessein de donner au public. Soyez toujours d'un avis contraire à l'opinion reçue, et l'on ne criera point à la *singularité*, sans crier à la merveille.

SINISTRE. — Louis XV avait un genre de philosophie, ou si l'on veut d'insouciance et d'apathie qui le portait à faire aux autres, et qui lui faisait entendre, sans se fâcher, les prédictions les

plus *sinistres*. Il semblait prendre une sorte de plaisir à annoncer à quelqu'un qu'il avait mauvaise mine, qu'il était vieux, qu'il mourrait bientôt, et ce langage *sinistre*, il permettait qu'on le lui tînt. (*Voyez* PARQUET et TOUR.)

SINON. — La Reine Adélaïde, veuve de Lothaire, Roi d'Italie, était une des plus belles personnes de son tems. Bérenger voulant la forcer d'épouser son fils, l'assiégea dans Pavie, prit cette ville, viola cette Princesse, et l'enferma ensuite dans le château de garde, ne lui laissant qu'une de ses femmes pour la servir, et un prêtre pour lui dire la messe. Elle trouva le moyen de s'échapper de sa prison. L'Archevêque de Reggio lui avait offert une retraite; elle ne marchait que de nuit, à pied, se cachant le jour dans les blés, tandis que son aumônier allait quêter des vivres dans les villages. Un autre prêtre la rencontra, lui fit des propositions déshonnêtes qu'elle rejeta avec dignité. — Eh bien, lui dit-il, abandonnez-moi au moins votre servante, *sinon* j'irai vous découvrir à Bérenger. La Princesse, dit Mézerai, obéit à la nécessité, et la suivante à sa maîtresse.

* Lorsque le justicier d'Arragon prête serment au Roi, au nom des Cortes; il dit : Nous qui valons chacun autant que vous, et qui tous ensemble sommes plus puissans que vous, nous promettons d'obéir à votre gouvernement, si vous maintenez nos droits et nos priviléges; *sinon*.... non. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

SINUOSITÉ, SINUEUX. — On dit fort bien *sinuosité*, et on ne dit guères *sinueux* qu'en poésie. On dit fort bien tortueux, et on ne dit pas *tortuosité* ni en poésie ni en prose. Voilà des bizarreries qui n'appartiennent peut-être qu'à la langue française, naturellement un peu coquette, et par conséquent capricieuse. — On appelle *sinuosité*, *sinueux*, ce qui fait des *s* ou *esses*; des plis et des replis; des courbures et des enfoncemens; comme le serpent qui rampe, la rivière qui serpente, la robe qui est flottante; du latin *sinus*, pris pour enfoncement, pli, profondeur. On appelle tortueux, ce qui ne fait que tourner, retourner, se contourner, qui va de biais, obliquement, de travers, comme un labyrinthe, en un mot un corps tortu, ou tortué, de

la racine *tor*, tour, d'où tourner, tordre, tors, entortillé. Une rivière a des *sinuosités*, un sentier n'est que *tortueux*.

* Le bocage s'égare en routes *sinueuses*,
Promène entre des fleurs des eaux voluptueuses.
.... Le parc anglais
D'une beauté plus libre avertit les Français.
Dès lors on ne vit plus que lignes ondoyantes,
Que sentiers tortueux, que routes tournoyantes.
(*Delille.*)

SIRE. — Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec qui signifie *Seigneur*, ou *maître*. Les Seignenrs de plusieurs terres ont porté, en France, pendant long-tems le titre de *Sire:* tels le *Sire* de Pont, le *Sire* de Joinville, le *Sire* de Coucy, etc. Depuis, *Sire* est devenu un terme d'honneur qui ne s'emploie plus qu'en parlant aux Rois, ou aux Empereurs.

* La malice ordinaire aux courtisans a fait dire dans le tems, que le Dauphin, né de la Reine Marie-Antoinette, de déplorable mémoire, n'était pas de l'infortuné Louis XVI, son époux. On racontait à ce sujet que le Roi, voyant un jour cet enfant entre les bras d'une Dame du Palais qui l'approchait très-près du feu,

lui dit : Est-ce que vous voulez faire fondre Monsieur le Dauphin? et que cette Dame lui répondit : Il n'y a point de danger, Monseigneur n'est pas de *cire*, (*Sire.*)

* Marie Lexinska, femme de Louis XV, interrogeant la femme d'un orfèvre de Paris qui était venue voir avec sa fille ce qu'on appelait le Grand Couvert, cette femme se trouva fort embarrassée de savoir de quel nom elle devait se servir pour la Reine, afin de ne pas dire oui, ou non tout court; puis se rappelant tout-à-coup qu'on disait au Roi *Sire*, elle dit à la Reine, qui lui demandait si l'enfant qu'elle tenait par la main était sa fille : Oui, *Sirette*; ce qui fit beaucoup rire les courtisans, à qui Louis XV imposa silence par un coup d'œil sévère.

SIRÈNE.—Les *syrènes* étaient, selon la fable, des monstres moitié femme et moitié poisson, ou oiseau qui, par la douceur de leur chant, attiraient les voyageurs. — On appelle *sirène* une femme enchanteresse qui séduit par ses attraits et ses manières insinuantes :

La Cour fut de tout tems le pays des *Sirènes*.

(*Demoustier.*)

* Le poëte Sophocle fut surnommé l'abeille ou la *Sirène* attique.

SIROP.

Un de mes bons amis, dont il faut faire choix;
Qui s'est fait depuis peu passer Apothicaire,
M'a promis qu'à bon prix il ferait votre affaire,
F[illegible]'il aurait pour vous quelques *sirops* à part,
Casse, séné, rhubarbe, et le tout de hasard,
[illegible]s d'effet et de meilleur usage
Que [illegible]*rops* qu'on vend quatre fois davantage.

(Lisette à Géronte, dans le Légataire.)

* De *sirop* est né le terme familier *sir[illegible]ter*, pour dire boire à petits coups et long-tems:

Je *sirote* mon vin, quel qu'il soit, vieux, nouveau,
Je fais rubis sur l'ongle, et n'y mets jamais d'eau.

(Le même.)

SITUATION, SITUER. — Alcandre et Septimius étudiaient ensemble sous les maîtres les plus célèbres d'Athènes. Septimius était le plus habile raisonneur du Lycée; Alcandre le parleur le plus distingué de l'Académie. L'estime qu'ils conçurent l'un pour l'autre fit naître entre eux un sentiment plus tendre; ils s'unirent d'une étroite amitié. Leur fortune

était égale ; ils étaient nés dans les deux villes les plus renommées du monde, Alcandre à Athènes, et Septimius à Rome. Ils vivaient ainsi depuis quelques années dans une douce harmonie de sentimens, lorsque Alcandre, après avoir fait à l'indolence philosophique le sacrifice de la première jeunesse, résolut de s'occuper utilement et d'entrer dans le monde. Placer ses affections sur un objet digne de ses hommages, lui parut un prélude nécessaire. Hypatie fut la beauté à laquelle il adressa son encens; Hypatie était un modèle de perfection. Le jour du mariage fut fixé ; les cérémonies préliminaires furent remplies, et il ne manquait plus à la félicité d'Alcandre que de présenter sa belle prétendue à son ami. Cette complaisance lui coûta cher. A la vue d'Hypatie, Septimius se sentit blessé d'un trait mortel, l'amour entra dans son cœur avec tous ses feux, en vain il essaya de modérer les transports de cette passion criminelle et insensée; le désordre de ses sens le jeta dans une fièvre ardente que les médecins jugèrent incurable. Pendant le cours de la maladie, Alcandre était auprès de son ami, occupé à lui donner

tous les secours qu'on pouvait attendre d'un cœur sensible et généreux; son aimable maîtresse partageait avec lui ces soins bienfaisans; mais bientôt la pénétration des médecins leur fit découvrir que l'amour était l'unique cause qui s'opposait à la guérison de leur malade; ils en prévinrent Alcandre, qui en obtint avec peine l'aveu de son ami mourant. Je ne peindrai point ici les combats qui s'élevèrent dans son cœur, entre l'amour et l'amitié. Il me suffira de dire qu'à cette époque, les Athéniens portaient le rafinement des passions et du sentiment à la plus haute exaltation. Alcandre oublia tout pour l'amitié, et sacrifiant son bonheur à Septimius, il lui remit sa future compagne avec toutes les grâces dont la nature l'avait enrichie. Le mariage fut célébré en secret, et par ce changement subit il se fit une révolution si prompte dans l'état de Septimius, qu'en peu de jours il recouvra toute la fraîcheur et la force de la santé; il partit pour Rome avec sa jeune épouse. Son mérite, l'éclat des talens qu'il avait acquis à Athènes, l'élevèrent aux premières dignités de l'Etat, et il fut revêtu de la Préture. Que

faisait Alcandre en ce moment ? Il était tout à la fois en proie à la douleur d'être séparé de son ami et de sa maîtresse, et au danger d'une persécution que lui suscitèrent les parens d'Hypathie; ils l'accusèrent d'avoir bassement vendu sa prétendue. Ni son innocence, ni la supériorité de l'éloquence qu'il employa pour sa défense, ne purent le sauver de l'influence d'un parti puissant; il fut déclaré coupable, et condamné à payer une amende exorbitante; sa fortune ne lui permettait pas d'acquitter une somme aussi considérable; on confisqua ses biens; on le dépouilla des droits et de l'habit de l'homme libre, et il fut exposé sur la place publique, pour y être vendu comme esclave. Un marchand de Thrace l'ayant acheté, le conduisit avec quelques autres compagnons de malheur dans cette contrée stérile et désolée. Là, son emploi fut de conduire les troupeaux d'un maître dur et arrogant, ainsi chaque jour ramenait pour lui, la fatigue et la misère. Après quelques années, l'occasion de s'échapper s'étant présentée, il la saisit avec empressement, voyagea pendant la nuit, se cacha le jour dans des cavernes, et par-

vint ainsi jusqu'à Rome. Le jour même qu'il y arriva, Septimius rendait la justice dans le *forum*. Alcandre s'y transporta, dans l'espoir de se faire remarquer par son ami, et d'en être publiquement reconnu. Il y resta, le jour entier, mêlé dans la foule, attendant à chaque instant un regard du Préteur, et se flattant d'attirer son attention; mais il était tellement défiguré, la misère et le malheur avaient si fort altéré ses traits, que Septimius ne le remarqua pas. Enfin, sur le soir, il voulut s'approcher de la tribune, mais il en fut brutalement repoussé par les licteurs. Il est rare qu'un malheur n'en amène pas un autre. La nuit était survenue; Alcandre avait besoin d'un asyle, il ne savait à qui s'adresser; son aspect pâle, livide et défait; les lambeaux dont il était couvert éloignaient la pitié; personne ne voulait recevoir un misérable de cette espèce. Dormir au milieu des rues présentait trop de dangers. Pressé par la nécessité, il alla se retirer dans un de ces tombeaux, retraite du crime, de la misère et du désespoir; une urne renversée devint son oreiller. Au milieu de son sommeil, deux voleurs vinrent se re-

tirer dans la même caverne; mais une querelle s'étant élevée entre eux, pour le partage de leur butin, l'un d'eux frappa son adversaire à la tête, et le laissa baigné dans son sang; le lendemain on le trouva mort au même lieu: ce meurtre excita l'alarme et engagea à faire des recherches. On pénétra dans l'intérieur du tombeau, on y trouva Alcandre; on le saisit et on l'accusa de vol et d'assassinat; toutes les apparences étaient contre lui, son extérieur misérable fortifiait le soupçon Enfin, cette opiniâtre persévérance de la mauvaise fortune lassa son courage; la vie lui devint odieuse; il détesta un monde où il ne trouvait qu'ingratitude, mensonge et cruauté; il resolut de ne pas se défendre, et dans cette résolution désespérée, il se laissa traîner, chargé de chaînes, devant le Préteur. Comme les preuves paraissaient constantes, et qu'il n'alléguait rien pour sa défense, ce Magistrat était sur le point de le condamner à une mort ignominieuse, lorsqu'un autre objet attira son attention: le véritable coupable venait d'être arrêté au moment même où il vendait les objets volés; frappé de terreur, il avait

tout avoué, et on l'amenait garotté, devant le Tribunal. Il confessa son crime, et acquitta toute autre personne de complicité. Cet aveu fit éclater l'innocence d'Alcandre, et la multitude demeura frappée d'étonnement de son indifférence pour la vie; mais la surprise publique augmenta bien davantage lorsqu'on vit le Préteur s'élancer de la tribune pour embrasser le prétendu criminel. Septimius reconnait enfin l'homme qui lui avait autrefois sacrifié son amour, sa réputation, ses biens, son honneur et sa vie. Septimius le déclare innocent du crime dont le désespoir l'avait fait s'accuser. Il fait part au peuple surpris, de ce qu'il y a de commun entre eux, il le déclare son ami, le conduit à sa femme, partage avec lui sa fortune, et lui fait retrouver le bonheur qu'il croyait perdu. A la mort d'Alcandre, on grava ces mots sur sa tombe: Il n'est pas de *situation* si désespérée à laquelle la Providence ne puisse remédier. (Salgues, *réd. du Cour. des spectacles.*)

* Epaminondas avait, malgré les Prêtres de Thèbes, déterminé ses conci-

toyens à faire la guerre aux Lacédémoniens. Déjà les armées étaient en présence, lorsque le ciel, qui était pur et serein, venant à s'obscurcir, les nuées s'entre-choquent, s'enflamment, et un violent coup de tonnerre se fait entendre. Douterez-vous encore de la volonté des Dieux, dit à Epaminondas le plus considérable d'entre les Prêtres? Que pensez-vous de cet éclat horrible? Je pense, reprit le Général Thébain, en considérant froidement le camp des Lacédémoniens, qu'il faut que nos ennemis ayent perdu la tête, pour s'être postés si mal, lorsqu'ils avaient tant de *situations* avantageuses à choisir.

* Le grand Condé ayant demandé quelqu'un qui put lui rendre compte de la *situation* de l'ennemi, on lui amena un soldat de fort mauvaise mine : le Prince le rebuta, et en demanda un autre. On lui en présenta deux de bonne façon, et ils furent choisis. Ils s'acquittèrent fort mal de la commission, de sorte que le Prince ne pouvant connaître sur leur rapport, la *situation* demandée, il fut obligé de recourir au premier

qui lui en rendit un compte si exact, que le Prince satisfait s'engagea à lui accorder la grâce qu'il désirerait. Le soldat demande son congé. Le Général étonné, offre de le faire Capitaine. — Monseigneur, vous m'avez méprisé, je ne puis plus vous servir. — Le Prince, esclave de sa parole, satisfit avec regret à la demande de l'homme sensible qu'il avait dédaigné. (*Merc. de Fr.*, *1776.*)

SITE. — Se dit plus ordinairement en peinture. On admire les *sites* du Titien: Cependant on l'emploie aussi très-bien, quand il s'agit des lieux, et surtout en poésie :

Avant tout, connaissez votre *site*, et du lieu
Adorez le génie et consultez le Dieu.
Ses lois impunément ne sont pas offensées.
Cependant moins hardi qu'étrange en ses pensées,
Tous les jours dans les champs un artiste sans goût
Change, mêle, déplace et dénature tout,
Et par l'absurde choix des beautés qu'il allie,
Revient gâter en France un *site* d'Italie.

(*Delille.*)

SIX, SIXAIN, SIXIÈME.

L'impitoyable mort s'obstine à me poursuivre,
Et je n'ai tout au plus que quatre jours à vivre.

— Je vous en donne *six ;* mais après, ventrebleu !
N'allez pas me manquer de parole, ou, dans peu,
Je vous fais enterrer mort ou vif.

(*Crispin à Géronte, dans le Légataire.*)

* Dans les dernières guerres de Flandres, un Lord, aide-de-camp du Duc de Cumberland, regardait très-attentivement la tête d'un soldat, qu'un boulet de canon venait d'emporter, près de l'endroit où était son Altesse Royale. Le Prince lui demanda ce qu'il examinait ; l'officier ne répondit pas sur-le-champ. Le Prince répéta sa question. Je ne puis, dit alors cet officier, revenir de ma surprise.—Et qui donc l'occasionne?—C'est de voir qu'un homme qui avait tant de cervelle, voyez cette masse, ait si longtems servi Votre Altesse pour *six* sous par jour. (*Alm. litt., 1785.*)

* *Epitaphe de Ménage.*

Ménage, ce grand satyrique,
Repose sous ce marbre antique,
Et laisse avecque lui reposer l'univers.
Il mourut de ses longues peines,
Pour avoir fait en *six* semaines
Une épigramme de *six* vers.

Sixain. — On appelle *sixain*, une

pièce de vers composée de *six* vers, et un paquet de cartes composé de *six* jeux :

Ô Roi David (1) ! c'est toi dont les *sixains*
Fixent l'esprit et le goût des humains !

* Henri IV voyant un jour un mauvais poëte qui revenait en carosse à *six* chevaux, d'un voyage qu'il avait fait en pays étranger, dit : Jamais, en France, il n'eut fait un *sixain* aussi beau que celui qui le tire. (*De l'amour de Henri IV pour les lettres.*)

Six-blancs, ou deux sols six deniers. Cette expression est due à une ancienne monnaye qu'on nommait *blanc*, et qui valait cinq deniers.

* Un soir que Malherbe se retirait fort tard, un gentilhomme vint à sa rencontre, et voulait l'entretenir de quelques nouvelles peu importantes. Malherbe, sans autre compliment, lui dit : Adieu, adieu, Monsieur, vous me faites brûler ici pour cinq sols de flambeau, et tout ce que vous me dites ne vaut pas *six-blancs*. (*Dict. des h. ill.*)

---

(1) Nom du Roi de pique.

SOBRIÉTÉ, SOBRE, SOBREMENT.

La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et l'on doit être sage avec *sobriété*. (*Molière.*)

* Plus on est *sobre*, plus on approche de la condition des Dieux, qui n'ont besoin de rien, disait Socrates.

* Les gens faux sont amis de la *sobriété*.
(*L'Homme à sentiment, Com.*)

Cette pensée est assez juste; c'est dommage qu'elle présente une vertu qui fait honneur à un vice.

* Personne ne fut plus *sobre* que le docteur Franklin, qui avait appris de Plutarque que la *sobriété* était le premier médecin de l'homme. Etant garçon imprimeur, il voulut essayer de vivre de pain et d'eau, et il vécut six semaines, travaillant fort, ne mangeant qu'une livre de pain par jour, et ne buvant que de l'eau, sans qu'il ait aperçu aucun affaiblissement du corps ou de la santé. Sa mère, à qui on demandait pourquoi son fils menait une vie si étrange, répondait: C'est qu'il a lu un fou de philosophe, un certain Plutarque, mais je le laisse faire, il s'en lassera bientôt.

* Quand on parle de soi, disait madame de Sévigné, ce doit être *sobrement.*

SOBRIQUET. — Surnom qui, le plus souvent, se donne à quelqu'un, par dérision :

Une vieille bourgeoise avait fait la sottise
De se faire appeler Madame la Marquise :
Prenez-y garde, au moins, grondez votre valet,
Vous pourriez, dit Cléon, garder ce *sobriquet.*

SOC. — Instrument de fer qui fait partie essentielle de la charrue :

Qui forgea le *soc* était sage,
Et qui fit l'épée était fou.

* On a vu des Consuls, des Dictateurs Romains se faire une gloire de manier le *soc* de la charrue, après avoir manié glorieusement l'épée de l'Etat ; et la terre, dit Pline, semblait s'énorgueillir de voir enfoncer le *soc* dans son sein, par des héros qui avaient tant de fois enfoncé leur épée dans le sein de l'ennemi. *Gaudet tellus* VOMERE *laureato.*

* *Le Soc et l'Epée.*

Dans un champ isolé, refuge de la paix,
A l'abri de tous les forfaits,

Du fléau destructeur qui ravage la terre,
A l'abri des horreurs de l'homicide guerre,
Se trouvait par hasard un glaive étincelant,
De sang humain encor tout ruisselant :
On tremblait à sa seule vue.
Plus loin s'offrait aux yeux ce fer si bienfaisant,
Le *soc*, cet utile instrument
Qui s'associe à la charrue.
D'un accent soldatesque, et d'un air insolent,
L'épée insulte à toute outrance
L'honnête *soc*, qui gardait le silence :
Nul ne reçoit outrage impunément.
A la fin perdant patience,
Il répond au brutal, avec tranquilité :
D'où vous viendrait tant de fierté !
Allez servir la barbarie,
Complice de tant d'assassins ;
Je crois entre nous deux la distance établie :
Je contribue à nourrir les humains,
Et vous, cruel, et vous, vous leur ôtez la vie.

SOCIÉTÉ, SOCIABLE, SOCIAL.

Nous naissons, nous vivons pour la *société*.

(*Boileau.*)

* On appelle homme de *société*, celui qui est admis dans les cercles, qui est de toutes les parties de plaisir. — Un homme de *société* est presque toujours un homme inutile à la *société*.

* L'homme est né pour la *société*, et quoiqu'il s'en trouve souvent de fort dangereuse, ce n'est pas une raison de vouer son existence à la solitude. Ce n'est pas la *société* qu'il faut fuir, c'est la mauvaise *société*. Pour se passer de *société*, dit Aristote, il faut être un Dieu ou une bête brute

Le Ciel a formé l'homme animal *sociable*.
(*Voltaire.*)

*Quoiqu'en dise Rousseau, que j'aime et que j'honore,
Si l'homme en nos cités n'est pas exempt de maux,
Le sauvage est cent fois plus misérable encore :
Et vices et malheurs, il a tous les fléaux ;
Sans égards, sans vertus, sans devoirs qu'il respecte
Son cœur est aussi vil que sa vie est abjecte.
C'est la *société* dont les heureux travaux
De la nature à l'homme ont assuré l'empire ;
C'est elle qui lui montre à penser, à sentir ;
De ses désirs fougueux, prêts à l'assujettir,
C'est elle qui l'instruit à craindre le délire.
Livrée au seul instinct, sans morale, et sans lois,
Atroce en ses fureurs, ardente à se détruire ;
Nue, affamée, errante au sein des vastes bois,
De tous les animaux notre espèce est la pire.

SODOMIE, SODOMISTE. — La ville de *Sodome* était sujette à un crime abo-

minable contre lequel la nature se révolte. Elle en fut punie par le feu du Ciel qui la consuma. Ce crime est désigné par le nom de *sodomie*, et ceux qui s'en rendent coupables, par celui de *sodomistes*. — Les Empereurs Constantin II, et Constance son frère, sont les premiers qui aient prononcé la peine de mort contre cette turpitude qui déshonnore la nature humaine. — Jean de la Case, secrétaire des brefs, et Archevêque de Bénevent, fut exclu du Cardinalat, parce que dans ses vers, il avait loué la *sodomie* qu'il appelait l'œuvre divine, comme il le savait, disait-il, par expérience. (*Les Elog. des h. sav.*)

SŒUR. — Saint Vincent de Paul vécut jusqu'à l'âge de 85 ans. Il était fort assoupi le jour de sa mort. Un de ses amis lui ayant demandé la cause de ce sommeil continuel, il répondit en souriant : C'est le frère qui vient en attendant la *sœur*.

Lise, en expirant, souhaitait,
Si Cléon se remariait,
Qu'il ne trouvât qu'une Mégère.
L'époux riant de ses fureurs :
Vous oubliez, dit-il, ma chère,
Qu'on n'épouse pas les deux *sœurs*.

* Les quatre premières maîtresses de Louis XV furent quatre *sœurs*, d'une maison distinguée. Ce Prince, qui se sentait le plus grand attrait pour ce sang, aurait désiré joindre à ces quatre *sœurs*, une cinquième, mariée au Marquis de Flavacourt. La Marquise était une beauté tendre et ingénue, ce qui la faisait appeler la poule par les courtisans, qui tournent tout en ridicule. Le Marquis, son époux, lui fit entendre, en termes très-positifs, que s'il lui arrivait d'être l'amante de l'amant de ses quatre *sœurs*, il n'y aurait pas de moyens qu'il n'employât pour laver dans son sang l'injure qu'elle lui aurait faite. La Marquise fut sage, ou parut l'être. *(Fastes de L. XV.)*

* *A un ami, sur sa liaison avec Mlle..... qu'il appelait sa* sœur, *et qu'il assurait n'aimer que comme telle.*

Que t'a donc fait cette charmante *sœur ?*
Pourquoi ce trouble et cette inquiétude ?
En la quittant, pourquoi, triste et rêveur,
Veux-tu des champs chercher la solitude ?
O mon ami, mon pauvre ami !
Est-ce une *sœur* qui fait rêver ainsi ?
Frère distrait, par fois, sans le savoir,

Avec transport tu lui dis qu'elle est belle ;
Et t'enivrant du plaisir de la voir,
Tes yeux ravis restent fixés sur elle.
O mon ami, mon pauvre ami !
Est-ce une *sœur* qui fait rêver ainsi ?

Mais tu reviens, ô moment plein d'appas !
L'aimable *sœur* vers toi se précipite ;
Le frère ému la serre dans ses bras,
Et de plaisir son cœur bat et palpite.
O mon ami, mon pauvre ami !
Pour une *sœur* le cœur bat-il ainsi ?

SOFA. — Espèce de lit de repos à trois dossiers.

Tout est charmant chez Aspasie,
L'art y prodigue son savoir ;
Mais ce que j'aime à la folie, *(Bis.)*
C'est son *sofa*, dans son boudoir.

Un jour dans l'ombre du mystère,
L'Amour près d'elle vint s'asseoir,
Il croyait être avec sa mère, *(Bis.)*
Sur son *sofa*, dans son boudoir.

Je veux l'aimer toute ma vie ;
Heureux quelquefois de pouvoir
Le dire à la belle Aspasie, *(Bis.)*
Sur son *sopha*, dans son boudoir.

Vous qui contre mon Aspasie
Tâchez en vain de m'émouvoir,

Que peut votre philosophie (*Bis.*)
Contre un *sofa*, dans un boudoir?

Vous aimeriez mon Aspasie,
Si, comme moi, vous pouviez voir
Combien la fripone est jolie, (*Bis.*)
Sur son *sofa*, dans son boudoir.

Elle est coquette, elle est volage;
Mais je ne veux pas le savoir:
Quelle est la femme qui soit sage (*Bis.*)
Sur son *sofa*, dans son boudoir?

SOI, SOI-MÊME. — C'est un grand art que de savoir être à *soi*, disait Montaigne.

* Il semble que *lui-même* soit plus ordinaire et plus élégant en prose, que *soi-même*, et qu'au contraire *soi-même* ait plus de force et plus de grâce en poésie que *lui-même.*

Tel cuide engeigner (1) autrui,
Qui souvent s'engeigne *soi-même.* (*Rabelais.*)

* En général *soi* paraît avoir quelque chose de plus fort et de plus énergique que lui. Nos pères se servaient du premier beaucoup plus fréquemment que nous,

(1) Vieux mot qui signifie prendre dans des filets.

dans les cas où il peut être employé comme le second. (*Roubaud.*)

* On aime mieux parler mal de *soi*, que de n'en point parler du tout.
(*La Rochefoucauld.*)

* On est bien heureux de pouvoir trouver son compte avec *soi-même*, car on *se* trouve quand on veut. (*St.-Evrem.*)

* Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez.... Avouer ses défauts quand on en est repris, c'est modestie ; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance ; *se* les reprocher à *soi-même*, c'est humilité ; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend pas garde, c'est orgueil.
(*Confucius.*)

* Camérarius, né en 1534, fut un des plus habiles médecins de son siècle. Plusieurs grands Princes lui offrirent des appointemens considérables pour l'engager à se fixer auprès d'eux : il refusa constamment. Il avait sans cesse cette maxime à la bouche :

Alterius non sit qui suus esse potest.

Quand on peut être à *soi*, fou qui se donne aux autres.

* Chacun pour *soi* et Dieu pour tous, dit-on en proverbe. — On dit encore qu'on n'a pas de meilleur messager que *soi-même*.

SOIE, SOIERIE. — Ce fut sous le règne de Clovis que l'usage de la *soie* fut apporté des Indes à Constantinople. Deux moines errans l'y firent connaître. Depuis ce tems l'usage de la *soie* se répandit peu à peu dans les autres parties de l'Europe. Ce fut au commencement du 12e. siècle que Roger, Roi de Sicile, établit une manufacture de *soierie*, à Palerme. Le reste de l'Italie, ainsi que l'Espagne, ayant appris des Siciliens et des Calabriens à nourrir les vers qui font la *soie*, à la filer et à la mettre en œuvre, les étoffes de *soie* commencèrent aussi à se fabriquer en France, surtout dans les parties méridionales de ce royaume, où les muriers viennent plus facilement.
(*Hist. anc.*) (*Voyez* MURIER.)

* Tai-Tsoung, Empereur de la Chine, étant informé qu'un de ses Généraux avait reçu des *soieries* en présent, d'un particulier qui désirait obtenir de lui une grâce, lui envoya plusieurs pièces d'é-

toffes de *soie*, en lui écrivant cette lettre : « J'ai appris que vous aviez reçu
» d'un homme qui avait affaire à vous,
» un présent de quelques pièces de *soieries* ; apparemment que ces étoffes
» vous étaient nécessaires; je vous en
» envoie que j'ai fait choisir parmi les
» plus belles que j'ai. Je compte que désormais, quand vous aurez besoin de
» quelque chose, vous vous adresserez
» à moi, préférablement à tout autre. »

* Quoique la *soie* soit devenue si commune en Europe, qu'il semble qu'on n'ait plus besoin de recourir à la *soie* de la Chine, la plus anciennement connue, on en fait cependant venir encore de ce pays-là, parce qu'elle a des qualités particulières, et entre autres une finesse et une blancheur qui la distinguent. La *soie* qui vient de Chine sous le nom de *sina*, sert à la fabrication des gazes. Ce fut la femme d'un Empereur de la Chine qui inventa l'art de filer la *soie*. (*Mél. tir. d'une gr. bib.*)

SOIF. — Le jeune Cyrus témoignant à Astyage, son grand-père, sa surprise de le

voir chanceler après le repas, Astyage lui dit : Est-ce que la même chose n'arrive jamais à votre père? Jamais, répondit Cyrus. Que lui arrive-t-il donc quand il a bien bu ? — De n'avoir plus *soif*, répliqua l'enfant. (*Max. de l'honn. hom.*)

* Catherine Beausergent se fit remarquer, dès l'âge le plus tendre, par une *soif* que rien ne pouvait éteindre. Dans son enfance, elle buvait deux seaux d'eau, chaque jour. Ses parens ayant voulu lui retrancher une partie de l'eau dont elle usait si abondamment, elle entreprit de s'en procurer par tous les moyens qui étaient en son pouvoir; en été, avec la première eau qu'elle pouvait se procurer, et en hiver, avec des glaçons ou de la neige qu'elle faisait fondre secrètement la nuit comme le jour. Les mauvais traitemens que ce besoin lui attirait de sa famille, l'obligèrent de déserter la maison paternelle. Elle vint à Paris et se plaça en qualité de domestique, chez des maîtres plus indulgens. Ils la laissèrent étancher sa *soif* avec toute l'eau dont elle avait besoin. Sa conduite envers eux fut toujours irréprochable. A vingt-deux ans,

elle fut mariée avec le nommé Ferry, savetier, à qui elle cacha sa *soif* ardente, dans la crainte qu'il ne voulût pas l'épouser. Elle en avait neuf enfans, en 1789. Dans ses grossesses, sa *soif* redoublait, et elle refusait constamment, pour se désaltérer, toute autre boisson que de l'eau fraîche, dont elle buvait trois à quatre pintes à la fois. Dans l'hiver de 1788, cette femme enceinte but jusqu'à deux voies d'eau en vingt-quatre heures. L'eau coûtait alors six sous la voie, à cause de l'extrême rigueur de la saison. Son mari, à qui ses bénéfices ne permettaient pas de lui en fournir la quantité qu'il lui en fallait, allait ramasser de la neige et des glaces qu'il faisait fondre pour elle. Cette femme, qui jouissait d'ailleurs d'une assez bonne santé, ne pouvait boire un verre de vin, sans éprouver dans tous les membres un frémissement douloureux. Elle rendait naturellement toute l'eau qu'elle buvait, et cette eau était d'une fétidité extraordinaire. (*Ext. des mém. pour servir à l'année 1789.*)

* Un homme était à table avec un ivrogne qui le pressait de boire. Je n'ai

pas *soif*, répondit-il. — Et qu'as-tu donc au-dessus des animaux, si tu ne bois que quand tu as *soif?* Cette dignité n'était-elle pas plaisante? (*Nouveaux Mélanges de madame Necker.*)

SOIN, SOIGNEUX.

D'autres tems, d'autres *soins.*
(Racine, *dans Mithridate.*)

* Le souvenir des *soins* rendus à ceux qu'on aime, est la seule consolation qui nous reste quand nous les avons perdus.
(*Dumoustier.*)

* Apprendre à se connaître est le premier des *soins.*
(*La Fontaine.*)

* Quand on est jeune, il faut avoir *soin* de sa personne pour plaire; et quand on est vieux, il faut en avoir *soin* pour ne pas déplaire.

* Après que Louis XVI eut paru pour la deuxième et dernière fois, à la barre de la Convention, il s'en retourna dans la voiture du Maire, accompagné de ce Magistrat, du Procureur de la Commune, et du secrétaire-greffier. Celui-ci, pendant la route, avait son chapeau sur la tête.

La dernière fois que vous êtes venu avec nous, lui dit Louis, vous aviez oublié votre chapeau. Vous avez été plus *soigneux* aujourd'hui. (*Rév. de Paris.*)

* *Épitaphe des quatre maris de Dame Isabeau.*

Dame Isabeau, veuve de quatre époux,
De Gui-Duval, Rodolphe de Charroux,
Bertrand-Dutheil, Amé de Hauterive,
A fait graver ces mots sur leur tombeau
« Tous sont ici par les *soins* d'Isabeau : »
L'inscription, sans doute, est fort naïve!

SOIR, SOIRÉE.

La mort du sage est le *soir* d'un beau jour.

* Cette vie est trop bornée
Pour y fonder notre espoir,
C'est une courte journée
Dont le matin touche au *soir.* (*Masson.*)

* Laquais, peut-on voir la Marquise?
Non, Monsieur, elle est à l'Eglise,
Pour ouïr un sermon. — Peste, un sermon! pas mal.
A ce *soir* donc? — Ce *soir*... elle sera du bal.
(*Le Bailly.*)

* On disait autrefois *serrées* pour *soirées.* Nous avons encore les *serrées* de Bouchet. C'est un livre de contes, faits pendant les *soirs* ou *soirées* d'hiver.

SOIT. — Troisième personne de l'optatif du verbe *être*. *Soit* ou qu'il *soit*. Nous en avons fait une conjonction.

Soit qu'un Être inconnu par lui seul existant,
Ait tiré depuis peu l'univers du néant;
Soit qu'il ait arrangé la matière éternelle,
Qu'elle nage en son sein, ou qu'il règne loin d'elle;
Que l'âme, ce flambeau souvent si ténébreux,
Ou *soit* un de nos sens, ou subsite sans eux,
Vous êtes sous la main de ce maître invisible.
(*Voltaire.*)

SOIXANTAINE, SOIXANTE.

Humains! à *soixante* ans il vous faudrait encor
Renvoyer aux écoles. (*La Fontaine.*)

* A trente ans on ne compte pas les années; à *soixante*, on compte les jours.

* Dans un vieillard, une fille
Pour amant trouve un trésor;
Par fois d'amour il pétille,
Son feu se rallume encor.
Nargue soit de la jeunesse!
On sait que nos jeunes gens
Sont volages, inconstans:
Mais auprès de sa maîtresse
Un vieillard reste sans cesse;
On ne voit d'amours constans
Qu'à l'âge de *soixante* ans. (*Coupé.*)

SOL, SOLE. — Mots tirés du latin *solum*, qui signifie une certaine étendue de champ, une portion de terrain propre à la culture. De là le terme *assoler* les terres, les cultiver par *sole*.

* Il fut un tems funeste où, tourmentant la terre,
Aux sites les plus beaux l'art déclarait la guerre,
Et comblant les vallons, et rasant les côteaux,
D'un sol heureux formait d'insipides plateaux.
Par un contraire abus, l'art, tyran des campagnes,
Aujourd'hui veut créer des vallons, des montagnes;
Evitez ces excès. Vos soins infructueux
Vainement combattraient un terrein montueux,
Et dans un *sol* égal un humble monticule
Veut être pittoresque, et n'est que ridicule.
(*Delille.*)

* Le *sol* le plus ingrat connaîtra la beauté.
Est-il nu? que des bois parent sa nudité:
Couvert? portez la hache en ces forêts profondes;
Humide? en lacs pompeux, en rivières fécondes,
Changez cette onde impure, et par d'heureux travaux
Corrigez à-la fois, l'air, la terre et les eaux:
Aride enfin? cherchez, sondez, fouillez encore,
L'eau lente à se trahir peut être près d'éclore.
(*Le même.*)

« Nous avons fait arrêter les prêtres perturbateurs; ils sont enfermés dans une

maison particulière, et sous peu de jours le *sol* de la liberté sera purgé de leur présence. » C'est en ces termes que, le 31 août 1792, un représentant de la Commune de Paris, osa annoncer aux représentans de la nation, les massacres des deux et trois septembre suivant.

(Lacretelle, *Assemb. législ.*)

SOLDAT. — (*Voyez* Roi.)

J'estime plus un vertueux soldat
Qui de son sang sert le Prince et l'Etat,
Qu'un important que sa lâche industrie
Engraisse en paix du sang de la Patrie.

(*Voltaire.*)

* Comme un *soldat* est grand en un jour de victoire!

(*Laharpe.*)

* Alexandre fit monter sur son siége royal, un *soldat*, pour le délasser d'une marche longue et pénible.

* M. Robinson, juge du banc du Roi, en Irlande, homme dont la fermeté égale les lumières, siégeait, en 1787, aux assises du Comté de Kildair. Voyant un militaire qui s'était mis dans une place destinée aux juges, il appela les huissiers du Shérif. Faites sortir, leur dit-il,

ce *soldat* de la place où il est. — Je ne suis point *soldat*. — Qui êtes-vous donc? — Officier. — Eh bien ! huissiers, faites sortir cet officier qui n'a pas l'honneur d'être *soldat*. (*Alm. litt.*, *1788*.)

* Louis XIV s'était mis de bonne heure à la tête de ses armées. Il répétait quelquefois sur ses derniers jours qu'il avait l'honneur d'être le plus ancien *soldat* de son Royaume.

* Si vous voulez procurer de bons défenseurs à la Patrie, n'avilissez point les gens de guerre. Les Suédois ayant, en 1741, déclaré la guerre à la Russie, on proposa dans l'Assemblée des Etats, de condamner les contrebandiers à être enrôlés pour toute la vie. Et que deviendra la dignité de *soldat* ? dit un député de l'ordre des paysans. Ce mot, plein d'élévation, arrêta la promulgation de la loi. (*Caraccioli.*)

* L'Empereur Sévère, au lit de la mort, donnait à ses deux fils cette instruction digne d'un tyran : Comptez pour peu le reste des hommes, mais enrichissez les *soldats*. (*Mém. de l'Ac. des B.L.*)

* Voltaire, en retirant chez lui la petite-fille du grand Corneille, disait : C'est le devoir d'un vieux *soldat* de servir la fille de son général. (*Alm. litt. 1788.*)

SOLDE, SOLDER. — Les soldats Romains, dans les premiers tems de la République, la servaient gratuitement et sans recevoir de *solde*. Ce ne fut que plus de quatre cent quarante ans depuis la fondation de Rome, et à l'occasion du siège de Veies, dont la longueur faisait murmurer le soldat, que la *solde* fut établie, pour la première fois, dans les troupes Romaines. Pour fournir à cette paye, tous les citoyens, sans exception, étaient imposés suivant leur revenu. Quand la guerre était terminée, si le butin fait sur les ennemis était considérable, on restituait aux particuliers une partie des sommes qu'on avait exigées d'eux pour la *solde* de l'armée.
(Rollin, *Hist. anc.*)

SOLÉCISME. — Faute grossière contre la syntaxe.

* *Solon*, législateur d'Athènes, étant venu à la Cour de Philociprus, Roi de

Chypre, observa à ce Prince que sa Capitale, située sur une montagne aride, serait beaucoup mieux, transportée dans une plaine fertile. Son avis fut approuvé, et lui même fut chargé de présider à la translation. La nouvelle ville fut appelée *Solos*, du nom de son fondateur. Bientôt la richesse et les agrémens du pays y attirèrent des habitans de tous les cantons. Mais ce mélange occasionna une sorte de confusion dans le langage. Il se corrompit au point qu'il devint un idiôme barbare, propre à la seule ville de *Solos*, et qui de son nom fut appelé *Solécisme :*

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux *solécisme*.
(*Boileau.*)

* Un bourgeois qui s'appelait *Nobis*, fit graver sur la porte de sa maison : *Si Deus pro Nobis, quis contrà* NOBIS ? Un pédant passant par là, ne manqua pas de donner dans le panneau. Il s'empressa d'avertir le propriétaire qu'il avait commis un *solécisme* dont tous les passans étaient scandalisés, et qu'il fallait

mettre : *Si Deus pro nobis, quis contrà nos?* (Ménage, *Dict. étymol.*)

* Le moindre *solécisme* en parlant vous irrite,
Et vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
(Molière, *dans les Femmes sav.*)

SOLEIL.

.... Le *Soleil*
Par sa vive splendeur plaît à tous les climats,
Du Maure est adoré sur son brûlant rivage,
Reçoit au Nord les vœux du Sarmate sauvage,
Dore les sommets de l'Atlas,
Du froid Caucase empourpre les frimats,
Pénètre dans la terre, étincelle sur l'onde,
Est l'âme, le foyer et le peintre du monde.

* Anaxagore avait enseigné que le *soleil* était une masse de feu ardent. Cette opinion fut regardée comme une impiété par les Athéniens, qui avaient adoré le *soleil* comme un Dieu. Anaxagore fut mis en prison, et condamné à boire la cigüe; mais Périclès accourant au tribunal, fit révoquer la sentence, et Anaxagore fut banni. (*Hist. anc.*)

* Un *soleil* naissant était l'emblème de Louis XIV. — Un abbé de qualité demandait au père la Chaise un des béné-

fices dont ce Jésuite avait la feuille. Votre heure n'est pas encore venue, dit le père. Elle viendra quand il vous plaira, reprend l'abbé ; car c'est vous qui gouvernez le *soleil.* (*Encyclopédiana.*)

SOLENNISER, SOLENNITÉ, SOLENNEL. — On prononce *solanité*, *solanel.* Les Latins appelaient *solemnel*, (*solemne*) la *solemnité* de chaque jour. *Quod fit* SOLE OMNI; et *solennel*, (*solenne*) la *solennité* annuelle, ou qui se célébrait chaque année : *quod fit* SOLE ANNUO. C'est ce dernier qui a donné naissance à notre mot *solennel.* (*Décade philosophique.*)

SOLFIER. — Chanter les notes de la gamme. — Dans le tems que la musique devint une manie chez les gens du bel air et les personnes du bon ton, un amateur de soixante ans se mit à apprendre la gamme. Il disait très-sérieusement : dans peu j'espère savoir *solfier.* Ce trait a été consigné dans la comédie du *Rendez-vous des Tuileries.*

SOLIDARITÉ, SOLIDAIRE. — Termes de pratique qui expriment l'engage-

ment que contracte chacune des parties pour toutes les parties. *Solidairement l'un d'eux seul pour le tout.* — Dans une des séances de l'Assemblée Nationale, le Comte de Mirabeau ayant demandé la parole après le Vicomte, son frère, le Président la lui refusa. Comme les deux frères étaient d'opinion diamétralement opposée, le Comte dit : Monsieur le Président, je vous prie de croire que, dans notre famille, la parole n'est point *solidaire*. (*Gaîté Patriotique.*)

SOLIDITÉ, SOLIDE.

.... Je commence à sentir
Que pour fixer l'esprit il faut l'appesantir ;
Que c'est un certain poids qui lui tient lieu de bride,
Et que plus on est lourd et plus on est solide.
(Destouches, *dans le Philos. amour.*)

* Louis XIV avait une si haute idée du jugement de Madame de Maintenon, qu'il lui disait un jour : On appelle les Papes Votre Sainteté, les Rois Votre Majesté, les Princes Votre Gracieuseté ; pour vous, Madame, on devrait vous appeler Votre *Solidité*. (*Espr. des Jour.* 1787.)

SOLITUDE, SOLITAIRE. — (*Voyez* SEUL.)

Aux malheureux la *solitude* est chère ;
Elle est pour eux l'asyle du bonheur.
(*Demoustier.*)

* Agréables déserts, séjour de l'innocence,
Où loin des vanités, de la magnificence,
Commence mon repos, et finit mon tourment,
Aimable *solitude*,
Avec toi disparaît la sombre inquiétude,
Avec toi reparait l'heureux contentement.
(*Racan.*)

* La *solitude* est douce à qui hait les méchans.
(*François de Neufchâteau.*)

* Trop heureux, dans la *solitude*,
Qui peut partager son loisir
Entre la paresse et l'étude,
L'espérance et le souvenir ;
Qui, les yeux ouverts, y sommeille,
Et surtout en ferme l'abord
A l'ennuyeux qui nous endort,
A l'imposteur qui nous réveille.

* La *solitude* est assurément une belle chose, mais il y a plaisir à rencontrer quelqu'un à qui on puisse le dire.

* La *solitude* est mon plus grand effroi :
Je crains l'ennui d'être *seul* avec moi.

(*J.-B. Rousseau.*)

* Le Duc de Richelieu étant entré un jour chez la Duchesse, sa première épouse, sans être annoncé, y trouva en tête à tête son écuyer, qu'il savait être son suppléant auprès de Madame. Il causa quelque tems avec la Duchesse d'affaires importantes, sans souffrir que l'écuyer sortît; puis, quand il eut fini, il dit au galant subalterne : Je sais que Madame aime beaucoup la *solitude*, vous m'obligerez, tant que cela ne la gênera pas, de venir la partager avec elle.

(*Vie privée de Richelieu.*)

* L'Eglise a de tout tems produit des *solitaires*,
Qui, rassemblés entr'eux sous des règles sévères,
Et distingués en tout du reste des mortels,
Se consacraient à Dieux par des vœux solennels.
Les uns sont demeurés dans une paix profonde,
Toujours inaccessible aux vains attraits du monde;
Jaloux de ce repos qu'on ne peut leur ravir,
Ils ont fui les humains qu'ils auraient pu servir.
Les autres à l'État rendus plus nécessaires,
Ont éclairé l'Eglise, ont monté dans les chaires;
Mais souvent enivrés de ces talens flatteurs,

Répandus dans le siècle, ils en ont pris les mœurs.
Leur sourde ambition n'ignore point les brigues,
Souvent plus d'un pays s'est plaint de leurs intrigues.
Ainsi chez les humains par un abus fatal,
Le bien le plus parfait est la source du mal.

(Voltaire, *Henriade.*)

SOLIVE, SOLIVEAU.

Il vaut mieux avoir pour Roi
Un *soliveau* qui se tient coi,
Qu'une remuante grue
Qui vous pille ou qui vous tue.

(*La Fontaine.*)

* Le Cardinal du Perron dit que le Président Brisson, qui fut attaché à une des *solives* du palais et pendu, avait un secret et continuel pressentiment du genre de mort auquel il était prédestiné. M. le Président Brisson, dit-il, était un assez mauvais harangueur, il avait la parole fort laide, et la présence de même, il regardait toujours aux *soliveaux.*

(*Perroniana.*)

* Bernard Palissy était un potier de terre qui savait à peine lire. Mais il avait tant de talens et de goût pour les expériences de physique, que n'ayant ni bois,

ni charbon, ni argent pour en acheter, il découvrit sa maison, et en arracha les *solives* pour, de la braise qu'il en ferait, en allumer ses fourneaux, laissant en même tems mourir de faim sa femme et ses enfans. Il vint à Paris, où il enseigna chez lui la physique expérimentale. Les médecins même venaient entendre ses leçons, et les payaient comme les autres. (*Observations sur les écrits modernes.*)

SOLLICITER, SOLLICITATION. — En Angleterre, les plaideurs ne *sollicitent* jamais leurs juges. Ce serait leur dire : je veux vous séduire. Un juge qui recevrait une visite d'un plaideur, serait déshonoré. Les juges ne recherchent donc point cet honneur ridicule fait pour flatter la vanité d'un bourgeois, et non celle d'un magistrat. Aussi n'ont-ils point acheté le droit de juger : on ne vend point chez eux une charge de judicature comme une métairie; si des membres du Parlement vendent quelquefois leurs voix à la Cour, ils ressemblent à quelques belles qui vendent leurs faveurs, et qui ne le disent pas. (Voltaire, *Mélang. de litt.*)

* Dès que les Confessions de Saint-

Augustin, traduites en Français par Arnauld d'Andilli, furent mises au jour, Messieurs de l'Académie Française, charmés de la beauté de cette traduction, offrirent une place à cet excellent homme qui les remercia. Ce refus porta ces Messieurs à se faire entre eux le réglement que dorénavant l'Académie se ferait *solliciter*, et ne *solliciterait* personne pour entrer dans son corps (1).

(*Nouv. biblioth. de littérat.*)

* Louis XV avait écrit de sa main au Président d'Ormesson, en faveur d'un courtisan engagé dans un procès au Parlement. Une prompte audience fut tout ce que valut cette recommandation. La cause plaidée et jugée fut perdue pour le courtisan. Quelque tems après, Monsieur d'Ormesson est conduit à la Cour par le devoir de sa place. Vous avez donc, lui dit le Roi, fait perdre la cause à mon

---

(1) Les *Mémoires secrets de Bachaumont* (t. 27), attribuent ce réglement de l'Académie aux refus que l'Avocat-général Lamoignon leur avait fait de s'asseoir au fauteuil académique, malgré les vives *sollicitations* que cette Compagnie lui avait faites.

protégé ? — Oui, Sire ; elle n'était soutenable d'aucun côté. — Je m'en étais bien douté. Si vous n'avez pas répondu à ma *sollicitation*, vous avez répondu à mon attente ; je vous en estime davantage.

(*Journal de Paris*, 1789.)

SOLLICITUDE. — Soin, souci, inquiétude pour un objet.

Vous n'avez nul soin, nulle *sollicitude*
Pour.... — Ah ! *sollicitude* à mon oreille est rude.
Il put étrangement son ancienneté.

(Molière, *dans les Femmes sav.*)

SOLUTION. — Metellus Nepos, un des adversaires de Cicéron, lui reprochait d'être un homme nouveau, et d'une famille obscure. Quel est votre père, lui disait-il souvent ? *Quis pater tuus ?* Comme la mère de Metellus avait longtems donné dans la galanterie, Cicéron répondit un jour à cet insolent adversaire : Vous demandez quel est mon père ; il est connu. Quant à vous, si l'on vous faisait la même question, il ne vous serait pas facile d'en donner la *solution*.

(*Diction. des hommes illustres.*)

SOMBRE. — Caton, qui connaissait

César, disait qu'il s'appliquait, par une méditation *sombre*, à ruiner la République.

* Vous avez quelquefois ouï ces orateurs
Qui veulent éclairer le monde,
Et qui ne déployant que des talens trompeurs,
A force de briller laissent leurs auditeurs
Dans une obscurité profonde :
Voici qui vous peindra ces modernes docteurs.
Dans la place publique, un certain jour de fête,
On tirait, la nuit, un grand feu,
Feu d'artifice qu'on apprête
Avec faste, et qui n'est qu'un jeu.
Tout le peuple levant la tête,
Admirait son éclat ; admirer c'est trop peu :
Il trépignait, criait, restait bouche béante ;
Tant il était séduit, tant la voûte des cieux,
Grâce à de faux soleils, était éblouissante !
Cette ivresse dura tout le tems qu'à ses yeux
Brilla la lueur éphémère
Qui pour lors éclairait ces lieux,
C'est-à-dire, ne dura guère.
J'ajoute que ce fut tant mieux ;
Car à peine le feu cessa-t-il, que dans l'ombre
Le peuple rentré tout à coup,
Trouva qu'il s'en fallait beaucoup
Qu'auparavant il fit si *sombre*. (*Aubert.*)

* Le Roi de Prusse, Frédéric II, avait

accordé aux catholiques de son royaume de faire bâtir une église. Ils firent prix avec un architecte. Lorsque l'église fut construite, ils la trouvèrent beaucoup trop *sombre*, et portèrent leurs plaintes devant Sa Majesté, à l'effet d'obliger l'architecte à recommencer son ouvrage, ou à supporter un rabais considérable. Quel défaut trouvez-vous donc à votre église, dit le Roi? — Sire, elle est si *sombre* que l'on n'y voit goutte. Eh bien! dit Frédéric, ne savez-vous pas que chez vous on chante *beati qui non viderunt, et firmiter crediderunt*?

(*Dictionnaire d'Anecdotes.*)

* Lorsque Crébillon introduisit sur le Théâtre français le genre *sombre*, si familier aux Anglais, on n'éprouva d'abord qu'une horreur impatiente, et une sorte d'admiration semblable à une morne stupeur. Depuis que le peuple français est devenu morne jusqu'à perdre le goût et le talent de la chanson, et à ne porter jusques dans ses folies que de la tristesse, les femmes mêmes ne sont plus remuées, comme le peuple anglais, que par des spectacles de l'atrocité la plus *sombre*,

et égayées que par les farces les plus dégoûtantes des boulevards.

(Roubaud, *Nouv. Synon.*)

* Tel qui se dit un ami sûr,
Est en tout point semblable à l'ombre,
Qui paraît quand le ciel est pur,
Et disparaît quand il est *sombre.* (*Gobet.*)

SOMME. — Charge, fardeau. C'est en ce sens que l'on dit une bête de *somme.*

Il faut aimer, c'est ce qui nous soutient;
Sans rien aimer il est triste d'être homme.
Il faut penser, sans quoi l'homme devient,
Malgré son âme, un vrai cheval de *somme.*

(*Voltaire.*)

SOMME. — Quantité d'argent.

.... Un Gascon est un homme
Qui visant à la dot, aime selon la *somme.*

(Destouches, *dans le Dépôt.*)

* Quand les chefs des Cords, peuple de la Perse, envoient leurs préposés au recouvrement de l'impôt, ils lui disent: « Prends telle *somme* dans tel endroit; » si tu n'y trouves personne, prends chez » le voisin; si le voisin n'y est pas, tire » des pierres mêmes la *somme* qu'il nous

» faut ; surtout ne reviens pas sans l'ap-
» porter, autrement c'est fait de toi. »
(*Lettres curieuses et édifiantes.*)

SOMME. — Se prend quelquefois pour *sommeil*. Bois-Robert avait perdu un procès. Il accusait ses juges d'avoir dormi pendant toute la plaidoierie. J'ai perdu, disait-il, non tout d'une voix, mais tout d'un *somme*. (*Homonymes franç.*)

Maître Robert plaidait pour une *somme*
Qu'on lui devait suivant les lois ;
Il a perdu tout d'une voix,
Ou pour mieux dire, tout d'un *somme*.
(*François de Neufchâteau.*)

SOMME. — Se dit encore d'un Traité de Théologie. La *Somme* de St.-Thomas.

A mon Vicaire écris que, pour son soin,
Devoirs rendus, jour et nuit, au besoin,
Je donne en propre, et lui lègue la *somme*
De.... Le vicaire, en pleurant, dit en soi
Joyeusement : voici certes pour moi
D'un cœur reconnaissant le plus heureux symptôme.
Pasteur, courage. Alors le moribond,
Pâle et hâté d'entrer au saint Royaume :
Ecris, dit-il, écris, Tabellion,
Que je lègue, en mourant, à mon Vicaire Côme,
Pour prier Dieu pour moi, de Saint Thomas la *Somme*.

SOMMEIL, SOMMEILLER.

Le *sommeil* des tyrans est le repos du monde.
(Saadi.)

* Sous ses lambris dorés un tyran détesté
Dormait en apparence avec tranquillité.
Le *sommeil*, dit quelqu'un, est-il fait pour le crime!
Eh, quoi! le Ciel épargne sa victime!
Imprudent! au bruit que tu fais,
Dit un faquir, tremble qu'il ne s'éveille!
Le Ciel permet que le méchant *sommeille*,
Pour que le sage ait des momens de paix. *(Bret.)*

---

* J'ai vu le *sommeil* du méchant;
Dieux! quel *sommeil!* qu'il est horrible!
De l'effroi l'image terrible
Se peint sur son front pâlissant;
Dans ce songe affreux qui l'agite
Du crime le remords vengeur
S'unit au remords précurseur
Du crime nouveau qu'il médite:
Je fuis en détournant les yeux.
Mais je vois le repos du juste:
Ici règne le calme auguste
De l'homme pur et vertueux.
Comme il sourit quand il *sommeille!*
Il voit dans un songe serein
Tout le bien qu'il fera demain,
Et le bien qu'il a fait la veille

---

* Sombre Divinité qu'enfante le silence,
Et que toutes les nuits révèrent les mortels,
Sommeil, affreux symbole, assez, dès mon enfance,
Tu m'as fait, en tyran, encenser tes autels.

Je prétends, désormais, évitant ta présence,
Mépriser ton repos chéri des sensuels;
Haïr et détester ta stupide indolence,
Qui te fait préférer aux biens les plus réels.

De tes mornes pavots l'odeur assoupissante
Qui charmait mes ennuis, n'a plus rien qui m'enchante;
On ne vit qu'en veillant, jouit-on quand on dort?

La moitié de nos jours à dormir est ravie.
Non, tu n'es plus pour moi le père de la vie,
En toi je ne connais qu'un frère de la mort.

Douce Divinité qui nais dans le silence,
Toi qui, toutes les nuits, règnes sur les mortels,
Sommeil que j'ai chéri dès ma plus tendre enfance!
J'encenserai toujours tes paisibles autels.

Tu ne me verras point éviter ta présence,
Ni traiter les dormeurs d'oisifs, de sensuels;
Je respecte tes lois; ton aimable indolence
N'offre à mes sens charmés que des plaisirs réels.

J'aime de tes pavots l'odeur assoupissante.
Elle calme mes soins, me ravit et m'enchante;
On n'est vraiment heureux que les momens qu'on dort.

Séduisante douceur, si tu m'étais ravie,

Je ne goûterais plus les douceurs de la vie :
Vivre et ne pas dormir est pire que la mort.

---

* Couché dans les bras du *sommeil*,
Le plus grand homme est un petit génie.
Il rit, il pleure, il s'épouvante, il crie,
Et tel est sage à son réveil,
Qui la nuit est en proie à plus d'une manie.
Heureux encor celui dont la folie
Finit au retour du soleil !

SOMMER, SOMMATION.—Dans la Calâbre, c'est le Bailli du lieu qui fait les dernières *sommations* pour le paiement des dettes. Les formalités consistent à se transporter au domicile du débiteur. S'il est ami du Bailli, celui-ci se contente de frapper à sa porte avec les mains. Alors la *sommation* tient lieu d'avertissement seulement ; mais s'il frappe avec le pied, la *sommation* est de rigueur, et le débiteur ne doit attendre aucune grâce. (Swinburne, *Voyage des deux Siciles.*)

SOMMET.—La partie la plus élevée.

.... Sur le mont sacré (du Parnasse)
Qui ne vole au *sommet* tombe au plus bas degré.
(*Boileau.*)

* Le savant et vertueux Rollin était fils d'un coutelier (*Voyez* Couteau.), ce qui lui donnait occasion de dire avec une modeste vanité: C'est de cet antre des Cyclopes que j'ai pris mon vol vers le *sommet* du Parnasse. (*Diction. hist.*)

SOMNAMBULISME, SOMNAMBULE. — (*Voyez* Traversin.) — Parmi les effets les plus singuliers du *somnambulisme*, le trait suivant, attesté par l'auteur *de la Conversation avec soi-même*, nous a paru digne de trouver place ici. — Un chirurgien se saignait en dormant, et ajustait ensuite son bras tout ausi bien que s'il eut été éveillé. Cet homme se levait, prenait sa lancette, se mettait sur une chaise, se piquait la veine, et réitérait cette opération toutes les fois qu'un mal de gorge, auquel il était sujet, se faisait sentir.

* » J'ai vu un *somnambule*, dit Voltaire, mais celui-ci se contentait de se lever, de s'habiller, de faire la révérence, de danser le menuet assez proprement, après quoi il se déshabillait, se recouchait et continuait de dormir. » — Cela n'approche pas du *somnambule* de

l'Encyclopédie. C'était un jeune séminariste qui se relevait pour composer un sermon en dormant, l'écrivait correctement, le relisait d'un bout à l'autre, ou du moins croyait le relire, y faisait des corrections, raturait des lignes, en substituait d'autres, remettait à sa place un mot oublié, composait de la musique, la notait exactement, après avoir réglé son papier avec sa canne, et plaçait, sans se tromper, les paroles sous les notes, etc., etc. Un Archevêque de Bordeaux dit avoir été témoin de ces opérations, et de beaucoup d'autres aussi étonnantes. Le Manuel physique fait mention d'une jeune femme qui, toutes les nuits, allait en chemise remplir sa cruche à la fontaine, éloignée de 300 pas du village. Ne se doutant aucunement qu'elle fut *somnambule*, elle croyait que c'était le diable qui remplissait sa cruche la nuit. Placé en embuscade, un jeune homme la vit sortant, vers une heure du matin, avec sa cruche. Il la suit, et quand elle est hors du village, il veut profiter de l'occasion pour l'embrasser. La jeune et pudique *somnambule* se réveille en sursaut. Saisie et désolée de se voir nue entre les bras d'un jeune hom-

me, elle meurt subitement. Les causes du *somnambulisme* ne sont pas plus faciles à expliquer que celles du rêve. Toute la différence qu'il y a de l'un à l'autre, c'est que le rêveur a la fièvre, et que le *somnambule* a le transport au cerveau.

(*Questions encyclopédiques.*)

SOMPTUOSITÉ, SOMPTUEUX, SOMPTUAIRE. — Ces mots sont formés du latin *sumptus*, et signifient dans le principe ce qui est relatif à la dépense. De là le nom de loi *somptuaire* qui consiste à modérer, ou même arrêter certains objets de luxe dans les habits, le linge, les meubles, etc. Les Romains avaient des lois *somptuaires*. Les républiques de Venise, de Hollande, de Genève, et la plupart des cantons Suisses, en ont également. C'est une question de savoir si les lois *somptuaires*, nécessaires dans un état pauvre et resserré, ne seraient pas préjudiciables dans un royaume, riche et étendu. Quoi qu'il en soit, la France, à différentes époques, eut ses lois *somptuaires*; en 808, sous Charlemagne, qui fit les premières; en 1294, sous Philippe-le-Bel; en 1485, sous Charles VIII; en 1543,

sous François Ier.; en 1547, sous Henri II. Une déclaration du 20 Janvier 1563, défend entre autres choses de porter des vertugadins de plus d'une aune et demie. Une loi *somptuaire* de 1629, concernant le luxe des tables, porte qu'il n'y aura que trois services, d'un simple rang chacun, et de six pièces au plus en chaque plat. Tous les repas de réception y sont abolis, et il y est défendu aux traiteurs de prendre plus d'un écu par tête, pour les noces et festins, (ce qui était beaucoup pour le tems.) — Dans un journal de dépense que tenait un certain Baron du 12e. siècle, et qui fut imprimé dans ces derniers tems, on lit: « Aux termes de la loi *somptuaire* du mois de janvier 1163, li Duc, li Comte, li Baron de six mille livres de terre, ne pourront se donner plus de quatre robes par an, et leurs femmes autant: Madame s'en moque, et veut avoir six robes et une ceinture dorée pour chacune : elle a dépensé vingt cinq sous tournois pour une chaussure, et quatre sous pour un surcot (tunique à manches courtes.) Je lui avais donné à la Toussaint une robe fourrée de vair, qui m'avait coûtée cent sous. Cette dépense énor-

« «

me n'a point touché son cœur, ni diminué le nombre de ses fantaisies. »

SON. (Partie grossière du blé.) SON. (Ton de voix.) SONNER, SONNERIE, SONNETTE.

Toujours la même ration,
Disait ma commère la Dinde!
Chacun sait qu'à discrétion
Nous varions nos mets dans l'Inde.
Ici, toujours même chanson:
Même air, même ton, même mine,
Du *son*, du *son*, et puis... du *son*:
Eh! que devient donc la farine? *(Fable Angl.)*

* Le proverbe dit: Souvent la farine se donne et le *son* se vend. — Un ancien Conseiller au Parlement de Paris, fort vieux et fort avare, après avoir reçu tous les secours spirituels de l'église, voulut régler lui-même les frais de ses funérailles. Cent écus, lui dit-on. — Cent écus! je ne conçois rien aux arrangemens de l'église. On m'a administré, pour rien, le plus auguste de tous les sacremens, et l'on exige cent écus pour la *sonnerie* de quelques misérables cloches. C'est bien là le cas de dire que si ces Messieurs donnent leur farine gratis, il vendent leur *son* furieusement cher. (*Chron. scand.*)

* Des commis qui ont douze cent livres d'apointemens, ont des habits de velours et des dentelles. Ils jeûnent pour avoir du galon. De là le proverbe : Habit doré, ventre de *son*.

* Le *son* de voix le plus agréable est celui de la personne que l'on aime.
(*Traité du vrai mérite.*)

* Les femmes ont porté pendant quelque tems des ceintures et des robes à la lévite; aucune ne s'est avisée de porter leurs robes à *sonnettes*, et pour cause.
(*Paris en miniature.*)

* Un postulant au théâtre, dont le rôle se réduisait à ces deux mots : SONNEZ, *trompette !* ne put le remplir sans que la mémoire lui manquât; il vint dire : *Trompez*, SONNETTE ! (*Encyclopéd.*)

* Une horloge *sonnante* fut regardée par les Chinois comme une merveille. Ils mettaient des gardes auprès, pour voir si elle *sonnait* toute seul. (*Dict. de Trévoux.*

* Il n'y a point, disait le célèbre Lully, d'instrument de musique qui vaille une agréable *sonnerie*. Aussi venait-il de

Versailles à Paris, pour entendre la *sonnerie* de Saint-Germain des Prés. (*Dict. crit. pittor.*)

SON, SA, SES.

L'avare songe à *son* trésor :
Sourd à la voix de la nature,
Son âme, *son* cœur et *son* or,
Tout est sous la même serrure. (*Deschamps.*)

SONDER, SONDE.

Il faut s'instruire et se *sonder* soi-même.
(*Voltaire.*)

* Quand un aveugle marche, il *sonde* avec son bâton le terrain sur lequel il doit appuyer le pied. C'est ainsi que doit faire un homme prudent avant que d'agir, un homme discret avant que de parler.

* Ce fut le Comte de Saint-Germain qui, en 1775, remplaça, en qualité de secrétaire d'état de la guerre, le Maréchal du Muy, mort après l'opération de la pierre. Louis XVI avant de se déterminer à ce choix, prit toutes les informations qu'il put pour s'assurer des talens et de la capacité du nouveau Ministre,

ce qui fit dire au Comte d'Artois : On ne veut pas que le Comte de St.-Germain ait la pierre, car on le *sonde* bien.

(*Mémoires secrets.*)

SONGER, SONGE.

Les *songes* ordinairement
Dans le sommeil prennent naissance ;
Du *songe* de la vie il en est autrement,
Car il finit quand le sommeil commence.

* Je sais ce qu'est un *songe*, et le peu de croyance
Qu'un homme peut donner à son extravagance.

(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Il n'est que trop ordinaire de trouver des personnes qui ajoutent foi aux *songes*. Elles citent en leur faveur quelques *songes* qui, en effet, passent pour avoir eu leur accomplissement, mais il serait bien plus étonnant de n'en pouvoir citer aucun, vu le grand nombre de gens qui rêvent. — Crésus, Roi de Lydie, dont le nom est passé en proverbe, pour dire un homme riche, Crésus fait un *songe* dans lequel on lui prédit qu'un de ses deux fils, le plus aimable et le plus aimé, doit périr par le fer. Dès ce moment on écarte avec soin tout ce qui a rapport au

fer; pertuisanes, lances, javelots, etc.; Il n'est plus question pour lui de siége, de combat, ni d'armée. Un jour, on ordonne une chasse célèbre, dans laquelle il s'agit de prendre un sanglier qui ravageait tout le voisinage. Tous les jeunes Seigneurs de la Cour devant s'y trouver, le fils chéri du Roi demande la permission d'y être comme spectateur. Son père ne croit pas devoir lui refuser cette légère satisfaction. Il le confie à un jeune Prince sur la prudence duquel il comptait le plus. Ce jeune homme veut lancer son javelot sur le sanglier qu'il aperçoit; il perce le fils de Crésus, et s'en punit en se perçant de son épée. (*Hist. anc.*)

* Au lieu d'interpréter de bizarres mensonges,
Remplissons nos devoirs, et dédaignons les *songes*.
(*Ducis.*)

* L'Empereur Charles-Quint s'entendant louer excessivement par un de ses courtisans, lui dit: je vois bien que vous pensez à moi dans vos *songes*.

* Ces *songes*, spectres vains qu'efface le réveil,
Les Dieux n'ont point formé leur foule passagère,
La mémoire en produit l'image mensongère.

Dès que le doux Morphée épanchant ses pavots,
Sur nos sens assoupis a versé le repos,
De ses liens vivans l'âme débarrassée,
Peint les scènes du jour à l'œil de la pensée.
Voyez l'avare! En *songe* il déterre un trésor,
Le regarde, l'embrasse, et le déterre encor.
Endormi, le guerrier, fécond en funérailles,
Sur le duvet oiseux retrouve les batailles;
Le poëte, son luth; le peintre, ses couleurs;
L'heureux, ses doux plaisirs; le malheureux, ses pleurs....
Le tremblant nautonnier combat l'onde en furie:
Il meurt, et le réveil le ramène à la vie.

(*Lebrun.*)

* Le Maréchal de Saxe compara, en mourant, sa vie à un rêve. Monsieur de Sénac, dit-il à son Médecin, j'ai fait un beau *songe*.

Songer. — Penser à quelque chose; s'en occuper:

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose:
Mais toutefois ne pressons rien.
Prendre femme est étrange chose:
Il faut y penser mûrement;
Gens sages en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y *songer* toute sa vie. (*Maucroix.*)

* *Épitaphe que le poëte Regnier composa pour mettre sur sa tombe.*

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et si m'étonne fort pourquoi
La mort daigna *songer* à moi,
Qui ne *songeai* jamais à elle.

SONNET. — Petite pièce composée de quatorze vers.

Apollon de son feu fut trop souvent avare.
On dit à ce propos qu'un jour ce Dieu bizarre,
Voulant pousser à bout tous les rimeurs français,
Inventa du *sonnet* les rigoureuses lois ;
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille,
La rime avec deux sons frappa huit fois l'oreille ;
Et qu'ensuite huit vers artistement rangés,
Fussent en deux tercets par le sens partagés.
Surtout de ce poëme il bannit la licence ;
Lui-même en mesura le nombre et la cadence :
Défendit qu'un vers faible y put jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y rencontrer.
Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême,
Un *sonnet* sans défaut vaut seul un long poëme.
Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver :
Et cet heureux phénix est encore à trouver.

(Boileau, *Art poét.*)

* On croit que le *sonnet* nous vient des Italiens, et que Pétrarque en fut l'inventeur. — L'introduction du *sonnet* en France est attribuée par les uns à Mélin de Saint-Gelais, par les autres à Joachim du Bellay. Ronsard en attribue la gloire à Pontus de Tyard.

* Il n'est personne qui ne connaisse la fameuse scène du *sonnet* dans la comédie des *Femmes savantes* de Molière. On a assuré que cette scène s'était véritablement passée dans ce tems-là chez M. B...., et que Despréaux, qui en avait été le témoin, en avait instruit Molière.

* ... Tel d'un *sonnet* ayant donné les rimes,
Croit tenir un haut rang chez les esprits sublimes.
(Poisson, *Com. sans titre.*)

* Une femme se vantait d'avoir fait un *sonnet*, le poëte Morin, qui n'en voulait rien croire, lui adressa le quatrain suivant :

Ce beau *sonnet* est si parfait
Que ne crois que vous l'ayez fait ;
Mais, je crois, Pauline, au contraire,
Que vous vous l'êtes laissé faire.

SONORE. — Un homme pauvre se plaignait du ton dur qu'avait pris avec lui le Ministre. Pour moi, je l'ai trouvé très-*sonore*, dit un homme riche. (*Dict. des hom. et des choses.*)

SOPHISME, SOPHISTE.

Sophisme! qu'est cela ? — C'est cet art de pédant
Qui d'une chose claire en fait une douteuse,
D'un principe erroné tire subtilement
Une conséquence trompeuse,
Et raisonne en déraisonnant.
Les Grecs ont inventé cette belle manière :
Ils ont fait plus de mal qu'ils ne croyaient en faire.
Que Dieu leur donne paix! (*Florian.*)

* Diogène-Laërce attribue l'invention du *sophisme* à Protagoras. Son art consiste à laisser le sens, à disputer du mot, à former des argumens captieux sur les choses mises en question. Protagoras eut un disciple qui le seconda parfaitement dans le projet qu'il avait formé d'étendre la secte des *sophistes*, et de la faire respecter. Il se nommait Prodicus. Son talent consistait à envelopper ses *sophismes* dans de belles harangues. La subtilité de ses pensées et le coloris de son style accréditaient les

paradoxes les plus étranges. Il détruisait les notions les plus claires sur le bien et le mal, sur le juste et l'injuste, tellement qu'il donna lieu à la défense que les Athéniens firent aux *sophistes* de plaider aucune cause.

* Socrate s'attacha toute sa vie à combattre les *sophistes.* Il applaudissait d'abord à leur verbiage, pour ne pas les effaroucher. Il affectait de ne pouvoir les suivre dans leurs longs discours, et quand, par une logique serrée, il les avait amenés à répondre oui ou non à ses questions, il les conduisait de l'un ou l'autre aux conséquences les plus absurdes, et après les avoir forcés de se contredire, il se plaignait de ce qu'ils ne daignaient pas l'instruire. (Fraguier, *Dissert. sur l'ironie de Socrate.*)

* Le plus grand *sophiste* qu'ait eu la Philosophie en France, c'est sans contredit le célèbre citoyen de Genève. Une dialectique profonde, une éloquence admirable, un style enchanteur, une chaleur énergique, une plume de feu, voilà les armes dont il se servait pour combattre et pour vaincre, soit qu'il prît parti pour

ou contre. Cet écrivain mania le *sophisme* avec la même dextérité que Voltaire, son antagoniste, mania le sarcasme.

(*Corresp. litt. et sec. 1777.*)

SOPORATIF, SOPORIFIQUE. — Van-Svietten disait que l'esprit humain était si borné, qu'il ne pouvait passer certaines limites. Il se moquait de ceux qui veulent absolument remonter aux premières causes. On rit, ajoutait-il, du mot de Molière, qui fait dire à son candidat, dans *le Malade imaginaire*, que l'opium endort, parce qu'il a une vertu *soporative*. Il a cependant dit tout ce qu'on pouvait dire sur ce point, et pour moi, j'avoue que je n'en sais et n'en saurai jamais davantage. (*Hist. de l'Acad. des Sciences, 1772.*)

* Un Récollet, nommé le Père Séraphique, devait prêcher, le lendemain d'un repas auquel il s'était trouvé avec le poëte Lingendes. Il invita ce poëte à l'aller entendre. Lingendes le lui promit et lui tint parole; mais n'ayant pu se défendre du sommeil pendant le sermon, il n'appela plus le Récollet que le *Père Soporifique*, et ce surnom resta à ce Religieux. (*Tabl. des Littérat.*)

SORBONNE. — Robert de *Sorbonne*, naquit à *Sorbonne*, petit village du Rhételois, au Diocèse de Rheims, en 1201, d'une famille obscure. Après avoir été reçu Docteur à Paris, il se consacra à la prédication et aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le Roi Saint Louis voulut l'entendre. Ce Prince le fit son Chapelain et son Confesseur. Robert de *Sorbonne* se rappelant, dans la prospérité, le mal qu'il avait eu dans l'indigence, pour parvenir aux lauriers du doctorat, voulut faciliter cette voie à ceux qui, comme lui, se consacreraient à l'étude de la théologie. Il forma, en conséquence, une société d'ecclésiastiques réguliers, qui, vivant en commun, et ayant les choses nécessaires à la vie, enseignâssent gratuitement. Il fonda pour eux, en 1253, et dota de tous ses biens, qui étaient considérables, le collège qui porta son nom jusqu'au moment de la révolution qui vit s'éclipser la théologie et les Docteurs de *Sorbonne*.

* On assure que le moine Jacques Clément, étudiant en *Sorbonne*, ne voulut

entreprendre son saint parricide, qu'il ne fût auparavant consacré par la décision de soixante-douze Docteurs de cette Maison, qui, le 7 janvier 1589, déclarèrent unanimement le trône de France vacant, et les sujets déliés du serment de fidélité.

* Les décisions des Docteurs de *Sorbonne* étaient regardées comme des oracles en matière de foi :

J'ai vécu sans souci : je suis mort sans regret,
Je ne suis plaint d'aucun, et je ne plains personne.
De savoir où je vais, c'est un trop grand secret :
Je le laisse à juger à Messieurs de *Sorbonne.*

SORCELLERIE, SORCIER, SORTILÈGE. — On remarque qu'il y a plus de *sorcières* que de *sorciers ;* ce que l'on attribue à l'esprit superstitieux et à la trop grande curiosité des femmes.

* On demandoit à Isaac de la Peyrère, à l'occasion de sa relation du Groenland, pourquoi il y avait tant de *sorciers* dans le Nord. C'est, répondit-il, que les biens de ces prétendus *sorciers* sont en partie confisqués au profit de leurs Juges, lorsqu'on les condamne au dernier supplice.

* Un Officier, d'un génie très-médiocre, envieux de la gloire d'un Capitaine qui avait fait une belle action, écrivit à M. de Louvois que ce Capitaine était *sorcier.* Le Ministre lui répondit : Monsieur, j'ai fait part au Roi de l'avis que vous m'avez donné de la *sorcellerie* du Capitaine en question. Sa Majesté m'a répondu qu'elle ignorait s'il était *sorcier*, mais qu'elle savait parfaitement que vous ne l'étiez pas. (*Maximes de l'honn. hom.*)

* Sous le règne de Jacques Ier, Roi d'Angleterre, le nommé Lily fut accusé d'user de *sortilège*, devant un juge peu éclairé qui le condamna au feu. Lily n'était rien moins que *sorcier.* Son crime consistait à abuser de l'ignorance et de la superstition de ses concitoyens. Il osa s'adresser au Souverain, et lui faire présenter un placet écrit en grec. L'étude des sciences et des langues était alors fort négligée en Angleterre, comme dans toute l'Europe. Un semblable placet parut un phénomène au Monarque. Non, dit-il, cet homme ne sera point exécuté, je le jure, fût-il encore plus *sor-*

cier qu'on ne l'accuse de l'être. Ce que je vois, c'est qu'il est plus *sorcier* dans la langue grecque que tous les Prélats de mon Royaume. *(Gazette de littér.)*

SORNETTE. — Discours frivole.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Messieurs les Poëtes
Sont en possession de penser de travers.
La rime quelquefois couvre bien des *sornettes.*
(J.-B. Rousseau.)

SORT, SORTABLE.

C'est un malheur, c'est peut-être un grand tort
D'avoir une âme au-dessus de son *sort.* *(Voltaire.)*

* Quand le cœur est exempt de crime,
Du *sort* on doit braver les traits.

* Le Duc de Lauzun était petit et laid, et personne plus que lui ne fit en amour de plus brillantes conquêtes. La Reine de Portugal et sa sœur Mademoiselle d'Aumale, éprises pour lui de la plus violente passion, avaient tiré au *sort* à qui des deux l'épouserait. Elles étaient convenues que, pour lui procurer une fortune considérable, celle qui aurait été maltraitée par le *sort* se ferait religieuse, et donnerait tout son bien à l'autre. Y a-t-il

rien de plus flatteur dans les annales de la galanterie? (*Considérat. sur l'esprit et les mœurs.*

* Après plusieurs représentations de la Zaïre de Voltaire, Piron présenta son Gustave, qui fut fort accueilli, et eut aussi un grand nombre de représentations. A la sortie d'une d'elles, l'auteur de l'Ode à Priape rencontra Voltaire, et, d'un air emphatique, lui dit:

En vain à vous louer ma langue s'évertue;
Gustave est triomphant, et Zaïre est f......

—Ne sais-tu pas, lui répartit l'auteur de la Pucelle, que c'est là le *sort* des belles?

* Le *sort* est l'effet du hasard, et comme la décision et l'oracle de la fortune, dit Fontenelle. Les *sorts* étaient les instrumens dont on se servait pour connaître cette décision. Les *sorts*, chez les Anciens, étaient le plus souvent des espèces de dés sur lesquels étaient gravés quelques caractères qu'on faisait ordinairement sortir d'une urne, d'où est venue l'expression: Le *sort* en est jeté. —César s'avançant pour passer le Rubicon, s'arrêta un moment sur les bords de cette rivière qui

servait de bornes à sa Province. La liberté, prête à expirer sous l'effort de ses armes, coûta encore quelques larmes à son cœur élevé dans le sein d'une république. Si je diffère à passer cette rivière, dit-il aux principaux officiers dont il était environné, je suis perdu, et si je la passe, que je vais faire de malheureux! Mais, après avoir réfléchi un moment sur l'état de ses affaires, il passa la rivière en s'écriant: C'en est fait, le *sort* en est jeté!

* Les Payens avaient encore une autre manière de consulter les *sorts* que celle des dés. Elle consistait à ouvrir au hasard les écrits de quelques poëtes fameux. C'était cette sorte de divination que les latins appelaient SORTES *Homericæ;* SORTES *Virgilianæ;* SORTES *Claudianæ,* etc. Cette coutume passa chez les premiers Chrétiens, qui consultaient dans les questions importantes, et les circonstances embarrassantes de la vie, les premiers passages des livres saints; ce qu'ils appelaient les *Sorts* des Saints; SORTES *Sanctorum.* Ils interprétaient ces passages, et se décidaient en conséquence. (*Mém. de l'Acad. des Bel. Let.*)

Sortable. — Qui convient au *sort*, à l'état, à la condition :

Statuer que sans bien nul objet n'est *sortable*,
C'est faire de l'Amour un Dieu bien raisonnable (1).
(Destouches, *dans la Force du naturel.*)

* Sous les premiers Rois français, ce n'était pas la naissance ou la politique, c'était presque toujours la beauté qui faisait les Reines. Les Rois, outre l'usage passager des maîtresses, se permettaient encore la pluralité des femmes. Cher Prince, dit un jour Ingonde à Clotaire Ier, son mari, j'ai une sœur que j'aime; elle s'appelle Arégonde, et demeure à la campagne; j'espère que vous voudrez bien vous charger de son établissement, et lui procurer un parti *sortable.* Clotaire alla voir cette Arégonde à sa maison des champs, la trouva jolie, l'épousa, et revint ensuite dire à Ingonde qu'il n'avait pas trouvé de parti plus *sortable* pour sa sœur que lui-même; qu'il l'avait épousée, et que désormais elle l'aurait pour compagne. (St.-Foix, *Essais histor.*)

---

(1) On sent que ces deux vers ne peuvent se prendre qu'ironiquement.

SORTIR, SORTIE. — Lorsque les Lacédémoniens admettaient à leurs repas communs un jeune homme ou un étranger, ils lui disaient, en lui montrant la porte de la salle : Rien de ce qui se dit ici, ne *sort* par là. (*Espr. des Journ.*)

* Des gens ivres ayant insulté publiquement la femme de Pisistrate, ils vinrent le lendemain, fondant en larmes, solliciter un pardon qu'ils n'osaient espérer. Vous vous trompez, leur dit Pisistrate, ma femme ne *sortit* point hier de toute la journée.

* Un Grec disputant avec un Vénitien de l'excellence de leurs nations, le premier prétendit que la sienne devait l'emporter, puisque de son sein étaient *sortis* tous les sages et les philosophes. Il y a lieu de le croire, dit le Vénitien, car on a beau en chercher, on n'y en trouve plus.

* François I[er] ayant résolu de marcher à la tête de ses troupes dans la malheureuse campagne de 1525, où il fut fait prisonnier à Pavie, on agita la question relative aux moyens de s'ouvrir un pas-

sage pour pénétrer en Italie. On crut en avoir découvert plusieurs, il ne s'agissait que de se déterminer sur le choix. Triboulet, le fou en titre du Monarque, se trouvait présent à cet entretien, il termina la séance ainsi : Vous croyez, Messieurs, avoir dit des merveilles, et pas un de vous n'a touché le point essentiel. — Quel est-il donc ? — Le voici. Vous êtes bien d'accord sur les moyens d'entrer en Italie, mais personne n'a parlé des moyens d'en *sortir.* (*Dict. hist.*)

* M. de Charollais et M. de Brissac faisaient leur cour à la même actrice. Ils se rencontrèrent chez elle. M. de Charollais dit à M. de Brissac, *sortez.* Vos ancêtres, répondit M. de Brissac, auraient dit : *Sortons.* (*Nouv. Mélanges de Madame Necker.*)

* Ne laisse point entrer par cette porte,
Fût-ce le Roi ; mais permet qu'on en *sorte*,
C'est la consigne. — Il suffit, Caporal,
Si l'on entrait, je consens qu'on m'assomme.
En achevant, il voit venir un homme.
On n'entre point, dit-il, d'un ton brutal.
— Un Officier ! — Fussiez-vous Maréchal. —
Lors le madré changeant de batteries,

Je ne veux point entrer aux Tuileries,
Mais seulement *sortir* du Pont-Royal.
— Ah! vous *sortir!* passez mon Général.

* Un grand nombre de personnes étaient rassemblées pour les funérailles d'un père de famille. Un laquais de la maison vint dire au moment que le convoi *sortait:* Messieurs, voilà Monsieur qui *sort.*

(*Mercure de France*, 1771.)

* Un écrivain a dit: S'il y avait une juste police dans le monde, les femmes ne *sortiraient* que trois fois en leur vie: la première pour se faire baptiser; la seconde pour se marier; la troisième pour se faire enterrer. On a demandé dans le tems qu'il leur fût accordé une quatrième *sortie* pour faire des remercîmens à l'auteur.

SOTTISE, SOT, SOTTE.

Un *sot* trouve toujours un plus *sot* qui l'admire.

(*Boileau.*)

* Je ne suis qu'un *sot*, disait Sancho, parce que je n'en puis être deux. Mais si j'étais autant de fois *sot* que j'ai dit ou fait de *sottises*, je le serais sans nombre.

— Cependant on peut dire ou faire une *sottise*, et n'être pas un *sot*. Toute la différence qu'il y a entre un homme d'esprit et un *sot*, c'est que l'un ne dit ou fait des *sottises* que quelquefois, et que l'autre en dit et fait tous les jours.

* Les *sots* sont un peuple nombreux,
Trouvant toutes choses faciles :
Il faut le leur passer, souvent ils sont heureux;
Grand motif de se croire habiles. *(Florian.)*

* Les principes d'un homme droit et de bon sens une fois connus, il est aisé de prévoir, dans presque toutes les positions où il peut se trouver, quelle sera sa conduite. Il n'en est pas ainsi de celle des *sots*. Elle est indevinable. C'est une visite, une boutade, une impatience qui les détermine. De là le proverbe : Il n'y a que Dieu qui devine les *sots*.

(Helvetius.)

* Les hommes ne sont pas fâchés qu'on leur montre leur *sottise* en général, pourvu qu'on ne désigne personne en particulier. Chacun applique alors à son voisin ses propres ridicules, et tous les hommes rient aux dépens les uns des autres :

Quid rides? Mutato nomine, de te
Fabula narratur. (Hor.) (*Voltaire.*)

* Un certain étourdi qui se croyait plaisant,
Parce qu'aux *sots* il savait plaire,
Rencontrant un aveugle, et soudain l'arrêtant,
Aux oreilles lui va criant:
Bonhomme, réponds-moi: qu'est-ce que la lumière?
L'aveugle, homme de sens, lui répond, sans colère:
C'est, je crois, ce qui fait qu'on va, sans hésiter,
Et que voyant un *sot* on le peut éviter.
(*Drobecq.*)

* *Sot* par nature, *sot* par béquarre, *sot* par bémol, *sot* à la plus haute gamme, *sot* à double semelle, *sot* à double teinture, *sot* à cramoisi, *sot* en toutes sortes de *sottises*. C'est avec cette noblesse de style que le Révérend Père Garasse, jésuite, déclamait dans le 17.e siècle contre l'avocat Pasquier. (*Diction. histor.*)

* On doit à son bon sens de mépriser les *sots*, et à son repos de ne pas trop le faire voir.

* Un *sot* plein de savoir est plus *sot* qu'un autre homme. (*La Fontaine*)

* Un *sot* savant est *sot* plus qu'un *sot* ignorant. (*Molière.*)

* Depuis qu'Ambroise à l'étude s'applique,
Sans cesse il décide en critique,
Et fait l'Aristarque important;
Il était aimable ignorant,
Il était doux et pacifique,
Mais qu'il est *sot* depuis qu'il est savant!

Un jeune Abbé me crut un *sot*
Pour n'avoir pas dit un seul mot:
Ce fut une injustice extrême
Dont tout autre aurait appelé:
Je le crus un grand *sot* lui-même;
Mais ce fut quand il eut parlé.

* Les grands avaient autrefois des fous à leur suite, à présent ils ont des *sots*.

* Le premier jour qu'André voulut m'entretenir,
Il me dit tout au long l'histoire de sa vie;
Et sans s'être informé si j'en avais envie,
Me conta le passé, le présent, l'avenir,
Ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il se promet d'être;
Sa maison, ses parens, ses affaires, son maître,
Sans me donner le tems de repartir un mot.
Mais comme il me dit plus qu'il n'est aisé d'entendre,
Il m'apprit plus aussi qu'il ne voulait m'apprendre,
Car j'ai su dès l'abord que ce n'était qu'un *sot*.

(*Brébeuf.*)

* Un jeune étourdi demanda un jour à un poëte Allemand des vers pour met-

tre sous le portrait de sa belle. Le contenu devait être que l'amour l'avait rendu poëte, quoiqu'il n'eût jamais versifié. Le poëte composa quatre vers dont le sens était :

En admirant ce teint et ces lèvres de rose,
La douceur de ces yeux et ces appas divers,
Tu connais la beauté qui, du plus *sot* en prose,
M'a rendu le plus *sot* en vers.

* Quelques jours avant son mariage avec Mademoiselle Daubigné, Scarron dit à un de ses amis : Je ne ferai pas de *sottises* à ma femme ; mais je lui en apprendrai beaucoup. Il n'avait alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. (*Vie de Madame de Maintenon.*)

* Lorsque Mademoiselle Arnould, de l'Opéra, alla rendre visite à Voltaire, de retour à Paris, il lui dit : Ah ! Mademoiselle, j'ai quatre-vingt-quatre ans, et j'ai fait quatre-vingt-quatre *sottises*. Belle bagatelle, répond l'actrice ! moi qui n'en ai que quarante, j'en ai fait plus de mille. (*Portefeuille français*, 1806.)

* La police ayant inspection sur les

jongleurs, dont elle se trouvait forcée de réprimer la licence, leur donna un chef qu'on appela le Prince des *Sauts*, parce que les *sauts* et la danse étaient leur principaux exercices. On dit ensuite, par corruption, Prince des *sots*, et de là leurs farces furent appelées *soties* ou *sottises*.

* Le terme de *sot* est quelquefois employé pour signifier cocu, ou cornard:

Epouser une *sotte* est pour n'être pas *sot*.

(*Molière.*)

* Une jeune Princesse avait vu un très-beau tableau chez l'Ambassadeur d'Angleterre, et l'avait fort loué. Cet Ambassadeur, qui passait pour être très-galant, saisit aussitôt cette occasion pour faire sa cour à la Princesse, lui envoya le tableau, et la pria très-instamment de le garder. Elle le montra au Prince son mari qui l'examina avec beaucoup d'attention. Que pensez-vous, Monsieur, lui dit-elle, de ce présent que l'Ambassadeur m'a fait? Tout ce que je puis dire là-dessus, Madame, lui répondit-il, en admirant la beauté de ce tableau, c'est qu'il faut que cet Ambassadeur soit maintenant un grand *sot*, ou que je le sois par la suite.

(*Dict. d'Anecd.*)

* Le Maréchal de Bassompierre avait aimé Mademoiselle d'Entraigues, et en avait obtenu les faveurs. Cette Demoiselle publiait qu'il subsistait entre Bassompierre et elle une promesse de mariage, et en conséquence se laissait appeler Madame de Bassompierre. Le Maréchal se promenant en carosse avec la Reine, un jour qu'il y avait un grand nombre de carosses au cours, il arriva que la voiture de Mademoiselle d'Entraigues fut obligée de s'arrêter quelque tems proche celle de la Reine, à cause de la foule. La Reine, regardant le Maréchal, dit : Voilà Madame de Bassompierre. Ce n'est que son nom de guerre, répondit-il assez haut pour être entendu de son ancienne maîtresse. Vous êtes un *sot*, Bassompierre, dit celle-ci. Il n'a pas tenu à vous, Madame, reprit-il, et là-dessus les carosses recommencèrent à marcher. C'est Bayle qui rapporte cette anecdote.

SOU, ou SOL. — Monnoie.

Un *sou*, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance.
(*La Fontaine.*)

* Certain Gascon, pressé d'argent,
Vint dire au bon Fleuri : je suis votre parent,
Monseigneur. — Mon parent! — Oui, répondit le drille,
Je le suis. — Par où donc? — Eh! du côté d'Adam.
Lors le Prélat d'un *sol* le régalant,
Lui dit : Cousin, passez dans toute la famille,
Et que chacun vous donne autant.

(*Reyrac.*)

SOUBRETTE. — Terme de mépris qui s'applique surtout aux femmes-de-chambre intrigantes. On appelle, dans la comédie, rôles de *soubrettes*, les rôles de suivantes. — La dernière Reine de France, Marie-Antoinette, aimait à jouer la comédie. Elle donnait la préférence aux rôles de *soubrette.* Peu de courtisans étaient admis à ces représentations, dont les acteurs étaient des personnes du plus haut rang. On assure que Louis XVI s'y étant trouvé un jour, s'amusa à siffler la royale *soubrette.* De malins courtisans dirent tout bas entre eux que le Monarque l'avait bien appréciée. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ayant consulté un fameux acteur sur son jeu, il trouva qu'elle avait royalement mal joué. (*Anecdote sur Louis XVI.*)

SOUCHE. — M. de Creve-Cœur, Consul de France à New-Yorck, raconte qu'un colon, chargé d'une grande famille, voulant laisser des terres à tous ses enfans, quitta sa plantation, située dans le voisinage de la mer, pour aller s'établir au milieu des bois. Il devint le fondateur d'un comté, établit ses enfans autour de lui, et laissa une postérité nombreuse. Comme il montrait à M. de Creve-Cœur la *souche* du premier chêne qu'il avait abattu lui-même le second jour de son arrivée, le Consul lui persuada de la faire environner d'un mur à hauteur d'appui, et de graver sur une des pierres l'inscription suivante :

« Voyageur, ce que tu vois ici n'est ni » le tombeau d'un grand, ni les trophées » de la victoire, mais le monument simple de l'industrie agricole : tu vois ici » la *souche* du premier chêne que S. K. » abattit le 27 avril 1748. Ce fut aussi le » premier arbre renversé dans le comté » de ***, aujourd'hui si florissant et si » bien cultivé. » Ce brave colon eut pu prendre le nom de la *souche* avec plus de justice que le seigneur Arnolphe, de Molière. Il eut pu dire avec plus de vérité :

.... De la *Souche* est le nom que je porte,
J'y vois de la raison, j'y trouve des appas.

* Un Ancien disait : Quiconque se sent de l'éloignement pour le mariage est ou un ange, ou une *souche*.

SOUCI. — (Fleur.)

Tendre *souci* qu'un or pâle colore,
Souci simple et modeste, à la Cour de Cypris,
En vain sur toi la rose obtient toujours le prix ;
Ta fleur moins célébrée a pour moi plus de charmes,
L'Aurore te forma de ses plus douces larmes.
Dédaignant des cités les jardins fastueux,
Tu te plais dans les champs ; ami des malheureux,
Tu portes dans les cœurs la douce rêverie,
Ton éclat plaît toujours à la mélancolie,
Et le sage Indien, pleurant sur un cercueil,
De tes fraîches couleurs peint ses habits de deuil.

(Le Jard. pot.)

* *A Mademoiselle ***, en lui envoyant un bouquet de* SOUCIS.

Il est dans mon jardin bien peu de fleurs écloses,
Et bien peu dont le choix puisse flatter mes yeux.
Zémire, il fut un tems où je t'offrais des roses,
Et l'Amour les cueillait pour en former nos nœuds ;
Mais il n'est plus ce tems heureux !
Que ce sombre bouquet te peigne
Et ma langueur et mes ennuis :

Le triste amant que l'on dédaigne
N'a plus, hélas! que des *soucis.*

SOUCIER, SOUCI.

De pensers sur pensers mon âme est agitée,
De *soucis* sur *soucis* elle est inquietée.
(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Mademoiselle de Blois, fille naturelle de Louis XIV et de Madame de Montespan, fut mariée à un Duc d'Orléans. Un jour que Madame de Caylus disait à cette jeune Princesse, en lui faisant son compliment, qu'on prétendait dans le monde que M. le Duc d'Orléans était fort amoureux d'elle, elle répondit: Je ne me *soucie* pas qu'il m'aime, je me *soucie* qu'il m'épouse. (*Souvenirs de Madame de Caylus.*)

* Celui qui prend sur ses vieux ans
Femme jeune en toute manière,
Il prend aussi *soucis* cuisans,
Car l'un sans l'autre ne va guère.

* Lorsque Madame Hérault, Intendante de la ménagerie de Versailles, perdit son mari, qu'elle n'aimait pas beaucoup, le Maréchal de Grammont, affectant un air de deuil, lui témoigna la part

qu'il prenait à sa douleur. Cette Dame répondit : Hélas ! Monsieur, le pauvre homme a bien fait de mourir. A quoi le Maréchal repartit : Le prenez-vous sur ce ton là, Madame Hérault ? Ma foi, je ne m'en *soucie* pas plus que vous. — *Je ne m'en* SOUCIE *pas plus que Madame Hérault*, devint pendant un tems un proverbe à la Cour de Louis XIV. *(Ibid.)*

* L'art n'y fait rien ; les beaux noms, les beaux lieux
Très-rarement nous donnent le bien être.
Est-on heureux, hélas ! pour le paraître,
Et suffit-il d'en imposer aux yeux ?
J'ai vu jadis l'Abesse de la joie,
Malgré ce titre à la douleur en proie.
Dans *Sans-Souci* (1) certain Roi renommé
Fut de *soucis* quelquefois consumé.

SOUCOUPE.

Quand du Moka mes levres ont d'abord
Bien épuisé la coupe,
Mes lèvres pressent encor
Les bords de la *soucoupe*. *(Demoustier.)*

SOUDAIN. — (Subit, prompt.)

Chez nous tout est *soudain*, c'est notre caractère.
(Voltaire, *dans Sophonisbe.*)

(1) Maison de plaisance de Frédéric-le-grand.

* Louis XI avait une manière à lui de se défaire de ceux qui avaient le malheur de lui déplaire, et cette manière s'appelait les justices *soudaines* du Roi. Cette justice *soudaine* consistait à faire noyer ou égorger *soudain* les victimes de sa mauvaise humeur. Tristan, prévôt de l'hôtel, était le ministre aveugle des cruautés *soudaines* du despote. Il arrivait quelquefois que ce bourreau se trompait en croyant exécuter les ordres du tyran. Témoin un moine qu'il fit coudre dans un sac, et jeter à la rivière, quoique ce fût un militaire que le Roi lui avait fait signe de traiter ainsi. Quand le monstre couronné fut instruit de la méprise, il dit : Je n'en voulais qu'au capitaine Picard. Nous ferons dire une douzaine de messes pour le moine qui était le meilleur de mon royaume, et nous en serons déchargés *soudain.*

SOUDER, SOUDURE. — Ce fut Glacus de Chio qui le premier trouva le secret de *souder* le fer. (*Voyage du jeune Anacharsis.*)

SOUDOYER. — Avant Philippe-Auguste, c'étaient les Seigneurs et le peuple

qui fournissaient aux frais de la guerre. Par là le vassal devenait en quelque sorte juge des motifs qui portaient le Souverain à prendre les armes. Philippe, pour secouer cette espèce de dépendance, imagina de *soudoyer* des armées qui fussent entièrement dévouées à ses ordres. Ce fut toujours le peuple qui paya, mais indirectement et sous une autre dénomination. (*Diction. des hom. illust.*)

* Charles I.er, Roi d'Angleterre, étant détenu en prison, et sur le point d'être jugé, quelques soldats, *soudoyés* par leurs officiers, demandaient à grands cris que justice fût faite. — Pauvres malheureux, s'écria le Monarque, un peu d'argent de ma part leur en ferait dire autant contre ceux qui les *soudoient*. (*Ibid.*)

SOUDRE. — Terme didactique dont l'infinitif seul est en usage. *Soudre* un argument; *soudre* un problême; encore avons-nous renoncé au verbe *soudre*, auquel nous avons substitué le verbe *résoudre*. Mais nous disons *résoudre* un problême, et répondre à un argument.

(Villart, *Grammaire franç.*)

SOUFFLER, SOUFFLET, SOUFFLEUR.

Un gros Prieur, dans un village,
Allait prêcher le Saint du lieu ;
De son discours à peine il savait une page ;
D'ailleurs il n'avait pas l'usage
De parler des Saints ni de Dieu.
S'il eut fallu prêcher sur la vendange,
Il eut péroré comme un Ange.
Mais pour le *souffler* au besoin,
Et pour lui rendre la parole,
Il fit choix de Michault, fils du maître d'école,
Gros joufflu que son père élevait avec soin.
Le sermon est sonné. Le pater monte en chaire,
Michault le suit, et dans un petit coin,
Sur les degrés obscurs se tapit par derrière,
Le papier d'une main, de l'autre la lumière.
La nombreuse assemblée anime l'orateur ;
Du texte et de l'exorde, il sort avec honneur.
Mais dès le premier point il hésite, il chancelle,
Et sa mémoire est en défaut.
Vers le *souffleur* il tourne la prunelle,
D'un ton pressé, lui dit : *souffle*, Michault ;
Et Michault *souffle*.... la chandelle.

* Un des principaux acteurs de la Comédie française s'arrêta court, dans une tragédie, à ce passage :

J'étais dans Rome alors.........

Il eut beau recommencer deux ou trois fois, il ne put jamais rattraper le fil du rôle. A la fin, voyant qu'il n'y avait pas moyen d'en sortir, et que le *souffleur*, distrait ou déconcerté, le laisssait là maladroitement, il fixa celui-ci d'un air de hauteur, en lui disant avec un ton de dignité :

Hé bien, dis donc, maraud, que faisais-je dans Rome?

(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Pendant le voyage de l'Empereur Joseph, en Italie, le fer d'une des roues de sa voiture cassa sur le chemin. Il parvint, avec beaucoup de peine, au plus prochain village. Descendu à la porte d'un serrurier, il lui demanda de réparer sur le-champ le dommage qui l'empêchait de continuer sa route. Je le ferais volontiers, dit l'artisan; mais c'est aujourd'hui fête, tout le monde est à la messe, et je n'ai personne même pour faire jouer le *soufflet*. Qu'à cela ne tienne, dit l'Empereur, je ferai jouer le *soufflet* moi-même, aussi bien cela m'échauffera. Le Monarque *souffle*, l'ouvrier forge, et tout est reparé. Il faut payer.—Combien? —Six sous. Joseph met six ducats dans

la main du serrurier, et part. L'honnête artisan court après lui.—Monsieur, vous vous trompez, vous m'avez donné six ducats, je ne pourrais changer cela dans tout le village. Change où tu pourras, le surplus de tes six sous est pour le plaisir que j'ai eu de *souffler*. (*Alm. litt.* 1783.)

* L'avare Dorimond, cet Harpagon nouveau,
Allait à Lucifer rendre sa vilaine âme,
Quand il vit près du lit un cierge dont la flamme
Annonçait au mourant qu'il touchait au tombeau.
Ah! prodigues, dit-il, ne pouvant se contraindre,
Brûler ce cierge entier! qui pourrait le souffrir!
Il retint son haleine; il *souffla* pour l'éteindre,
Et ce *souffle* forcé fut son dernier soupir.

* Un abbé s'était proposé, pour remplir toute sorte de rôles, dans une troupe de société. Il citait les grandes et petites pièces comme lui étant très-familières. On lui présenta un rôle assez important; il ne demanda que deux jours pour l'apprendre. Celui de la répétition arrivé, il se présente au théâtre. Il ne fut pas difficile de juger, à sa contenance, qu'il y montait pour la première fois. On le presse de réciter, il reste muet. Interrogé sur son embarras, il dit qu'il n'a jamais

représenté que dans le trou du *souffleur*. *Souffler* n'est pas jouer, lui dit-on, et ce mot devint proverbe. (*Ann. litt.* 1780.)

* Un homme, gourmand et malhonnête, mangeait à table d'hôte. On sert deux perdrix rouges. Il en prend une, lève une aîle qu'il dévore, et garde le reste sur son assiette. Un des convives le lui escamotte sur-le-champ, en lui disant : Monsieur, *souffler* n'est pas jouer; puis il prend l'autre perdrix, la dépèce, et la distribue aux autres convives.

(*Almanach littéraire*, 1783.)

* Dans une Eglise magnifique,
Où le sermon et la fête du jour
Avaient fait accourir et la ville et la Cour,
Un jeune amateur de musique
Exécuta sur l'orgue un air si pathétique,
Déploya dans son art un goût si merveilleux,
Que dans un silence extatique,
Tout le monde écouta ses sons mélodieux.
Cet organiste était modeste;
Mais son *souffleur* l'était fort peu,
Car entendant, au sortir du saint lieu,
Un groupe de chrétiens exalter l'air céleste
Dont on était encore émerveillé,
Tout fier, il s'écria : c'est moi qui l'ai *soufflé*.

* On attribue l'invention des *soufflets* de bois aux Allemands, vers la fin du 16.e ou le commencement du 17.e siècle. —Il paraît cependant que le philosophe Anacharsys, Scythe de nation, et qui vivait 592 ans avant J. C., fut le premier qui découvrit que le feu a besoin de l'air, et qui inventa le *soufflet* qui s'en remplit, et le repousse vers le feu qu'il anime.

(*Dictionnaire des Origines.*)

* A un spectacle donné gratis au sujet de la naissance de Madame, fille du Roi, il y eut, comme de raison, une très-grande affluence. Une jeune poissarde, qui n'était jamais entrée à la comédie, voyant le *souffleur* lever la trappe, et avancer la tête sur le théâtre : Eh ! s'écria-t-elle, regardez donc ce chien-là qui fait un trou au théâtre pour trouver une place ! (*Mercure de France*, 1788.)

SOUFFLET, SOUFFLETER. — Le philosophe Cratès ayant reçu un *soufflet* d'un certain Nicodromus, ne tira point d'autre vengeance que de faire écrire au bas de sa joue, enflée de ce *soufflet :* C'est de la main de Nicodromus. *Nicodromus*

fecit. Allusion plaisante à l'usage des peintres.

* Abou-Hanifa, né à Coufa, et mort en prison à Bagdat, vers l'an 757, fut le chef des Hanifites. Ce Socrate Musulman donnait à sa secte des leçons et des exemples. Un brutal lui ayant donné un *soufflet*, ce Mahométan lui adressa ces paroles dignes d'un Chrétien : Si j'étais vindicatif, je vous rendrais outrage pour outrage ; si j'étais un délateur, je vous accuserais devant le Calife ; mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me fasse entrer au ciel avec vous. *(Dictionnaire historique.)*

* Il y avait à Toulouse, au 11.e et 12.e siècles, une coutume aussi ridicule et barbare qu'humiliante pour le peuple Juif. C'était d'en *souffleter* un trois fois par an, en place publique. Ce ne fut qu'en 1160 que les Juifs résidant à Toulouse purent se rédimer de cet outrageux assujétissement.

* Depuis la veille du dimanche des Rameaux jusqu'à la seconde fête de Pâques, il était permis, dans la ville de Béziers, de *souffleter* tous les Juifs qu'on

rencontrait; le peuple surtout usait de ce privilége avec tant de zèle, qu'enfin les principaux de la Synagogue, établis dans Béziers, allèrent à l'Evêque, et obtinrent, moyennant une somme considérable, qu'il ne serait plus permis en aucun tems de les *souffleter* par pure dévotion. *(Essais historiques.)*

* Une Dame, descendue d'un Juif, et qui désirait que l'on ignorât son extraction, avait, dans une dispute, donné un *soufflet* à un cavalier. Celui ci, pour se venger, rappela malignement à cette Dame son origine par ces paroles que J. C. adressa au Juif qui le *souffleta :* Si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous?
(Dictionnaire d'Anecdotes.)

* Le Pape Boniface VIII mourut, au bout d'un mois, du chagrin d'avoir reçu un *soufflet* de la part de Sciarra Colonne, en présence de Nogaret, Ambassadeur de Philippe-le-Bel. *(Ephémérides.)*

* Le Czar Pierre I, surnommé le Grand, était un grand bailleur de *soufflets.* On est étonné, en lisant les particularités de sa vie, de la quantité prodigieuse de *soufflets* dont il gratifiait journellement ses

officiers et ses courtisans. Un Roi de France se fut déshonoré par de pareils outrages, mais c'était encore un privilége des Empereurs de Russie, et les sujets du Czar étaient insensibles à cet affront. Le Blond, architecte français, que Pierre avait attiré dans ses Etats, reçut, non un *soufflet*, mais un coup de canne que le Monarque, trompé par l'envieux Menzikoff, lui donna dans un premier mouvement. L'architecte, qui ne put digérer un tel affront, en fit une maladie dont il mourut. (*Pet. Diction. de la Cour et de la Ville.*)

* Le comte d'Essex ayant reçu un *soufflet* de la Reine Elisabeth, dont il était le favori intime, et à laquelle, dans un moment d'humeur, il avait tourné le dos avec l'air de mépris, ce Seigneur porta la main sur son épée.... puis s'arrêtant : J'ai tort, dit-il, tout est permis à une femme; mais je jure que Henri VIII ne m'aurait pas fait impunement un tel affront.

* Aulugelle parle d'un certain Lucius Vérarius, Romain fort riche, qui ne marchait jamais par la ville, qu'il ne fût suivi

d'un esclave qui portait une bourse pleine d'argent. Dès qu'il rencontrait quelqu'un qui n'était pas d'un rang à lui faire craindre son ressentiment, il ne manquait pas de lui donner un *soufflet*, et lui remettait ensuite 25 sous qu'il prenait dans sa bourse, et qui était la somme ordonnée par la loi des Douze Tables, pour la réparation de cet affront. *(Encyclopediana.)*

— Chez nous un *soufflet* coûte plus cher. Un démenti, dit le proverbe, vaut un *soufflet*, et un *soufflet* un coup d'épée.

— Savez-vous pourquoi le *soufflet* sur la joue est un outrage? C'est qu'il n'y avait autrefois que les vilains qui combattissent à visage découvert, et qu'il n'y avait qu'eux qui pussent recevoir des coups sur la face. On tint donc, entre gentilshommes, qu'un *soufflet* donné sur la joue était une insulte qui devait être lavée dans le sang, parce que celui qui le recevait était traité comme un vilain.

(*Journal de littérature*, 1779.)

* L'Empereur Joseph II, étant en son quartier général, apprend qu'un officier de son armée vient de donner un *soufflet* à son camarade. Sa Majesté se fait rendre

compte des circonstances. Elle ordonne que sur-le-champ le régiment soit assemblé sous ses yeux. Les deux officiers paraissent en présence. Celui qui a donné le *soufflet* est dégradé, et dépouillé de l'habit militaire. Le bourreau lui rend le *soufflet*, et le chasse de l'enceinte du camp. L'Empereur embrasse publiquement l'offensé, le fait asseoir à sa table, et lui dit : Je pense, Monsieur, que maintenant vous devez être fort tranquille sur votre honneur. (*Mes Cahiers, par le Marquis* de Villette.)

* J. J. Rousseau, qui ne passa jamais ni pour le plus modeste ni pour le plus reconnaissant des hommes, fut mené en Angleterre par M. Hume, qui épuisa son crédit pour lui faire obtenir une pension secrète du Roi. J. J. trouva la pension secrète un affront. Il écrivit une lettre à son bienfaiteur, dans laquelle il parut sacrifier la reconnaissance au ressentiment que cet affront prétendu lui causait. Dans cette lettre, il poussa trois argumens à M. Hume, et à chaque argument, il finit par ces mots : premier *soufflet*, second *soufflet*, troisième *soufflet*. Sur

quoi Monsieur Hume s'écriait : Ah ! Jean-Jacques, trois *soufflets* pour une pension, c'est trop ! — Un Génevois, dit Voltaire à ce sujet, un Génevois qui donne trois *soufflets* à un Ecossais, cela peut avoir des suites. Quel homme que ce Jean-Jacques ! Si le Roi d'Angleterre s'était avisé d'envoyer la pension, sûrement Sa Majesté eut reçu le quatrième *soufflet.*

* Piron, parlant d'un libelliste dont le maintien annonçait l'insolence, disait : Son visage appelle les *soufflets.*

(Pironiana.)

SOUFFRIR, SOUFFRANCE.

Le vrai courage est de savoir *souffrir.* *(Voltaire.)*

* Il semble que les *souffrances* partagées soient allégées de moitié :

Nous *souffrirons* ensemble, et nous *souffrirons* moins.
(Ruth à Noëmi.)

* Le principe de Sainte-Thérèse était *souffrir* ou mourir. — Il semble que La Fontaine ait eu en vue cette devise, quand il a dit :

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes ;

Plutôt *souffrir* que mourir,
C'est la devise des hommes.

* Un homme, mordu d'un chien enragé, consultait son médecin. Le docteur lui dit : Vîte, appliquez sur votre plaie un fer brûlant, et vous guérirez.— Mais je *souffrirai.* — Mourez, si vous ne voulez pas *souffrir.*)

(*Almanach littéraire*, 1792.)

* Un proverbe anglais dit : Qui *souffre* beaucoup, aura beaucoup à *souffrir;* c'est-à-dire, que plus nous endurons, plus on est disposé à nous en faire endurer.

SOUFRE, SULPHUREUX.—Les pluies de *soufre* ont autrefois répandu beaucoup d'effroi. Elles annonçaient des guerres sanglantes, jusqu'à ce que les botanistes eussent reconnu que c'était l'effet d'un coup de vent, qui quelquefois entraînait même assez loin les poussières *sulphureuses* des étamines des sapins. Ainsi le merveilleux cesse souvent de l'être aux yeux de l'homme instruit: les terreurs chimériques se dissipent, et le naturaliste tranquille substitue une occupation agréable aux inquiétudes qui font le malheur des gens oisifs.

(*Journal de Paris*, 1784.)

* Rien n'est plus propre à détruire l'élasticité de l'air que la vapeur du *soufre*, et comme la flamme ne peut subsister sans air, il suit de là que le *soufre* est un des plus prompts et plus sûrs expédiens pour éteindre le feu qui prend dans une cheminée. Des expériences multipliées ont confirmé la vérité de cette proposition. (*Journ. de Par.* 1786.)

SOUHAITER, SOUHAIT.

Le Ciel sur nos *souhaits* ne règle pas les choses.
(*Corneille.*)

* Jupiter, pour récompenser la piété d'un bon paysan, promit de lui accorder tout ce qu'il *souhaiterait*. Là-dessus le fermier *souhaita* d'avoir les élémens à sa disposition, et d'abord qu'il vit son *souhait* exaucé, il distribua la pluie, la neige et le soleil sur ses terres, suivant qu'il jugeait du besoin de chacune; mais à la fin de l'année, lorsqu'il s'attendait à recueillir une abondante moisson, il la trouva fort au dessous de celle de ses voisins, de sorte que, pour n'être pas la cause de sa ruine totale, il *souhaita* que Jupiter reprît la conduite du monde.

* Mon oncle est riche et je n'ai rien ;
N'aurai rien, lui vivant, il le dit et répète;
Mais après son trépas, il m'assure son bien ;
Que voulez-vous que je *souhaite ?*

In-promptu à Mademoiselle......, qui me SOUHAITAIT une bonne nuit.

Votre *souhait* paraît me chagriner.
Pourquoi, demandez-vous ! C'est qu'il n'est pas honnête.
Nous n'aimons pas qu'on nous *souhaite*
Ce que l'on pourrait nous donner.
(Alman. des Muses, 1786.)

LES ETRENNES.

AIR : *J'avais cinquante mille francs.*

Nous voici donc au jour de l'an,
Parent, ami, maîtresse, amant,
Va faire quelqu'emplette. *(Bis.)*
On achète, on donne, l'on prend,
Et l'on se présente un présent.
Moi, je vous en *souhaite.* *(bis.)*

Désirez-vous, perles, bijoux,
Meubles, diamans et joujoux,
D'argent pleine cassette ? *(bis.)*
Possédez-en abondamment ;
Vous n'en aurez jamais autant
Que je vous en *souhaite,* *(bis.)*

Voudriez-vous un jeune amant,
Riche, soumis, discret, constant,
De figure parfaite, *(bis.)*
Qui réunit le sentiment,
L'esprit, la grâce, l'agrément ?
Ah ! je vous en *souhaite.* *(bis.)*

Aimeriez-vous mieux un époux,
Qui jamais coquet ni jaloux,
En maîtresse vous traite ?
Qui prévenant tous vos désirs,
Vous cherche de nouveaux plaisirs ?
Ah ! je vous en *souhaite.* *(bis.)*

Je vous dirais bien, en secret,
Ce que pour mon bonheur parfait
Vous pourriez en cachette; *(bis.)*
Mais je crains trop, en bonne foi,
Que vous ne disiez comme moi :
Ah ! je vous en *souhaite.* *(bis.)*

Accepterez-vous ces couplets ?
Du présent que je vous en fais
Serez-vous satisfaite ? *(bis.)*
On peut en faire de meilleurs :
Voyez, fournissez-vous ailleurs ;
Moi, je vous en *souhaite.* *(bis.)*

SOUILLER, SOUILLURE.

Que faire de la vie après l'avoir *souillée ?*

(Lemierre.)

* Il y avait en Egypte un lac au delà duquel, dans les premiers tems, on enterrait les morts; on les portait au bord de ce lac après les avoir embaumés ; il s'y tenait un tribunal qui les jugeait. S'ils avaient bien vécu, on les embarquait sur le lac pour les passer et les inhumer de l'autre côté : on ne les y embarquait point, mais on les renvoyait pour être jetés à la voirie, s'ils étaient jugés indignes de la sépulture...... Quand le corps du Roi était arrivé au lac, comme les autres, on l'ôtait de son cercueil, et on le mettait à terre aux pieds des juges; ils étaient cinquante, tous d'une intégrité reconnue. Un prêtre commençait l'éloge funèbre ; la multitude qui avait suivi le convoi, applaudissait, par de grandes acclamations, si ce Prince avait sagement gouverné; au lieu qu'il s'élevait un murmure général d'indignation s'il avait opprimé son peuple, ou déshonoré le trône par sa faiblesse, son indolence, ou ses vices. Les juges, après avoir délibéré sur les accusations qu'ils avaient reçues, et sur ce qu'ils savaient par eux-mêmes, faisaient mettre sur son corps un écriteau avec ces mots : qu'il ne *souille* point le sein de la terre. (St.-Foix, *Essais hist.*)

SOUL, SOULER. — On croit quand ou est *soul* être au-dessus d'un Roi. Mot de Charles II, Roi d'Angleterre, au Maire de Londres, qui ayant eu l'honneur de se *souler* en dînant avec Sa Majesté, à l'Hôtel-de-Ville, voulait forcer le Roi de boire outre mesure.

* Paul vend sa maison de Saint-Cloud,
A maints créanciers engagée ;
Paul dit partout qu'il en est *soû*,
Je le crois, car il l'a mangée (1)

* Grégoire, un jour de Carnaval,
Soupait dans une hôtellerie :
Sa femme trouvant assez mal
Qu'il n'eût pas à minuit quitté sa compagnie,
Vint l'y trouver. Mais à peine elle entrait
Que deux garçons du cabaret,
Eclairés par une servante,
Le descendaient d'une soupente.
« Bon Dieu ! dit-elle, comme il est !
» Peut-on s'équiper de la sorte !
» Amis, conduisez-le à ma porte,
» Car si vous lui quittiez le bras,
» L'ivrogne se fendrait la tête.
Paix ! paix ! dit le Silène, et ne nous fâchons pas,

(1) Boilean blâmait beaucoup cette éprigramme de Furetière, son ami.

C'est bien assez que mardi-gras
M'ait donné si petite fête :
Bacchus, je le vois bien, est ingrat envers moi. —
— Vrai sac à vin ! Comment veux-tu donc boire ?
N'es-tu pas assez *soûl?* — Moi *soûl*, reprit Grégoire,
Bah ! je l'étais bien plus le jour des Rois, ma foi !
(*Raté.*)

SOULAGER, SOULAGEMENT.

A raconter ses maux, souvent on les *soulage.*
(Corneille, *dans Polyeucte.*)

★ Comment pouvez-vous supporter la vue de tant de douleurs et de maux, demandait quelqu'un à la célèbre Julie de Rambouillet, depuis madame de Montausier, qui visitait souvent les hôpitaux? C'est que je les *soulage*, répondait-elle. Cette réponse fait bien plus d'honneur à sa mémoire que tous les madrigaux que la galanterie et l'adulation lui adressèrent. (*Alm. litt., 1778.*)

SOULEVER, SOULEVEMENT. — Un poëte a dit élégamment.

On supporte un fardeau que l'amitié *soulève.*

SOULIER. (*Voyez* Ronger.)—C'était un ancien usage en Egypte que les femmes ne portassent point de *souliers*, pour

leur faire comprendre qu'une femme doit rester à la maison. — Ce fut à Rome qu'on inventa les *souliers* à talon. Auguste en porta pour hausser sa petite taille. Les prêtres ne portaient aux jours de sacrifices, et les femmes de distinction, aux bals et aux assemblées. — Les *souliers* des anciens Français étaient attachés aux pieds, avec une longue courroie ou un ruban dont les deux côtés, depuis le pied, montaient, en s'entrelaçant autour de la jambe, jusqu'au haut de la cuisse, où on l'arrêtait. (*Musée des monumens.*)

* Auguste, cet Empereur qui gouverna avec tant de sagesse, et dont le règne fut si florissant, restait immobile et consterné lorsqu'il lui arrivait par mégarde de mettre le *soulier* droit au pied gauche, et le *soulier* gauche au pied droit. (*Ibid.*)

* Un soir d'hiver, à son valet malade,
Un vieux vilain, comme enclume endurci,
Disait : il faut aller à l'Estrapade
Porter ce coffre et cette malle-ci,
Chez Harpagon qui te rendra la mienne.
— Je n'irai point, dit le dolent Etienne,

Car je me meurs! — Afin qu'il t'en souvienne,
Dors, fainéant, et j'irai volontiers. —
— Vous? — Moi! j'irai, mais avec tes *souliers.*

★ Pourquoi faut-il que mon élève soit forcé d'avoir sous ses pieds une peau de bœuf? Quel mal y aurait-il que la sienne propre put lui servir de semelle au besoin? En cette partie la délicatesse de la peau ne peut jamais être utile à rien, et peut souvent beaucoup nuire. Eveillés à minuit, au cœur de l'hiver, par l'ennemi, dans leur ville, les Génevois trouvèrent leurs fusils plutôt que leurs *souliers.* Si nul d'eux n'avait su marcher nuds pieds, qui sait si Genève n'eut point été prise? *(Emile.)*

★ A Paris, les femmes et les petits-maîtres, aulieu de faire faire des *souliers* pour leurs pieds, font faire des pieds pour leurs *souliers.* *(Conte d'Allouc Babouc.)*

SOULIGNER. — Claude Fraguier, de l'Académie Française, et de celle des Inscriptions et Belles Lettres, était un des plus grands admirateurs d'Homère. Ce fut à lui qu'il arriva de *souligner* ce poëte, presque d'un bout à l'autre, en ne vou-

lant que *souligner* les beaux endroits. (*Obs. sur les écrits modernes.*)

SOUMETTRE, SOUMISSION.

Une âme accoutumée aux grandes actions,
A peine à s'abaisser à des *soumissions.* (*Corneille.*)

* De par la Nature les femmes sont *soumises* a leur maris. L'être qui par sa faiblesse a besoin d'être protégé, n'est pas fait pour commander à celui qui le protège, et dont il ne peut se faire obéir. Par leur sexe et par leur état, elles sont assujetties à tant de gênes et à tant de devoirs qu'il n'est rien de plus respectable dans la société qu'une femme qui se *soumet* patiemment aux unes et remplit fidèlement les autres. C'est la femme forte que Salomon craignait de ne pas trouver. Dans l'Orient, les femmes sont asservies par une suite naturelle de l'esprit public. Que de raison, de prudence, de douceur, de consolation, d'avantage et de bonheur perdent ces plats despotes qui ne reconnaissent pas leurs femmes pour leurs compagnes, leurs amies et leurs moitiés !

(Roubaud; *Nouv. Synon.*)

* Il est plus aisé de détruire les hom-

mes que de les *soumettre.* C'est pour cela qu'un habile Officier-général disait à son Souverain : Si vous ne voulez que *détruire* ces peuples, il ne me faut que vingtmille hommes, mais si vous voulez les *soumettre*, il m'en faut quarante mille.

* Il ne faut quelquefois qu'un soupir, une larme ;
Et du plus fier courroux, quoiqu'on se soit permis,
On ne tient pas long-tems contre un amant *soumis.*
(*Corneille.*)

SOUPAPE. — « On n'a jamais su le nombre des victimes que le Comité Révolutionnaire de Nantes fit périr dans le cours de l'an II, (1793.) Les monstres qui le composaient avaient fait construire une gabarre à *soupape*, dans laquelle ils trainaient inhumainement les détenus qu'ils faisaient arracher des prisons pour les y conduire. Quand la gabarre était remplie, ils la faisaient avancer au large. Les exécuteurs, en se jetant dans une petite barque, lâchaient la fatale *soupape*, et les malheureux prisonniers tombaient pieds et poings liés dans les eaux où ils étaient ensevelis tout vivans. Ce que l'on a appris de plus positif sur ces atrocités,

c'est que la nuit du 24 au 25 frimaire, cent vingt-neuf personnes mises en arrestation, par ordre de ce comité, furent, par le même ordre, arrachées de leurs cachots, tirées, garottées, traînées sur le port, embarquées dans la gabarre, et englouties sous les eaux. Les scélérats appelaient cela faire des baignades, ou des noyades. C'est ainsi qu'ils plaisantaient des horreurs que Néron ne commit qu'une fois, sur une seule personne (1), et sans succès, et qu'eux commirent plusieurs fois, sur des milliers d'hommes, de femmes et d'enfans, et avec un succès malheureusement trop assuré. (*Ext. de l'acte d'accus. du Comité Révol. de Nantes.*)

SOUPÇON, SOUPÇONNER, SOUPÇONNEUX.

.... Du *soupçon* l'atteinte injurieuse
A flétri bien souvent la vertu courageuse.
(*Tragédie de Régulus.*)

* Qui *soupçonne* aisément fait mal penser de soi.
(*La Chaussée.*)

* Saint Paul veut qu'un prêtre ait des

(1) Il est vrai que cette personne était sa mère.

mœurs non-seulement sans reproches, mais même exemptes de *soupçons*, et César voulait non-seulement que son épouse ne fût pas coquette, mais même qu'elle ne fût pas *soupçonnée* de l'être :

Il faut, pour mériter une solide estime,
S'exempter du *soupçon* aussi bien que du crime.
(*Racine.*)

* En France, dit Voltaire, les expressions sont sujettes à la mode comme les coiffures. Un malade ou un médecin du bel air s'avise-t-il de dire qu'il a eu un *soupçon* de fièvre, pour dire qu'il en a eu une légère atteinte; voila bientôt toute la nation qui a des *soupcons* de colique, des *soupçons* de haine, d'amour, de ridicule. Les prédicateurs ne tarderont pas à vous dire qu'il faut avoir au moins un *soupçon* d'amour de Dieu. Au bout de quelques mois cette mode d'expression passe pour faire place à une autre.

* Qui respire le crime aisément le *soupçonne*.

* Quiconque est *soupçonneux*, invite à le trahir.
(*Voltaire.*)

* Gardez-vous du *soupçon* qu'un jaloux fait paraître,
Tout le fruit qu'on en tire est de se mettre mal,

Et d'avancer par là les desseins d'un rival.
Au mérite souvent de l'éclat qui vous blesse
Vos *soupçons* font ouvrir les yeux d'une maîtresse,
Et j'en sais tel qui doit le destin le plus doux
Aux soins trop inquiets de son rival jaloux.

(Molière, *dans le Dépit amoureux.*)

SOUPE. — Le proverbe anglais dit : Plus il y a de cuisiniers, plus la *soupe* est mauvaise.

* Je vis de bonne *soupe*, et non de beau langage.
(Molière, *dans les Fem. sav.*)

* Les Anglais riches ne connaissent sur leurs tables ni *soupe*, ni ce que nous appelons bouilli. S'ils font quelquefois de la *soupe* pour des malades ou pour des étrangers, ils rejettent le bœuf qui a servi à la faire. C'est pour eux un *caput mortuum.* Quand le bœuf a bouilli plus de deux heures, la *soupe* peut être bonne, disent-ils, mais à coup sûr le bœuf est mauvais. Le peuple anglais n'est pas si difficile que les Milords. Il trouve la *soupe* fort bonne, et bon le bœuf avec lequel on l'a faite.

— Les Anglais faisaient le siége de Cadix, en 1702. Comme la vigueur était

nécessaire pour forcer un poste si difficile, le Général des assaillans crut devoir les encourager par une harangue. Elle fut courte et singulière. Anglais, leur dit-il, qui mangez tous les jours de bon bœuf et de bonne *soupe*, souvenez-vous bien que ce serait le comble de l'infamie de vous laisser battre par cette canaille d'Espagnols qui ne vivent que d'oranges et de citrons. Ces expressions, peu élevées, mais rendues avec beaucoup de vivacité et de franchise, firent, sur la multitude, une impression étonnante. (*Dictionnaire d'anecdotes.*)

* Il parut un jour dans l'antichambre de madame de Maintenon, à qui Louis XIV venait de s'unir en secret, un homme qui fendit la foule, et l'aborda avec une respectueuse hardiesse, en lui disant : « Il y a 40 ans, Madame, que je ne vous ai vue, et vous ne pouvez me reconnaître; vous pouvez même m'avoir entièrement oublié. Vous souvient-il qu'à votre retour des Isles, vous vous rendiez tous les jeudis à la porte de la Rochelle, où, suivant l'usage de la plupart des communautés, les jeunes pères distribuaient

la *soupe* aux pauvres? Employé, à mon tour, à cette distribution, je vous distinguai dans la foule des mendians. Je vous rappelle sans crainte un fait que vous écoutez sans rougir. Je fus frappé de la noblesse de votre physionomie ; vous ne me parûtes pas faite pour un état si vil : J'observai votre embarras à vous présenter pour avoir part à l'aumône, et j'en eus pitié». C'est donc vous, Monsieur, lui dit madame de Maintenon qui, pour m'épargner la honte d'être confondue avec ces misérables, faisiez, chaque jour, porter la *soupe* chez moi, en me témoignant mille regrets d'être borné à un si médiocre secours. Vous m'avez sauvé doublement la vie autrefois, et en me donnant cette nourriture, et en compatissant à l'humiliation que j'éprouvais de mendier publiquement. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui? Quelques années après, repartit le vieillard, j'ai quitté les Jésuites ; je suis actuellement maître d'école dans un village ; toute mon ambition se borne à une cure, et après tout ce que la renommée dit de vous, Madame, j'espère l'obtenir par votre protection, et peut-être de votre reconnaissance. Je vous

remercie d'une confiance si flatteuse pour moi, lui dit madame de Maintenon; je ne me mêle point de la nomination des bénéfices; je ne sais si vous êtes propre à être curé, mais ce que je sais fort bien, c'est que vous êtes charitable; je vous prie donc de vous contenter pour le présent d'une bourse de cent pistoles que voilà, et sur laquelle vous pouvez compter chaque année. Je voudrais pouvoir faire davantage, mais vous n'êtes pas le seul qui ayez eu pitié de mon enfance. — Le Roi étant entré à cet instant chez madame de Maintenon, loin de cacher à Sa Majesté ce qui venait de se passer, elle lui dit : Sire, voilà un de mes pères nourriciers. Puis elle lui raconta toute la scène du moment. *(Mém. de Madame de Maintenon.)*

SOUPENTE. — Retranchement d'ais, soutenu en l'air et pratiqué dans une cuisine ou dans une écurie, pour coucher des domestiques, ou pour quelqu'autre usage à peu près semblable. — Tel fait aujourd'hui l'agréable, et même le dédaigneux auprès des Dames du salon, qui faisait autrefois le jocrisse ou le bouf-

fon auprès des soubrettes dans les *soupentes.* (*S.*)

SOUPER.

Tout vrai héros, ou vainqueur ou vaincu,
Quand il le peut, *soupe* avec sa maîtresse.
(*Voltaire.*)

* Pour dormir tranquillement, il faut *souper* légèrement :

Ut sit nocte levis, sit tibi cœna brevis.

Hippocrate avertit que pour se bien porter,
Il se faut quelquefois dérober un *souper.*
(*Regnard.*)

Jamais, disait un célèbre Médecin, on ne m'a éveillé la nuit pour une personne qui n'avait pas *soupé;* mais on m'a éveillé cent fois pour des personnes qui avaient trop *soupé.*

* Les Athéniens ayant envoyé Xénocrate en ambassade auprès de Philippe, Roi de Macédoine; ce Monarque tenta plusieurs fois, quoiqu'inutilement, de corrompre ce philosophe par des présens. Alexandre-le-Grand conçut, à son tour, tant d'estime pour cet envoyé, qu'il lui fit un jour présent de 50 mille écus. Les

députés du conquérant Macédonien s'étant présentés, il les invita à *souper*. Le repas fut celui d'un philosophe sobre et austère. Le lendemain, comme ils lui demandaient à qui il voulait qu'ils comptassent la somme envoyée, Xénocrate leur répondit : Je croyais que le *souper* d'hier vous aurait fait comprendre que je n'avais pas besoin d'argent. *(Dict. des hom. ill.)*

* Un jour que Lucullus, le plus somptueux des Romains, *soupait* seul, on lui prépara un repas moins magnifique qu'à l'ordinaire. Il fit venir son maître-d'hôtel, et après l'avoir grondé beaucoup, lui demanda la raison d'une chère si modique. Celui-ci s'excusa sur ce que personne n'étant invité, il n'avait pas cru devoir préparer un repas splendide. Que dis-tu, reprit Lucullus en colère? ne savais-tu pas qu'aujourd'hui Lucullus *soupait* chez Lucullus?

* La témérité de Charles XII, qui l'avait si souvent exposé à la mort, la lui fit trouver au siége de Frédérickshall, le 11 Décembre 1718, lorsqu'il visitait, sur les neuf heures du soir, les travaux

du siége, à la lueur des étoiles. Une balle qui l'atteignit à la tempe droite, le fit expirer subitement. Cependant il eut encore la force de mettre, par un mouvement naturel, la main sur la garde de son épée. A ce spectacle, l'Ingénieur Mégret, homme singulier et indifférent, dit à ceux qui se trouvèrent présens : voilà la pièce finie, allons *souper. (Hist. de Charles XII.)*

* Le célèbre Clairaut s'était fait une loi de ne jamais *souper* en ville. Des amis le pressèrent tant un jour, qu'il se laissa entraîner à un *souper* extraordinaire. Ce *souper* lui coûta la vie. Il eut une indigestion qui, jointe à un rhume, rendit inutile tous les secours de l'art. *(Hist. de l'Acad. des Sciences.)*

* Je ne *soupe* jamais chez moi, vous dit Thersite.
Thersite parle sans fard :
Quand personne ne l'invite,
Il ne *soupe* nulle part.

* La liberté fut la divinité de Chapelle. Il ne sacrifia à personne, pas même aux Princes. Le grand Condé l'ayant invité à *souper*, il aima mieux suivre des

joueurs de boules avec lesquels il se trouva, et s'enivra. Le Prince lui en fit des reproches. En vérité, Monseigneur, dit Chapelle, c'était de bonnes gens, et bien aisés à vivre, que ceux qui m'ont donné à *souper*. (*Dict. hist.*)

* Du *souper* tout ici bas
Semble attester la puissance ;
Nous devons à ce repas
Repos, plaisir, espérance.

Le soir, d'un air satisfait,
Le buveur, vidant son verre,
S'occupe de ce qu'il fait,
L'amant de ce qu'il va faire.

Le vieillard, pour contenter
Sa famille qui l'en presse,
En *soupant* aime à conter
Les exploits de sa jeunesse.

Je puis fort bien me tromper ;
Mais quoiqu'on soit bien à table,
L'heure qui suit le *souper*
Est souvent plus agréable.

Mais, le soir, le verre en main,
On s'endort, et c'est dommage ;
Si l'on *soupait* le matin,
On boirait bien davantage. (*Desaugiers*.

SOUPIRAIL, SOUPIRAUX. — Les *soupiraux* doivent être au nord, et éloignés des murs capables de réfléchir la chaleur du Soleil.

* Méhémet-Almédi, Roi de Fez, Prince ambitieux, rusé, hypocrite habile, et déiste décidé, eut une longue guerre à soutenir contre des peuples voisins, qui refusaient de se soumettre à sa tyrannie. Il remporta sur eux plusieurs victoires; mais ayant ensuite perdu une bataille, où il avait exposé ses troupes avec une fureur aveugle, elles refusèrent d'aller à l'ennemi. Pour ranimer leur courage, il emploie le stratagême suivant. Il assemble secrètement un certain nombre de ses officiers les plus affectionnés; il leur propose des récompenses considérables, s'ils veulent consentir qu'il les enferme pour quelques heures dans des tombeaux, comme s'ils eussent été tués au combat; il ajoute qu'il fera pratiquer un petit *soupirail* pour qu'ils puissent tout à la fois respirer et se faire entendre, et que lorsque, par une superstition qu'il allait faire répandre adroitement dans l'armée, on viendra les in-

terroger, il faudra qu'ils répondent qu'ils ont trouvé ce que leur Roi leur avait promis, c'est-à-dire une félicité parfaite, récompense de leur dévoûment, dont jouiraient ceux qui mourraient en combattant vaillamment. La chose s'exécuta comme il l'avait proposée. Il mit, parmi les morts, ses plus fidèles serviteurs, les couvrit de terre, et leur laissa un petit *soupirail* pour respirer et se faire entendre. Ensuite il rentra au camp, et faisant assembler les principaux chefs vers le milieu de la nuit : vous êtes, leur dit-il, les soldats de Dieu, les défenseurs de la loi, et les protecteurs de la vérité. Disposez-vous à exterminer nos ennemis, qui sont aussi ceux du Très-Haut, et comptez que vous ne retrouverez jamais une occasion si certaine de lui plaire. Mais comme il pourrait se trouver parmi vous des lâches et des stupides qui ne s'en rapporteraient pas à mes paroles, je veux les convaincre par la vue d'un grand prodige. Allez au champ de bataille ; interrogez ceux de nos frères qui ont été tués aujourd'hui ; ils vous assureront qu'ils jouissent du plus parfait bonheur pour avoir perdu la vie dans cette

guerre. En même tems il les conduisit sur le champ de bataille, où il cria de toute sa force : O assemblée des fidèles martyrs, faites-nous savoir ce que vous avez vu des merveilles du Dieu Très-Haut. Ils répondirent : Nous avons reçu du Tout-Puissant des récompenses infinies, et qui ne peuvent être conçues par les vivans. Les chefs, surpris de cette réponse, coururent la publier dans l'armée, et réveillèrent le courage dans le cœur de tous les soldats. Tandis que cela se passait au camp, le Roi feignant une extase causée par le miracle, était demeuré près des tombeaux, où ses serviteurs ensevelis attendaient leur délivrance. Mais il boucha les *soupiraux* par lesquels ils respiraient, et les envoya recueillir, par ce barbare stratagème, les récompenses qu'ils venaient d'annoncer aux autres. (*Le Pour et Contre.*)

SOUPIRER, SOUPIR.

Quand on daigne écouter les sons de la musette,
On écoute bientôt les *soupirs* du berger.

* Horace avait une fistule lacrymale, et Virgile était asthmatique ; ce qui

donna lieu à Auguste, qui les fit asseoir à ses côtés, de dire qu'il était bien à plaindre, puisqu'il était entre les larmes et les *soupirs.* (*Encyclopédiana.*)

* Si vous êtes en feu, je me sens tout en flamme,
Et pour prix des *soupirs* que j'ai su vous tirer,
Ecoutez, je commence à *contre-soupirer.*
(Corneille, *dans la Comtesse d'Orgueil.*)

* Je veux, quand je perdrai le jour,
Que mon dernier *soupir* soit un *soupir* d'amour.
(*Racan.*)

* Un Poëte espagnol dit très-hyperboliquement qu'il ne veut plus *soupirer*, parce que ses *soupirs* étant tout de feu, il craindrait d'embrâser le ciel et la terre. (*Dict. de Trév.*)

* Ne cherchons point un vain détour
Pour excuser notre faiblesse ;
Les premiers *soupirs* de l'Amour
Sont les derniers de la sagesse. (*Lebrun.*)

* *Soupirer* quelque chose ne se dit pas en bonne grammaire. Il était réservé au génie de Boileau de s'écarter plus glorieusement de la règle que les autres ne la suivent, quand il a dit :

Ce n'était pas jadis sur le ton ridicule
Qu'Amour dicta les vers que *soupirait* Tibulle.

Soupirer des vers dit plus que ne ferait une période entière.

* En grossissant ma Cour d'esclaves différens,
J'écoute les *soupirs*, et ris des *soupirans*.
. . . .
Comme à fuir le chagrin tous mes soins aboutissent,
Il n'est pas jusqu'aux sots qui ne me divertissent,
Et dont le ridicule à pousser des *soupirs*
Ne me soit quelquefois un sujet de plaisirs.
(Corneille, *dans l'Inconnu.*)

SOUPLESSE, SOUPLE. — La cinquantième représentation de *Figaro*, ou *la Folle Journée*, comédie assez immorale, de Beaumarchais, fut donnée par cet auteur au profit des nourrices, sur quoi quelqu'un dit :

De Beaumarchais admirons la *souplesse* ;
En bien, en mal, son triomphe est complet :
A l'enfance il donne du lait,
Et du poison à la jeunesse.

* La richesse permet une juste fierté ;
Mais il faut être *souple* avec la pauvreté. (*Boileau.*)

SOURCE. — Se dit au figuré comme au propre.

..... Chez les humains, par un abus fatal,
Le bien le plus parfait est la *source* du mal.
(*Henriade.*)

* O rochers! ouvrez-moi vos *sources* souterraines:
Et vous, fleuves, ruisseaux, beaux lacs, claires fontaines,
Venez, portez partout la vie et la fraîcheur,
Ah! qui peut remplacer votre aspect enchanteur!
De près il nous amuse et de loin nous invite;
C'est le premier qu'on cherche et le dernier qu'on quitte.
Vous fécondez les champs, vous répétez les cieux,
Vous enchantez l'oreille et vous charmez les yeux.
Venez: puissent mes vers, en suivant votre course,
Couler plus abondans encor que votre *source*.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* En toute affaire
A la *source* il faut remonter:
Tout mal, comme toute rivière,
Dans sa *source* peut s'arrêter. (*Nivernois.*)

SOURCIL, d'où SOURCILLER, SOURCILLEUX.

Malgré son noir *sourci*,
Jupiter, et le peuple immortel rit aussi.
(*La Fontaine.*)

* Les égaremens de l'esprit humain sont quelquefois si ridicules, qu'on a peine à les croire. En Egypte, le maître

de la maison où mourait un chat, se rasait le *sourcil* gauche, en signe de deuil. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

* Qui croirait qu'il y eut un siècle, et même plusieurs, dans lesquels on louait comme une perfection chez les femmes d'avoir les deux *sourcils* joints ensemble? Théocrite, Pétronne, et d'autres anciens auteurs, vantent cet agrément; Anacréon se félicite de le trouver en sa maîtresse, et Ovide atteste que, de son tems, les dames romaines se peignaient l'entre-deux des *sourcils*, pour qu'ils parussent n'en faire qu'un. Cette méthode était aussi en usage chez les Hébreux.

(*Journ. gén. de France*, 1781.

—D'un autre côté, Aristote et beaucoup d'autres nous apprennent que les *sourcils* joints passaient autrefois pour marque d'esprit chagrin. Or l'air chagrin et la mélancolie ne peuvent augmenter les agrémens d'une belle. Aussi, dans la suite des tems, cette sorte de *sourcils* devint-elle de mauvais augure pour les physionomistes. Les *sourcils*-joints furent regardés non-seulement comme défigurables, mais même comme la marque

d'un esprit méchant et d'un cœur cruel. *(Variétes littéraires.)*

* J'aime à voir deux *sourcils* dont le brillant contour
Peint à l'œil qui les voit l'arc divin de l'Amour.

SOURD, SOURDEMENT. — Il n'est pas de pires *sourds* que ceux qui ne veulent pas entendre. *(Molière.)*

* Un *sourd* fit un *sourd* ajourner
Devant un *sourd* en un village;
Puis vint hautement entonner
Qu'il avait volé son fromage;
L'autre répond: du labourage!
Le Juge étant sur le suspens,
Déclara bon le mariage,
Et les renvoya sans dépens. *(Pélisson.)*

* Une maladie avait rendu le Père Houbigant (de l'Oratoire) si *sourd*, qu'il n'eût pas entendu le canon tirer. Cependant il entendait sa plume crier sur le papier.

* Milton étant devenu presque en même tems veuf et *sourd*, ce dernier malheur ne l'empêcha pas de se remarier. Un de ses amis lui témoignant sa surprise de ce qu'étant *sourd*, il eût pu trouver une compagne, il répondit: Vous n'y entendez rien. Sachez que si,

à la qualité de *sourd*, j'eusse pu joindre celle *d'aveugle*, j'aurais été le premier parti d'Angleterre. *(Encyclopediana.)*

* On a souvent agité cette question: L'état d'un *sourd* est-il plus fâcheux que celui d'un aveugle?

— Un philosophe a prétendu naguères,
Que nous devions, misères pour misères,
Choisir plutôt être aveugles que *sourds*;
Moi, j'aimerais bien mieux tout à rebours
Garder mes yeux, et perdre mes oreilles:
C'est un plaisir de jouir des merveilles
Que la nature offre à l'œil ici bas:
Autre avantage, et dont je fais grand cas;
Lorsque l'on voit, l'on peut lire; et quels charmes!
Contre l'ennui quelles puissantes armes!
Que ce Docteur partage donc en deux
Le différent, où je garde mes yeux,
Et consens fort à perdre mes oreilles,
Quand j'en aurais quatre paires pareilles
Pour la longueur à celles de Midas.
Au fond, un *sourd* gagne à n'entendre pas
Le plus souvent de noires médisances,
De sots propos remplis d'impertinences,
Des quolibets sans sel et sans esprit,
Ou des discours dont le bon sens gémit.

(Caquet Bon-bec.)

—Il n'en est pas moins vrai que les aveugles sont ordinairement plus gais ou moins tristes que les *sourds*, qu'on voit presque toujours chagrins, inquiets et rêveurs.

* Une vieille femme, *sourde* et aveugle, traduite devant les tigres du tribunal révolutionnaire, ne savait où elle était, ni ce qu'on lui voulait. On parvint, à force de crier bien haut, à lui faire entendre qu'elle était devant un tribunal criminel qui l'accusait de conspiration. Eh! comment aurais-je pu conspirer, s'écrie cette femme octogénaire, je suis *sourde?* « Vous l'entendez, s'écrie un » des juges assassins, elle avoue son crime; elle a conspiré *sourdement.* » Et elle fut condamnée à mort!! (*Histoire de la révolution.*)

SOURDINE. — On appelle *sourdine* ce qui se met dans un instrument à vent pour en affaiblir le son.

— A la *sourdine*, est une façon de parler adverbiale et figurée, pour dire secrètement, à bas bruit:

Ces Notaires sont gens d'approche difficile.

L'un n'était pas chez lui, l'autre était par la ville :
Je les ai déterrés où l'on m'avait instruit,
Dans un jardin, à table, en un petit réduit,
Avec Dames qui m'ont paru de bonne mine.
Je crois qu'ils passaient là quelqu'acte à la *sourdine*.

(*Crispin, dans le Légataire.*)

SOURDRE. — Ne se dit que des eaux qui *sourdent* de la terre, qui *sourdent* d'un rocher. Cette expression peu usitée a donné lieu à l'expression vicieuse *sourcer*, que beaucoup de personnes conjuguent au lieu de *sourdre*. L'eau *source* de tous côtés, vous disent elles, au lieu de l'eau *sourd* de tous côtés.

SOURICIERE, SOURIS. — Madame de Cornuel, voyant une laide avec deux gros diamans aux oreilles, dit que c'était du lard dans une *souricière*.

* Que produit un Auteur après tous ces grands cris,
La montagne en travail enfante une *souris*.

(*Boileau.*)

SOURIRE (verbe), SOURIRE, substantif masculin, synonyme de *souris*.

* On ne rit plus, on *sourit* aujourd'hui,
Et nos plaisirs sont voisins de l'ennui. (*Bernis.*)

* Le *souris* n'est que la naissance, le

soupçon, le premier trait du *ris*. Le *souris* est au *ris* ce que le bouton qui commence à s'ouvrir est à la fleur épanouie. — Le *souris* proprement dit s'évanouit bientôt; le *sourire* repose sur le visage. Le *sourire* se fixe, et le *souris* s'échappe. Le *souris* est au *sourire* ce que l'accent est à la voix; je veux dire que le *souris* n'est qu'un acte léger, fugitif, au lieu que le *sourire* est une action suivie, un état de la chose.

— Il y a de jolies femmes qui savent rire, mais qui ne savent pas *sourire;* or qu'est-ce qu'un ris immodéré et souvent stupide, auprès de la douce retenue et de l'afféterie spirituelle des *souris?*
(Fontenelle.)

* Fontenelle ne riait jamais, pas plus qu'il ne pleurait; mais il *souriait* souvent, et toujours bien naturellement. *(Œuvres de Fontenelle.)*

* Le *souris* peut être une marque de douceur, de bonté, de mépris, de dédain, de pitié, ou de cruauté. — Quelle énorme distance du *sourire* gracieux d'une maîtresse aimable au *sourire* barbare d'un féroce Visir, qui interrompt un instant

l'audience qu'il donne à l'Ambassadeur de France, pour faire couper neuf têtes d'un seul geste, et reprend le discours en *souriant!* (1)

AIR : *Toujours, toujours ; elle est toujours la même.*

Jeunes beautés, faites pour tout séduire,
A la gaîté
Joignez la volupté ;
C'est la divinité
Qui fonde votre empire ;
Dans les bras d'un amant
Que son culte est charmant !
Qu'en pensez-vous ? Bon ! je vous vois *sourire.*

Pour vos appas, Lucile, je soupire :
Laissez-moi voir
Par dessous ce mouchoir.
Ah ! le beau reposoir !
Souffrez que je l'admire :
Je voudrais que ma main
Y commit un larcin !
Qu'en pensez-vous? Bon ! je vous vois *sourire.*

Quoi ! vous boudez ? eh bien ! je la retire ;
Je vais plus bas
Chercher d'autres appas ;
Si j'y fais du fracas,

(1) Le Visir d'Osman III.

Vous n'aurez rien à dire :
Qui donne des désirs,
Doit aussi des plaisirs.
Qu'en pensez-vous ? Bon ! je vous vois *sourire.*

Il ne faut pas mourir vierge et martyre :
Faisons un tour
Au palais de l'Amour ;
Des secrets de sa Cour
Je m'offre à vous instruire.
Son trône est un sopha ;
Son sceptre.... le voilà :
Qu'en pensez-vous ? Bon ! je vous vois *sourire.*

SOURIS, animal ; SOURIS, synon. de *Sourire.*

De deux genres je suis masculin, je me place
Sur la belle bouche d'Iris :
Féminin, je me cache au fond de sa paillasse ;
C'est là qu'à ses dépens incognitò je vis. *(Pannard.)*

SOURNOIS. — Celui-là cache un *sournois* dont la conscience est vendue, qui affecte de changer son nom en celui d'un des grands hommes de l'antiquité. (Saint-Just, *à la trib. de la Conv.*)

SOUS. — (Préposition.)

Au bal, *sous* des masques trompeurs,
Que de mensonges ! que d'erreurs !

Souvent tel qui vous semble un géant n'est qu'un nain ;
Mercure, non le Dieu de l'antique éloquence,
Mais celui qui s'enfuit une bourse à la main,
De Thémis porte la balance.
Sous un domino blanc veille la perfidie ;
La joie à ses côtés est en habit de deuil.
Le masque de la modestie
Y couvre le front de l'orgueil.
En robe de docteur la bavarde ignorance
Plus loin appelle vos regards ;
Le lâche des héros affecte l'assurance :
On aperçoit de toutes parts,
Sous des airs importans les sujets les plus minces ;
Des âmes de valets *sous* des habits de Princes.
(Journ. de Paris, 1784.)

SOUSCRIRE, SOUSCRIPTION.

.... Mon cœur ne fut pas fait
Pour commander le meurtre et *souscrire* au forfait.
(Gresset.)

* On lit dans Balzac que la *souscription* de *très-humble et bien affectionné serviteur*, au bas d'une lettre écrite par le Cardinal de Richelieu, ayant excité le courroux du Comte-Duc d'Olivarès, il en coûta la vie à 200,000 hommes.

* On appelle *souscription*, dans le commerce de la librairie, la consigna-

tion qu'on fait d'une certaine somme d'argent, que l'on avance pour l'édition d'un livre, sous la condition d'un ou plusieurs exemplaires, quand il sera imprimé, et l'obligation réciproque de la part de l'éditeur de délivrer ces exemplaires dans un certain tems. — Les *souscriptions* commencèrent en Angleterre, au milieu du dernier siècle. Elles furent inventées pour l'édition de la Bible polyglotte de Valton, et c'est le premier livre qui ait été imprimé par *souscription*. Cet usage passa d'Angleterre en Hollande, et de là en France, en 1717, pour la collection des *Antiquités* du Père Montfaucon. Vinrent ensuite les *souscriptions* pour le *Glossaire* de Ducange ; *les Vies des Hommes illustres de Plutarque*, traduction de Dacier ; la *Description de Versailles*, de Monicart ; la *Bible de Vatable ;* l'*Histoire de la Milice Française*, du Père Daniel, etc.

* Tandis que Voltaire était en Angleterre, où il faisait imprimer sa *Pucelle*, son ami Thiriot recevait pour lui, en France, l'argent des *souscripteurs* français. Il avait déjà reçu celui de quatre-

vingts abonnés, lorsqu'un jour de la Pentecôte, pendant qu'il était à la Messe, des voleurs emportèrent l'argent des *souscriptions*. Pour consoler son ami, Voltaire lui écrivit en ces termes : « Je » remplirai les engagemens que vous » avez pris, en mon nom, auprès des » *souscripteurs*, malgré l'aventure du » vol ; cette aventure, mon ami, peut » bien vous dégoûter d'aller à la Messe, » mais elle ne me dégoûtera jamais de » vous ». (*Vie de Voltaire.*)

* D'Alembert, Raynal, et autres enthousiastes, se trouvant rassemblés chez Madame Necker, conçurent le projet, de concert avec cette Dame, d'élever une statue à Voltaire, avec la clause expresse de ne recevoir d'autre *souscription* que celle des gens de lettres. Seulement il fut arrêté que les membres de l'Académie seraient tous tenus pour bons, quoique plusieurs d'entre eux n'eussent jamais fait que de mauvais discours de réception. Voltaire, informé de cette résolution, adressa à la Dame de la maison où elle avait été conçue, une épître qui commençait ainsi :

Quelle étrange idée est venue
Dans votre esprit sage, éclairé !
Que vos bontés l'ont égaré,
Et que votre peine est perdue !
A moi, chétif, une statue !
D'orgueil je vais être enivré ;
L'ami Jean-Jacque a déclaré
Que c'est à lui qu'elle était due.
Il la demande avec éclat :
L'univers par reconnaissance
Lui devait cette récompense ;
Mais l'univers est un ingrat, etc.

Quoi qu'il en soit, J.-J. Rousseau, si maltraité dans cette épître, se mit au nombre des *souscripteurs*. Il envoya deux louis pour sa *souscription*, façon bien noble de se venger de la sortie indécente faite contre lui dans cette épître, dont l'auteur n'eut plus qu'à rougir.

SOUS-DIACRE. — Le savant Nicole s'étant présenté pour le *sous-diaconat*, les examinateurs lui demandèrent combien il y avait de prières renfermées dans le *Pater*. Il parut interdit à cette question, et sa timidité l'empêcha de répondre comme il convenait. Il ne fut point admis à ce premier ordre. Cependant les juges maîtres, instruits que celui qu'ils

avaient refusé n'était rien moins qu'un ignorant, vinrent lui faire des excuses, et l'exhortèrent à recevoir non-seulement le *sous-diaconat*, mais encore le diaconat et la prêtrise. Nicole regarda leur premier refus comme un ordre du ciel même, et ne voulut jamais depuis être *sous-diacre*. Il resta toute sa vie simple clerc. (*Galerie de l'ancienne Cour.*)

SOUS-ENTENDRE, SOUS-ENTENDU. — Quelqu'un a dit que jamais les Lacédémoniens ne donnaient tant à *entendre*, que quand ils *sous-entendaient* davantage.

SOUSTRAIRE, SOUSTRACTION.

Aux grands périls tel a pu se *soustraire*,
Qui périt pour la moindre affaire.

(*La Fontaine.*)

* L'Amour *additionne* assez facilement,
Il *multiplie* autant qu'il peut le faire :
On sait aussi qu'il *divise* aisément,
Mais il n'aime point à *soustraire*.

(*Ponsardin Simon.*)

SOUTANE.

Une épée au côté le Marquis se pavane,
Le Prêtre s'applaudit dans sa longue *soutane*.

(*Du Resnel.*)

* Je n'ose rien entreprendre sans y avoir bien pensé, disait le Cardinal de Richelieu à un de ses affidés; mais quand une fois j'ai pris ma résolution, je vais droit à mon but, et je renverse tout de ma *soutane* rouge. (*Rec. d'épit.*)

* Il périt plus de 400 mille français aux croisades, mais nous en rapportâmes des modes, entre autres celle de se vêtir de longs habits. Dans le 12e., le 13e., le 14e. et le 15e. siècles, on portait une *soutane* qui descendait jusqu'aux pieds. Les nobles imaginèrent qu'en y faisant faire une longue queue, ils auraient un prétexte d'avoir un homme pour la porter, et que l'avilissement de cet homme donnerait un relief et un air de distinction au maître. (St.-Foix, *Essais hist.*)

* Il n'y a pas plus de 150 ans que la *soutane* a été réservée aux Ecclésiatiques. Avant, tous les gens de robe, les Professeurs et les Médecins, étaient en *soutane*, même chez eux. (*Mél. d'une gr. Bibl.*)

SOUTENIR, SOUTIEN.

Ne vous enivrez point des éloges flatteurs
Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
Vous donne en ses réduits, prompts à crier merveille :

Tel écrit récité se *soutient* à l'oreille,
Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne *soutient* pas des yeux le regard pénétrant.
(*Boileau.*)

* L'étourdi *soutient* une erreur avec l'assurance d'un homme qui ne se trompe jamais. L'homme sensé *soutient* une vérité avec la circonspection d'une personne qui se trompe souvent.

* La constance de Charles Ier, Roi d'Angleterre, dans ses revers, et au moment du supplice, fut admirée de ses ennemis mêmes. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire qu'il était mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avait vécu, et qu'il prouvait ce qu'on avait dit des Stuarts, qu'ils *soutenaient* leurs malheurs mieux que leurs prospérités. (*Dict. hist.*)

* Un nourrisson de Melpomène (1),
Dont le Drame (2) aux sifflets n'avait pas pu tenir,
En faisant un faux pas sur le bord de la scène,
S'allait précipiter; mais pour le retenir,
Aussitôt un ami s'empresse :
— Cruel ami ! c'était la pièce
Et non l'Auteur qu'il fallait *soutenir*.

---

(1) Piron.
(2) Fernand Cortez.

* La plupart des gens ou des agens d'affaire *soutiennent* leurs cliens à peu près comme une corde *soutient* un pendu, en l'étranglant.

* L'amour se *soutient* par l'espoir,
Le zèle par la récompense;
L'autorité par le pouvoir,
La faiblesse par la prudence;
Le crédit par la probité,
L'agrément par la liberté;
La santé par la tempérance;
L'esprit par le contentement,
Le contentement par l'aisance,
L'aisance par l'arrangement.

SOUTERRAIN. — En 1787, les commis de la Ferme découvrirent un *souterrain* qui, commençant au village des Vertus, près St.-Denis, dans la maison d'un marchand de vin, aboutissait à Paris, dans celle d'un maréchal-ferrant, près la Foire St.-Laurent. Ce *souterrain*, formé en talus, était revêtu de planches bien lissées, et que l'on graissait encore; en sorte qu'un tonneau glissait sans que l'on fut obligé de le conduire jusqu'au lieu de sa destination, lorsque le premier mouvement lui avait été donné;

il pouvait faire ainsi deux lieues sans que l'on y touchât. Il y avait de grandes caves construites exprès chez le maréchal-ferrant, servant de magasin à cette étonnante contrebande; et lorsqu'elles étaient remplies, on bouchait le *souterrain* avec de la terre et un mur de maçonnerie; de sorte que la sortie en aurait été inconnue, quand même on en aurait découvert l'ouverture aux Vertus. On déblayait, on démolissait lorsqu'il était question de remplir de nouveau ces grandes caves. Ce fut une jeune fille qui dénonça cette belle fabrique. On y trouva pour 140 mille liv. de marchandises, en caffés, mousselines et eau-de-vie.

SOUVENIR (nom. subst.), SOUVENIR verbe.

Tu t'en *souviens*, Cinna, tant d'heur et tant de gloire
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire;
Mais ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer,
Cinna, tu t'en *souviens*, et veux m'assassiner.

(*Corneille.*)

* Philippe, Roi de Macédoine, se faisait toujours accompagner par deux hommes qu'il payait pour venir lui dire

tous les matins : Philippe, *souviens*-toi que tu es homme, et pour lui demander le soir : Philippe, t'es-tu *souvenu* que tu étais homme ?

* On a débité, et des auteurs accrédités débitent encore, sur le compte de l'abbé Abeille, une anecdote dont plusieurs critiques doutent avec quelque fondement. Ce poëte donna, dit-on, la tragédie d'*Argélie*, commençant par ce vers que la Princesse adresse à sa sœur :

Vous *souvient*-il, ma sœur, du feu Roi notre père?

Un plaisant du parterre répondit par cet autre vers du *Jodelet-Prince* dans Th. Corneille :

Ma foi, s'il m'en *souvient*, il ne m'en *souvient* guère.

Pour démentir cette anecdote, disent les défenseurs du poëte Abeille, deux mots suffisent ; c'est que ce vers :

Vous *souvient*-il, ma sœur, du feu Roi notre père?

ne se trouve ni en tête, ni en aucun endroit de la pièce d'*Argélie*, ni dans aucune des pièces de l'auteur.

Peut-être l'anecdote suivante, com-

mentée par les ennemis d'Abeille, a-t-elle donné lieu à la précédente.

L'abbé Abeille avait répandu une épigramme contre les *Tyndarides*, tragédie de Danchet. Danchet, par représailles, en fit une contre l'*Argélie* d'Abeille, qu'il ne publia point, mais qu'il envoya à ce poëte, et qu'il communiqua sans doute à quelques amis : elle était conçue ainsi :

Pour déchirer les Tyndarides,
Abeille sillonnant son front de mille rides,
Lance sur eux ses traits divers.
Ce Poëte n'est point un homme du vulgaire,
Et vous vous souvenez, sans doute, de ses vers ?
— Ma foi ! s'il m'en *souvient*, il ne m'en *souvient* guère.

Quoi qu'il en soit de cette aventure vraie ou fausse, elle donna lieu à l'épitaphe suivante :

Ci gît un auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité ;
Mais sa gloire et son corps n'ont qu'une même bière,
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame Postérité dira :
Ma foi ! s'il m'en *souvient*, il ne m'en *souvient* guère.

* Rien ne troublait le bonheur d'un

homme que le *souvenir* de la mort, qu'il se rappelait sans cesse. Pour que sa félicité ne fut altérée en rien, il se proposa de n'y pas penser davantage. Il avait oublié ce mot de Moncrif :

> En songeant qu'il faut qu'on l'oublie,
> On s'en *souvient*.

* Le grand Condé, livrant bataille aux Espagnols auprès de la ville de Lens, le 20 août 1748, ne fit d'autre harangue à son armée que celle-ci : amis : *souvenez-vous* de Rocroi, de Fribourg, et de Norlingue. (Condé n'avait encore livré que ces trois batailles.)

* M. d'Argenson, une heure après avoir été renvoyé du ministère, écrivait à M. Jeannelle, Intendant des Postes : Mon cher Jeannelle, si vous vous *souvenez* encore de moi, je vous prie.... etc., etc. *(Mél. de Mad. Necker.)*

* Celui qui rend un service doit l'oublier ; celui qui le reçoit doit s'en *souvenir*.

* Un poëte français a dit après Euripide :

Des maux qui sont passés le *souvenir* est doux.

Suavis est præteritorum laborum memoria.
(Eurip. apud Ciceronem.)

Pourtant de certains maux la *souvenance* coûte.
Et voulant au repos restreindre mon bonheur,
Je me garderai bien d'éveiller dans mon cœur
Des *souvenirs* affreux que ma raison redoute.
Hâtons-nous d'être heureux ; et si la jouissance
Avec nos beaux jours doit fuir,
Nous en conserverons du moins le *souvenir.*
Le *souvenir*, frère de l'espérance,
En nous retraçant nos amours,
Nous rendra leur première ivresse,
Et fera luire encor, sur le soir de nos jours,
L'aurore de notre jeunesse. *(De Moustier.)*

SOUVENT, c'est-à-dire, beaucoup de fois, maintes fois, *souventes fois*, comme on disait jadis. Il y a cette différence entre *souvent* et fréquemment, que fréquemment annonce une habitude formée, et que *souvent* n'indique que la pluralité des actes. Celui qui voit *souvent* les Ministres, visite plus *souvent* encore, et même fréquemment les antichambres. (*Nouv. Synon.*)

SOUVERAINETÉ, SOUVERAIN.

On ne partage pas la grandeur *souveraine*,
Et ce n'est pas un bien qu'on quitte et qu'on reprenne.
(Racine, *dans les Frères ennemis.*)

* Louis Ferrier, poëte français, natif d'Avignon, fut mis dans les prisons de l'Inquisition de cette ville, pour avoir fait ce vers :

L'amour, pour les mortels, est le *souverain* bien.
(Dict. hist.)

* Un Roi de France, c'était, je crois, Louis XII, disait que les lois étaient les *souveraines* des *souverains*.

* Plusieurs courtisans de la Cour de Henri IV le pressaient de faire un coup de *souveraineté*. J'ai moi-même, dit-il, deux *souverains* à respecter et à craindre: Dieu et la Loi.

* On faisait à Léopold, Duc *souverain* de Lorraine, le récit de quelques avantages qu'un *Souverain* venait de faire à ses peuples. Il le devait dès qu'il le pouvait, dit le Duc, et je quitterais demain ma *Souveraineté*, si je cessais aujourd'hui de pouvoir faire du bien.

* Le Pape Théodore Ier. mourut sain-

tement en 649. C'est le premier Pape qu'on ait appelé *Souverain Pontife*, et le dernier* que les Evêques aient appelé *Frère*. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Ce pouvoir *souverain* que j'ai vu tour-à-tour
Attirer de ce peuple et la haîne et l'amour,
Qu'on craint en des États et qu'ailleurs on désire,
Est des Gouvernemens le meilleur ou le pire,
Affreux sous un tyran, divin sous un bon Roi.
(Voltaire, *dans Brutus.*)

* La *souveraineté* du peuple a été reconnue par l'Assemblée Nationale de France. La *souveraineté* du peuple! Quelle *souveraineté* que celle qui est sans cesse soumise à la volonté, aux caprices, aux fureurs d'un petit nombre d'intrigans et de scélérats. Ce qu'il y a de certain; c'est que le Peuple Français n'a jamais été autant esclave que pendant tout le tems qu'on a proclamé sa *souveraineté*.

SPADASSIN. — Vieux mot tiré de l'Italien, et qui signifie celui qui porte une épée. Nous entendons ordinairement par *spadassin* un férailleur.

— Le *spadassinage* est l'honneur de ceux qui n'en ont point. Maxime des

sages, et que cita un Député de l'Assemblée Nationale à un homme qui le provoquait. « Monsieur, lui dit-il, vous » faites le *spadassin*, mais je n'ignore » pas que le *spadassinage* est l'honneur » de ceux qui n'en ont point. . . . Au » surplus, je vous préviens que je porte » toujours deux pistolets pour les assas- » sins ». (*Révol. de Paris.*)

* Damis, poëte et *spadassin*,
Parmi nous follement s'escrime,
Tantôt à chercher une rime,
Et tantôt l'épée à la main.
A sa lame, au fruit de ses veilles,
Mes amis, tâchons d'échapper :
Poëte, il blesse nos oreilles;
Spadassin, il veut les couper. (*Marant.*)

SPARDILLE.* — Chaussure faite de jonc. *Calceus ex* SPARTO *confectus.* C'était l'ancienne chaussure des pâtres et des montagnards d'Espagne. Elle était faite d'un gramen ou chiendent absolument semblable au jonc. Elle est commode aux montagnards des Pyrennées, moins exposés par là à glisser sur la roche. Les *spardilles* sont devenus en usage parmi nous, tant pour préserver du

froid en hiver, que pour n'être pas exposé à glisser sur le pavé. Le Dictionnaire de l'Académie ne porte pas ce mot ; mais il est reconnu dans la nouvelle Encyclopédie, au mot *sparte*, et dans les Mémoires de l'Institut littéraire, d'où nous avons extrait cet article.

SPASME, SPASMATIQUE, SPASMODIQUE. — Ce mot *spasme* est formé du grec. Il est le nom d'une maladie que vulgairement l'on nomme *crampe*. C'est une convulsion qui provient du mouvement involontaire des muscles, et qui est accompagnée d'une vive douleur. On appelle *spasmatiques* ceux qui sont sujets aux *spasmes*, et *spasmodiques*, les remèdes qu'on y apporte. (*Man. lex.*)

— Jean II et Pierre Ier, Empereurs de Moscovie, étaient sujets à des affections *spasmodiques*. La présence d'une femme les causait sur le premier, et en guérissait le second. (*Gal. de l'anc. Cour.*)

* M. Guettard, l'un des plus savans Botanistes que la France ait vu naître, était sujet à de petites attaques *spasmatiques* que lui causait un travail opiniâtre, et qui lui annoncèrent son genre

de mort. Cette idée ne le quittait pas, mais n'altérait en rien sa gaîté. Il venait assidûment aux séances de l'Académie, et, seul, à pied, avec la simple précaution d'avoir dans sa poche son adresse, afin que s'il se trouvait mal dans les rues, on put le reporter chez lui (1). (*Année franç.*)

SPÉCIAL, SPÉCIALEMENT, SPÉCIFIQUE. — Un Officier-général venait d'être entièrement défait. Son camp fut mis au pillage, pendant lequel il dit d'un grand sang-froid que ce qu'il regrettait *spécialement*, c'était son vin de Bourgogne. (*Merc. de Fr.*)

* Charles VIII donnait audience tous les jours, et voulait que les moindres de ses sujets y fussent admis. Ce n'est pas, dit Commines, qu'il expédiât beaucoup d'affaires en ces audiences ; mais au moins était-ce tenir les gens en crainte, et par *espécial*, ses officiers de justice, dont il avait suspendu aucuns pour pillerie.

---

(1) Il nous semble que cette précaution, tout le monde devrait l'avoir à Paris, où l'on n'est pas connu, et où l'on est sujet à mille accidens divers.

* Les Médecins appellent *spécifique* des médicamens, des drogues, des simples auxquels ils attribuent une vertu *spéciale*, pour telle ou telle maladie *spécialement.*

* Le poëte Scheichi était pauvre, et distribuait une eau salutaire pour les yeux, afin de gagner de quoi vivre; mais lui-même avait mal aux yeux, et ne se servait jamais de son remède, qu'il disait pourtant un *spécifique* souverain. Un jour une personne voulant user de ce *spécifique*, lui en acheta pour un aspre, et en le payant, au lieu de cet aspre, lui en donna deux. Scheichi voulut en rendre un; l'acheteur le refusa, et lui dit : l'un est le prix du remède que je vous ai acheté pour mon usage, et je vous donne l'autre afin que vous preniez une pareille dose de votre *spécifique*, et que vous vous en frottiez les yeux, car je vois que vous y avez bien du mal. C'est-là l'histoire de ces prétendus sages, qui s'ingèrent de donner aux autres des conseils dont ils ne font jamais usage. (*Dict. d'Anecd.*)

SPÉCIEUX, SPÉCIEUSE. — On appelle ainsi un raisonnement, une démons-

tration qui a toute l'apparence de la vérité, de la réalité, sans en avoir le fond. On appelait autrefois l'Algèbre l'*Arithmétique* SPÉCIEUSE, dénomination d'autant plus bizarre que quoique rien ne soit plus vrai, plus positif qu'un calcul algébrique, rien aussi n'est plus embrouillé, plus obscur aux yeux de ceux qui ne possèdent pas cette science à fond. Obscur comme l'Algèbre, dit le proverbe.

SPECTACLE, SPECTATEUR.

Dans ce chaos, d'un monde séducteur,
Tout est *spectacle*, et chacun est acteur.

* La Marquise de Lambert disait des *spectacles :* on y reçoit de grandes leçons de vertu, et l'on en rapporte l'impression du vice.

* L'Empereur Aurelien disait que pour maintenir le peuple dans la soumission, il fallait qu'il ne manquât jamais de pain et de *spectacles.* Rien, ajoutait-il, n'est plus aimable que le peuple Romain, mais il faut pour cela qu'il soit nourri et amusé.

— Dans le tems qu'on mourait de

faim à Paris, en l'an III et IV de la république, l'affluence était dans tous les *Spectacles ;* ce qui donna lieu à ce quatrain :

Il ne fallait au fier Romain
Que des *spectacles* et du pain ;
Mais au Français plus que Romain,
Le *spectacle* suffit sans pain.

* Il y a trois cent soixante et cinq jours à l'année, et il y a des gens qui vont au *spectacle* trois cent soixante et cinq fois par an. — Je ne m'aperçus que j'avais une femme, disait un petit-maître, que le jour qu'elle mourut, car ce jour-là je ne fus point au *spectacle*. — Heureusement c'était une année bissextile; cela n'a rien retiré à ses trois cent soixante-cinq jours de *spectacle* par année.

(*Paris en miniature.*)

* M. de Sartine avait coutume de dire: pendant les trois semaines où il n'y a point de *spectacles*, je suis obligé de doubler la garde.

* Alphonse d'Arragon, surnommé le Magnanime, voyant qu'une galère chargée de matelots et de soldats périssait,

commanda qu'on allât les secourir, et comme il s'aperçut que le péril empêchait qu'on n'exécutât ses ordres, il se mit lui-même dans une chaloupe pour aller au secours de la galère, et dit à ceux qui lui représentaient le danger auquel il s'exposait : j'aime mieux être le compagnon que le *spectateur* de leur mort.

* Louis XIV dansa en public jusqu'à trente-deux ans. A cette époque il assista, à Saint-Germain, à une représentation de Britannicus. Il fut frappé de ces vers que prononce Narcisse au sujet de Néron :

Pour toute ambition, pour vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière ;
A disputer des prix indignes de ses mains,
A se donner lui-même en *spectacle* aux Romains.

Dès ce moment, le Prince cessa de se donner en *spectacle*, et le Poëte réforma le Monarque. (*Chron. du Cit. fr.*)

* Quelqu'un me voyant à Paris,
Dans la boutique d'un Libraire,
Où du matin au soir il pleut des beaux-esprits,
Me dit : mon cher, ici que viens-tu faire ?
Tu n'es pas au *spectacle* ? — Oh non, en vérité,
Il fait trop chaud : d'ailleurs, fidèle à ma masure,

J'habite peu Paris, et je m'en tiens, l'été,
Au SPECTACLE *de la Nature....*
— Cet ouvrage, en effet, est de toute beauté !
Interrompit le Libraire un peu cruche,
Et l'Auteur méritait plus de célébrité.....
— L'Auteur ! c'est Dieu, lui dis-je, — Et non, dit-il,
c'est Pluche (1).

* Une femme de la Cour disait à Bourdaloue : pensez-vous, mon Père, que je fasse un grand mal en allant au *spectacle?* Madame, répondit Bourdaloue, c'est à vous à qui je le demande.

* Horace a dit des femmes qui allaient au *spectacle* : *Spectant ut spectentur.*

SPECTRE. — Les mots sont des *spectres*, disait Mirabeau, mais c'est par eux qu'on mène les hommes.

* Hobbes, cet esprit si fort, craignait de se trouver seul, et redoutait les *spectres.*

* Le Comte et la Comtesse d'Alais consultèrent Gassendi, au sujet d'un *spectre* qui apparaissait toutes les nuits dans leur chambre. Gassendi se donna beaucoup de

(1) Auteur de l'excellent ouvrage intitulé : *le* SPECTACLE *de la Nature.*

peine pour approfondir la chose, et après avoir long-tems et profondément médité, il conclut que ce *spectre* était formé des émanations ou vapeurs enflammées, produites par le souffle brûlant de monsieur et de madame la Comtesse. Ce *spectre* était tout bonnement du phosphore que la femme-de-chambre, couchée sous le lit, faisait paraître de tems à autre, pour effrayer le Comte d'Alais et le déterminer à quitter Marseille que la Comtesse n'aimait pas. (*Tabl. des litt.*)

SPÉCULER, SPÉCULATION. — La Philosophie de Polémon, disciple et successeur de Xénocrate, était toute pratique. Il faut plus agir, disait-il, que *spéculer.* (*Valère-Maxime.*)

* Vous qui nagez dans des flots d'opulence,
A l'indigent accordez vos bienfaits;
Placer ses fonds sur la reconnaissance,
C'est *spéculer* d'assez forts intérêts.
(*Regnauld de Beaucaron.*)

* Les *spéculations* du cabinet d'un financier sont aussi difficiles que les *spéculations* d'un cabinet littéraire. (Fontenelle, *Dial. des morts.*)

* Lourdac, Libraire de Province,
Dans son commerce a fait un joli gain;
Mais son fils, Poëte assez mince,
Dans le même trafic s'est ruiné grand train.
Or savez-vous comment les deux apôtres
En sens contraire ont gouverné leurs biens?
Le père *spéculait* sur les livres des autres,
Le fils, hélas! *spéculait* sur les siens.

SPHÈRE, SPHÉRIQUE. — Se dit au figuré comme au propre.

Nul à Paris ne se tient daus sa *sphère*,
Dans son métier, ni dans son caractère.
(*Voltaire.*)

* Archimède, le plus grand mathématicien de son tems, inventa une *sphère* de verre dont les cercles avaient les mêmes mouvemens que ceux du Ciel. (*Rec. d'épit.*)

* De sa condition, heureux qui se contente!
Tenons-nous dans la *sphère* où le Ciel nous a mis.
Dans un poste élevé toujours mal affermis,
Craignons une chûte éclatante. (*Lebrun.*)

SPIRALE. — En géométrie on appelle *spirale*, une courbe décrite sur un plan, qui fait une ou plusieurs révolutions au-

tour d'un point où elle commence, et dont elle s'écarte de plus en plus.

* Archimède voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte, ordonna qu'on y mit un cylindre circonscrit à une sphère; Bernoulli, le plus célèbre mathématicien de son siècle, ordonna que l'on mit sur le sien une *spirale. (Dict. hist.)*

SPIRITUALITÉ, SPIRITUEL. — Le parlement rendu sédentaire, fut composé mi-partie d'Evêques. Philippe-le-Long, par son ordonnance de 1319, réforma cet abus. Je me ferais conscience, disait-il, d'empêcher ces révérens pères en Dieu de vaquer à leur *spiritualité. (Ess. hist.)*

* On voulut un jour faire accroire à Crébillon fils, qu'il n'était plus cet homme *spirituel*, léger, facile, délicat, bonnement caustique qui le rendait si aimable dans les sociétés. Cet homme ingénieux vit à un souper tous ses amis lever les epaules à chaque mot qu'il disait. Il s'imagina n'avoir proféré que des sottises lorsqu'il avait été plus brillant que jamais. Il tomba dans un fauteuil, et s'écria douloureusement : Il est donc vrai,

mes amis, que je n'ai plus d'esprit! Hélas! il y a quelque tems que je m'en suis aperçu. Mais pourquoi m'avez-vous laissé parler? Souffrez-moi tel que je suis, car il m'est impossible de me séparer de vous, quoique je ne sois pas digne d'assister à vos entretiens. On le désabusa bien vîte; on l'embrassa à la ronde, en lui certifiant qu'il était encore aussi *spirituel* que bon et sensible. (*Ann. litt.* 1781.)

SPLENDEUR, SPLENDIDE.

Dans un noble dessein le manque de bonheur
Met la vie en péril, sans y mettre l'honneur,
Et malgré le malheur de Brute et de Cassie,
La *splendeur* de leur nom ne fut pas obscurcie.
(Corneille, *dans Cinna.*)

* La *splendeur* des Grands, dit La Bruyère, ajoute à notre propre misère le poids du bonheur des autres.

* On lit dans le Journal des Savans : Vers l'an 1372 : Charles V posa la première pierre de la Chapelle du *collége de Beauvais*; le Roi voulut bien y dîner; le repas fut *splendide*, et coûta *neuf sols.*

SPOLIER, SPOLIATION, SPOLIATEUR, SPOLIATRICE. — Ce terme emporte avec soi l'idée de violence. Il signifie déposséder par force. Les membres de l'Assemblée Constituante qui s'opposaient à ce qu'on dépouillât le Clergé de ses biens, n'avaient point d'autres termes à la bouche, quand ils traitaient cette matière. Les membres d'une opinion opposée regardèrent cette expression comme mal sonnante et injurieuse à une Assemblée Nationale qui ne doit présenter que des idées de justice et non de violence. Il fut défendu d'employer les termes *spolier*, *spoliation*, quand on agiterait la question relative aux biens du Clergé.

* Qu'avez-vous fait de cette France que je vous ai laissée si brillante? Je vous ai laissé la paix, je retrouve la guerre. Je vous ai laissé des victoires, je retrouve des revers. Je vous ai laissé les millions de l'Italie, et je retrouve...... des lois *spoliatrices* et la misère! (Bonaparte *à Saint-Cloud.*)

SQUELETTE. — Les Egyptiens s'excitaient mutuellement à jouir des plaisirs de la table et des douceurs de la vie, en

présentant un *squelette* aux yeux des convives, avec ces mots : jouis et bois en voyant ce que tu deviendras. (*Journal encyclopédique*, *1779.*)

Chez les Acouacats on réduit en poudre les *squelettes* de ses père et mère, et des amis qu'on chérissait le plus, pour pouvoir les avaler, les incorporer en soi, et ne plus faire qu'un avec eux. (St.-Foix, *Essais hist.*)

STABILITÉ, STABLE.

Aucun bonheur n'est *stable* en ce bas monde ;
Et le destin se plaît à nous tenir en l'air.
(Fables de Nivernois.)

* Les œuvres des humains sont fragiles comme eux,
Dieu dissipe à son gré leurs desseins factieux,
Lui seul est toujours *stable*.... *(Henriade.)*

STAGNATION ou STASE. — Ces deux mots, qui signifiaient la même chose dans l'origine, appartenaient à la médecine exclusivement. Ils se disaient d'un amas de sang ou d'humeurs qu'une circulation trop lente faisait croupir dans les vaisseaux. *Stase* est resté à l'art d'Esculape ; mais *stagnation* est devenue un mot à la mode, pour exprimer l'état d'inertie

où sont plongées beaucoup de choses, et particulièrement le commerce.

STALLE. — Siége de bois qui sert à asseoir ceux qui chantent l'office dans les églises. Elles se lèvent ou se baissent à volonté, et lorsqu'elles sont levées on peut encore y être assis sur une espèce de cul de lampe qui porte le nom de *miséricorde*. (*Voyez* MISÉRICORDE.)

— On a placé complaisamment
Ces *stalles* pliantes, dociles,
Où tantôt assis mollement,
Tantôt couchés nonchalamment,
Tandis que des bouches serviles
Frédonnent vêpres ou vigiles,
Le chanoine digère et dort tranquillement.

STANCE. — De *stanza*, qui en italien signifie demeure, parce qu'à la fin de chaque *stance* il doit y avoir un sens complet qui amène un repos. — Les *stances* n'ont été introduites dans la poésie française, que sous le règne de Henri III, en 1580. Jean de Lingendes, natif de Moulins, dans les poésies duquel on trouve une facilité et une douceur admirables, est le premier de nos poëtes qui

ait fait des *stances.* Il y a des *stances* de 4, 6, 8, 10, 12 et 14 vers. On en fait aussi de 5, 7, 9 et 15 vers.

Voltaire assure que si, à Venise, quelqu'un récite, dans une barque, une *stance* de la *Jérusalem délivrée*, la barque voisine lui répond par la *stance* suivante.

(*Précis des lois du goût.*)

STATION. — Se dit particulièrement des prédicateurs auxquels on assigne telle ou telle église pour y prêcher pendant l'avent ou le carême.

* L'abbé de Beauvais ayant obtenu l'honorable *station* du carême de 1774, devant Louis XV, prit le parti de faire fortune par cette voie, en s'exposant ou à avoir un évêché pour prix de son zèle apostolique, ou à être enfermé à la bastille en punition de son audacieuse témérité. Il osa donc tonner en chaire contre la vie scandaleuse du Monarque. Il caractérisa spécialement sa passion pour madame du Barry, dans une peinture énergique qu'il fit des mœurs de Salomon, dont la comparaison était sensible. « Ce Monarque, disait-il, rassasié de volupté,

las d'avoir épuisé, pour réveiller ses sens flétris, tous les genres de plaisirs qui entourent le trône, finit par en chercher d'une espèce nouvelle dans les viles restes de la corruption publique. » Madame du Barry se reconnut trop bien à ce portrait pour n'être pas piquée. Elle écrivit le soir même cette lettre à l'audacieux prédicateur : « Vous venez, Monsieur l'abbé, de prêcher avec une insolence extrême, la charité, la modération ; vous avez eu la hardiesse de noircir la vie de notre Monarque aux yeux de son peuple ; vous n'avez attaqué que lui, quoiqu'il fût le seul que vous deviez ménager, et dont vous deviez en quelque sorte excuser les faiblesses, devant ses sujets. Ce n'est point la charité chrétienne qui vous a inspiré ; c'est l'ambition et le seul désir de vous élever qui ont été les mobiles de votre conduite. A la place de S. M. je vous exilerais dans quelque village éloigné, pour y apprendre à être plus circonspect, et à ne plus chercher à soulever les peuples contre les Princes que Dieu leur a donnés pour les gouverner. Je ne sais ce qu'elle fera ; mais vous avez trop compté sur sa bonté. Vous ne vous attendiez pas

à recevoir de moi des règles pour vous conduire, puisées dans le christianisme et la morale ; mais pour votre bien, tâchez d'en faire votre profit. Voilà mon sermon, je souhaite qu'il vous puisse être utile ». — La favorite chercha, par toute voie possible, à indisposer son royal amant contre le hardi prédicateur ; mais Louis XV était bon ; il ne se fâcha pas, il l'excusa même, en disant qu'il avait fait son métier, et il récompensa la *station* de ce nouvel Athanase, par le don de l'évêché de Sénez. (*Fastes de Louis XV.*)

* Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II, ordonna, par son testament, qu'on lui fit faire une *station* dans l'église des Filles Pénitentes, avant que d'être transportée à l'église d'Anet qu'elle avait choisie pour le lieu de sa sépulture. (*Ess. hist.*)

STATISTIQUE. — Ce nom est à peine naturalisé dans notre langue. Il signifie la science ou la connaissance des États en général. Le mot allemand *statist* signifie *politique ;* homme qui s'occupe des affaires d'Etat ; et *statistik* signifie la science

de cet homme, l'art du gouvernement De *statistik* nous avons fait *statistique*, en restreignant le sens de ce dernier mot à la connaissance ou à l'exposé des forces, de la situation économique et industrielle, de la population en hommes, femmes, enfans, militaires, manufacturiers, prêtres, moines, infirmes; des naissances, mariages, décès, divorces; des exportations et importations; des revenus, des moyens et des dettes d'un Etat, d'une province, d'une ville. On n'y a plus attaché aucune idée d'affaires, de droit, d'action de gouverner; de manière que la *statistique* d'un pays en est l'inventaire politique, et que *statistique* en général, signifie encore la science de bien faire cet inventaire. (*Le nord industr.*)

STATUE. — On demandait un jour à Caton pourquoi on ne lui avait point érigé de *statues*, dans un tems où Rome en était pleine? — J'aime mieux, dit-il, qu'on demande pourquoi je n'ai point de *statues*, que pourquoi j'en ai. (*Histoire ancienne.*)

* A Rome, les esclaves qui avaient des maîtres injustes et cruels, allaient sur la

place publique, embrasser la *statue* de l'Empereur. C'était un asile dont il n'était pas permis de les arracher, et il était du devoir de l'Empereur, avant que de se mettre à table, d'envoyer voir si personne ne s'était réfugié au pied de sa *statue*. (*Saint-Foix*.)

* L'Empereur Domitien était si jaloux du respect dû à ses *statues*, qu'il fit condamner à mort une femme qui s'était deshabillée devant l'une d'elles.

* Le volage peuple d'Athènes érigea au faible et vain Démétrius de Phalère, autant de *statues* qu'il y a de jours à l'année. Mais revenu de ce fol enthousiasme, il brisa les trois cent soixante et cinq *statues*, et les renversa toutes en un seul jour. (La Dixmerie, *Eloge de Voltaire*.)

* La première *statue* en bronze qu'on ait vue à Paris, est celle de Henri IV, elle ne lui fut érigée qu'après sa mort, et par hasard. Ferdinand, Grand Duc de Toscane, avait fait faire un cheval par Jean de Boulogne, habile sculpteur florentin, apparemment pour y placer sa figure ; car alors on ne faisait pas les *statues* équestres d'un seul jet. Ferdinand

et le sculpteur étant morts avant que l'ouvrage fut achevé, Cosme II, son fils, fit mettre la dernière main au cheval, par Piétrotacca, autre sculpteur, et l'envoya en présent à sa cousine germaine, Marie de Médicis, Reine de France, et alors Régente du Royaume. La Reine le destina pour la *statue* qu'elle résolut de faire élever à son époux. Elle en ordonna l'exécution à un nommé Dupré sculpteur français, et un nommé Franca-Villa ou Francheville, en exécuta les bas reliefs. Ce monument fut commencé en 1614, et ne fut terminé qu'en 1635. La dédicace s'en fit avec beaucoup de solennité.
(*Ann. litt.*, *1765.*)

* La figure de Sterne était originale, et excitait le rire quand on le regardait. Sa manière singulière de s'habiller contribuait encore à ce mouvement. En passant un jour sur le Pont-Neuf, il s'arrêta tout court, et fixa la *statue* de Henri IV. Il fut presque aussitôt entouré d'une foule de gens qui le considéraient avec un air de curiosité. Eh bien ! c'est moi, leur dit-il. Vous ne me connaissez sans doute pas davantage; mais faites comme moi, et il

tomba respectueusement à genoux, devant la *statue* d'Henri IV.

(*Alm. litt.*, 1777.)

* La *statue* équestre de Louis XIV, qui décorait la place Vendôme, avant la révolution, fut érigée le 13 août 1699. La figure du Roi et celle du cheval, étaient d'un seul jet, et avaient ensemble vingt-un pieds de hauteur. Germain Brice rapporte qu'on avait éprouvé plus d'une fois, avant que l'ouvrage fut entièrement terminé, d'y faire entrer vingt hommes, qui ont tenu sans peine dans la capacité du ventre du cheval, rangés des deux côtés d'une table. (*Dict. des origines.*)

* Lorsqu'on éleva la *statue* de Louis XV, à la place qui porta long-tems son nom, on trouva, quelques jours après, un placard portant cette inscription : *Statua statuæ ;* la *statue* de la *statue.*

(*Mém. secr.*)

* Un courtisan regardait au Louvre, une *statue* de Descartes. Qu'est-ce que ce Décartes, demanda-t-il à son voisin ? — Descartes est un philosophe qui fit le plus grand honneur à la France. — Voilà du marbre bien employé, reprit le fat, en haussant les épaules. (*Alm. litt.*, 1792.)

* L'Empereur Claude fit enlever la *statue* d'Auguste, de la place publique où l'on exécutait les coupables condamnés, pour ne la point profaner par un pareil spectacle. (*Hist. de l'Ac. des B. L.*) — La Convention n'eut point tant d'égards pour la *statue* de la Liberté, élevée au milieu de la place de la Révolution, et où s'exécutaient les sanguinaires arrêts du tribunal révolutionnaire.

STATUER, STATUT.

..... Il est *statué* par les lois d'aujourd'hui
Qu'un mari du bel air n'aime jamais chez lui.
(Destouches, *dans l'Irrésolu.*)

* Ce fut en 1497, qu'un cordelier établit le monastère des filles pénitentes ou repenties. Guillaume de Champigni, évêque de Paris, en dressa les *statuts*. Ils portent : 1°. On ne recevra aucune religieuse malgré elle; aucune qui n'ait mené, au moins pendant quelque-tems, une vie dissolue; et pour que celles qui se présenteront ne puissent pas tromper à cet égard, elles seront visitées en présence des mères, sous-mères, et discrètes, par des matrones nommées exprès, et

qui feront serment sur les saints Évangiles de faire bon et loyal rapport. 2°. Afin d'empêcher les filles d'aller se prostituer pour être reçues, celles qu'on aura une fois visitées, et refusées, seront exclues pour toujours. 3°. En outre, les postulantes seront obligées de jurer, sous peine de leur damnation éternelle, entre les mains de leurs confesseurs, et de six religieuses, qu'elles ne s'étaient pas prostituées à dessein d'entrer un jour dans cette congrégation, et on les avertira que si l'on vient à découvrir qu'elles s'étaient laissé corrompre à cette intention, elles ne seront plus réputées religieuses de ce monastère, fussent-elles professes, et quelques vœux qu'elles aient faits. 4°. Pour que les femmes de mauvaise vie, n'attendent pas trop longtems à se convertir dans l'espérance que la porte leur sera toujours ouverte, on n'en recevra aucune au-dessus de l'âge de trente ans. (St. Foix; *Ess. hist.*)

STATURE. — Hauteur de la taille d'une personne. Un certain Procuste, insigne voleur, professait d'une horrible manière le système de l'égalité en-

vers les passans qu'il arrêtait. Après les avoir dépouillés, il les faisait étendre sur un lit d'une certaine dimension. Quand ils étaient d'une *stature* plus grande, il leur faisait couper l'extrémité des membres qui passaient la longueur du lit. Quand ils étaient d'une *stature* plus petite, il leur faisait allonger les muscles avec des cordes, jusqu'à ce qu'ils touchâssent aux deux extrémités.

(*Nouv. Dict. hist.*)

STÉNOGRAPHIE. — Terme grec qui signifie l'art d'écrire aussi vîte que la parole. Cette science est devenue fort en vogue depuis la révolution. Les débats des Assemblées Constituante, Législative et Conventionnelle, de l'issue desquels dépendaient la fortune, et souvent la vie des citoyens, rendaient chacun avide de les connaître jusqu'à la moindre syllabe; ce qui porta les écrivains qui fréquentaient ces Assemblées, dans l'intention de rendre compte de ce qui s'y disait, à étudier la *sténographie*. Il y a une autre espèce de *sténographie*, c'est l'art d'écrire en chiffres. Cet art était en usage chez les Anciens. Un certain Enéas, qui vivait il

y a plus de deux mille ans, avait trouvé vingt manières d'écrire en chiffres que lui seul pouvait entendre.

STÉRILITÉ, STÉRILE. (*Voyez* BONHEUR.) — La *stérilité*, dit Voltaire, est ou un vice de la nature, ou un attentat contre la nature. Le Duc de *** était sujet à de fréquentes distractions. Une dame lui déclarait un jour qu'elle n'avait jamais eu d'enfans. Et madame, votre mère en a-t-elle eu ? — Comment, monsieur ? — Mais oui, votre *stérilité* est, peut-être, un défaut de famille. (*Encyclopediana.*)

* Quelle langueur dans nos cercles, s'il se passe trois jours seulement *stériles* en aventures et en nouvelles. On dirait que les esprits y sont vides de connaissances, et *stériles* en idées. Vîte des tables de bouillotte, de piquet, de trictrac ! Vîte des cartes, des jetons et des dez !

STIGMATES. — Mot tiré du grec, qui signifie marque ou impression faite sur la pointe de quelque chose. On appe-

lait anciennement *stigmate*, une marque qu'on imprimait sur l'épaule des soldats qui s'enrôlaient. Aujourd'hui on entend par *stigmates* les marques des plaies de N. S. qu'on prétend avoir été imprimées, par faveur du ciel, sur le corps de Saint François d'Assise, de Sainte Catherine de Sienne, etc.

* Pour des raisons à eux connues, les capucins ne portent pas de culottes. Ils sont en cela disciples peu fidèles du séraphique François, qui sûrement en portait une dont la mémoire est immortalisée dans l'histoire de sa vie. Cet article onctueux se lit publiquement et avec édification, le jour de sa fête, dans l'église romaine, ou du moins au bréviaire capucin, dans lequel on trouve que Saint François, après la merveilleuse impression des *stigmates*, souffrait souvent, par sympathie pour le Christ, des douleurs si vives que le sang sortait de ses plaies, et qu'il coulait quelquefois si abondamment de la cicatrice de son côté, que plusieurs fois sa culotte se trouva baignée de son sacré sang.

(Amusemens des eaux de Spa.)

* Les fondateurs d'Ordres et leurs enfans, imaginèrent des fraudes pieuses pour être plus considérés. Celles des mendians étaient plus grossières, parce qu'elles étaient inventées par des hommes grossiers, et destinés à tromper un siècle peu délicat. Les unes étaient criminelles, les autres n'étaient que ridicules. Les plus innocentes, il faut l'avouer, ne vaudraient guère aujourd'hui à leurs inventeurs, que les petites maisons. Dans le nombre, par exemple, on peut mettre les *stigmates*, ruse puérile qui aurait dû faire rire les gens du monde, et gémir les dévots. (*Essai phil. sur le monachisme.*)

STIMULER. — S'il arrivait, ce qui est rare, que quelqu'enfant indolent eût du penchant à croupir dans la paresse, il ne * faudrait point le livrer à ce penchant, dans lequel il s'engourdirait tout-à-fait, mais lui administrer quelque *stimulant* qui l'éveille. Au reste, il n'appartient pas à tous les maîtres de le savoir apprêter. (*Emile.*)

STIPULER, STIPULATION. — Du latin *stipulum*, ferme, fixe, comme la

souche ou le tronc d'un arbre; l'étymologie venant du mot *stipes*, tronc, souche que les anciens trouvaient ou qu'ils fichaient en terre, et auxquels ils attachaient leurs bestiaux, pour qu'ils ne pussent pas nuire aux arbrisseaux. Ainsi le contrat par parole, est applé *stipulation*, comme qui dirait une obligation ferme et stable. C'est de là qu'est venu le proverbe :

Verba ligant homines, taurorum cornua funes.

STOÏCISME, STOÏQUE, STOÏCIEN. — Les *Stoïciens* étaient des philosophes, sectateurs de Zénon, qui prirent le nom de *Stoïciens* du mot grec *Stoa*, qui signifie *portique*, parce qu'ils s'assemblaient sous des portiques pour discourir. Les *Stoïciens* avaient un grand mépris pour les richesses, et se prétendaient supérieurs à tous les événemens de la vie. Ils soutenaient que la vertu est, non-seulement le plus grand des biens, mais le seul bien, et que le crime est, non-seulement le plus grand des maux, mais même le seul mal. Leur doctrine prit le nom de *stoïcisme*. De là vient qu'une vertu ferme et austère se nomme encore vertu *stoïque* ou *stoïcité*.

Graves stoïciens, votre pompeux jargon,
Ne peut, dans le péril, sauver votre raison.
Votre sage est un Roi, selon vos hyberboles,
Plus petit en effets qu'il n'est grand en paroles;
Dès que les passions osent le révolter,
Ce Roi, tout grand qu'il est, ne saurait les dompter.

(Destouches.)

STORE. — Mot Italien. Il exprime un rideau de natte, de toile, de taffetas qu'on met en dehors des fenêtres. De là le nom de *store* donné aux rideaux qu'on met en dedans des glaces de voitures.

STRAS. On appelle *stras*, une composition de pierres qui imitent le diamant. *Stras* était le nom de l'ingénieux inventeur de ces sortes de pierres.

STRATAGEME. — Jacques Aconce, célèbre Jurisconsulte et Théologien, né à Trente, dans le seizième siècle, donna un livre des *stratagêmes* de Satan, qu'il dédia à la Reine Elizabeth. L'auteur, disent les auteurs du Dict. hist., n'a pas prouvé, par cet ouvrage, qu'il fût en commerce avec celui dont il annonçait les ruses.

* Une madame Noblet, de l'hôtel de Vitri, jouant, un jour que M. de Vitri, était très-malade, à la bassette avec

Monsieur, ce prince lui demanda comment allait M. de Vitri. Hélas, dit-elle, monsieur, j'ai vu ce matin son visage, il est fait comme un vrai *stratagême*.

STRICT, STRICTEMENT. (*Voyez* TALION.)

STROPHE. — La *strophe* est dans une ode, à peu près ce qu'est le verset dans un psaume. L'ode était autrefois accompagnée de danses. Les danseurs tournaient dans un sens, pendant le tems qu'on mettait à chanter une *strophe*. C'est pour cela qu'on l'a appelée *strophe* du grec *strepho* qui signifie *tourner*. Après la *strophe* venait l'*antistrophe*, ainsi nommée parce que les danseurs tournaient dans un sens contraire.

(*Princ. de la litt.*)

* Tout le monde connaît la fameuse *strophe* de l'ode de Le Franc de Pompignan, sur la mort de J. B. Rousseau. — La Harpe rapporte à ce sujet une anecdote, peut-être ignorée du grand nombre de ceux qui savent par cœur la *strophe* que voici :

Le Nil a vu sur ses rivages
Des noirs habitans des déserts, ...

Insulter par leurs cris sauvages
L'Astre éclatant de l'Univers.
Cris impuissans ! fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le Dieu poursuivant sa carrière,
Versait des torrens de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.

— Cette ode de Le Franc était imprimée depuis plus de vingt ans, et personne n'avait paru y donner une attention particulière. La Harpe, qui la lut long-tems après, dans les œuvres de son auteur en fut frappé. Cette *strophe* se grava surtout dans sa mémoire. Il la récita à Voltaire; mais se défiant de l'homme et ne cherchant à connaître que l'avis du poëte, il ne nomma point l'auteur. — Ah ! mon Dieu ! que cela est beau, s'écria Voltaire ! Quel est donc l'auteur de cette *strophe*. — C'est M. Le Franc. — Quoi! Le Franc de Pompignan ! — Lui-même. — Voyons donc; répétez-là. — La Harpe la repète. — Je ne m'en dédis pas, ajoute le vieillard de Ferney, non, je ne m'en dédis pas; la *strophe* est belle.

STUDIEUX. (*Voyez* ÉTUDIER, ÉTUDE.)

STUPÉFIER, STUPÉFAIT, STUPÉFACTION. — *Stupéfier*, *stupéfait*, étaient reconnu des éditeurs du Dictionnaire de l'Académie, avant l'édition de l'an VII. *Stupéfaction* ne l'est que depuis cette époque.

STUPIDITÉ, STUPIDE. — Qui ne désire pas de voir Paris est *stupide*; qui voit Paris sans s'y plaire est plus *stupide* encore; mais le comble de la *stupidité* est de voir Paris, de s'y plaire et de le quitter. C'est ainsi que le poëte Lysippe parlait d'Athènes. (*Voy. du jeune An.*)

* Une femme d'esprit peut trahir son devoir,
Mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir;
Et la *stupide* au sien peut manquer d'ordinaire,
Sans en avoir l'envie et sans penser le faire.

(Molière, *Ecole des Fem.*)

* Pic de la Mirandole montra, dès le plus bas âge, l'esprit le plus brillant. Un vieillard disait devant lui, lorsqu'il n'avait encore que neuf ans, que les hommes qui montraient tant d'esprit dans l'enfance devenaient extrêmement *stupides* dans un âge avancé. Il faut donc, repartit le jeune prince, que vous ayez eu furieu-

sement d'esprit en votre jeunesse. *(Journal de Verdun, 1715.)*

STYLE, STYLET. — Les Anciens n'avaient ni plumes, ni encre, ni papier. Ils se servaient d'écorces d'arbres, ou de tablettes de cire sur lesquelles ils gravaient avec un burin qu'ils appelaient *style* ou *stylet*, comme nous faisons avec la plume sur le papier. Un des bouts de ce *style* ou *stylet* était plat, et on s'en servait pour effacer ce qu'on voulait changer. C'est en ce sens qu'Horace à dit : *Sæpe* STYLUM *vertas*.

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

— Par une manière de parler figurée, on disait : Un beau, un bon, un mauvais *style*; comme nous disons : Une belle, une bonne, une mauvaise plume.

(*Man. de parler la lang. franç.*)

* Le chancelier Bâcon disait du *style*, qu'il était à la pensée ce qu'est à la peinture le vernis, qui l'embellit et la conserve. (*Alm. litt. 1785.*)

* Dryden se trouvant un jour, *après boire!* avec le Duc de Buckingam, le Comte de Rochester, et le Lord Dorset*,

la conversation vint à tomber sur la langue anglaise, sur l'harmonie du nombre, sur l'élégance du *style*, sorte de mérite auquel chacun des trois Seigneurs prétendait exclusivement et sans partage. On discute, on s'échauffe, on convient enfin d'en venir à la preuve, et de prendre un juge. Ce juge fut Dryden. La preuve consista à écrire, isolément et sans désemparer, sur le premier sujet venu, et de mettre les trois thèmes sous le chandelier. On se met à l'ouvrage. Le Duc et le Comte font des efforts de génie. Le Lord Dorset trace négligemment quelques lignes. Quand chacun eut fini, et placé son chef-d'œuvre sous le chandelier, Dryden procède à l'examen. Dès qu'il eut achevé la lecture des trois pièces : Messieurs, dit-il au Comte de Buckingam et au Comte de Rochester, votre *style* ma plu, mais celui du lord Dorset m'a ravi. Ecoutez; c'est vous qu'à présent je fais juges. — Dryden lit : « Au premier de mai pro- » chain (fixe) je payerai à John Dryden » ou à son ordre, la somme de 500 liv. » sterl. valeur reçue; 15 avril 1686. » Signé Dorset. » Après avoir entendu ces expressions, Rochester et Buckin-

gam ne purent disconvenir que ce *style* ne l'emportât sur tout autre.

* D'Alembert, en parlant de Bayle, avait dit : « Heureux s'il avait plus res-» pecté la religion et les mœurs ! » Vous devez, lui écrivait Voltaire, à ce sujet, faire, toute votre vie, pénitence de ces deux lignes. « Dans le petit pays où se fait » l'Encyclopédie, lui répondait d'Alem-» bert, ces sortes de phrases sont *style* » de notaires, et servent de passeports aux vérités. (*Journ. des déb., an XI.*)

* N'attendez rien de plus grand et de plus solide, d'un auteur qui se livre tout entier à l'arrangement des mots et à la beauté du *style*, que vous n'attendriez de ces jeunes gens frisés, poudrés, musqués; en un mot, livrés tout le jour à leurs toilettes, *totos de pixide.*

(*Sénèque, ep. 115.*)

* Le *style* chez les uns tient toujours lieu d'esprit;
Pourvu qu'on paye en mots, du reste ils font crédit.
C'est par la diction qu'ils jugent d'un ouvrage ;
Pour vanter un écrit, ils n'ont que ce langage ;
Le *style* est merveilleux ; mais à l'égard du sens,
Sur la foi d'un Auteur, ils s'en tiennent contens.

(*Du Resnel.*)

Stylet. — On entend aujourd'hui par *stylet*, une sorte de poignard, dont la lame est ordinairement triangulaire, et si menue que la blessure qu'il fait est presqu'imperceptible.

L'Empereur Néron disputait le prix des jeux olympiques, isthmiques, pythiens, néméens, et de tous les autres jeux de la Grèce. Un grec, habile chanteur, mais mauvais courtisan, ayant eu l'imprudence de chanter mieux que l'Empereur, Néron fit monter sur le théâtre les acteurs qui lui servaient de ministres, dans l'exécution de la pièce. Ils se saisirent du musicien, et l'ayant adossé à une colonne, ils lui percèrent la gorge avec des *stylets* dont le monstre avait soin de les munir, et qu'ils tenaient cachés dans des boëtes d'ivoire. (*Dict. des h. ill.*)

SUAIRE. — Linceul dans lequel on ensevelit un mort. — Les femmes de l'île du Man sont dans l'usage singulier de ne jamais sortir de chez elles, sans être enveloppées dans le drap qui doit leur servir de *suaire* après leur mort. (*Géogr. hist. ecclés. et civ.*)

* Les Catholiques appellent *Saint-*

suaire, les linges qu'on croit avoir servi à ensevelir J. C.—Les villes de Turin, de Besançon, de Cahors, de Cadouin, dans le bas Périgord, et d'autres encore, se disputent l'honneur de posséder le *Saint-suaire*. La plus commune opinion est que Raymond, Comte de Toulouse, l'apporta de la Terre Sainte; qu'il fut plusieurs fois transporté de Cadouin à Toulouse, et de Toulouse à Cadouin, où il resta définitivement.

SUAVITÉ, SUAVE.—Ces mots s'emploient non-seulement dans le langage physique et moral, mais encore en termes mystiques et appartenant à la spiritualité. C'est dans ces styles adroitement mélangés que le Tartuffe de Molière, fait sa déclaration à l'épouse d'Orgon :

Que si vous contemplez, d'une âme un peu bénigne,
Les tribulations de votre esclave indigne ;
S'il faut que vos bontés veuillent me consoler,
Et jusqu'à mon néant daignent se ravaler,
J'aurai toujours pour vous, ô *suave* merveille !
Une dévotion à nulle autre pareille.

SUBALTERNE. — Louville, gentilhomme de Philippe V, et son favori,

parlait ainsi de ce Prince: « Il est timide et irrésolu. Il n'a jamais de volontés à lui; il n'a que très-peu le sentiment de la chose. Le ressort qui détermine les hommes n'est pas en lui. Dieu lui a donné un esprit *subalterne* ». Rapprochez les tems, changez le lieu de la scène, et comparez !

* H** de S**, jeune magistrat, autrefois l'ornement et l'espérance du barreau, déjà regardé comme le successeur des Lamoignon, des Talon, des Daguesseau, transformé depuis en un membre de la Convention, et en un instrument de ses fureurs assassines, était tombé d'opprobre en opprobre, jusqu'à la confidence et l'amitié de Carrier qu'il encourageait par ce lâche et féroce conseil: « Frappez de grands coups, mais en laissant toujours la responsabilité aux *subalternes* ». Cette lettre fut produite par Carrier, dans le cours de l'instruction de son épouvantable affaire. H** fut frappé le 5 avril 1793, du même coup qui frappait, indistinctement alors, et les chefs et les *subalternes*.

SUBIR.

On doit *subir* la loi qu'on ne peut corriger.
(*Voltaire.*)

* Diodore de Sicile rapporte que lorsque le Roi d'Ethiopie *subissait*, par accident, la perte de quelque membre, d'un œil, d'un bras, ou d'une jambe, ses favoris, et les principaux de sa Cour, *subissaient* aussitôt volontairement la même perte en se faisant arracher l'œil, le bras ou la jambe. Il aurait mieux valu, dit M. de Saint Foix, que lorsque le Roi d'Ethiopie était bon, juste, vertueux, les courtisans fussent devenus comme lui vertueux, justes et bons.

* Subis mes lois,
Dit souvent un maître farouche :
Il peut me commander, la force a fait ses droits ;
Mais voix qui tonne est faible auprès de voix qui touche.
J'aimerais mieux joli minois
Qui dirait, sans ouvrir la bouche :
Bel esclave, *subis* mes lois. (*Delille de Sales.*)

SUBIT, SUBITEMENT.

Parmi des personnes d'élite,
Comme on parlait de mort *subite*,
Et qu'on en rapportait vingt exemples nouveaux,
Croiriez-vous bien, dit Amarante,

Que moi, qui suis toujours infirme et languissante,
Je n'ai point encore eu de ces sortes de maux?
(*Journ. de Verdun, 1747.*)

* Le Pape, Alexandre VI, d'exécrable mémoire, ne faisait Cardinaux que des personnes riches et en état de payer par de gros présens la dignité dont elles étaient revêtues. Ce n'est pas tout; l'usage étant alors que le Pape héritât des Cardinaux, le Saint-Père avait le secret de n'attendre pas long-tems la succession, lorsqu'elle devait être considérable. Quand on croyait un Cardinal opulent, on ne doutait pas qu'il ne dût bientôt mourir *subitement.* (*Abr. de l'hist. ecclés.*)

SUBJUGUER.

J'ai vu plus d'un héros *subjugué* par sa flamme,
Superbe avec les Rois, faible avec une femme.
(Voltaire, *dans Olympie.*)

* Peu de tems après que Mahmoud, Sultan de Ghezna, eut conquis la Perse, une caravane fut attaquée, et le fils d'une veuve fut du nombre de ceux qui y périrent. Cette pauvre femme se rend aussitôt à Ghezna; elle demande au Sultan vengeance du meurtre de son fils. Mah-

moud écoute ses plaintes avec attention, et lui dit : Qu'Irac était si éloigné, qu'il lui était impossible de remédier aux désordres qui arrivent à une si grande distance. Pourquoi, replique la veuve, *subjuguez*-vous donc plus de pays que vous n'en sauriez gouverner? Frappé de la justesse de cette réponse, Mahmoud, loin de s'en tenir offensé, fit de riches présens à la veuve, et remédia par la ruse, aux désordres qu'il ne pouvait empêcher par la force. (*Anecd. orient.*)

* Guillaume de Nassau, connu depuis sous le nom de Guillaume III, après avoir *subjugué* l'Angleterre entièrement, passa en Irlande, qui tenait toujours pour le Roi Jacques. Le lendemain de son débarquement, il assista au service divin. Le docteur, Rouse qui prêchait devant lui, prit pour son texte ces paroles de l'épître aux Hébreux : *per fidem vicerunt regna*; par la foi ils ont *subjugué* les royaumes. Au sortir de l'église, le Roi dit : Mon chapelain a fort bien ouvert la campagne. (*Rapin Thoyras.*)

* Les étourdis esquivent l'esclavage,
Mais un coup-d'œil peut *subjuguer* un sage.
(*Voltaire.*)

SUBLIMITÉ, SUBLIME.

Le *sublime* est fort beau, mais par fois ennuyeux.
(Voltaire, *Temple du Goût.*)

* On peut être à la fois et pompeux et plaisant,
Et je hais un *sublime* ennuyeux et pédant.
(*Boileau.*)

* Une des femmes les plus spirituelles de son siècle, une femme charmante, tant célébrée par Voltaire, madame Du Deffand était à la campagne avec la belle Duchesse de la Vallière et l'auteur de la Henriade. La Duchesse, qui s'appelait Nanette, demanda à Voltaire, en soupant, qu'il lui fit un impromptu. Le poëte commença ainsi :

Pour vous chanter, belle Nanon,
Chacun veut faire du *sublime* ;
On invoque son Apollon,
Pour vous chanter, belle Nanon.

Voltaire en resta là. Madame Du Deffand, avec sa vivacité ordinaire, s'écria : Allons,

Sans y faire tant de façon....

Ah Madame ! s'écria Voltaire, c'est ce qu'il me faut ! puis il continua :

Voici comme mon cœur s'exprime :
J'aime et j'aimerai ma Nanon,
Et je me moque du *sublime.*

* Tout mortel n'est pas fait pour aller au *sublime.*
(Palissot, *Com. des Philos.*)

SUBLIMÉ. — On appelle ainsi les parties volatiles du mercure. Le *sublimé* est un corrosif des plus prompts.

* Ci gît un friand mémorable,
Qui par l'impulsion d'un luxe exorbitant
Dépensait, pour sa seule table,
Cent mille écus d'argent comptant.

Un jour en feuilletant son livre,
Il crut se voir réduit à rien,
Puisqu'il ne lui restait plus pour vivre
Que deux cent mille écus de bien.

Atterré du coup qui l'accable,
Il prit du *sublimé* pour s'ouvrir le tombeau ;
Jamais sa gueule insatiable
N'avala de plus cher morceau (1).

* Ceux qui tendent à faire donner la dictature au Roi, croient-ils que nous sommes au tems des Thésée et des Her-

(1) Allusion à la mort que se donna Lucullus, fameux parmi les gourmands de Rome.

cule, où un seul homme domptait les nations et les monstres? Avons nous pu croire que le Roi seul ferait mouvoir le pouvoir exécutif? Nous aurions fait le *sublimé* du despotisme. (*Mirabeau.*)

SUBLUNAIRE. — (Qui est sous la lune.)

Les gens du ciel aiment souvent à rire
Des passions du *sublunaire* empire. (*Voltaire.*)

SUBMERGER, SUBMERSION.

L'on voit souvent au plus fort des chaleurs,
Dans l'espace des airs se former les vapeurs :
Soudain leur sein brûlant enfante le tonnerre ;
Le ciel armé de feux épouvante la terre ;
L'air siffle, l'onde écume, et la pluie à torrens
S'échappe de la nue et *submerge* les champs.
(*Ode sur la victoire de Rocroi.*)

* Il ne faut qu'une légère voie d'eau pour *submerger* un grand navire. (*Prov. du bonhomme Richard.*)

SUBORDONNER, SUBORDINATION. — La *subordination*, dans les meilleurs gouvernemens, peut être insensible du second au dernier, mais elle doit être sensible et réelle du premier au second.

* Lorsque Soliman II eut pris le château de Budes, en 1529, il trouva, dans un cachot, Nadasti, gouverneur de la place. Il fut curieux de savoir la raison d'un événement si extraordinaire. Les Allemands de la garnison lui avouèrent que Nadasti les ayant traités de lâches et de perfides, parce qu'ils le pressaient de capituler, ils l'avaient enfermé, pour avoir la liberté de se rendre. Le Sultan, plein d'admiration pour la fidélité et la bravoure du généreux gouverneur, le combla de louanges et de présens, le mit en liberté, et condamna à mort tous ceux qui avaient manqué d'une manière si honteuse à la *subordination* militaire.

* Tandis que pour lui seul l'homme croit tout formé,
Et que du Créateur il se croit seul aimé,
« Voyez à me servir combien l'homme s'empresse »,
Dit un vil animal qu'avec soin l'on engraisse.
« L'homme est fait pour moi seul ». Il ne peut pénétrer
Que l'homme ne le sert que pour le dévorer.
Que pensez-vous de l'homme? est-il plus raisonnable,
Et ne tombe-t-il pas dans une erreur semblable,
Lorsqu'à ses seuls besoins croyant tout destiné,
Il ne voit pas qu'au Tout il est *subordonné*?

(Du Resnel.)

SUBORNER, SUBORNEUR.

La honte de céder aux traits du *suborneur*,
Dans le cœur d'une fille est l'appui de l'honneur.
(*Du Resnel.*)

* Le 30 novembre de l'année 1772, au moment que la toile était levée pour jouer la tragédie du Comte d'Essex, un nommé Billard, placé à l'orchestre, se tourne du côté du parterre, et dit : Messieurs, je suis l'auteur d'une pièce, intitulée le *Suborneur*, qui a été trouvée très-bonne, mais dont les comédiens ont refusé d'entendre la lecture, pour ne pas la jouer. Vous êtes les maîtres, vous me ferez justice, etc. Tout le parterre échauffé par cette harangue, cria : Le *Suborneur* ! le *Suborneur* ! Cette scène mit, dans l'assemblée, un certain désordre qui dura jusqu'au moment où l'orateur fut pris par la garde et conduit à Charenton, d'où sa famille le fit sortir peu de jours après.
(*Etrennes de Thalie*, *1786.*)

SUBRÉCOT. — C'est-à-dire le surplus de l'écot. Ce mot, qui est du style familier, s'écrit et se prononce ainsi par corruption. On devrait dire et écrire

suprècot, du latin *supra* ou *super.* (*Man. lex.*)

SUBSIDE, du latin *subsidium*, secours. — Les *subsides* volontaires n'épuisent jamais une nation, et si les forces viennent à lui manquer, il lui reste le courage. (*Bâcon.*)

* Le Roi de Prusse, en parlant à M. Mitchel, Ministre d'Angleterre, d'une entreprise tentée, sans succès, sur les côtes de France, lui dit : Eh bien ! Que faites-vous maintenant ? Nous laissons faire Dieu, répondit M. Mitchel. Je ne vous connaissais pas cet allié, lui dit le Roi. C'est le seul à qui nous ne payons pas de *subsides*, repliqua Mitchel. Aussi, ajouta le Roi, c'est le seul qui ne vous assiste pas. (*Lettres de Voltaire.*)

SUBSISTER, SUBSISTANCE.

Comment venir à bout
De *subsister* sans connaître personne ?
Les loups ne sont pas gens à nous donner l'aumône.
(*La Fontaine.*)

* Amasis, de simple soldat, devenu Roi d'Egypte, gagna le cœur de ses sujets par son affabilité et sa prudence. Il

poliça son royaume, y attira des étrangers, fit des loix, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier de rendre compte, tous les ans, au magistrat de la manière dont il *subsistait.* (*Dict. hist.*)

* Les Romains, sous leur gouvernement primitif, qui était agricole en même tems que militaire, cultivaient habilement et recueillaient abondamment des *subsistances* jusque dans l'enceinte des villes, et ce fut une des principales causes méconnues de leur première prospérité.

(*Roubaud.*)

SUBSTANCE, SUBSTANTIF. — La *substance* d'une chose, c'est son essence, ce sont les qualités par lesquelles elle est telle. *Substantiel* se dit de toutes les choses qui appartiennent aux *substances*, et *substantif* de tous les noms qui expriment les *substances.* Mille gens distinguent fort bien l'eau de la barbade, de la fine orange, et donneraient des leçons de trictrac et d'échecs, qui ne sauraient faire la différence d'un *substantif* avec un adjectif.

(*Préf. du tr. du vrai mérite.*)

SUBSTITUER, SUBSTITUTION, SUBSTITUT. — Les *substitutions* en amour, dit Fontenelle, ne sauraient déplaire aux dames. Je crois même que plus elles seraient fréquentes, plus elles leur seraient agréables. Du côté de l'amant, ce ne serait point une infidélité. Car quand on jure à une belle de l'adorer toute sa vie, cela veut dire seulement que si on ne l'adore pas par soi, on l'adorera par un autre; enfin, qu'on ne la laissera pas sans un amant qui lui plaise. Un *substitut* n'apprit-il, pour plaire, que le plaisir du changement et de la nouveauté, c'est toujours beaucoup aux yeux d'une femme galante.

* L'abbé Cérutti, membre de l'Assemblée Législative, disait en parlant des insurrections populaires : Un peuple qui se fait le *substitut* des bourreaux, est indigne de la liberté qu'il réclame.

SUBTERFUGE.

Gardez que devant un Juge
Vous niez un fait réel;
En usant de *substerfuge*,
On est deux fois criminel.

SUBTILITÉ, SUBTIL.

Pour trop *subtiliser*, on s'embrouille soi-même.

* Les ridicules *subtilités* des dialecticiens ne peuvent rien contre les notions d'un bon esprit, et lors même qu'on n'est pas capable de les résoudre, on a droit de s'en moquer. *(Bayle.)*

Ah ! prenez pitié de ma flamme,
Me dit un jour Colin tout bas ;
Quel trouble il causa dans mon âme !
Mais je ne lui répondis pas :
Quoi ! vous ne voulez me rien dire ?
Du moins, regardez-moi, dit-il.
Dans mes regards il sut tout lire....
Colin, vous êtes trop *subtil !*

Dans mon corset j'avais deux roses,
J'étais fière de leur fraîcheur ;
Elles étaient à peine écloses ;
Colin les vit pour mon malheur :
Il s'approcha d'un air timide :
Je n'en prendrai qu'une, dit-il,
Mais il prit les deux, le perfide !....
Colin, vous êtes trop *subtil !*

Colin, dans la forêt prochaine,
Oui, ce fut au printems passé,
Me fit voir sur un jeune frêne
Son nom avec le mien tracé.

Ces noms gravés sur cette écorce
Promettent un baiser, dit-il,
J'eus beau faire, il le prit de force;
Colin, vous êtes trop *subtil !*

Nous étions assis sur l'herbette :
Quels regards il jetait sur moi !
Il soupira ; me dit : Colette !...!
Puis encore je ne sais quoi :
Non, Colin, non !.... c'est une injure ;
Non, Colin, non !... Comment fit-il !
J'ai toujours dit, non, je le jure...
Colin, vous êtes trop *subtil ! (Bourgueil.)*

SUBVENIR, SUBVENTION. — La *subvention* territoriale, réclamée par tous les vrais patriotes, avouée par les politiques, voulue par Louis XVI, fut repoussée par les Parlemens dont elle blessait l'orgueil et la cupidité. Les conséquences de ce refus ont été terribles. Elles amenèrent l'anéantissement des Parlemens mêmes, la mort de la plupart des Parlementaires, les horreurs de l'anarchie, la perte de la dynastie régnante, et la subversion de la Monarchie française.

SUBVERSION. — La *subversion* de la Monarchie Française, est une leçon terrible pour les Potentats de l'univers....

L'idée d'nn tel événement eut fait passer pour visionnaire le plus profond politique qui l'eût conçue et mise au jour six mois auparavant. (*Pap. ang. du tems.*)

SUC, SUCCULENT. — On appelle *suc* certaines parties liquides qu'on exprime d'une chose, et qui en contiennent la principale substance :

Le même *suc* dont la terre nourrit
Des fruits divers les semences écloses,
Fait des œillets, des chardons et des roses.
(*Voltaire.*)

— *Succulent* est l'adjectif de *suc* :

Qui ne rirait de voir qu'avec un soin extrême,
L'homme ait inventé l'art de se tuer lui-même,
A force de ragoûts et de mets *succulens!*
(Regnard, *dans Démocrite.*)

SUCCÉDER, SUCCESSION, SUCCESSEUR.

Le vulgaire inconstant, avec légèreté,
Fait *succéder* la peur à la témérité. (*Henriade.*)

* Il faut convenir qu'il y a des *successions* qui se font bien attendre, et dont le retard ne laisse pas que de gêner. Puisqu'enfin vous ne voulez pas mourir, disait le jeune Ariste à une vieille tante

dont il attendait la *succession*, du moins daignez, pendant vingt-quatre heures, contre-faire la morte, et sur-le-champ je trouverai du crédit. (*Paris en miniat.*)

* Quand on ne blâme point un mauvais Prince après sa mort, c'est que son *successeur* lui ressemble, dit Pline.

* Sénéque avait reconnu, de bonne heure, dans Néron, un cœur cruel; mais sachant qu'il est des naturels pervers que l'on ne peut entièrement changer, il s'était efforcé de corriger celui de son élève, de le modérer, de l'adoucir. Il avait composé, dans cette vue, son *Traité de la Clémence*. Sénéque voyant un jour ce Prince près de sacrifier plusieurs Romains à ses soupçons, lui dit avec courage : Quelque nombre de personnes que vous fassiez tuer, vous ne pouvez tuer votre *successeur*. (*Dict. des h. ill.*)

* Le premier des amans généreux de Ninon Lenclos, fut le Comte de Coligny. Le marquis de Villarceaux lui *succéda*. Ce fut de tous les amans de Ninon le plus aimé. Madame de Villarceaux, épouse du Marquis, en était furieuse. On a rapporté, à ce sujet, l'anecdote suivante,

que Molière, qui mettait ingénieusement tout à profit, se rappela dans sa petite comédie de la *Comtessed'Escarbagnas*, *scène 19*. Cette dame avait un jour beaucoup de monde chez elle : On désira voir son fils; il parut accompagné de son précepteur; on le fit babiller, et on ne manqua point de louer son esprit. La mère, pour mieux justifier les éloges, pria le précepteur d'interroger son élève sur les dernières choses qu'il avait apprises. Allons, monsieur le Marquis, dit le grave pédagogue: *Quam habuit* SUCCESSOREM *Belus rex Assyriorum*? *Ninum*, répondit le jeune Marquis. Madame de Villarceaux, frappée de la ressemblance de ce nom, avec celui de Ninon, ne put se contenir. « Voilà, » dit-elle, de belles instructions à don- » ner à mon fils, que de l'entretenir des » folies de son père. » Le précepteur eut beau s'excuser, et donner les explications les plus satisfaisantes, rien ne put faire entendre raison à cette femme jalouse. Le ridicule de cette scène se répandit dans toute la ville, et Molière en profita, quoique d'une manière tout-à-fait déguisée dans les termes. (*Ibid.*)

* L'unique héritier de Leibnitz, fut M. Loëflerus, fils de sa sœur utérine. Cette *succession* lui fit perdre sa femme, qui mourut subitement de joie, à la découverte du trésor de son oncle. La *succession* montait à 60 mille écus, dont il avait placé le tiers à intérêt. Le reste fut trouvé dans sa chambre, en ducats, et en autres espèces qu'il gardait dans de grands sacs à bled.

(*Mém. p. l'hist. des h. ill.*)

* On proposait à un Anglais, membre d'un certain collège, de faire quelque chose pour ses *successeurs*. Mes *successeurs*, répondit-il, n'ont jamais rien fait pour moi, je n'en veux pas faire davantage pour eux. (*Spect. ang.*)

* La principale instruction que j'ai à vous donner, disait Louis XIV à M. de Guilleraque, qu'il envoyait en Ambassade, à Constantinople, c'est de tenir une conduite toute opposée à celle de votre prédécesseur. « Sire, repartit le » nouveau diplomate, je vais faire en» sorte que V. M. ne donne pas une pa» reille instruction à celui qui me *suc*» *cédera.* » (*Merc. de Fr.*, *1770.*)

* Saint-Foix avait eu pour maîtresse mademoiselle l'Ange, depuis Comtesse Dubarry. Louis XV disait un jour à ce sujet : Je sais bien que je suis le *successeur* de Saint-Foix. Oui, Sire, dit un des Seigneurs de la Cour qui avait son franc-parler, Votre Majesté *succède* à Saint-Foix comme elle *succède* à Pharamond.

(*Mél. de M.me Neker.*)

* Un libertin agonisant
Voulut savoir de son Notaire
S'il pouvait, par son testament,
Léguer son âme à Dieu le Père.
Oui, lui dit le Tabellion,
Sans trop songer à sa réponse ;
Mais, la pauvre *succession !*
Je crains bien que Dieu n'y renonce.

SUCCÈS. — Tout *succès* touche à un excès, dit le proverbe.

* Quelqu'un complimentait monsieur de Maisonneuve, sur le *succès* qu'avait eu sa tragédie de *Mustapha* et *Roxelane*. Je ne reçois point, dit-il, de compliment sur le *succès* de ma pièce; je n'en reçois que sur la pièce même.

(*Alm. litt. 1782.*)

* A quelqu'extrémité qu'on se soit exposé,
Qui parvient au *succès* n'a jamais trop osé.

* Le *succès* fait toujours nos vertus et nos crimes.
(*Regnard.*)

* Il me semble que la fortune a soin de donner des *succès* différens aux mêmes choses; afin de se moquer toujours de la raison humaine, qui ne peut avoir de règle assurée. (*Fontenelle.*)

SUCCINCT. On prononce *succinkt.* — C'est l'oposé de *prolixe.*

Phèdre était si *succinct* qu'aucuns l'en ont blâmé.
(*La Fontaine.*)

* Narré *succinct*, sans frivole ornement,
Voilà de quoi désarmer la censure. (*Voltaire.*)

SUCCOMBER. — Madame Deshoulières disait, que le seul moyen de n'être pas toujours tenté, c'était de *succomber* à la tentation :

A la tentation succombez donc de grâce !
C'est le meilleur moyen pour en guérir; je crois.
(Destouches, *dans le Philos. marié.*)

* On *succombe* aisément au danger que l'on aime.

* Xénocrate brilla surtout par sa

chasteté. Il avait acquis un tel empire sur lui-même, que Phryné, la plus belle courtisane de la Grèce, ayant parié de le faire *succomber*, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle mît en œuvres tous ses charmes et tout son art. Comme on l'en raillait, en voulant lui faire payer la gageure, elle répondit : J'ai parié de faire *succomber* un homme et non une statue. (*Dict. hist.*)

* Toujours faux, toujours vains, toujours pleins d'injustices,
Nous crions dans tous nos discours
Contre les passions, les faiblesses, les vices
Où nous *succombons* tous les jours.

(*Regnier.*)

SUCCURSALE. — L'honneur, la politesse, la pudeur, sont des vertus *succursales*, a dit madame Neker. Elles ressemblent beaucoup à celles dont elles sont l'appui et qu'elles peuvent quelquefois suppléer : l'honneur à la probité, la politesse à la bonté, la pudeur à la chasteté. Il ne faut pas bannir ces vertus du second ordre parce que leur origine a un peu moins de noblesse.

(*Nouv. mélang.*)

SUCER, SUÇON. — On appelle *suçon* un baiser qui laisse quelque marque sur la peau quand il a été fortement appliqué. Les nourrices, sont la plupart du tems, si folles de leurs enfans, que souvent elles leur font des suçons en les baisant.

* Zoïle est malade, dit-on ;
Un subtil venin le consume.
— Hé quoi ! l'on aurait osé !... — non ;
On dit qu'il a *sucé* sa plume.

SUCER. — Aucun prince n'eut l'âme aussi franche, aussi généreuse, aussi bonne que Robert, fils aîné de Guillaume le Conquérant. Ce prince ayant été blessé d'une flèche empoisonnée, les médecins lui déclarèrent qu'il ne pouvait guérir, qu'en faisant promptement *sucer* sa blessure, et que celui qui la *sucerait*, en mourrait. Mourons donc, dit-il, je ne serai jamais assez cruel et assez injuste pour souffrir que quelqu'un s'expose à mourir pour moi en *suçant* ma plaie. La princesse Sybille, sa femme, prit le tems de son sommeil, *suça* la plaie et perdit la vie en la sauvant à son époux.

(Saint Foix, *Ess. hist.*)

Charles V, Empereur, allait souvent

à la chasse, dans les premières années de son règne. Un jour, poursuivant un sanglier plus vivement qu'il n'aurait fallu, il se trouva au milieu de la forêt, suivi seulement du Comte de Bossu. Il s'aperçoit que ce jeune seigneur s'était blessé avec son couteau, qui suivant l'usage de ce tems-là, était empoisonné avec le suc de la jusquiame. Le seul moyen d'arrêter le progrès de ce poison, était de le *sucer* sur le champ. Le prince n'hésite point, et malgré la résistance du jeune Comte, il lui procura la guérison en *suçant* sa plaie, dont il ne paraît pas qu'il lui soit mal arrivé à lui-même. (*Dict. des h. ill.*)

SUCRE, SUCRERIE. — C'est à Avicennes, philosophe arabe, que nous devons l'art de faire du *sucre*. (*Mélange de litt. orient.*)

* La canne à *sucre* est originaire de l'Inde. Elle fut portée en Arabie et en Egypte, dans le 3e. siècle; elle y fut cultivée avec succès. Le *sucre* qu'on en exprima fut la matière d'un commerce considérable qui fit la richesse et la puissance des Soudans d'Egypte. La canne à *sucre* passa ensuite dans l'île de Chy-

pre, en Sicile, en Espagne, à Madère, d'où elle fut portée à St.-Domingue, lors de la découverte du Nouveau Monde. La température de cette île fut si favorable à la culture de la canne à *sucre*, que bientôt le *sucre* qu'elle fournit fut préféré à celui de toutes les autres contrées. (*Journ. du Lycée des Arts.*)

* La cherté du *sucre* semble en avoir augmenté le goût, le désir, et le débit. On n'en a jamais tant consommé que depuis qu'il est monté de quinze sols à trois livres.

* *Sucre* n'a jamais gâté sauce, est un ancien proverbe qui nous vient des Latins. — Les apothicaires font un si grand usage du *sucre* dans leurs préparations, qu'on regarde comme le mieux fondé le proverbe qui dit qu'un apothicaire sans *sucre* est un corps sans âme. (*Mélange d'une grande bibliot.*)

* On a prétendu que l'usage du *sucre* gâtait les dents. C'est une erreur. Un Duc de Beaufort qui mourut à 70 ans, mangea, pendant plus de quarante années, plus d'une livre de *sucre* par jour. A sa mort, il avait les viscères bien sains; ses

dents étaient fermes et entières. Ce n'est pas le *sucre* qui gâte les dents ; c'est l'action de *sucer*, et les mêmes inconvéniens résulteraient de l'action de *sucer* du pain ou toute autre chose. (*Anec. de médec.*)

* L'Arétin moderne, pour expliquer la raison des choses, dit, en parlant de le traite des nègres : nous avons tort, mais il nous faut du *sucre*.

* On l'a dit avant nous, il n'arrive point en Europe un baril de *sucre* qui n'ait abrégé la vie à plus d'un esclave. (Cérutti, *Feuille villag.*)

* Contre un jeune étourdi, la précieuse Hortense
Un jour porta sa plainte au Grand Prévôt de Blois.
A l'ouïr, il était question d'une offense
Qui blessait gravement le bon ordre et les lois.
Et partant réclamait une prompte vengeance.
Or ça, dit le Prévôt, de quoi vous plaignez-vous ?
Jasons un peu nous deux, ma chère Demoiselle.
— Ah ! Monsieur ! c'est un monstre, et cette injure est telle,
Que j'en rougis encor de honte et de courroux.
—Que vous a-t-il donc fait ? - Eh ! rien, lui répond-elle ;
Mais il a dit, ô Ciel ! — Eh bien ? — *Sucre* de vous !
— Allons : vous vous moquez, c'est une bagatelle
Qui ne mérite pas qu'on fasse autant de bruit.

Où l'injure n'est pas, faut-il qu'on la suppose?
— Mais, Monsieur, ce n'est pas aussi ce qu'il m'a dit,
Et vous comprenez bien... — Ah, si c'est autre chose,
Entendons-nous. Parlez nettement sur ce point.
Oh! parbleu! parlez donc, ou ne vous plaignez point;
Vous conviendrez qu'ici ma patience est grande.
Force lui fut, enfin de lâcher le gros mot,
Mais... là... tout à travers... Lors le malin Prévôt,
— Eh! vous nommez cela du *sucre!*..... ah! la friande!

* *A une Dame, en lui envoyant un cœur de* SUCRE *pour bouquet.*

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Les fleurs
Ont le don de vous plaire;
Les cœurs
Vous les envoyez faire......
Avec un ton plein de fierté.
Le mien craignant pareille chance,
Dans la peur d'être rebuté,
S'alla faire *sucre* d'avance.

SUER, SUEUR, SUETTE.

Les Dieux dans leur courroux contre la race humaine,
Ont mis avec les biens la *sueur* et la peine.

* C'est une excellente opération de la

nature, que la *sueur*, quand elle est naturelle. Le feu Comte du Lude disait qu'il n'avait jamais été malade, mais qu'il avait toujours beaucoup *sué*.

* Dans le royaume d'Aracan, chaque Gouverneur choisit dans sa province les six plus belles filles de l'âge de seize ans, et les envoie à la Cour. Là on les habille d'une grosse robe de coton, et on les fait danser à l'ardeur du soleil, jusqu'à ce que la *sueur* ait pénétré leur robe. On porte les robes au Roi; il les sent l'une après l'autre; et c'est ainsi qu'il se choisit des femmes et des maîtresses. (*Essais historiques sur Paris.*)

* La *sueur* de Cujas et de Malherbe avait une odeur qui n'était pas désagréable. Ils disaient tous deux en riant, que cet avantage leur était commun avec Alexandre-le-Grand. (*P. Nicéron.*)

* Pierre-le-Grand avait, dans ses voyages, acheté une paire de souliers qu'il avait gagnée en forgeant des barres de fer chez Mullër, maître des forges d'Istria. De retour dans son Empire, il montrait ses souliers avec une sorte de

complaisance. Je les ai gagnés, disait-il, à la *sueur* de mon front.

* M. Dufieu, dans son *Manuel physique*, parle d'une maladie connue sous le nom de *sueur anglaise*. Elle fut ainsi nommée parce qu'elle exerça ses plus grands ravages en Angleterre, en 1483. Si le malade ne mourait pas dans les 24 heures, il était sauvé. On reconnut que quand cette *sueur* attaquait un individu, il fallait qu'il restât sans remuer dans la situation où il se trouvait; sans être ni trop, ni trop peu couvert, sans prendre aucun aliment, aucune boisson, aucun remède. La *sueur anglaise* se répandit, presqu'en un même jour, partout où elle se fit sentir. Elle cessa de même; mais en plusieurs lieux elle emporta le tiers des habitans.

* Mirabeau disait de Beaumarchais: Cet homme *sue* le crime; et l'on riait. Si Beaumarchais eut prévenu Mirabeau, on eut ri de même.

* En 1718, il y eut en Picardie, un genre de maladie qu'on nomma la *suette des Picards*, à cause des *sueurs* continuelles qui l'accompagnaient dans son

principe. Les médecins crurent y trouver quelqu'affinité avec le *sudor anglicus*, ou la *sueur* anglaise qui reparut jusqu'à cinq fois dans l'espace de soixante-six ans. (*Ann. litt.*, *1761.*)

SUFFIRE, SUFFISANCE. — Ne dépendre que de soi, et se *suffire* à soi-même, voilà le plus grand bonheur du monde.

Tu dis avec impertinence
Qu'à toi-même tu te *suffis* :
Tu prouves, par ce que tu dis,
Combien grande est ta *suffisance*.

* Henri, 3ᵉ. fils de Guillaume-le-Conquérant, avait coutume de dire que le monde entier *suffisait* à peine à un grand-homme. N'est-ce pas là se déclarer en termes bien formels, l'ennemi juré de tout le genre humain ?

* *Epitaphe d'Alexandre-le-Grand.*

SUFFICIT huic tumulus cui non SUFFECERAT orbis.

* Anne de Clèves que Henri VIII, Roi d'Angleterre, épousa et répudia au bout de six mois, avait beaucoup de simplicité et de naïveté dans le caractère. Elle con-

sentit à sa séparation sans la moindre difficulté. Mais elle se prétendait grosse, et voici comme elle le prouvait à la comtesse de Rochefort et à quelques autres dames de sa maison. Quand le Roi et moi fumes couchés, dit-elle, la première nuit de notre mariage, il me prit la main, et me donna un baiser, en me disant : Bonne nuit, mon petit cœur; et dès qu'il fut réveillé, il m'embrassa, et me dit de nouveau : Adieu, ma mignonne. Ainsi cela ne *suffit*-il pas bien, ajoutait-elle naïvement. (*Wolpole.*)

* Nous sommes tous des ignorans; quant aux ignorans qui font les *suffisans*, ils sont au-dessous des singes. (*Voltaire.*)

SUFFOQUER, SUFFOCATION. — Le goût paraît mieux dans les choses simples que dans celles qui sont *suffoquées* de richesses. (*Nouvelle Héloïse.*)

SUFFRAGANT. — Se dit d'un Evêque à l'égard de l'Evêque métropolitain. L'usage où étaient autrefois les titulaires des Evêchés, de donner leurs *suffrages* aux élections des métropolitains, a donné lieu à ce terme. (*Dict. des orig.*)

SUFFRAGE.

Surtout craignez le poison des loueurs,
Des applaudissemens ne sont point des *suffrages.*
(*J.-B. Rousseau.*)

* D'un doux baiser quand l'époux est témoin,
Jusques-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus *suffrages.*
(*La Fontaine.*)

* Après la mort de Louis XIV, il fut question de nommer l'abbé de Saint Pierre à l'Académie française. On persuada au Régent qu'il ne le devait pas souffrir par respect pour la couronne de France, et la mémoire de Louis XIV, que cet auteur n'avait pas assez ménagé dans ses écrits. Le Régent fit agir, et le bon abbé ne fut pas élu. Quelques tems après le jugement de l'Académie, le Régent dit à Fontenelle : Il y a eu un *suffrage* pour l'abbé de Saint Pierre; je sais qui le lui a donné. — Qui croyez-vous, Monseigneur? — L'abbé de Dangeau. — Votre Altesse est dans l'erreur : c'est moi-même. — Vous? — Oui, Monseigneur. — Eh bien! Les suffrages étaient libres. Vous avez eu plus de courage que les autres.

* Princes et Rois, si vous savez l'Histoire,
Vous avez tous présent à la mémoire
Ce grand combat, ce spectacle fameux
Près d'Actium, lorsque l'on vit sur l'onde
Flotter l'Empire, et lo destin du monde :
Ce fut, je pense, en sept cent vingt et deux.
Vous savez tous comment l'heureux Octave
Eut la victoire, et ne combattit point ;
Comment Antoine épris jusqu'au délire
D'une beauté perfide au dernier point,
Laissa, pour elle, et la gloire et l'Empire.
Mais savez-vous, quand du combat d'Epire,
Rome avilie attendait un tyran,
Ce que faisait dans Rome un courtisan ?
Vous l'ignorez, je vais vous en instruire.
Il enseigna douze do ces oiseaux,
Au pourpoint verd, dont la langue indiscrète,
Comme nos sots, tant bien que mal répète
Les mots épars qu'on jette en leurs cerveaux.
Six pour Antoine, et l'autre moitié contre,
Forment des vœux par le maître dictés.
Octave arrive ; on vole à sa rencontre,
Et jusqu'aux cieux ses exploits sont portés.
Dès qu'il paraît suivi de ses phalanges,
Des Antonins les six cols sont tordus ;
Le reste dit : *vivat Octavius !*
Princes et Rois, fiez-vous aux louanges.

*(De L***, Cap. de Drag.)*

SUGGÉRER, SUGGESTION. — Ces termes *suggérer*, inspirer, insinuer, instiguer, persuader, ne doivent pas être confondus comme synonymiques. L'inspiration est une influence secrète; l'instigation, un aiguillon perçant; l'insinuation, un manège adroit; la persuasion, un entraînement presque magique; la *suggestion*, un ressort caché. — La belle défense de Scipion l'Africain, accusé devant le peuple, est un trait d'inspiration. Il faut que l'insinuation apprenne à Auguste à étouffer les conjurations par la clémence. Gordien, né avec de la droiture et de la modération, était sans cesse entraîné par l'instigation, d'une injustice à l'autre. La persuasion fait tomber des mains de César la sentence de mort qu'il a signée contre Ligarius. Jouet de la *suggestion*, l'imbécile Claude ignorait les crimes qu'il commettait; quelquefois il demandait à parler aux victimes qu'il venait de sacrifier. (Roubaud; *Nouv. Syn.*)

SUICIDE, SUICIDER. — Jean-Jacques Rousseau a agité dans sa nouvelle Héloïse, la grande question du *suicide*. Il a consacré deux lettres à cet article im-

portant. Dans la première, en faveur du *suicide*, il est plus philosophe; dans la seconde, contre le *suicide*, il est plus orateur. Cependant celle-ci prêtait plus au raisonnement, et celle-là à l'éloquence. Contre le *suicide*, on ne peut faire parler que la raison et les lois; en faveur du *suicide*, on fait parler l'imagination et les passions.

* Le dogme qui autorisait tout particulier à se *suicider*, a été presque universellement embrassé par tous les peuples connus. La mort de Caton fut, selon Sénéque, un spectacle digne des Dieux mêmes, qui descendirent des Cieux pour l'honorer de leur présence. La faiblesse de l'âge, la délicatesse du sexe, ne furent point un frein contre le *suicide*. Les historiens font l'éloge d'un enfant Lacédémonien, qui outré de se voir réduit en servitude, au lieu d'obéir au premier commandement de son maître, se délivra de l'esclavage en se cassant la tête contre un mur. Les noms de Lucrèce, épouse de Collatin; de Porcie, fille de Caton; d'Arrie, femme de Pœtus; de Pauline, femme de Sénéque, suffisent

pour rappeler des traits d'histoire trop connus pour en rapporter ici les détails.

* A Soulis, ville de l'ancienne Grèce, le *suicide*, non-seulement était permis, mais la loi ne permettait pas que les hommes y vécussent plus de 60 ans. A cet âge, disait-on, on n'est plus en état de jouir de la vie, moins encore de servir la République; il ne reste rien de mieux à faire qu'à mourir. Le jour qui devait terminer la vie d'un vieillard, était un jour de fête. Le front ceint d'une couronne, la victime prenant une coupe empoisonnée, se plongeait dans un sommeil éternel, en présence de sa famille et de ses amis.

* A Marseille, du tems de Valère Maxime, on gardait publiquement du poison, qu'on donnait à ceux qui ayant exposé au Sénat les raisons qu'ils avaient de s'ôter la vie, en obtenaient la permission. Le Sénat examinait leurs raisons avec un certain tempérament qui n'était ni favorable à l'envie indiscrète de mourir, ni contraire au désir légitime de la mort. On recueillait les voix, et d'après leur nombre on écrivait sur la

requête : le Sénat vous ordonne de vivre, ou le Sénat vous permet de mourir. (*Voy. en Esp. du Marq. de l'Ang.*)

SUIE. — Quand le feu de la colère est allumé par l'ardeur du bien, il ressemble à la fumée du bois d'aloës, qui ne produit jamais de *suie*. (*Maxime orient.*)

* Charles VI, pendant les funestes accès de sa maladie, qui le rendaient furieux, ne voulait pas changer de linge, ni se coucher entre deux draps. On fut cinq mois sans pouvoir l'y déterminer. Enfin on prit le parti de faire entrer dans sa chambre, dix ou douze hommes bizarrement vêtus, et tout barbouillés de *suie*. Ces hommes, qui lui causaient la plus grande frayeur, le prenaient sans mot dire, le déshabillaient et le mettaient au lit sans qu'il osât leur résister. (*Brantôme.*)

SUIF. — Les Gaulois, nos ancêtres, avaient les cheveux naturellement blonds, mais pour les rendre d'une couleur qu'ils estimaient plus agréable, ils tâchaient de se les roussir avec une pommade de *suif* de chèvre, qu'ils imprégnaient de cendres de hêtre. Quelques

auteurs prétendent que ce *suif* les rougissait entièrement, ce qui faisait grand plaisir à ces peuples, convaincus qu'une grande crinière, couleur de sang, relevée sur la tête, leur donnait un air terrible, lorsqu'ils marchaient au combat. (Saint-Foix, *Essais hist.*)

* On disait devant un nouveau parvenu, que le *suif* était beaucoup augmenté depuis la guerre. C'est surement, dit-il, qu'on aura livré plusieurs combats à la chandelle. (*Porte-f. fr., an XIII.*)

SUINTER, SUINT. — Se dit d'une humeur qui coule presqu'imperceptiblement :

Pour balancer l'orgueil, le Ciel forma l'envie
Au teint livide, au front ceint de serpens ;
De ses amours avec l'égoïsme et le tems,
Naquit une race impie
S'abreuvant de poisons, s'enivrant de douleurs,
Et *suintant* le fiel de l'âpre calomnie ;
C'est, nous dit-on, un mal nécessaire à nos mœurs.
(*Mlle. Wüiet.*)

SUISSE. — Un poëte a dit, en parlant des *Suisses* :

Chez eux tout est commun, chez eux tout est égal ;
Comme ils sont sans palais, il sont sans hôpital.

* Les *Suisses* ont, chez eux, à l'égard des étrangers, une froideur, et même une rudesse rebutantes. Il n'y a pas, dit Coke, dans son *Voyage de la Suisse*, et c'est une vérité d'expérience, il n'y a pas de cabaretier *suisse* qui ne s'estime mieux valoir que quelque voyageur que ce soit qui se présente chez lui.

* Ce fut Charles VII qui introduisit les *Suisses* dans les armées françaises. Ce fut Louis XI, son fils et son successeur, qui les attacha, le premier, au service particulier de sa personne. (*Chr. du cit. fr.*)

* L'empressement de tous les Souverains à avoir des soldats de cette nation, fait le plus bel éloge de leur valeur. François I[er], prisonnier à la bataille de Pavie, en 1525, fut conduit, après l'action, à travers le champ de bataille où il devait être gardé. Les Impériaux lui firent observer que tous ses *gardes-suisses* s'étaient fait tuer dans leurs rangs, et qu'ils étaient couchés morts les uns près des autres. Si toutes mes troupes avaient fait

leur devoir comme ces braves gens, dit le Prince attendri à ce spectacle, je ne serais pas votre prisonnier, mais vous seriez les miens.

* Le Ministre Louvois disait à Louis XIV, devant Pierre Stupa, Colonel du régiment des gardes-*suisses*, qu'avec l'or et l'argent que les *suisses* avaient reçus des Rois de France, on pourrait paver une chaussée de Paris à Bâle. Cela peut être vrai, Sire, répliqua le Colonel; mais aussi si on pouvait rassembler tout le sang que ceux de ma nation ont versé pour le service de V. M. et de ses prédécesseurs, on pourrait en faire un canal pour aller de Bâle à Paris. (*Dict. de Moreri.*)

* On sait quel fut le sort des *suisses* à la journée du 10 août. La plus grande partie périt en défendant les jours du Roi, le reste fut massacré après l'action. La rage fut portée à un tel excès de démence, qu'on entra dans les hôtels pour y assassiner les portiers-*suisses*. Une femme avait eu la bonté courageuse de donner asile à trois de ces malheureux. Elle entend frapper à la porte. Des cris menaçans la font frémir; elle essaye encore de

cacher sous des matelas les trois proscrits. On entre. Les perquisitions sont un moment inutiles. On la presse de les découvrir, de les livrer. Il y va de sa vie, si elle refuse; elle persiste à garder le secret. Cependant les *suisses* sont aperçus. C'est maintenant que tu vas expier ton crime, dit un des assassins à cette femme. Prends ce sabre, et frappe de ta main ceux que tu as voulu soustraire à la colère du peuple. Elle chancelle; on lui prend la main, on dirige ses coups L'horreur de cette scène trouble sa raison; elle n'a pu la recouvrer depuis. (Lacretelle, *Préc. de la révol.*)

SUITE, SUIVRE, SUIVANTE.

Les malheurs vont de *suite*, on n'en a pas pour un.
(*La Chaussée.*)

★ Deux scélérats s'accusaient mutuellement en présence de Philippe, père d'Alexandre le-Grand. Ce Prince ayant entendu les deux parties, jugea comme le singe de la fable: il ordonna à l'un de quitter la Macédoine, et à l'autre de *suivre* le premier. (*Dict. hist. d'éduc.*)

* Figeac! — Eh bien? — Je te croyais du cœur,
Mais en voyant une scène pareille,

J'ai reconnu sans peine mon erreur.
— Qu'ai-jé donc fait, mon cher? — La sourde oreille,
En plein café, devant trente témoins,
Lorsque Mondor osant te dire en face
Que tu saignas du nez, dix fois au moins,
Te citait l'heure, et le jour et la place.
— Conte grossier qué personne n'a cru;
Qui n'était pas digné dé ma colère;
On mé connaît, et le vin dé mon cru
Né passera jamais pour dé l'eau claire.
— C'est en gascon sortir d'un mauvais pas.
Mais je t'attends à la seconde injure,
Au mot fripon! — Pour cela jé té jure
Qu'en lé disant il né lé pensait pas.
— Et ce soufflet que, d'une main fort leste,
Il te donna? — Quelqu'un mé l'a dit, mais,
Jé suis un peu myope, tu lé sais,
J'ai pris, ma foi, le soufflet pour un geste,
— Mais de sa canne enfin il te bourrait,
Et tu gagnas, sans mot dire, la porte!
— Eh! donc, mon cher, quand j'agis de la sorte,
Jé croyais bien qué lé fat mé *suivrait*.

(Pons de Verdun.)

* François I[er]. hasarda, contre l'avis de ses Généraux, la bataille de Marignan, où il fut victorieux. Il avait tranché toutes les difficultés qu'on lui avait opposées, par ce mot devenu proverbe: Qui m'aime me *suive*. *(Encyclopédiana.)*

* Alix, que nul galant n'a pu trouver revêche,
Sur ses vieux jours enfin au diable a renoncé.
Aussitôt la voilà qui prêche,
Craignez, fuyez le monde, il est vil, insensé;
Et l'éternelle pigrièche
Enfile coup sur coup mille traits tout pareils.
Corinne dit : je cède, et sans discours plus amples,
Alix je *suivrai* vos conseils
Quand j'aurai *suivi* vos exemples.

* On propose en société la solution de cette proposition énigmatique: Je ne suis pas ce que je *suis*; car si j'étais ce que je *suis*, je ne serai pas ce que je suis. —Solution.) C'est un valet qui n'est pas le maître qu'il *suit*; car s'il était le maître qu'il *suit*, il ne serait pas le valet.

* Danton, condamné à la mort par le Tribunal révolutionnaire, conserva, en allant à l'échaffaud, un regard terrible. On assure qu'il répéta plusieurs fois : J'entraîne Robespierre ; Robespierre me *suit*. (Lacretelle, *Préc. de la révol.*)

Suivante. — On appelle *suivante*, en style de théâtre, une demoiselle attachée au service d'une Dame. C'est le grand Corneille qui est l'inventeur du rôle de *suivante* en place des nourrices qu'on in-

troduisait avant lui sur la scène. Ce rôle de nourrice était joué par des hommes habillés en femmes, et masqués. (*Œuv. de Corneille.*)

SUJET, SUJÉTION. — Par la *sujétion* on est *sujet*, ce qui n'exprime que la dépendance, la soumission; par l'*assujétissement*, on est *assujéti*, ce qui marque le joug, la contrainte. Un peuple est *sujet* à l'égard de son prince, un peuple vaincu est *assujéti* par la puissance victorieuse. Le mot *sujétion* n'annonce donc qu'une dépendance, une obligation, une assiduité vague et indéterminée, sans indiquer à qui et à quoi l'on est *sujet*. Aussi l'adverbe *à ad* ne se trouve-t il point dans *sujet*, *sujétion* comme il se trouve dans *assujétissement*, *assujéti* qui annoncent une dépendance, une soumission à une chose ou à une personne.

(*Nouv. synon.*)

— L'*assujétissement* annonce donc quelque chose de plus impérieux, de plus absolu, de plus long et de plus dur que la *sujétion*. En 1789 et 90, les Français, las de la *sujétion*, ne voulurent plus être appelés les *sujets* de leur Roi, et

peu à près ils furent *assujétis* aux Lois absurdes et contradictoires de leurs Représentans, aux dénonciations des Sociétés Populaires, aux vexations des Comités révolutionnaires, aux cruautés arbitraires d'un Tribunal de sang, aux fureurs des factieux, aux formes acerbes du Comité de Salut Public, au despotisme des Triumvirs, etc. etc.

* On lit dans *l'histoire des Voyages*, qu'un prêtre Hollandais ayant fait présent d'une bouteille d'eau-de-vie à un Prince Indien, ce Prince, pour lui marquer sa reconnaissance et lui faire honneur, fit commencer un combat; que la terre fut bientôt jonchée de blessés, de mourans, et de morts; et que malgré les prières et les représentations de ce prêtre, ce barbare spectacle dura assez long-tems. Ce sont de mes *sujets*, lui répondait le Prince Indien; leur perte est de peu d'importance, et je suis charmé de faire ce petit sacrifice pour vous marquer mon estime. Dans les deux tiers de l'univers, quel est l'animal le plus méprisé? C'est l'homme, ajoute Saint-Foix (*Ess hist.*)

* Le vertueux Lamoignon Malesherbes entrant dans les prisons du Tribunal révolutionnaire, un prisonnier se jette à ses genoux, et s'écrie : Quoi ! c'est vous ! vous M. de Malesherbes ! il n'en peut dire davantage. Que voulez-vous, dit le vénérable magistrat? Je me suis avisé de devenir, sur mes vieux ans, un mauvais *sujet*; on m'a mis en prison. (La Cretelle; *Précis de la rév.*)

* Quand dans un entretien secret
Femme vous dit *mauvais sujet*,
Mon ami, c'est qu'elle voudrait
Que vous le fussiez davantage;
Les femmes n'aiment pas qu'un homme soit si sage.

* Sitôt qu'il faut voir par les yeux des autres, il faut vouloir par leurs volontés. Mes peuples sont mes *sujets*, dis-tu fièrement : soit; mais toi, qu'es-tu? Le *sujet* de tes Ministres. Et les Ministres, à leur tour, que sont-ils? Les *sujets* de leurs commis, de leurs maîtresses; les valets de leurs valets. (*Jean-Jacques.*)

Sujet. (matière) — On a dit au commencement du règne de Louis XVI, que le Marquis de Bièvre, l'homme aux bons mots de la Cour, étant un jour entré chez

le Roi, S. M. lui dit : Marquis de Bièvre, faites-nous un calembourg. A quoi ce Seigneur répondit : Sire, il faut un *sujet*. — Eh bien ! faites-le sur moi, dit le Roi. — Sire, répond le Marquis, Votre Majesté n'est pas un *sujet*.

* Sir Richard Stéel, faisait bâtir son château ; il ne manqua pas de faire faire une chapelle, et il voulut qu'elle fût vaste. L'ouvrage avançait lentement parce qu'il ne payait pas ses ouvriers. Un jour il alla les voir ; ils le menèrent dans sa chapelle, qu'ils venaient de finir. Sir Richard ordonna à l'un d'eux de monter en chaire et de parler, afin qu'on pût juger si la salle était sonore. L'ouvrier monte et demande ce qu'il doit dire ; qu'on sait bien qu'il n'est pas un orateur. Dis ce qui te viendra à l'esprit, lui répond Sir Richard. Alors, d'un ton d'inspiré, l'ouvrier s'écrie : Il y a six mois, Sir Richard, que nous n'avons vu de votre argent ; quand vous plaira-t-il de nous payer ? — Fort bien, dit Sir Richard, fort bien ; je t'ai très-bien entendu ; mais tu as mal choisi ton *sujet*.

(*Merc. de France*, *1770.*)

SULTAN. — Titre d'honneur des souverains d'Orient, qui paraît s'être formé de l'ancien titre de *souldan*. Il signifie *Seigneur* ou *Prince*. On donne aussi le nom de *sultane* aux femmes du grand Seigneur. La *sultane* favorite est celle pour qui Sa Hautesse manifeste la tendresse la plus vive, et cette qualité lui donne des distinctions; mais aucune ne prend officiellement ce titre qu'elle n'ait eu un fils.

* Ce fut, dit-on, Bajazet, qui le premier porta le nom de *sultan*. (*Ephém.*)

* On donne quelquefois le nom de *sultanes*, aux petites maîtresses de la Cour et de la ville :

Qu'une fillette au village élevée
Et dans Paris par le coche arrivée,
A Tivoli, qu'elle ornera si bien,
Vienne montrer sa beauté pure et fraîche,
Son teint vermeil emprunté de la pêche,
Ses traits charmans et son gauche maintien;
Les connaisseurs l'entourent et la suivent :
Mais à grand bruit nos *Sultanes* arrivent,
Jettent sur elle un coup d'œil méprisant,
Et leur dépit se console en disant :

Fi donc ! elle est sans grâce et sans tournure.
Quel air commun ! quelle sotte coiffure !
(Parny.)

SUPERBE. (*Nom subst. et adj.*)

Undè superbit *homo, cujus conceptio culpa ;*
Nasci pœna ; labor vita ; necesse mori ?

* Pouvez-vous d'un *superbe* oublier le mépris?
(Racine, *dans Phèdre.*)

* Balzac et Vaugelas ont absolument condamné *la superbe*. L'Académie a jugé que cette expression ne devait être employée qu'en matière de dévotion. Cependant Corneille a dit :

Assez et trop long-tems l'arrogance de Rome
A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme.
Abattons la *superbe* avec sa liberté.
Rome, tu serviras.......

* Voltaire observe que *la superbe* ne se dit que dans la poésie noble. Mais ce terme est si nombreux, si énergique, si noble en effet; il plaisait tant à l'oreille de nos aïeux; il renchérit si visiblement sur celui d'orgueil, que la langue semble le réclamer..... L'orgueil est, selon Théophraste, une haute opinion de soi-même qui fait qu'on n'estime que soi.

La superbe est l'ostentation de cet orgueil qui fait qu'en affectant une très-haute opinion de soi, l'on témoigne en même tems un grand dédain des autres. L'orgueil peut inspirer de bonnes actions; *la superbe* ne veut que des actions d'éclat. L'orgueil veut se faire valoir; *la superbe* veut se faire voir. L'orgueil se modifie; il s'ennoblit, et par des modifications, il peut devenir une bonne qualité; mais *la superbe* n'est jamais qu'un vice, parce qu'elle est l'excès d'un vice. (*Roubaud.*)

SUPERCHERIE. (*Astuce; tromperie.*)

La bonne foi de nos premiers parens
Est loin de nous. Ce n'est que tromperie,
Que ruse, que *supercherie*,
Même au milieu de ceux qu'on nomme honnêtes gens.

SUPERFICIE, SUPERFICIEL.

On ne saisit que des frivolités,
En s'attachant à la *superficie.*

* Condamner un écrit sur une minutie,
C'est négliger le fond pour la *superficie.*
(*Journ. Encycl.*)

* Les lumières *superficielles* valent mieux que l'ignorance, pourvu que ces

lumières *superficielles* soient très-répandues ; c'est seulement lorsqu'elles sont très-rares qu'elles peuvent inspirer l'orgueil ou la vanité de se parer du peu qu'on sait. (*Condorcet.*)

* L'étude approfondie des objets m'attriste et me déplait ; je n'aime qu'à friser les *superficies.* (*Voltaire.*)

> * N'approfondis jamais rien dans la vie,
> Et glisse-moi sur la *superficie.* (*Le même.*)

SUPERFLUITÉ, SUPERFLU.—On ne saurait nier qu'un peu de *superflu* ne soit une chose fort nécessaire ; cependant :

> Pour ses propres besoins quand on a trop de bien,
> Le *superflu* de droit est à ceux qui n'ont rien.
> (Voltaire, *dans la Femme jal.*)

Cette maxime était celle de Fontenelle, qui la mettait en pratique.

* La nature, dit Salvien, ne demande que le nécessaire, la raison veut l'utile ; l'amour-propre recherche l'agréable ; la passion exige le *superflu.*

* Quelqu'un louait, devant une jeune dame, les complaisances de son mari pour elle. Monsieur, répondit-elle, on

ne sait pas gré du *superflu* à qui nous prive du nécessaire.

* Quiconque achète le *superflu*, vendra bientôt le nécessaire. (*Prov. du bonhomme Richard.*)

SUPÉRIORITÉ, SUPÉRIEUR. — Sidonius Apollinaris, en parlant des Français, lorsqu'ils conquirent les Gaules, dit que la *supériorité* du nombre pouvait les accabler, mais jamais les épouvanter.

* Il est souvent dangereux de se montrer *supérieur* en mérite à celui qui nous est *supérieur* en puissance.

* Quand le Maréchal de la Ferté, voulait faire pendre un soldat, il lui disait : Corbleu, toi ou moi sera pendu. Il dit la même chose à un espion qu'on trouva dans son camp. Lorsque ce misérable se vit condamné, il demanda à parler au Maréchal, à qui il dit : Monseigneur, vous m'avez dit que vous ou moi serait pendu. Comme vous êtes mon *supérieur*, je vous offre le choix. Le Maréchal lui fit grâce.

(*Porte-feuille Franç., 1806.*)

SUPERLATIF. — Il faut laisser aux Italiens l'échaffaudage des *superlatifs*; il faut être réservé dans l'usage qu'on en fait. Par exemple, les mots excellent, admirable, prodigieux, sublime, énorme, étant des espèces de *superlatifs*, les *SUPERLATIFS très* ou *forts* sont oiseux devant eux; ce sont des espèces de pléonasmes. Le *SUPERLATIF très*, n'équivaut point à l'*imus* des latins. Ce *superlatif* que nous avons rendu dans le langage familier par *issime*, rich*issime*, révérend*issime*, excellent*issime*, signifie plus que *très*. Il renchérit sur lui. Quand on dit d'un homme qu'il est rich*issime*, qu'il a une grand*issime* fortune, non-seulement on veut exprimer de très-grandes richesses, une très-grande fortune, mais même des richesses, une fortune qui vont au-delà. (*Nouv. Synon.*)

SUPERSTITION, SUPERSTITIEUX.

Je distinguai toujours de la Religion
Les malheurs qu'inventa la *superstition*. (*Voltaire.*)

* Les *superstitieux* sont, dans la société, ce que sont les poltrons dans les armées. Ils ont, et ils inspirent des terreurs pa-

niques. Il est des sages qui prétendent qu'on doit laisser aux peuples leurs *superstitions*, comme on leur laisse leurs guinguettes. Il est d'autres sages qui disent: Aucune *superstition* n'a produit aucun bien. Beaucoup de *superstitions* ont produit de grands maux. Il faut donc les abolir toutes. La *superstition*, dit Jean-Jacques Rousseau, est le plus terrible fléau du genre humain; elle abrutit les simples, elle persécute les sages; elle enchaîne les nations; elle fait partout cent maux effroyables. Quel bien fait-elle? Aucun: si elle en fait, c'est aux tyrans. elle est leur arme la plus terrible, et cela même est le plus grand mal qu'elle ait jamais fait. Epicure fut le premier des Grecs qui s'éleva fortement contre la *superstition*; il n'imita point ces philosophes pusillanimes qui n'osèrent jamais attaquer le monstre, corps-à-corps. Il employa dans ses écrits toute la force du raisonnement pour le combattre.

* Long-tems avant Epicure, Cécrops, chef d'une colonie Egyptienne qu'il transporta dans l'Attique, avait formé le dessein d'anéantir la *superstition* dans ses états. Pour cela, il fit fermer les portes des

temples, et défendit, sous peine de mort, d'exercer aucune espèce de culte. Tandis qu'il vécut, sa volonté ne rencontra aucun obstacle; mais après sa mort, les temples se rouvrirent, les cultes se rétablirent, et la *superstition* reprit plus que jamais son empire. Les extrémités ne mènent à rien de bien. Cécrops n'avait fait sauter son peuple d'un précipice que pour le précipiter dans un autre. Sans doute la *superstition* est la plus cruelle ennemie de l'adoration pure qu'on doit à l'Être Suprême. C'est un monstre qui a toujours déchiré le sein de sa mère. C'est un serpent qui entoure la Religion de ses replis. Il faut donc lui écraser la tête; mais on doit prendre garde à ne point blesser celle qu'il infecte et qu'il dévore. Vous craignez qu'en adorant Dieu, on ne redevienne bientôt *superstitieux* et fanatique; mais n'est-il pas à craindre qu'en le niant, on ne s'abandonne aux passions les plus atroces, aux crimes les plus affreux? Entre ces deux excès, n'y a-t-il pas un milieu très-raisonnable? Où est l'asyle entre ces deux écueils? Le voici : Dieu et des lois sages. (Voltaire, *de la Nature et de ses lois.*)

SUPPLANTER.

Pour l'ordinaire un fat *supplante* un honnête-homme.
(*La Chaussée.*)

* La Cour est un pays charmant,
Tout le monde est heureux ou cherche à le paraître;
On se déteste un peu, mais c'est si poliment!
On s'embrasse sans se connaître;
On se détruit l'un l'autre doucement.
Parens, belles, amis, tous n'ont qu'un sentiment,
C'est de se *supplanter* en secret près du maître.

SUPPLÉER, SUPPLÉANT, SUPPLEMENTER. — *Suppléer* une chose; *suppléer* à une chose, ne sont pas du tout une même chose. *Suppléer* une chose, c'est fournir ce qui manque pour compléter un tout; il manque un juge pour compléter le Tribunal; son *suppléant* arrive; il *supplée* le juge absent. *Suppléer* à une chose, c'est fournir l'équivalent de la chose. Il manque un juge instruit, capable d'éclairer le Tribunal; son *suppléant* peut bien le *suppléer*; mais peut-il lui *suppléer*? C'est tout autre chose. Un héros mène à l'ennemi ses troupes inférieures en nombre; s'il ne peut pas *suppléer* ce nombre par une nouvelle recrue, il *supplée* au nombre

par son habileté, et le courage de ses soldats. (*Roubaud.*)

* L'esprit ne *supplée* pas le cœur, et il est bien rare qu'il y *supplée.* — On croit *suppléer* aux défauts d'idées ou à la faiblesse des pensées par des mots et par des grands mots, comme on prétend *suppléer* aux mœurs par les manières. On se trompe : on peut les *suppléer* ou les *supplémenter*, mais on n'y *supplée* pas. (*Le même.*)

* On lit dans la Correspondance litt. secr. Année 1777, l'anecdote suivante : « Un particulier, renfermé dans la tour » de Londres, et condamné à avoir la » tête tranchée, a obtenu la permission » de se faire *suppléer* par un autre. En » conséquence, il a cherché quelqu'un » de bonne volonté, et ne trouvant per- » sonne qui consentit à sacrifier sa vie, » il a, dit-on, pris ce biais qui lui réus- » sira sans doute. Ledit sieur est fort » riche, et de son bien il a fait trente » parts. La plus grosse est de 1500 mille » livres, et les vingt-neuf autres, qui » sont égales, de 150 mille liv. chacune. » Il propose une loterie de trente billets

» tous gagnans et qui seront délivrés gra-
» tis à toute personne qui consentant à
» le *suppléer* sur l'échafaud, se rendra
» prisonnier, et se soumettra à avoir la
» tête tranchée, si le gros lot venait à
» lui écheoir. Voilà, sans contredit, une
» manière assez singulière de laisser une
» bonne succession, et la meilleure façon
» d'adoucir les regrets de ses héritiers;
» mais la probabilité que l'on a de 29
» contre un de n'être pas le gros gagnant
» qui deviendra le gros perdant, et l'as-
» surance alors d'une fortune de 150
» mille liv. comparées au risque que la
» plupart des hommes courent tous les
» jours pour une fortune beaucoup moin-
» dre et beaucoup moins sûre, doit
» avec un peu d'esprit de calcul, faire
» trouver des *suppléans.* »

* Cent mille fancs de rente ! avec ce *supplément*,
L'homme le moins aimable est un homme charmant.
(Destouches.)

SUPPLICE, SUPPLICIER.

La honte est dans le crime et non dans les *supplices*.
(Voltaire.)

* Les *supplices* sont malheureuse-

ment nécessaires. Il faut effrayer le crime. Mais rendez les *supplices* utiles. Que ceux qui ont fait tort aux hommes servent les hommes. Des Souverains du plus vaste Empire du monde ont donné successivement ce grand exemple. Des pays affreux défrichés par des mains criminelles n'en ont pas moins été fertiles. Les grands chemins réparés par leurs travaux toujours renaissans ont fait la sûreté et l'embellissement de l'Empire. (*Le même.*)

* Le nombre des *supplices* compromet la législation, autant que le nombre des enterremens compromet la Médecine.

* Chez les Romains, les jours de *supplice* étaient des jours de deuil; les boutiques restaient fermées.

(*Ann. Franç.*)

* On trouve dans un recueil imprimé, au milieu du dernier siècle, sous le titre de *Recueil A*, parce qu'apparemment il il a été, ou devait être suivi des recueils, *B*, *C*, *D*, etc., un plan d'opéra, en 5 actes, ayant pour titre *les Supplices*. La première entrée devait être celle des *pendus*; la seconde, celle des *écartelés*; la troisième, celle des *brûlés*.

* Le Peintre Léonard Vinci suivait jusqu'au lieu du *supplice*, ceux qui devaient être *suppliciés*, pour examiner avec soin, sur leur visage, l'impression que pouvait produire sur eux la présence de la mort.

(*Abr. de la vie des Peintres.*)

SUPPLIER, SUPPLICATION, SUPPLIQUE. — On prie ceux dont on veut obtenir quelque chose, on *supplie* ceux qu'on veut particulièrement intéresser et honorer. La *supplication* ajoute à la prière les signes qui supposent ou une assez grande distance entre celui qui prie et celui qui est prié, ou des besoins urgens dans celui qui *supplie*. Tout le monde connaît la posture du *suppliant* qui, selon la valeur du mot, plie ou ploie son corps, se courbe pour se mettre fort au-dessous, se prosterne devant. (*Roubaud.*)

* L'Évêque de Nancy, député aux États-Généraux de 1789, connaissait fort bien, apparemment, la différence et la valeur de ces termes, vœux, prières et *supplications*, quand, chargé du discours d'ouverture qu'il prononça

dans la Chapelle de Versailles, il le termina par la gradation où dégradation suivante : « Dieu qui protégez l'Empire Français, recevez *les VŒUX du Clergé, les PRIÈRES de la Noblesse*, *et les HUMBLES SUPPLICATIONS du Tiers-État.* Quelle impudeur! J'ai presque dit Quelle *impudence.*

* Les pétitions présentées, sous l'ancien régime, aux Intendans, aux Ministres, aux Parlemens, non moins orgueilleux que le Clergé de France, portaient le titre de *suppliques*, et la requête présentée au Parlement de Paris, par une Reine de France, par Marie de Médicis, épouse d'Henri IV, mère de Louis XIII, belle-mère de trois Souverains, commençait par ces mots : *supplie*, Marie, Reine de France, disant, etc.

SUPPORTER, SUPPORTABLE, SUPPORT. — *Supportez* et abstenez-vous, était la maxime favorite d'Epictète.

* L'homme, ainsi que la vigne, a besoin de *support*.
(Du Resnel.)

* Une apathie singulière, une mélancolie cruelle, tourmentèrent l'Abbé Blan-

chet, pendant la plus grande partie de sa vie. Tel que je suis, disait-il, il faut pourtant que je me *supporte*. Mais les autres sont-ils obligés de me *supporter?*

(*Alm. litt.*, 1786.)

* Lorsque Macrin est dans l'adversité,
Rien n'est plus doux, plus humble, plus affable;
Mais au rebours si la prospérité
Lui rit, alors nul n'est plus intraitable.
Puisse Macrin, pour être *supportable*,
Être toujours par le sort maltraité!

SUPPOSER, SUPPOSITION.

.... Je *suppose*.
(La *supposition* coûte si peu de chose!)

(*Murville.*)

* Je *suppose* qu'un Moine est toujours charitable.

(*La Fontaine.*)

* L'Académie a défini la *supposition* une proposition qu'on pose comme vraie, et l'hypothèse, une proposition qu'on pose comme possible. L'hypothèse n'a qu'un sens philosophique relatif à l'instruction, à l'explication des choses. La *supposition* se prend dans une acceptation morale, et en mauvaise part. Il signifie alors allégation, production fausse

et controuvée dans le dessein de nuire. *Supposition* de pièces, *supposition* de nom, de personnes, de testament, etc. (*Roubaud.*)

SUPPRIMER, SUPPRESSION. (*Voyez* CARÊME.) — Le Duc Régent ayant *supprimé*, à la mort de Louis XIV, la moitié des chevaux des écuries du Roi, on fit courir une épigramme dont le sens était qu'au lieu de *supprimer* les chevaux qui devaient traîner le Roi, on eut beaucoup mieux fait de *supprimer* les ânes qui devaient l'entraîner.

* Le Pape Ganganelli fit tout ce qu'il put pour *supprimer* l'usage de la castration en Italie : (*Voyez ce mot.*)

Ganganelli, fait Evêque de Rome,
Voulut enfin que de tous ses Etats,
Fussent *supprimés* les castrats,
Et qu'en son germe on y respectât l'homme.
Les imparfaits se prirent à jaser :
Ah! dit l'un d'eux, quelle faveur sublime
Nous fait le Ciel ! il nous *supprime*.

SUPPOT. — On appelle *suppôt*, celui qui est membre subalterne d'un corps au service duquel il se dévoue. Les Im-

primeurs et Libraires étaient appelés autrefois, les *suppôts* de l'Université, et devaient, en cette qualité, assister, au moins par députation, Monseigneur le Recteur dans ses processions solennelles.

SUPPURER, SUPPURATION. — On voit à Kœnisberg, dans la bibliothèque électorale, un morceau de fer de la grosseur et de la longueur d'un doigt, qui a séjourné 14 ans dans le cerveau d'un officier Prussien, nommé Eraste de Reitzenstein, sans lui causer d'incommodités considérables. Au bout de ce tems, il se fit une *suppuration* qui entraîna le fer, et le fit sortir par le crachement. (*Journal de Verdun, 1766.*)

SUPPUTER, SUPPUTATION.

On reprochait, un jour, à Paul de Gondi, Co-adjuteur de Paris, depuis Archevêque de cette Capitale, et Cardinal, qu'il faisait une dépense excessive. J'ai bien *supputé*, répondit-il; César, à mon âge, devait six fois plus que moi. Cette parole, très-imprudente en tout sens, fut rapportée au Cardinal Mazarin (César), qui la remarqua, mais qui se contenta d'en rire.

Aux Auteurs du Journal de Paris, ann. 1785.

* MM. — J'ai eu le malheur de faire voir à mon neveu la représentation d'un drame sur un théâtre bourgeois; et comme les spectacles, en général, font une impression profonde sur l'esprit des jeunes gens, voici la lettre qu'il m'a adressée quelques jours après:

Monsieur et cher oncle, des circonstances survenues depuis peu, m'ont réduit à l'extrémité. Une fête de collège, l'acquisition d'un pupître, la nécessité de s'approvisionner de bois, m'ont mis dans un tel état, que si vous ne venez, au plutôt, visiter l'indigence qui implore votre secours, on me verra bientôt dans une situation qui me fait déjà frissonner d'horreur. Hélas! J'ai *supputé*..... J'ai *supputé*, grands Dieux! Vous en êtes témoins! J'ai *supputé* que pour acquitter le tout, il ne me fallait pas moins de vingt-quatre liv. O ciel! A peine osé-je respirer.

Je suis avec un profond respect, etc.

Réponse. — Un noir pressentiment, mon cher neveu, m'a fait trembler la main en recevant ta lettre. Je l'ai ou-

verte avec précipitation. Chaque ligne semblait, à mon œil égaré, me porter un coup de poignard dans le sein. L'image horrible de ta situation m'a fait frissonner. Une sueur froide s'est emparée de tout mon corps... mon visage a pâli... mes cheveux se sont hérissés..., la parole a expiré sur mes lèvres.... mon cœur à cessé de battre..... mon sang s'est glacé..... mes membres se sont roidis..... ma main s'est étendu vers ma poche..... d'où après avoir *supputé* tout ce que, dans cette crise affreuse, je pouvais faire pour toi..... j'ai tiré un louis que je t'envoie sur l'heure.

SUPRÉMATIE, SUPRÊME.

Le bonheur peut conduire à la grandeur *suprême*,
Mais pour y renoncer il faut la vertu même,
Et peu de généreux vont jusqu'à dédaigner,
Après un sceptre acquis, la douceur de régner.
(Corneille, *dans Cinna.*)

* Léon X ayant lancé, en 1533, une bulle d'excommunication contre Henry VIII, auquel, quelques années auparavant, il avait déféré le titre de défenseur de la foi, Henry, absolu chez lui, se fit aussitôt déclarer le Chef *Su-*

prême de l'Eglise et des Ecclésiastiques d'Angleterre. Le Parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du Pontife romain, les prémices, les décimes, les annates, le denier de Saint-Pierre, les provisions des bénéfices. Les peuples prêtèrent un nouveau serment au Roi, que l'on appela le serment de *suprématie*.

* Ce fut sur les décombres de la Religion, après les actes d'athéisme les plus scandaleux, que la Convention, ayant à sa tête Robespierre nageant dans le sang des Français, daigna donner à Dieu un certificat d'existence, pour nous servir des termes dont on se servait alors. Peu de jours auparavant, Robespierre avait donné à la nature le nom de législateur *suprême*, lorsque le 8 juin, 1791, ce même Robespierre, vêtu d'un habit bleu à collet rouge, accompagné de tous ses suppots, dignes acolythes de ce pontife ridicule autant qu'exécrable, mit le feu à une espèce de mannequin, représentant l'athéisme. Après cette belle cérémonie, on inscrivit sur les muraille des temples, devenus des magasins d'é-

piceries, de fourages et de terres à salpêtre: Le Peuple Français reçonnaît l'*Être Suprême* et l'immortalité de l'âme.

— Loin de rien décider sur cet Être *suprême*,
Gardons, en l'adorant, un silence profond.
Ce mystère est immense et l'esprit s'y confond,
Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-même.
(*Voltaire.*)

* Il y a un demi-siècle, que lord Chatam, père de William Pitt, disait dans une séance du Parlement : « Jamais » l'Angleterre n'aura la *suprématie* des » mers, tant que la maison de Bourbon » occupera trois trônes sur le continent. »
(*Cit. Franç. an* 12.)

SUR. (*Adv.*) — Cocceius, natif de Brême, et professeur de théologie, à Leyde, fit plusieurs Commentaires *sur* la Bible, qui tous sont très-diffus. Un de ses écoliers ayant trouvé un de ces Commentaires intitulé Cocceius *sur* Job, il changea le titre, et mit Job *sur* Cocceius. (*Dict. des gens du monde.*)

* J'entends prononcer tous les jours cette phrase : *Il demeure* SUR *telle paroisse*. Il demeure dans telle paroisse

serait mieux dit, ce me semble. Le mot paroisse est un terme abstrait qui désigne un lieu. *Sous* est l'opposé par rapport à *sur*. *Hors de* est l'opposé par rapport à *dans*. Si l'on peut dire il demeure *sur* telle paroisse d'un homme qui y habite, il s'en suit qu'on peut dire : il demeure *sous* telle paroisse, d'un homme qui en est sorti. Cependant ce que l'on dit d'un homme sorti d'une paroisse, c'est qu'il demeure *hors* de cette paroisse ; on doit donc dire, il demeure dans telle paroisse, comme on dit il demeure dans telle rue, dans tel quartier, dans telle ville, dans telle province, et non *sur* telle rue, *sur* tel quartier, *sur* telle ville, *sur* telle province. (*Ann. litt.*, 1755.)

SURABONDANCE. — Il n'y a point de richesse absolue, ce mot ne signifie qu'un rapport de *surabondance* entre les désirs et les facultés de l'homme riche. Tel est riche avec un arpent de terre, tel est gueux au milieu de ses monceaux d'or. (J. J., *Nouv. Héloïse.*)

— *Surabonder* n'est guères en usage que dans le langage mystique. Où le péché abonde, la grâce peut *surabonder*.

SURANNÉ. — La philosophie du siècle a fait regarder la Religion comme le plus *suranné* de tous les préjugés. Quand la philosophie aurait eu raison au fond, elle eût eu très-grand tort dans la forme, et elle eût dit une de ces vérités que Fontenelle se serait bien donné de garde de laisser échapper.

* Passé trente ans, on suppose quelquelque défaut de corps ou d'esprit à toute fille qui n'a trouvé personne qui fut tenté de supporter avec elle les peines de la vie. Que cela soit ou non, l'âge avance, les charmes passent, les hommes s'éloignent, la mauvaise humeur prend, on perd ses parens, ses connaissances, ses amis. Une fille *surannée* n'a plus autour d'elle que des indifférens qui la négligent, ou des âmes interressées qui comptent ses jours. Elle le sent, elle s'en afflige ; elle vit sans qu'on la console, et meurt sans qu'on la pleure. (Diderot, *dans le Père de famille.*)

* Au bout de soixante ans à l'oubli condamné,
L'écrivain le plus pur paraîtra *suranné.*
(*Du Resnel.*)

SURCHARGER, SURCHARGE. — Il y a un proverbe machiavélique qui dit: Les chevaux regimbent quand on les charge; ils sont doux quand on les *surcharge*.

Si le Prince a seul le droit des tributs, quoiqu'il n'ait pas intérêt à *surcharger* ses peuples, pourtant ils seront *surchargés*. Les fantaisies, les profusions, les entreprises du Souverain ne connaîtront plus de bornes, dès qu'elles ne trouveront plus d'obstacles. Bientôt une politique fausse et cruelle lui persuadera que des sujets riches deviennent toujours insolens; qu'il faut non-seulement les *surcharger*, mais les ruiner pour les asservir, et que la pauvreté des sujets est le rempart le plus assuré du trône. Il ira jusqu'à croire que tout est à lui, rien à ses esclaves, et qu'il leur fait grâce de tout ce qu'il leur laisse. (Raynal, *aux Etats-Généraux*.)

SURCROÎTRE, SURCROÎT.

Il est des consolations
Qui sont *surcroît* d'afflictions. (*La Fontaine.*)

* *Surcroît* de biens est l'âme d'un ménage.
(*Voltaire*)

SURDENT. — Dent qui vient sur une autre, ou entre deux dents.

Anne de Boulen, dont Henri VIII devint si éperdument amoureux, qu'il répudia sa femme pour épouser cette maîtresse, avait six doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, et une *surdent.* Ses grâces étaient telles, dit-on, qu'elles faisaient disparaître tous ses défauts.

(*Nouv. Dict. hist.*)

SURDITÉ. — (*Voyez* Sourd.)

J'ai la vue un peu trouble et deviens un peu *sourd*,
En m'affaiblissant, chaque jour,
Je suis d'une maigreur qui n'a pas de pareille.
L'éternité s'approche ; ô grande vérité !
Elle s'offre à mes yeux, et c'est ma *surdité*
Qui, depuis quelque tems, me le dit à l'oreille.

* M. Amontons, de l'Académie des Sciences, et fort connu dans la république des Lettres, fut attaqué dès l'âge de treize à quatorze ans, d'une *surdité* assez considérable, à la suite d'une maladie. Cette incommodité le séquestra presqu'entièrement du commerce des hommes, du moins de tout commerce inutile. Il s'en livra plus particulièrement à l'é-

tude de la mécanique, et on assure qu'il ne voulut jamais faire de remède pour sa *surdité*, dans l'espérance qu'il n'en deviendrait que plus utile par les connaissances qu'il acquerrait dans son cabinet. Tel cet Ancien qui se creva les yeux pour n'avoir pas de distractions philosophiques. (Fontenelle, *Eloge de M. Amontons.*)

* M. de la Condamine épousa, dans un âge avancé, une de ses nièces. Il fallut, pour parvenir à ce mariage, obtenir des dispenses de Rome. M. de la Condamine les sollicita par une lettre qu'il adressa à Benoît XIV. Comme Sa Sainteté savait que le pétitionnaire était attaqué de *surdité*, elle lui répondit : Je vous accorde la dispense que vous demandez, d'autant plus volontiers que la *surdité* qui vous incommode, doit faire la paix du ménage. (*Vie de Benoît XIV.*)

SURÉROGATION, SURÉROGATOIRE. — Termes mystiques qui appartenaient particulièrement au langage des cloîtres. Les faux dévots, et même les femmes dévotes, mais peu éclairées, négligent souvent les devoirs d'obliga-

tion, pour se livrer à des œuvres de *surérogation.* Telle mère de famille ne manque point une messe ou un salut, qui laisse là le soin de son ménage et de ses enfans.

SURETÉ, SÛR.

Deux *sûretés* valent mieux qu'une,
Et le trop en cela ne fut jamais perdu.
(*La Fontaine.*)

* Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras,
L'un est *sûr*, l'autre ne l'est pas. (*Le même.*)

* Un trait qui fait honneur à l'abbé Pélegrin, est d'avoir été, le premier, juge du génie de Rameau, et d'avoir en quelque sorte prédit sa célébrité. Ce musicien désirant se faire connaître sur la scène lyrique, et n'ayant pu obtenir des paroles de La Mothe, se détermina à s'adresser à l'abbé Pélegrin qui, moyennant un billet de 50 pistoles, lui donna la tragédie d'*Hyppolite et d'Aricie*. Le premier acte de cet opéra fut exécuté chez un fermier-général, que ses richesses mettaient à portée de favoriser les arts. Le poëte était présent à cette répétition, et frappé des beautés sans nombre

de la nouvelle musique, il courut embrasser l'auteur, et déchira le billet, en s'écriant que ce n'était pas avec un musicien tel que lui, qu'il convenait de prendre ses *sûretés*.

* Madame de Maintenon, quoique très-sage, passait néanmoins, étant veuve de Scarron, pour avoir enlevé à mademoiselle Lenclos, M. de Villarceaux. Un jour qu'on parlait des assiduités de ce Seigneur auprès de madame Scarron, M. de Lassé dit de la manière la plus positive, qu'il était très-*sûr* qu'il ne s'était jamais passé rien de mal entre ces deux amans. Son épouse, fille naturelle de M. le Prince, ennuyée de la longueur de la dispute, prenant la parole, dit, d'un grand sangfroid, à son mari : Monsieur, comment faites-vous donc pour être si *sûr* de ces choses-là ? *(Souv. de Madame de Caylus.)*

SURFACE. — La nature indignée abandonne l'or et l'argent, le fer et le cuivre, à l'amant furieux qui, d'un bras sacrilége, ose percer son sein, et déchirer ses entrailles ; elle offre gracieusement les fleurs et les fruits, les légumes et les grains, à l'amant innocent qui, d'une

main caressante, chatouille légèrement sa *surface*..

* D'ici à la lune, dit Fontenelle, les choses doivent être bien différentes. Vous croyez que les gens de la lune doivent habiter sur la *surface* de leur planète, parce que nous habitons sur la *surface* de la nôtre; c'est tout le contraire, et puisque nous habitons sur la *surface* de notre planète, j'en conclus qu'ils pourraient bien ne pas habiter sur la *surface* de la leur.

* Je sais que du bon ton le vernis et la grâce
Prêtent même à des sots une aimable *surface*.
(*Delille.*)

* Kersaint, membre de la Convention Nationale, a comparé nos agitations révolutionnaires à celles que la tempête élève sur l'Océan. La *surface* seule est émue, a-t-il ajouté, mais la masse est tranquille. C'était une belle phrase; était-elle vraie?

* Il faut au moins, pour se mirer dans l'onde,
Laisser calmer la tempête qui gronde,
Et que l'orage et les vents en repos
Ne rident plus la *surface* des eaux. (*Voltaire.*)

SURFAIRE.

Un homme ayant emplette à faire,

Trouva que son marchand lui parlait un peu haut :
Croyez-vous, dit-il, mon compère,
Que je ne sache pas ce qu'une chose vaut?
Ne *surfaites* pas, je vous prie,
Surfaire à ses amis, c'est une vilainie ;
Ce procédé n'est point permis.
L'habile vendeur lui réplique :
Surferais-je à mes ennemis,
Quand je n'en vois aucun venir à ma boutique ?

* Madame de Cornuel fut un jour à confesse au père Bourdaloue. A son retour, elle dit : Le père Bourdaloue *surfait* en chaire; mais au confessional, il donne à bon marché.

SURHUMAIN. — Nulle puissance humaine, ni *surhumaine*, ne peut justifier l'effet rétroactif d'aucune loi. (*Mirabeau.*)

SURINTENDANCE, SURINTENDANT.

Jamais *Surintendant* ne trouva de cruelles.
(*Boileau.*)

—Le *Surintendant* Fouquet en trouva, mais il avait un rival, et ce rival était Louis XIV. (*Journ. des déb., an XI.*)

* Beautru ayant un jour présenté au *Surintendant* Michel d'Emery, un poëte

qu'il voulait favoriser, lui dit : Voilà un homme qui vous donnera l'immortalité, si vous lui donnez de quoi vivre. Gardez vous bien, dit le *Surintendant* au poëte, de me chanter. Louer un *Surintendant*, c'est provoquer le peuple à se déchaîner contre lui. Ne réveillons point le chat qui dort. Je vous ferai plaisir en tout ce que je pourrai, à condition que vous ne parlerez jamais de moi. Les *Surintendans* ne sont faits que pour être maudits.

SURMONTER.

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

Aujourd'hui l'honneur n'est rien,
Il n'en faut tenir compte ;
Car que vous sert ce moyen
Si vous n'ayez la honte ?
Or certaines gens vous diront bien
Comment on la *surmonte*.

SURNAGER.

Ce globe est une mer couverte de naufrages ;
Tout périt, les Héros, les Ministres, les Rois :
Sur l'Univers entier la mort étend ses droits,
Rien ne *surnagera* sur l'abîme des âges.

(*Thomas*.)

SURNATUREL. — En matière de choses naturelles, il faut douter, examiner, approfondir et souvent après cela douter encore! En fait de choses *surnaturelles*, il ne faut que fermer les yeux, se soumettre et croire. Il est bien plus aisé d'être un bon chrétien qu'un savant naturaliste; d'être un Saint-François d'Assise, ou un Saint-Labre, qu'un Pline ou qu'un Buffon.

SURNOM, SURNOMMER. — On doit remonter à la fin du 10ᵉ. siècle pour l'origine des *surnoms*. C'est dans ce tems d'anarchie, de confusion et de tyrannie, que pour se distinguer plus particulièrement, on imagina d'ajouter à son nom quelque épithète tirée ou de la dignité, ou de la couleur, ou de quelque qualité personnelle. De là ces noms si connus dans l'histoire, Hugues-l'Abbé, Robert-le-Fort, Hugues-le-Blanc, Hugues-Capet. On prétend en effet que ce Prince fut ainsi *surnommé* du mot latin *capito*, qui signifie une grosse tête, et au figuré un bon esprit. Quelques uns cependant veulent que ce *surnom* lui ait été donné à cause d'une espèce de chapeau ou chape-

ron dont il se servit le premier. Quoi qu'il en soit, le *surnom* devint alors généralement à la mode. Les nobles le tirèrent de leurs fiefs ou seigneuries. Le bourgeois le prit, ou du lieu de sa naissance, *le Picard, le Normand, l'Anglais, l'Allemand;* ou du métier qu'il exerçait, *le laboureur, le charron, le boucher, le meunier;* ou de quelque ridicule qui prêtait à l'ironie, *le Roi, le Prince, l'Empereur, l'Evêque, le Turc, le Seigneur;* ou de quelques qualités, *le bon, le beau, le doux;* ou enfin de quelques défauts, *le bossu, le nain, le camus, le borgne, l'escaché,* etc. Du Tillet prétend que les *surnoms* ne sont originairement que des sobriquets qui tous ont leur signification, et sont intelligibles à ceux qui savent les langues anciennes, et surtout celles de différentes provinces. (Velly, *Hist. de Fr.*)

* Un écrivain célèbre a dit qu'Albert-*le-Grand* avait reçu le *surnom* de *Grand*, parce qu'il était né dans un siècle où les hommes étaient petits : d'autres, et c'est le plus grand nombre, ont cru qu'il avait été ainsi *surnommé*, parce qu'il était

grand, par ses œuvres et par ses écrits. Il est vrai qu'on pourrait lui appliquer ce que Cicéron disait d'un auteur volumineux de son tems, qu'avec ses seuls écrits on aurait pu brûler son corps. La plupart de ses ouvrages n'ont guères mérité un autre sort, et il ne fut pas *surnommé* le *Grand* pour sa science, mais bien parce que c'était son nom de famille. Il était né à Lawingen, en Souabe, et s'appelait Albert *Groot*, qui, en allemand, signifie *Grand* ou *le Grand*. Ainsi il s'appelait Albert-*le-Grand*, comme un autre se fût appelé Albert Petit, Jacques-le-Fort, Louis-le-doux, etc. (1). (*Dic. h.*)

SURPASSER.

Quand tu voudras aimer, prens garde à bien choisir;
Sans te flatter jamais d'une apparence vaine;
Surtout fait si bien que la peine
Ne *surpasse* pas le plaisir.

* Les premiers qui amenèrent des se-

(1) C'est cet Albert qui donna son nom à la Place Maubert, où il enseignait publiquement, et qu'on appela la Place de Maître Albert, qu'on écrivit d'abord Mᵉ Albert; puis Malbert; puis, par corruption, Maubert.

çours à Henri IV, après la mort funeste de son prédécesseur, furent trois favoris disgraciés, Souvré, d'O, et d'Epernon. Ce dernier avait eu de vifs démêlés avec le Maréchal d'Aumont, et Henri craignait que son retour ne les renouvelât. Le Maréchal s'apercevant de cette délicatesse du Roi, l'alla trouver, et fut le premier à lui conseiller de recevoir le Duc. « J'oublie, dit-il, tout ressenti-
» ment, jusqu'à ce que Votre Majesté ait
» triomphé de ses ennemis. Mais après
» cela, si le Duc le trouve bon, nous
» viderons notre querelle ». D'Fpernon instruit de cette démarche par le Roi lui-même, se présenta chez le Maréchal, fit excuse du passé, demanda son amitié, et lui offrit la sienne. « Allez, lui dit le
» vieux guerrier, avec sa franchise ordi-
» naire ; je ne veux de vous d'autre satis-
» faction que celle que vous me donnez
» aujourd'hui de vous voir si soumis
» aux ordres de notre maître. Vous m'of-
» frez vos services, je les accepte. Je vous
» offre aussi les miens. Allons, conti-
» nua-t-il, en l'embrassant, combattons
» de tout notre cœur pour la gloire du
» meilleur de tous les maîtres, et pour

» le salut de la patrie, dont les méchans » ont juré la ruine. Quand nous aurons » rendu la paix à la France, nous dispu- » terons à qui se *surpassera* en géné- » rosité. »

* Le Czar tenant Louis XV, encore enfant, entre ses bras, annonça qu'il *surpasserait* un jour son ayeul, en sagesse, en puissance et en gloire. Le Czar avait beaucoup de qualités sans doute, mais il n'avait pas celle d'être prophète. (*Fastes de Louis XV.*)

SURPLIS. — Vêtement ecclésiastique, ainsi nommé du latin *superpelliceum*, surpeau ; c'est-à-dire vêtement qui se met non sur la peau, mais qui se mettait autrefois sur l'aumusse, qui était de peau ; et destiné particulièrement à couvrir la tête, comme fait aujourd'hui le camail, avec cette différence qu'on met le camail par-dessus le *surplis*, et qu'on mettait le *surplis* par-dessus l'aumusse.

SURPLUS — Charlemagne, dans un de ses capitulaires, ordonne de vendre des poulets de basse-cour, de ses domaines, et des légumes de ses jardins, le

surplus qui se trouvera, après qu'on aura fait la provision de sa maison. Aujourd'hui, tel financier dépense au moins dix mille écus pour les potagers de sa maison de campagne, qui se trouverait fort offensé si l'on disait qu'il envoie au marché le *surplus* de ce qu'il lui faut de légumes pour sa table et celle de ses gens.

(*Saint-Foix.*)

Au surplus. — Quelques grammairiens ont remarqué qu'*au surplus* ne valait pas mieux qu'*au demeurant*; qu'il n'avait jamais été du bel usage, mais qu'il pouvait cependant être quelquefois employé. (*Roubaud.*)

SURPRENDRE, SURPRISE.

La *surprise* est toujours l'effet de l'ignorance.
(*Paméla, Com.*)

*** Mari qui veut *surprendre* est souvent fort *surpris*.**
(*Voltaire.*)

* Un Suisse dormait au siége d'une ville. Un boulet de canon vint le frapper, et lui emporta la tête. Son camarade, qui avait été témoin de cette mort subite, dit : par mon foi, sti mien cam'rade l'être fort grandement *surpris* quand lui se réveiller, de n'plus trouver son tête.

* La première pièce de théâtre que fit Marivaux, était intitulée : les deux *Surprises* de l'Amour. Toutes celles qu'il fit ensuite, furent calquées sur le même plan, tellement que pour se faire un mérite de son uniformité, il aurait dû les intituler : première *Surprise* de l'Amour; deuxième *Surprise* de l'Amour; troisième *Surprise* de l'Amour, etc. Alors ce qui parut sécheresse et stérilité d'esprit, aurait au moins paru tour de force et fécondité. (*Ephémérides.*)

SURSAUT. — Ne se dit qu'en cette phrase : être éveillé en *sursaut*. (*Voyez* ÉVEILLER.)

SURSEOIR, SURSÉANCE, SURSIS. — Un Empereur disait : on doit *surseoir* de plusieurs jours à l'exécution d'un Edit sanguinaire, et laisser au Prince le tems de revenir sur ce qu'il a ordonné dans sa colère.

* Jean Hennuyer, Evêque de Lisieux, ayant reçu l'ordre affreux de faire mettre à mort tous les Protestans qui se trouvaient dans son diocèse, demanda qu'il fut *sursis* à l'exécution. Il l'obtint, et

ce *sursis* sauva la vie des Calvinistes de la ville et des campagnes dont il était le premier pasteur. *(Esprit de la ligue.)*

* Un criminel qu'un Cordelier
Accompagnait à la potence,
Voulant avec son Dieu se réconcilier,
Demandait un *sursis* pour faire pénitence.
Faites que cela soit, dit-il, au confesseur,
Et qu'en paix du monde je sorte.
— Non, non, être pendu c'est bien, sur mon honneur,
Une pénitence assez forte :
Offrez-là, mon frère, au Seigneur *(C***.)*

SURTOUT. (*Adverbe.*)

Tout homme est homme, et les Moines *surtout.*

Surtout. — Justaucorps fort large que l'on met sur tous les autres habits. Le *surtout*, ou la redingotte, est redevenu à la mode. Les vieillards, pour se rajeunir, laissent la douillette pour le *surtout* : Un ancien poëte à dit :

Quelque paré qu'on soit, on a besoin d'avoir
Un *surtout* de jeunesse. En voulez-vous savoir
Le pourquoi ? c'est qu'il faut, autant qu'on le peut,
[illegible] taire
Son extrait-baptistaire.

Surtout. — Pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, de métal, ou de verre, qu'on place au milieu des grandes tables :

C'est au dessert où je ris de pitié
De nous voir assommer d'un fatras de verrailles,
Garnis de marmousets et d'arbustes confus;
Qui font un bois taillis où l'on ne se voit plus
Qu'au travers de mille broussailles :
Et tout cet attirail pièce à pièce apporté
Par un maître-valet, par d'autres escorté,
Est une heure à ranger sur le lieu de la scène,
Et tient, en attendant, tout le monde à la gêne.
(La Chaussée, *dans l'Ecole des Mères.*)

SURVEILLER, SURVEILLANCE. — Mettre les suspects en *surveillance.* Termes magiques dont se servait la démagogie française pour retenir l'innocence et la vertu dans les fers. Il y eut un tems ou la *surveillance* était le mot d'ordre des scélérats.

SURVENDRE

.... Tout est commerce en ce monde,
Tel homme a de l'esprit, tel autre a de l'argent;
Celui-ci se pourvoit de ce dont l'autre abonde;
Personne ne reste indigent.

Le malheur est que chacun à sa guise
Met le prix à sa marchandise ;
D'où résulte que trop souvent
A son voisin on la *survent.* (*Nivernois.*)

SURVENIR, SURVENANT.

On nous voit tous, pour l'ordinaire,
Piller le *survenant*, nous jetter sur sa peau.
(*La Fontaine.*)

SURVIVRE, SURVIVANCE, SURVIVANT. — Après la victoire remportée sur les meurtriers de César, Octave contraignit un Sénateur et son fils, à tirer au sort à qui des deux il ferait grâce. L'un et l'autre la refusèrent. Il les contraignit de se battre. Il eut l'affront de voir le père se jeter sur l'épée de son fils, et le fils s'en percer aussitôt pour ne pas *survivre* à son généreux père.

.... Et le fils dégénère
Qui *survit* un moment à l'honneur de son père.
(*Corneille.*)

— On doit cependant dire à la gloire d'Auguste, qu'après que son règne fut affermi, il aima ses sujets et s'en fit aimer. Il fit fermer les portes du Temple de Janus, qui restaient toujours ou-

vertes pendant la guerre, et qui depuis deux cents ans n'avaient été fermées. Tous les jours on voyait à Rome, des testateurs ordonner par testament à leurs enfans, d'aller au capitole offrir des victimes pour remercier les Dieux de ce que l'Empereur leur *survivait*. Et ce trait historique est celui qui fait le plus d'honneur à la mémoire d'Auguste.

(*Encyclopediana.*)

* Hunding, Roi de Suède, et Hadding, Roi de Dannemarck, contractèrent une alliance dont le principal article fut de ne point *survivre* l'un à l'autre. Ils en firent le serment. La fidélité avec laquelle ce traité fut rempli n'est pas moins singulière que le traité même. Sur un faux bruit qui se répandit de la mort du Roi de Dannemarck, le fidèle Hunding, sans se donner le tems d'approfondir un fait si important, se hâta de remplir la convention. Hadding ne l'eut pas plutôt appris qu'il s'étrangla publiquement avec la même bonne foi. De pareils exemples sont rares dans le monde. Ce qui y donna lieu ne doit pas être imité. Mais ils prouvent la bonhomie

et les mœurs de ces tems reculés. (*Anecd. du Nord.*)

* Un Astrologue avait prédit à une dame que Louis XI aimait, qu'elle mourrait sous huit jours, et cette dame en effet, mourut dans les termes prescrits. Le Roi irrité fit venir l'Astrologue, et commanda à ses gens qu'à un certain signal qu'il leur ferait, ils eussent à prendre le devin et à le jeter par les fenêtres. Aussitôt que Louis l'aperçut, il lui dit d'un air furieux : toi qui prétends être un si habile homme, et qui sais si précisément le sort des autres, apprends moi, dans ce moment, quel sera le tien, et combien tu as encore de tems à vivre. — Sire, je ne sais précisément le jour que je mourrai ; mais ce que je sais c'est que Votre Majesté ne doit me *survivre* que de trois jours. — Le superstitieux Monarque, perdant l'idée de faire jeter l'Astrologue par les fenêtres, ordonna qu'on prît de lui un soin particulier et qu'on ne le laissât manquer de rien. (*Voyez* Abricot.)

* La loi devrait contraindre une mère coquette,
Quand la beauté la quitte ainsi que les amans,

Et qu'elle a fait sa charge environ cinquante ans,
D'abjurer la tendresse, et d'avoir la prudence
De faire recevoir sa fille en *survivance.*
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Personne ne sut jamais annoncer une mauvaise nouvelle avec plus d'adresse et de ménagement que ne faisait Louis XV. (*Voyez au mot* ANNONCER.) Le Marquis de Chauvelin étant mort subitement sous les yeux de ce Prince, il dépêcha à l'instant un des amis du défunt, pour annoncer à sa veuve, que Sa Majesté accordait au fils du Marquis de Chauvelin, la *survivance* de la charge de maître de la garde-robe qu'avait son père.

* Un Suisse était chargé du soin d'un dromadaire,
Qui recevait par jours six bouteilles de vin,
Dont le gardien sans peine eût fait son ordinaire.
Or le voyant malade et tirer à sa fin,
De l'animal il court briguer, avec instance,
Devinez quoi : la *survivance* (1).

* Dugazon semblait s'être fait une

(1) On assure que cette demande fut réellement faite à Louis XIV par un vieux Cent-Suisse de sa garde.

joyeuse tâche de mystifier Desessarts, qui était d'une corpulence extraordinaire. Lorsque la Ménagerie du Roi perdit l'unique Eléphant qu'elle possédât, Dugazon alla prier Desessarts de venir avec lui chez le Ministre ***, pour y jouer un petit proverbe, dans lequel il avait besoin d'un compère intelligent. Desessarts y consent, et s'informe du costume qu'il doit prendre. — Mets-toi en grand deuil, lui dit Dugazon, tu es censé représenter un héritier. Voilà Desessarts en habit noir complet, avec des crêpes, des pleureuses, etc. On arrive chez le Ministre. — Monseigneur, dit Dugazon, la Comédie française a été on ne peut plus sensible à la mort du bel Eléphant qui faisait l'ornement de la Ménagerie du Roi; et si quelque chose pouvait la consoler, c'est de fournir à Sa Majesté l'occasion de reconnaître les longs services de notre camarade Desessarts; en un mot, je viens, au nom de la Comédie française, vous demander pour lui la *survivance* de l'Éléphant. Qu'on se figure les éclats de rire des auditeurs, et l'embarras du pauvre Desessarts! Il sort furieux, et le lendemain provoque Du-

gazon en duel. Arrivés au bois de Boulogne, les deux champions mettent l'épée à la main. — Mon ami, lui dit Dugazon, j'éprouve vraiment un scrupule de me mesurer avec toi; tu me présentes une surface énorme, j'ai trop d'avantage : laisse-moi égaliser la partie. — A ces mots, il tire de sa poche un morceau de blanc d'Espagne, trace un rond sur le ventre de Desessarts. — Ecoute, ajoute-t-il, tout ce qui sera hors du rond ne comptera pas. — Le moyen de se battre ! Ce duel bouffon fut terminé par un déjeûner.

* *A une facile belle.*

O Ciel ! je suis perdu ! quoi, déjà des faveurs !
Quand j'ai promis d'être fidèle,
Quand je vous ai juré les plus tendres ardeurs,
Je m'étais attendu que vous seriez cruelle ;
Je m'étais arrangé pour trouver des rigueurs :
Ah ! si je vous suis cher, soyez plus inhumaine :
Laissez à mon amour le charme des désirs ;
Pour le faire durer, faites durer sa peine ;
Je ne vous répons pas de *survivre* aux plaisirs.

* . . . . Laisser n'est pas donner,
Malgré soi-même enfin ce n'est qu'abandonner

Des biens dont pour jamais on perd la jouissance ;
Les *survivans* n'en ont nulle reconnaissance.

(*La Chaussée.*)

SUSCEPTIBILITÉ, SUSCEPTIBLE. — Il ne faut pas confondre l'être sensible et l'être *susceptible*. La sensibilité naît de la bonté du cœur, de l'élévation de l'âme, de la délicatesse des sentimens ; la *susceptibilité* annonce un esprit borné, un amour propre excessif, un caractère altier. On recherche la société d'une personne sensible ; on redoute la présence d'une personne *susceptible*. Le mot sensible se prend toujours en bonne part ; *Susceptible* ne se dit qu'en mauvaise part.

SUSCITER. — C'était un usage établi et consacré parmi les Juifs, que le frère épousât la femme de son frère, mort sans postérité. Cela s'appelait *susciter* lignée à son frère. (*Dict. de l'Acad.*)

SUSPECT, SUSPICION.

Tout Auteur, pour soi-même, est un juge *suspect*.

(*Du Resnel.*)

* Après la formation d'un Comité de Salut Public, et le décret de la Conven-

tion, qui ordonnait que la République serait en état de révolution jusqu'à ce que son indépendance eût été reconnue, on organisa la Loi sur les *suspects*, dont le premier article ordonnait l'arrestation provisoire. — Furent réputés *suspects* ceux qui, par leur conduite, leurs relations, leurs propos, leurs écrits, s'étaient montrés partisans de la tyrannie, ou du fédéralisme, et ennemis de la liberté; — ceux qui ne pouvaient justifier de l'acquit de leurs devoirs civiques; — ceux à qui les Comités révolutionnaires avaient refusé des certificats de civisme; — les fonctionnaires publics suspendus momentanément de leurs fonctions; — les ci-devant nobles, ensemble les maris, les femmes, les pères, mères, frères, sœurs, et agens d'émigrés. Tous ces *suspects* devaient être mis en arrestation et détenus jusqu'à la paix. Le procureur de la Commune de Paris, Chaumette, voulut donner à la Loi sur les *suspects*, une physionomie de sa façon, en faisant prendre l'arrêté suivant pour servir de commentaire à cette Loi : « Sont » *suspects* ceux qui, dans les assemblées » du peuple, arrêtent son énergie par des

» discours astucieux ou des murmures.
» Sont *suspects* ceux qui changent de
» conduite et de langage selon les évé-
» nemens ; ceux qui déclament contre
» les fautes des patriotes, et restent muets
» sur les crimes des royalistes ; ceux qui
» parlent trop de liberté, de République
» et de patrie ; ceux qui n'en parlent pas
» assez ; ceux qui fréquentent les no-
» bles, les prêtres, les aristocrates, les
» feuillans, les modérés, ou qui s'inté-
» ressent à leur sort. Sont *suspects* ceux
» qui n'ont pris aucune part active dans
» tout ce qui intéresse la révolution ;
» ceux qui ont reçu avec indifférence la
» constitution républicaine ; ceux qui
» n'ayant rien fait contre elle, n'ont
» aussi rien fait pour elle. Sont *suspects*
» ceux qui ne fréquentent pas leurs sec-
» tions, sous prétexte que leurs affaires
» les empêchent ou qu'ils ne savent pas
» parler ; ceux qui ne parlent pas avec
» respect des autorités constituées, des
» sociétés populaires ou des défenseurs
» de la liberté, etc. etc. » Ce fut à l'oc-
casion de cette désignation interminable de *suspects*, qu'un plaisant enfermé au Luxembourg, au moment où Chau-

mette y fut lui-même conduit à son tour, par ordre du Comité de Salut Public, dit en allant à sa rencontre : citoyen je suis *suspect*, tu es *suspect*, il est *suspect*, (en montrant un des prisonniers.) Nous sommes *suspects*, vous êtes *suspects*, ils sont *suspects*. Puis tournant le dos au nouvel arrivé, il le laissa consterné de son sort, et honteux de se trouver au milieu de ses victimes.
(*Hist. de la Révol.*)

SUSPENDRE, SUSPENSION. — Platon irrité lève la main sur son esclave. Il la tient long-tems *suspendue*; et ce n'est déjà plus pour le frapper, mais parce qu'il se repent de s'être livré à un mouvement de colère. (*Hist. de l'Ac. des B. Lett.*)

* Le philosophe Lacyde enseignait qu'en toutes choses on devait *suspendre* son jugement. Lorsque ses domestiques l'avaient volé, et qu'il s'en plaignait à eux, ils lui disaient : *suspendez* votre jugement, sans rien décider. Fatigué de se voir battu par ses propres armes, il leur dit un jour : mes enfans, je parle d'une façon dans mon école; mais j'entends vivre d'une autre dans ma maison. (*Dict. des hom. ill.*)

* Damoclès vantait, à tous propos, le bonheur dont jouissait Denys le tyran. Denys le fit changer de langage. Il l'invita à un festin, et pendant tout le repas, fit tenir au dessus de la tête de Damoclès, une épée nue *suspendue* au plancher par un simple crin de cheval. Le prétendu philosophe sentit ce que c'était que la félicité d'un tyran. Il quitta la Cour et alla vivre dans la retraite.

— C'est à ce trait que l'auteur du poëme de la Religion fait allusion quand il dit :

De ses remords secrets triste et lente victime,
Jamais un criminel ne s'absout de son crime.
Sous des lambris dorés ce triste ambitieux
Vers le Ciel, sans pâlir, n'ose lever les yeux.
Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable
Rend fades tous les mets dont on couvre sa table.

SVELTE. — La majesté d'une Déesse exige une haute stature, une taille *svelte* est l'apanage d'une nymphe.

SYCOPHANTE. — Le mot de *sycophante* signifie mot pour mot *dénonciateur de figues*. Son nom et son origine sont grecs; en voici le sujet :

— Les Athéniens avaient fait deux

mauvaises lois contre ceux qui déroberaient les fruits d'un figuier consacré à Minerve. La première punissait de mort cet acte de gourmandise ; la seconde accordait une récompense pécuniaire à celui qui allait dénoncer le coupable. Comme personne ne voulait manger de figues aussi chères, des coquins, pour obtenir la somme promise, dérobaient les figues, et accusaient ensuite les personnes qu'ils voulaient perdre. Les Athéniens ne tardèrent pas à reconnaître l'abus de semblables lois. Ils les révoquèrent, mais plus d'un homme de bien avait subi la peine de mort; plus d'un imposteur avait été récompensé. Le nom de *sycophante*, (délateur de figues,) fut appliqué, depuis là, à tout scélérat calomniateur et hypocrite. C'est dans ce sens que Lafontaine donne ce nom au loup devenu berger :

Guillot le *sycophante* approche doucement...

SYLLABE. (*Voyez* MAHOMET.) — Un maître de chapelle d'Italie, nommé Porpora, travaillait à un *Credo*. Dès le premier verset il lui manquait une *syllabe* pour arrondir son chant à sa fantaisie.

Dans le feu de la composition, il y place un *non*, sans prendre garde que cela faisait *Credo, non credo in Deum.* Je crois, je ne crois pas en *Dieu.* On exécute le morceau; tout le monde en est enchanté. Cependant des ennemis de Porpora s'avisent de le dénoncer à l'inquisition, qui sur l'assurance que prit ce tribunal, que le musicien ne savait pas un mot de latin, et qu'il n'avait, pour la perfection de son credo, employé la *syllabe* NON, que comme il aurait employé toute autre, le renvoie absous.

(*Journal de Paris, 1786.*)

* Un poëte, ou un pauvre diable qui se donnait pour tel, avait présenté un sonnet, de sa composition, au Pape Clément VII. Le Pontife en jetant les yeux dessus, aperçut, au second ou troisième vers, une *syllabe* de moins. Il le fit observer au poëte. Saint-Père, dit celui-ci, sans se déconcerter, que Votre Sainteté daigne continuer de lire, elle trouvera sûrement quelques vers où il y aura une *syllabe* de trop; ainsi l'une ira pour l'autre. (*Ann. litt., 1766.*)

* L'abbé de Cosnac, évêque de Va-

lence, qui, à une ambition sans bornes, joignait beaucoup d'esprit et de sagacité, avait prêté à Monsieur, frère du Roi, une somme de 14,000 liv. Boisfrancs vint lui en apporter la reconnaissance de la part du prince. Monsieur de Cosnac osa alors tirer de sa poche, des ciseaux pour séparer le nom du Prince, du corps du billet. Les *syllabes*, dit-il, qui composent le nom de Monsieur, sont sacrées: je vous prie de les vouloir reprendre. Mais pour le reste du billet, Son Altesse me pardonnera de le mettre en pièces; et remettant entre les mains de Boisfrancs, le mot *Philippe*, il déchira le billet. (*Journ. de litt.*, *1779.*)

SYLLOGISME, SYLLOGISTIQUE. —Mots formés du grec, et qui signifient une forme d'argument composé de trois propositions qu'on nomme *majeure*, *mineure*, et *conséquence*. — C'est à Guillaume de Champeaux, Archidiacre de Paris, dans le douzième siècle, qu'est due l'introduction du *syllogisme*, dans les écoles de théologie.

(*Hist. littér. de la Fr.*)

★ Le génie vaste et hardi du Chance-

lier Bacon l'ayant porté à entreprendre une logique, ou manière de raisonner entièrement nouvelle, il vit que la voie *syllogistique* était fort trompeuse, et qu'elle faisait trop dépendre des mots. Il s'attacha donc à la recherche des choses, et se proposa une nouvelle méthode de raisonner par induction, fondée sur l'expérience.

SYMBOLE, SYMBOLIQUE. — Mot grec composé, qui se dit de quelque marque par laquelle une chose est distinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, à trois fameuses professions de foi, le *symbole* des Apôtres, le *symbole* de Nicée, et le *symbole* de Saint Athanase. — Fabricius met parmi les écrits apocriphes, l'homélie attribuée à S. Augustin, sur la manière dont s'est formé le *Symbole* appelé des Apôtres; mais il ne prétend pas sans doute que ce *symbole* en soit moins sacré et moins véritable. Il est dit dans cette homélie, dans Rufin, et ensuite dans Isidore, que dix jours après l'Ascension, les Apôtres étant renfermés ensemble, de peur des Juifs, Pierre dit: *Je crois en Dieu le père tout puissant.*

André : *Et en Jésus-Christ son fils.* Jacque : *Qui a été conçu du Saint-Esprit ;* et qu'ainsi chacun des douze Apôtres ayant prononcé un article, le *Symbole* composé en effet de douze articles, fut entièrement achevé. *(Quest. encyclop.)*

* Une des bizarreries du ministre Patten consistait dans l'aversion la plus décidée pour le *Symbole* des Apôtres. Il s'abstenait toujours de le lire à ses paroissiens, lors des prières que les ministres protestans ont coutume de faire en public. Son Archevêque en fut instruit, et chargea quelqu'un de l'interroger sur les motifs de cette omission. Je ne crois point à ce *Symbole*, répondit le pasteur. L'envoyé lui observa que son métropolitain y croyait. Cela peut être, et rien n'est moins étrange. Sa foi est en raison de 7000 guinées qu'elle lui rapporte annuellement, je n'en saurais avoir que sur le pied de mes 50 liv. sterlings. (*Cour. fr.*, *1789.)*

SYMÉTRIE, SYMÉTRIQUE.

La Nature partout offre le merveilleux
D'une constante et parfaite harmonie,
Tandis que l'art ne présente à nos yeux
Qu'une bizarre et froide *symétrie.*

* Les vieillards et les soldats
Vont de *symétrique* allure;
Les vieillards comptent leurs pas,
Les soldats vont en mesure.

SYMPATHIE, SYMPATHIQUE.

Il est des nœuds secrets, il est des *sympathies*,
Dont, par un doux rapport, nos âmes assorties
S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer,
Par ce je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.
(Corneille, *dans Rodogune.*)

SYMPHONIE, SYMPHONISTE. — Rameau est regardé avec raison comme le créateur de notre *symphonie.* (*Dict. des homm. illust.* (*Voyez* Rameau.)

* Les motets que l'on chantait à la chapelle du Roi n'avaient aucune *symphonie*; ce n'était qu'un amas confus de duo, de trio, de quatuor, etc. Louis XIV, qui aimait passionnément la musique, voulut qu'on introduisit dans les motets de la *symphonie* de violons. Il déclara ses volontés à l'abbé Dumont, l'un des *symphonistes* de sa chapelle. Dumont dit au Roi qu'il ne pouvait exécuter cet ordre, parce que le Concile de Trente avait défendu d'admettre des *symphonies* dans

les musiques d'église. Un passage de ce Concile, que le *symphoniste* avait interprêté trop littéralement, lui avait fait naître ce scrupule. Le Monarque prit le parti de consulter, sur cet objet, l'Archevêque de Paris, (de Harlay). Le Prélat décida que le Concile n'avait pas prétendu défendre la *symphonie* dans les églises, mais seulement un genre de musique qui ne serait point conforme au respect que l'on doit au lieu Saint. Malgré cette décision, l'abbé Dumont persista dans son idée; le Roi ne voulut pas forcer sa délicatesse, mais il lui accorda sa vétérance, en 1674. L'abbé Robert, autre *symphoniste* de la chapelle de Versailles, ne fit pas les mêmes difficultés, et se soumit aux intentions de Louis XIV. (*Année litt.*, *1772.*)

SYMPTÔME. — Mot grec composé, qui signifie ce qui survient accidentellement. Les médecins appellent *symptômes*, les accidens qui arrivent dans le cours de la maladie, et dont ils tirent des conjectures. — Un prêtre ayant entendu prononcer, dans un discours latin, le mot de *symptoma*, disait que le Recteur avait

plusieurs fois allégué des passages de *St.-Thomas.* (*Duçatiana.*)

SYNAGOGUE. — L'assemblée des fidèles sous l'ancienne loi. *Synagogue* se disait légalement du lieu même où les Juifs s'assemblaient hors du temple, pour faire des prières et des lectures pieuses. C'est ainsi que nous disons *l'Eglise*, et de l'assemblée des fidèles unis en Jésus-Christ, et du lieu où les fidèles se réunissent pour prier et offrir le saint sacrifice. Les Idolâtres ont leurs pagodes, les Musulmans leurs mosquées, les Catholiques leurs églises, les Protestans leurs temples; et les Juifs leurs *synagogues.* L'Evangile nous apprend que Jésus-Christ allait souvent enseigner dans les *synagogues.* — La plus célèbre *synagogue* des Juifs, est, en France, la *synagogue* de Metz.

SYNCOPE et SYNDICAT, SYNDIC. — On appelle *syncope*, une extrême défaillance, précédée ou suivie de convulsions, avec intermission du battement du cœur, ou du mouvement du pouls :

Le mot d'amour me blesse et me fait trouver mal,
— L'effet n'en serait pas peut-être si fatal.

— Mais je veux qu'en détours la chose s'enveloppe,
Et ce mot, dit à crud, me cause une *syncope*.

(*Regnard.*)

* Une femme dont le mari venait de tomber en apoplexie, courut vîte chercher un médecin, et lui dit : Monsieur, mon mari est en *sicope*. — Qu'appelez-vous en *sicope*? Dites donc en *syncope*. — En *cinq copes* si vous voulez. Dans l'état où il est, ce n'est pas une *cope* de plus ou de moins... (*Encyclopédiana.*)

— Ceci n'est sans doute qu'un conte, mais ce que je puis affirmer n'en être pas un, c'est qu'une Dame de Paroisse, du district de Clermont-Oise, écrivant, au commencement de la révolution, une lettre au Procureur-*syndic* du district, mettait pour suscription : A M. H***, *Procureur* Saint Dic *du* 10 *triques de Clermont.*

SYNONYME.—M. Dubucq disait : On fait un livre de *synonymes*, et cependant il n'y a point de mots *synonymes*; mais je voudrais faire un livre pour toutes les phrases *synonymiques*, c'est-à-dire les phrases qui rendent les mêmes idées avec les accessoires qui appartiennent à

la personne qui parle, aux tems, aux lieux, etc.

* La manie des *synonymes* qui occupa un tems toutes les sociétés de la capitale, donna lieu à l'épigramme suivante :

Chantres divins aux yeux de qui la France
Avec respect jadis se prosterna,
Triomphateurs de la sotte ignorance
Que par vos mains Apollon détrôna ;
De vos grands noms dont le Pinde s'orna
N'attendez pas ici l'apothéose ;
Car tous les vers de Phèdre et de Cinna
Sont moins vantés qu'un *synonyme* en prose.

SYNTAXE. — Règles de la construction des mots et des phrases.

Dieu fasse paix à Maître Tire-à-soi !
Des Procureurs c'était le plus habile ;
A quatre Clercs il donnait de l'emploi,
Et ces Messieurs lui remuaient la bile ;
Il les grondait tant que durait le jour.
De votre état apprenez la *syntaxe*,
Leur disait-il, et sachez qu'en la Cour
Le tems perdu ne passe point en taxe.

(*Pons de Verdun.*)

SYSTEME, SYSTÉMATIQUE. — *V.* ALAMBIQUER.

Ecartons ces romans qu'on appelle *systèmes*,
Et pour nous élever descendons en nous-mêmes.
(Voltaire.)

* *Les* SYSTÈMES.

Qu'un fabricateur de *système*
Approfondisse les décrets
De l'intelligence suprême
Qu'il en pénètre les secrets ;
Que son esprit fougueux s'élance
Jusque dans l'immortel séjour,
Pour moi je n'aime la science
Que pour l'appliquer à l'amour.

Lorsque dans un cercle de belles,
Mon esprit voltige au hasard,
Sur les traits de chacune d'elles,
J'arrête un curieux regard :
Comme l'atôme d'Epicure,
Qui flotte dans l'immensité,
J'attends une heureuse aventure
Qui m'accroche à quelque beauté.

Lorsque Lisette, moins sévère,
D'un coup-d'œil me permet d'oser,
Et que, loin des yeux de sa mère,
Je ravis un tendre baiser,
Elle exerce alors sur moi-même

Une si vive attraction,
Qu'oubliant tout autre *système*,
J'adopte celui de Newton.

Lorsqu'à mon esprit se rappelle
Ce tems heureux où dans mon cœur
D'amour la première étincelle
Porta le germe du bonheur,
Je crois voir ma première année
Atteinte de ce doux poison;
L'Amour est une idée innée,
Et Mallebranche avait raison.

Que dans sa voiture légère
Blanchard parcourre l'Univers;
Qu'il étonne la terre entière,
En planant au milieu des airs:
Si dans sa machine perfide
Je consens à monter un jour,
C'est pour trouver une Sylphide
Qui daigne agréer mon amour.

Vous qui consumez votre vie
A forger des *systémes* faux,
Abandonnez cette folie,
Et laissez là de vains travaux:
Apprenez ma philosophie,
Elle a pour guide les désirs;
Le sentiment pour théorie,
Et pour pratique les plaisirs.

(Alman. des Grâces, 1787.)

* On a décoré du nom de *système*, le projet conçu et exécuté par le fameux Law, et qui consistait à tirer tout l'argent du royaume, en y substituant des billets de banque, des souscriptions, des actions, des primes, et d'autres malheureux papiers qui ont inondé la France sous la régence.

* L'opinion qui fut le fondement
D'un vieux *système*, en fait le changement.
Ainsi toujours un *système* remplace,
Chez les humains, un autre qui l'efface.

* Voltaire comparait les faiseurs de *systèmes* aux danseurs de menuet, qui sont dans un mouvement continuel, sans avancer d'un pas, et finissent par revenir à la même place d'où ils sont partis.

T.

LE *T tient* au *toucher*, *tape*, *terrasse et tue*;
On le *trouve* à la *tête*, aux *talons*, en *statue*.
C'es*t* lui qui fai*t* au loin *retentir* le *tocsin*;
Peu*t*-on le méconnaî*t*re au *tic-tac* du moulin?
De nos *toits*, par sa forme, il dic*ta* la *structure*,
E*t tirant tous* les *tons* du sein de la *nature*
Exac*tement taillé* sur le *type* du *tau*
Le *t* dans *tous* les *tems* imi*ta* le marteau.
(Piis, *Harm. imit.*)

* *Ton tuteur te tentait, tu tentais ton tuteur,*
Tes traits trop tentatifs tentaient ton tentateur.
(Des calembourgs comme s'il en pleuvait.)

TABAC, TABATIÈRE. — En 1520, les Espagnols trouvèrent la plante du *tabac*, dans le Jucatan, province de la Terre-Ferme. C'est de là que la culture de cette plante passa à Saint-Domingue, à Maryland, au Brésil, et ensuite dans toute l'Europe. *(Mél. d'une gr. bib.)*

* Jean Nicot, fils d'un notaire de Nismes, se produisit de bonne heure à la Cour, où son mérite lui procura les bonnes grâces des Rois Henri II, et François II. Ce dernier l'envoya en qualité d'Ambassadeur en Portugal, d'où il rapporta en France la plante qui, de son nom, fut d'abord appellée *Nicotiane;* puis *herbe-à-la-Reine*, à cause de Catherine de Médicis, à laquelle elle fut présentée, et qui est aujourd'hui généralement connue sous le nom de *tabac* du mot *tabago*, ou *tabaco*, l'une des îles de la nouvelle Espagne en Amérique, d'où cette plante a été transportée en Europe. *(Rec. d'épit.)*

* Le *tabac*, objet de luxe dans son

principe, fut apporté en France en 1560. Cette plante commenca à fixer l'attention du gouvernement sous Louis XIII, en 1626; mais en payant les droits auxquels elle était assujettie, par le tarif, on pouvait en faire le commerce librement. Une loi qui intervint au mois de septembre 1674, interdit le commerce du *tabac* aux particuliers et en réserva au Roi la vente exclusive. Cette loi rigoureuse infligeait la peine des galères aux malheureux qui, surpris en contravention, ne pourraient payer 1,000 livres d'amende. Les femmes furent condamnées au fouet.

(*Mém. sec. pour la rép. des lett.*)

* Un incendie qui consuma une partie des maisons de Moscow, presque toutes construites en bois, et qui fut occasionné, en 1650, par l'imprudence d'un fumeur, surpris par le sommeil, la pipe à la bouche, engagea le Czar, Michel Fédérowitz, grand-père de Pierre-le-Grand, à défendre l'usage et l'entrée du *tabac* dans son Empire, sous peine de la bastonnade, et ensuite d'avoir le nez coupé.

— Le Czar Pierre, annulla cette défense, en permettant la vente et le débit du *tabac* dans ses états, malgré le clergé russe qui s'y opposait, ce qui fut la principale cause de la grande révolte qui éclata à Moscow, le 4 septembre 1696. (*Mél. d'une gr. Biblioth.*)

* Amurat IV, Empereur des Turcs, et le Roi de Perse, défendirent également à leurs sujets l'usage du *tabac* sous peine d'avoir la tête, ou tout au moins le nez coupé. — Jacques Stuart, Roi d'Angleterre, à fait un traité pour prouver le mauvais usage du *tabac*. (*Ibid.*)

— Le Pape Urbain VIII, mort en 1644, excommunia par une Bulle, tous ceux qui prendraient du *tabac* dans l'Eglise. Le Médecin Hequet, dans son *Traité des dispenses du Carême*, soutient que le *tabac* rompt le jeûne. (*Ob. sur les éc. mod.*)

* Le *tabac* a été long-tems une pomme de discorde parmi les savans. Les uns ont écrit pour et les autres contre, avec une profusion d'éloges et de satires qui rend souvent leurs dissertations d'un ridicule achevé. Fagon, premier Medecin de Louis XIV, a vomi, dans une thèse,

des torrens d'injures contre le *tabac*, et ce qu'il y a de fort plaisant, c'est que Fagon en prenait sans cesse. Aussi lui disait-on de mettre son nez d'accord avec ses argumens.

* On connaît ce distique latin :

Nulla est in mundo præstantior herba tabaco ;
Expurgat cerebrum lætificatque caput.

— « Quoiqu'en puisse dire Aristote et
» toute la philosophie, il n'est rien d'é-
» gal au *tabac*. C'est la passion des hon-
» nêtes gens, et qui vit sans *tabac* n'est
» pas digne de vivre. Non seulement il
» réjouit et purge les cerveaux humains,
» mais il instruit encore les âmes à la
» vertu, et l'on apprend avec lui à de-
» venir honnête homme. »
(Molière, *dans le Festin de Pierre.*)

* Il est vrai que le *tabac* accroît, en quelque sorte, les forces du jugement, en occasionnant une espèce d'ivresse dans les nerfs du cerveau. Cependant cette plante est un poison véritable ; elle affecte à la longue les nerfs de l'odorat, et quelquefois ceux de la vue. Mais l'homme est toujours prêt à altérer sa

constitution physique, pourvu qu'il puisse renforcer en lui le sentiment intellectuel.

(*Etudes de la Nature.*)

* Le grand Prieur de Vendôme prenait beaucoup de *tabac* d'Espagne ; il en avait d'excellent. Sa seule *tabatière* était une poche doublée de peau, et destinée à cet usage. Il y fouillait à pleine main, et se barbouillait le nez du *tabac* qu'il en tirait. Une bonne partie tombait sur son habit qui en était toujours fort encrouté. On prétend que ses valets-de-chambre faisaient d'assez gros profits à racler, de dessus ses vêtemens, ce *tabac* qu'ils mettaient dans des boîtes de plomb, et qu'il vendaient comme fraîchement arrivé d'Espagne.

(*Loisirs d'un Min. d'État.*)

* Au fort d'un combat qui se donnait en Hollande, le général Van-Grotten, demande une prise de *tabac* à un de ses lieutenans. Au moment que celui-ci présente sa *tabatière*, il est emporté par un boulet de canon, le Général se retourne froidement de l'autre côté et dit à un autre officier : ce sera donc vous qui m'en donnerez. (*Dict. d'an.*)

* Les boîtes dans lesquelles on enferme le *tabac* se nomment *tabatières*; mais en s'attachant à l'origine, on devrait écrire et prononcer *tabaguières*, ou *tabacuières*.

* Tel aurait détesté le *tabac*, qui en a fait usage pour avoir une *tabatière* et la faire voir à la compagnie.

* Le Docteur *** se promenait, un jour, dans un jardin public. Un homme très-bien vêtu l'aborde et lui prend la main. — Docteur, vous ne me reconnaissez pas? — Non. — Je suis négociant à Lille, où j'ai eu l'honneur de vous voir, il y a sept ans. — Il est vrai que j'y ai fait un voyage, il y a sept ans; mais je ne me rappelle aucunement de vous y avoir vu. — Cela est étonnant. Vous en offrirais-je? (en présentant sa *tabatière.*) — Je ne prens pas de *tabac.* — Ah! ah! il me semble que vous en preniez alors. — Je n'en prens plus. — Soit. Vous ne vous rappellez donc pas le tems où nous étions ensemble au collège d'Harcourt! — Je me rappelle bien le tems où j'étais au collège d'Harcourt; mais je ne me rappelle pas

vous y avoir vu. — Je vous quitte, dans l'espérance que vous vous rappellerez bientôt un de vos anciens amis. — Je vous salue. — Un quart d'heure après, l'inconnu revient. Même apostrophe; même riposte. Nouvelle offre de *tabac*. Nouveau refus exprimé avec une sorte d'impatience et de dédain. Je vous ai déjà dit que je n'en prenais pas. — Pardon, je l'avais oublié. Mais vous êtes un terrible homme! et votre défaut de mémoire m'affecte singulièrement; au reste, je veux ce soir vous donner un souper d'ami. — Je ne soupe jamais. — Le docteur tourne le dos et s'en va. En sortant de la promenade, il rencontre des dames de sa connaissance auxquelles il raconte son aventure; il se loue beaucoup d'avoir refusé du *tabac* offert par la main suspecte d'un inconnu, d'un aventurier, et qui sait? peut-être pire que cela. Mais, continue-t-il, de ma main, mesdames, on peut en prendre. J'en ai et du bon, et dans une *tabatière* de 50 louis dont je me suis fait cadeau ces jours-ci. — 50 louis! elle doit être fort belle. — Vous en jugerez. Le docteur fouille dans sa poche. — Oh! oh!

point de boîte et un billet ! — Il ouvre et il lit : Docteur, quand on ne prend pas de *tabac*, on n'a pas besoin de *tabatière*. (*Alm. litt.*, 1781.) (1).

* Voltaire, étant en rhétorique, s'amusait un jour, pendant la classe, à jeter sa *tabatière* en l'air. Le professeur (le père Porée) à qui ce jeu ne plaisait pas, se fit apporter la boîte et dit au disciple qu'il ne la lui rendrait que quand il aurait fait des vers à ce sujet. Voltaire retourne à sa place, et après un demi-quart d'heure de réflexion, récite les vers suivans au père Porée :

Adieu, ma pauvre *tabatière!*
Adieu, je ne te verrai plus ;
Ni soins, ni larmes, ni prière
Ne te rendront à moi, mes regrets sont perdus.
J'irai plutôt vider les coffres de Plutus ;
Mais ce n'est pas ce Dieu que l'on veut que j'implore,
Pour te ravoir, hélas ! il faut prier Phébus ;
Et de Phébus à moi si forte est la barrière,
Que je m'épuiserais en efforts superflus !

---

(1) J'ai ouï assurer que ce tour avait été joué à un certain original fort connu à Paris sous le nom du capitaine Laroche. Il était Gouverneur de la Ménagerie de Versailles. (*Voy.* Dindon, t. VII, p. 269.)

Sur ce pied-là je ne te verrai plus ;
Adieu ma pauvre *tabatière*.

Le père Porée fut satisfait et rendit la *tabatière*.

TABAGIE. — C'est le nom des lieux publics où l'on va fumer en compagnie et boire de la bière en fumant. C'est du mot *tabac*, où mieux encore de *Tabago*, celle des îles qui a donné son nom au *tabac*, qu'a été formé le mot *tabagie*.

TABERNACLE. — Du latin *tabernaculum*, (tente, pavillon.) *Tabernacle* n'est guères d'usage en ce sens, qu'en parlant des *tentes* d'Israël. La *tente* où reposait l'Arche d'Alliance dans le désert, était appelée le *Tabernacle*, c'est à-dire la *tente* par excellence. La fête des *tabernacles*, chez les Hébreux, était une des trois grandes solemnités de ce peuple. Ils la célébraient après la moisson sous des *tentes* couvertes de feuilles. Les juifs d'aujourd'hui la celèbrent encore de cette manière. (*Dict. de l'Acad.*)

— Les Catholiques appellent *Tabernacle* une espèce de petite tente placée au

milieu de l'autel, où sont déposées les hosties consacrées.

En une harangue faite en la Chambre des députés du Clergé, aux derniers Etats de Blois, celui qui portait la parole, eut l'insolence d'appeler la journée des *barricades*, heureuse et sainte journée des *Tabernacles.* En effet ce jour fut la première des cinq fêtes que les ligueurs célébrèrent avec beaucoup de pompe, huit jours avant l'entrée d'Henri IV à Paris. (*Satyre Ménippée.*)

TABLATURE. — On appelle *tablature* les marques ou notes qu'on met sur une *tablette* ou sur du papier réglé, pour apprendre à jouer des instrumens. La *tablature* d'un luth ; la *tablature* d'un violon. L'usage de ces notes donne souvent beaucoup de peine aux commençans : de là le proverbe, donner de la *tablature*, pour dire donner de la peine, susciter une affaire difficile.

(*Dict. étym. de Ménage.*)

TABLE, TABLETTE.

Jupin pour chaque état mit deux *tables* au monde;
L'adroit, le vigilant, et le fort sont assis

A la première, et les petits
Mangent leur reste à la seconde.

(*La Fontaine.*)

* Les Grecs, dans leur beau siècle, ne profanaient pas, suivant leur expression, la sainteté de la *table ;* ils l'ornaient, au contraire, par des conversations ingénieuses et élevées. Ils se proposaient des questions de morale dont Plutarque à fait un recueil intitulé : *Des propos de table.*

* Les Romains, du tems de Néron, avaient des *tables* de citronnier qu'on tirait de la Mauritanie. Elles étaient vernies de couleur de pourpre et or, et élevées sur des pieds d'ivoire sculptés. Martial dit qu'elles étaient plus précieuses que l'or. Sénéque, au rapport de Dion Cassius, en avait, à lui seul, cinq cents sur lesquelles il mangeait, l'une après l'autre. Tertulien dit que Cicéron n'en avait qu'une. Cependant tous les Romains un peu aisés, en avaient au moins deux qui servaient pour un même repas. Sur la première paraissaient les viandes et les poissons ; sur la seconde la pâtisserie et les fruits. C'est à cette seconde *table*

qu'on chantait et qu'on faisait les libations. (*Variét. littér.*)

* Plutarque nous apprend que César, après ses triomphes, traita le peuple Romain en vingt-deux mille *tables* à trois lits (1), d'où il resulte que le nombre des convives devait être d'environ deux cent mille.

* Le poëte Lainez aimait la *table*. Quand le vin était bon, et les convives bien choisis, il y passait jusqu'à douze heures et faisait trouver le tems trop court par sa gaîté franche et ses saillies continuelles. Il ne quittait guères la *table* de ses amis que pour se mettre au lit, et le lendemain matin, il allait s'asseoir à la *table* des hommes de lettres dans les bibliothèques publiques. Il avait parodié ces vers de Virgile en l'honneur d'Auguste :

Nocte pluit totâ ; redeunt spectacula manè ;
Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.

Par ceux-ci :

Regnat nocte calix, volvuntur biblia manè ;
Cum Phœbo Bacchus dividit Imperium.

(1) Les Romains étaient à *table* couchés sur des lits, au lieu d'être assis sur des siéges.

* Un Avocat, dont les destins
Font un Juge des plus notables,
Croit que la loi des douze *tables* (1)
N'était que pour les grands festins.

* Jean-Jacques Rousseau, commis chez M. Dupain, Fermier-Général, ne mangeait pas à *table*, les jours que les gens de lettres s'y rassemblaient.

* Le Duc de Bourbon d'Enghien, qu'on appellait monsieur le Duc, aimait beaucoup les gens de lettres, et les appelait souvent à sa *table*. Toutes les fois que Racine y mangeait, monsieur le Duc se faisait apporter ses *tablettes* à côté de lui, et il y recueillait tout ce qui échappait d'ingénieux et d'agréable à l'auteur d'Athalie. (*Dict. des h. ill.)*

* Le Maréchal de Biron, qui servit si utilement Henri IV, avait pour les sciences plus de goût que n'en avaient les gens de guerre de ce tems-là. « Dès son jeune âge, dit Brantôme, il avait été curieux de s'enquérir et savoir tout, si bien

(2) La loi des douze *tables*, publiée à Rome sous le gouvernement des Décemvirs, devenue, depuis, le fondement de la Jurisprudence Romaine.

qu'ordinairement il portait dans ses poches des *tablettes*; et tout ce qu'il voyait et oyait de bien, aussitôt il le mettait et écrivait dans sesdites *tablettes*. Si que cela courait à la Cour en forme de proverbe, quand quelqu'un disait quelque chose : Tu as trouvé cela dans les *tablettes* de Biron. » (*Esp. de la ligue, l. 7.*)

* Quoi ! tu vas t'éloigner de moi,
Disait à son amant la sensible Isabelle ?
Lindor, je tremble, hélas ! que l'absence cruelle
Ne te fasse oublier une amante fidelle
Qui ne pourrait survivre à ton manque de foi.
Calme tes frayeurs indiscrètes,
Lui répond aussitôt le galant officier,
Car, pour ne jamais t'oublier,
J'ai mis ton nom sur mes *tablettes.*

TABLEAU. (*Voyez* Voisin.)

Le *tableau* de l'espèce humaine
Est un *tableau* mouvant. Là, des biens et des maux
La génération se succède et s'enchaîne.
Chaque acte aux spectateurs offre des traits nouveaux,
Et les héros changent à chaque scène.
(*Demoustier.*)

* Rembrant avait une servante extrêmement babillarde. Après avoir fait son

portrait, il l'exposa à une fenêtre où elle avait coutume de faire de longues conversations. Les voisins prirent le *tableau* pour la servante même, et les voisines s'approchèrent pour babiller avec elle. Etonnées de lui parler long tems sans qu'elle répondit, elles trouvèrent ce silence si peu naturel, qu'enfin elles s'aperçurent de leur erreur.

* Michel-Ange avait fait un *tableau* pour-André Doni, homme fort avare, mais qui connaissait et aimait les bons ouvrages de peinture. Afin de s'amuser à ses dépens, le peintre lui envoya sa nouvelle production, avec un billet par lequel il lui demandait 70 ducats. Doni trouva cette somme excessive; il n'en fit tenir que 40. Michel-Ange lui renvoya son argent, et lui manda de payer 100 ducats, ou de rendre le *tableau*. Doni qui en était enchanté, se résolut enfin à compter les 70 ducats qu'on lui avait d'abord demandés. L'artiste lui renvoya de nouveau son argent, en déclarant que, d'après les offres d'un grand Seigneur, il ne pouvait plus donner son tableau à moins de 140 ducats. Doni fut au déses-

poir. Mais comme le goût pour les chefs-d'œuvres de peinture était aussi fort en lui que l'avarice, il donna la somme exigée, non sans soupirer et se plaindre de n'avoir point payé tout de suite les 70 ducats demandés. (*Journ. encyc.*, 1780.)

* M. d'Apchon, Evêque d'Ausch, apprend que deux jeunes personnes, d'une famille distinguée, vivaient avec beaucoup de peine du travail de leurs mains, et qu'elles n'avaient d'autres biens que quelques meubles antiques, et un vieux *tableau* de peu de valeur. Ce généreux Prélat se transporte aussitôt chez ces infortunées, et voulant les secourir sans blesser leur délicatesse, il leur dit, en souriant, et de l'air le plus affable : Vous avez dans votre chambre, Mesdemoiselles, un *tableau* dont j'ai beaucoup entendu parler. Je le vois, il est d'un grand maître; il me plait singulièrement. Si ce n'était pas vous demander une trop grande grâce, je vous prierais de me le céder pour une rente viagère de cent louis que je m'oblige de vous faire dès ce moment. Voici la première année d'avance.

(*Alman. litt.*, 1780.)

TABLIER.

De son amant Iris a fait un père ;
Sexe malin, pourquoi vous en railler ?
L'Amour a fait lever son *tablier*,
Le vôtre est-il d'étoffe moins légère ? *(Boufflers.)*

* Zohak ayant usurpé sur Féridoun, septième Roi de la première dynastie, le Royaume de Perse, Féridoun le défit à son tour, en bataille rangée. Un simple forgeron, nommé Gao, fut la cause du rétablissement de ce Prince sur le trône. Ce forgeron, attacha au bout d'un bâton son *tablier* de cuir, et en fit une espèce d'étendard, sous lequel il invita les peuples de la Perse à se ranger pour chasser le rébel Zohak. Féridoun, pour conserver à la postérité la mémoire de cette action hardie, fit enrichir de pierres précieuses ce *tablier*, et il servit d'étendard royal dans les armées, jusqu'à ce qu'il fut pris par les Arabes sur les Perses, à la journée de Cadesée, sous le Califat d'Omar. (*Mél. de litt. orient.*)

* Aristodème, courtisan d'Antigonus, était fils d'un cuisinier. Un jour qu'il conseillait à son maître de diminuer ses dépenses et ses libéralités, Antigonus lui

répondit : tais-toi ; ce que tu me dis là sent le *tablier* de cuisine. (*Dict. hist. d'éducation.*)

TABOURET. — Le droit de s'asseoir sur un *tabouret*, en présence de la Majesté royale, était une prérogative à laquelle avaient droit les Dames titrées de la Cour. Le rang des maris procurait cet avantage à leurs épouses, qui, en retour, sollicitaient pour eux des cordons bleus ou des Gouvernemens ; des Evêchés ou des régimens pour leurs frères ou neveux ; des Intendances ou des Abbayes pour leurs amans. Pour obtenir tout cela il ne fallait pas être toujours sur le *tabouret*.

* La Duchesse de Ch*** avait été privée de l'honneur du *tabouret*, pour s'être compromise en épousant un homme de robe. Elle disait à ceux qui désapprouvaient son mariage : Je m'en moque ; j'aime mieux être couchée qu'assise.

(*Le Colporteur.*)

* Depuis que *tabouret* est devenu un terme d'ignominie, comme autrefois carcan, potence ou gibet, les Dames d'un certain parage ont renoncé au privilége

exclusif d'y être assises. On ne connait qu'une seule d'elles à qui il soit arrivé d'y figurer, et l'air du repentir peint sur sa figure et dans tout son maintien, contrastait exemplairement avec l'air déhonté et le maintien impudent de ses compagnes. En général, l'effronterie, l'audace, ou la dérision qu'affectent les individus, hommes ou femmes, exposés au *tabouret*, loin d'être une réparation, sont une insulte à la justice et à la morale publique. Ce prétendu châtiment est un véritable scandale. En termes d'argot, cela s'appelle *représenter*. — C'est mal à propos que ce genre de punition est désigné sous le nom de *tabouret*, ce qui suppose l'exposition d'un seul, assis sur un *tabouret*, quand c'est un théâtre à quatre faces, où douze voleurs ou faussaires figurent sur des bancs qui forment un carré parfait. On demande pourquoi on n'y expose pas les banqueroutiers frauduleux, puisqu'ils sont tout à la fois faussaires et voleurs? On répond qu'il n'y tiendraient pas, quand même on dresserait l'échaffaud tous les jours, et qu'on les y placerait debout. *(S.)*

TACHER (souiller), TACHE (souillure), TÂCHE (travail), TÂCHER (s'efforcer.)

J'en vois marcher tête levée,
Qui n'iraient pas ainsi, j'ose vous l'assurer,
Si sur le bout du nez *tache* pouvait montrer
Que telle chose est arrivée. *(La Fontaine.)*

* Le peintre qui travaillait à la lanterne de la coupole de Saint-Paul de Londres, jugeant à propos de reculer quelques pas sur son échaffaud, pour regarder son ouvrage d'une certaine distance, était sur le point de se précipiter. Un maçon qui travaillait près de là, s'aperçoit du danger que courait cet artiste. Loin de l'en avertir, il prend une brosse pleine de couleur, avec laquelle il court faire une *tache* au milieu du visage de la plus belle figure. Le peintre devenu furieux, s'élance pour empêcher que cet homme grossier ne détruise entièrement son travail, et s'arrache sans le savoir au danger qui le menaçait. Ce trait de prudence, et même de génie, ne mérite-t-il pas d'être conservé dans l'histoire des arts? *(Ann. litt., 1770.)*

* Un censeur que rien n'attache,
Sitôt qu'il voit une *tache*,
Vite à l'agrandir s'attache;
Il vaudrait mieux la laver. *(Bourgueil.)*

* Un gascon disait : La boue de Paris est sujette à deux grands inconvéniens; elle fait des *taches* noires sur les bas blancs, et sur les bas noirs des *taches* blanches. *(Les Numéros, 1783.)*

* A combien de désirs il faut que l'on s'arrache,
Si l'on veut conserver une vertu sans *tache*.
(Crébillon.)

TÂCHE. — S'entend aussi de l'ouvrage, du travail que quelqu'un a à faire :

Je ne regrette aucun moment,
Hors le moment où je m'ennuie,
Et je tiens ma *tâche* remplie,
Pourvu qu'ainsi tout doucement
Je me défasse de la vie. *(L'Abbé Porquet.)*

* La *tâche* des amans est toujours si semblable,
Qu'on sait en quatre mots tout le roman du cœur :
Soupirs, occasion, résistance, et faveur. *(Piis.)*

TÂCHER. — (S'efforcer.) — Malheur à celui qui *tâche* en quelque genre que ce puisse être *(Voltaire.)*

TAC, TIC, TOC. — Ces monosyllabes expriment le bruit qu'on fait en frappant quelque corps plus ou moins fortement. *Tac* exprime un coup subit, instantané, inattendu; *tic* un coup léger, prompt et sonore; *toc* un coup plus ferme, un choc plus fort. (*Nouv. synon.*)

TACITURNITÉ, TACITURNE. — On lit dans l'*Almanach littéraire* de 1789 : « Le grand Cochin, si animé, si éloquent, devant un public qui l'admirait, était froid et *taciturne* dans les sociétés particulières. » N'est ce pas *silencieux* qu'il aurait fallu dire? Le silencieux est un homme qui parle peu; qui est l'ami du silence, et du repos. Le *taciturne* est un homme qui ne parle pas, qui s'obstine à garder le silence le plus profond. Le silencieux se tait quand il pourrait parler; le *taciturne* se tait quand il devrait parler. On peint le silencieux, un doigt sur les lèvres, comme on peignait le Dieu du silence. On peint le *taciturne*, la main sur la bouche, comme on peignait la *taciturnité*. Le silence provient de la préoccupation, de la réflexion, de la méditation. La *taciturnité* vient de

la peine, du chagrin, de la douleur, de la souffrance. N'exigez pas des femmes qu'elles soient silencieuses, de peur qu'elles ne deviennent *taciturnes*. Si le silence les pare, la *taciturnité* ternirait les plus belles. — Qand le peuple est triste et silencieux, il faut craindre; quand il est sombre et *taciturne*, il faut trembler.

* Laissez en paix ce *taciturne* qui croit faire beaucoup s'il daigne sortir de sa *taciturnité* pour contredire. *(La Bruyère.)*

* Les Espagnols appelaient Guillaume Ier., Prince d'Orange, *Guillaume-le-Taciturne*. Il n'était peut-être que discret ou dissimulé. Nous n'avons que le verbe *taire* pour exprimer l'action de garder le silence, et cette disette de termes doit occasionner la confusion des idées. *(Roubaud.)*

TACT. — Mot tiré du latin *tangere*, *tango*, *tactus*, et qui signifie au propre le toucher, et au figuré, l'adresse, la sagacité, la justesse. C'est un homme qui a le *tact*, pour dire c'est un homme qui voit juste, qui aperçoit sur-le-champ le nœud de l'affaire. — Personne, en matière de physique, n'avait le *tact* plus

fin que Démocrite. Il décida que du lait qu'on venait de lui présenter, était du lait d'une chèvre noire qui n'avait porté qu'une fois, et il décida juste. Un jour qu'il vit une fille qu'Hippocrate avait auprès de lui, il la salua comme vierge, et le lendemain il la traita comme femme, et en effet, elle était passée, dans ce court intervalle, de l'état de virginité à l'état contraire. Mais cette sagacité, ce *tact* merveilleux ne doit-il pas être mis au rang de ces qualités extraordinaires dont on s'est plu quelquefois à gratifier les philosophes de l'antiquité? C'est la réflexion du sceptique Bayle.

TACTIQUE. — L'art de ranger les troupes en bataille, et de faire les évolutions militaires :

J'étais lundi passé chez mon libraire Caille,
Qui dans son magasin n'a souvent rien qui vaille.
J'ai, dit-il, par malheur, un ouvrage nouveau,
Nécessaire aux humains et sage autant que beau.
C'est à l'étudier qu'il faut que l'on s'applique;
Il fait seul nos destins : prenez, c'est la *Tactique*.
La *Tactique*, lui dis-je? Hélas, jusqu'à présent,
J'ignorais la valeur de ce mot si savant.
Ce mot, répondit-il, venu de Grèce en France,

Veut dire le grand art, ou l'art par excellence.
Des plus nobles esprits il remplit tous les vœux.
J'achetai sa *Tactique*, et je me crus heureux.
J'espérais trouver l'art de prolonger ma vie,
D'adoucir les chagrins dont elle est poursuivie,
De cultiver mes goûts, d'être sans passion ;
D'asservir mes désirs au joug de la raison ;
D'être juste envers tous, sans jamais être dupe.
Je m'enferme chez moi, je lis, je ne m'occupe
Que d'appren re par cœur un livre si divin.
Mes amis, c'était l'art d'égorger son prochain.

(*Voltaire.*)

TAFFETAS. — Étoffe de soie très-fine, très-légère et très-brillante, parce qu'on est dans l'usage de la gommer pour lui donner du lustre. Les étymologistes font dériver le mot *taffetas*, du Grec *taphata* qui veut dire faire du bruit, parce que les *taffetas*, surtout quand ils sont fort gommés, font du bruit lorsqu'on les agite. La vérité est que le mot *taffetas*, n'a d'autre étymologie que le bruit qu'il fait quand les plis sont frottés les uns contre les autres ; *taffe, taffe*. Dans un livre du quinzième siècle, qui a pour titre, les *Foux du Monde*, on lit que les dames portaient des ceintures de *taffe-taffe*. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

TAIE. — Pellicule blanche qui se forme sur l'œil.

Auramgzeb, l'un des successeurs de Tamerlan, après s'être servi de ses frères pour marcher à l'Empire, les détruisit l'un par l'autre. Il fit couper la tête à Dara, l'un d'eux, et se l'étant fait apporter, il la toucha du bout de son épée pour lui ouvrir les yeux et s'assurer à une *taie* dont l'un des deux était vicié, que c'était bien la tête de son frère. Quand il eut aperçu la *taie*, il s'écria : Voilà bien la tête impie qui voulait m'enlever la couronne, qu'elle n'était pas digne de porter. Il envoya cette tête à son père qui, à sa vue, tomba évanoui et mourut. (Désormeaux; *Hist. des conj.)*

TAILLE. (*stature du corps.*) — Un auteur du tems appelle les jolies nymphes de la Seine, dont la *taille* svelte semble découpée par les doigts de l'amour, des squelettes à *taille* coupée en guêpe.

* En Egypte, une *taille* ne passe pour belle, que quand elle est très-grosse.

* Une Princesse du sang passait par

une ville de province. Tous les corps s'empressèrent de l'aller complimenter. Celui de l'Election n'était représenté que par trois membres. Madame, lui dit le Président, nous sommes dans ce moment une preuve sensible de cette vérité sacrée: *beaucoup d'appelés, peu d'élus.* Notre devoir étant de prononcer sur le fait des *tailles*, nous sommes prêts à certifier que la vôtre est des plus élégantes. (*Encyclopediana.*)

Taille, Taillable. — On connaît la *taille* du pain et du vin, payée d'abord en nature avant le règne de Saint Louis, puis en argent. La *taille*, telle que nous la payons aujourd'hui, commença au tems de Charles VII. Cet impôt fut ainsi appelé, parce que les collecteurs étaient dans l'usage de mettre sur une petite *taille* de bois ce que les contribuables avaient donné. Rien n'était plus rare alors, que de savoir écrire, chez le commun du peuple. (*Essais sur l'hist. gén.*)

* La *taille*, dans l'origine, n'était qu'un impôt passager, que l'on ne mettait que dans les nécessités urgentes, mais qui, revenant souvent, finit par

être un impôt perpétuel. Comme les *tailles* étaient destinées pour le payement des gens de guerre, les peuples trouvèrent de l'avantage à les voir établir en un fond fixe et permanent qui assurât la solde des troupes. Il en résulta que le Roi eut toujours une milice sur pied, et que les citoyens furent délivrés des pilleries des soldats qui les vexaient sans cesse, sous le prétexte qu'ils n'étaient pas payés. (*Mél. d'une gr. bib.*)

Taille, Tailler une plume, un arbre, une vigne, une pierre.

Le poëte Daudiguier, gentilhomme, se vantait de *tailler* sa plume avec son épée. C'est donc pour cela que vous écrivez si mal, lui répondait-on.

(*Dict. hist. et crit. de Bonnegarde.*)

* Pline, en parlant de la vigne, attribue au hasard la connaissance du besoin qu'elle a d'être *taillée*. Une chèvre ayant brouté le jeune bois d'un cep de vigne, le propriétaire s'aperçut, l'année suivante, que ce même cep donnait plus de grappes et que le raisin était d'un meilleur goût. Il en conclut qu'en *taillant*, chaque année, le bois superflu, il

obtiendrait infiniment plus de raisins; son travail réussit. Ce propriétaire eut des imitateurs.

* C'est par un pareil hasard que la *taille* des arbres fut trouvée dans le nouveau monde. Acosta, naturaliste célèbre, qui voyagea dans le seizième siècle, rapporte qu'anciennement les rosiers profitaient tellement en Amérique, qu'ils devenaient des arbres, mais des arbres qui étaient peu chargés de fleurs. Un jour le feu prit à quelques-uns de ces arbres. Il fut promptement éteint, mais la flamme avait dévoré une partie des branches. L'année suivante, ces mêmes rosiers donnèrent une bien plus grande quantité de roses qu'à l'ordinaire. Les Indiens orientaux mirent à profit cette expérience; ils *taillèrent* tous les ans leurs rosiers et eurent beaucoup plus de fleurs. Lorsque les Espagnols arrivèrent dans cette contrée, ils y trouvèrent cet usage établi. (*Mél. d'une gr. Biblioth.*)

— Le célèbre la Quintinie, a porté, parmi nous, la *taille* des arbres à fruits et d'agrément, au plus haut dégré de perfection. Cet habile artiste, disait en

parlant de jardinage : plusieurs coupent, mais fort peut savent *tailler;* excellent mot qui, métaphoriquement pris, pourrait être appliqué à beaucoup d'objets plus intéressans encore que la *taille* des arbres.

* Le peintre Francisque ne vivait pas à son aise, malgré le grand nombre de tableaux qui lui étaient demandés. Au lieu de peindre, il s'amusait à *tailler* des pierres pour sa petite maison de campagne à Gentilly, près Paris.

(*Abr. de la vie des Peintres.*)

Taille *de la pierre.* — On sait que du tems d'Hippocrate, on faisait déjà l'opération de la *taille* pour tirer la pierre de la vessie. Mais on ignore par quels procédés se faisait cette opération. Hippocrate la redoutait tant qu'il jura de ne la jamais faire; plusieurs autres médecins l'imitèrent. Au commencement du quinzième siècle, il ne se trouvait encore personne qui osât la pratiquer. La faculté de Médecine fut obligée de s'adresser au Parlement, pour obtenir la permission de *tailler* un criminel condamné à mort, qui avait une pierre dans

la vessie. Il fut opéré, guéri, et par dessus obtint sa grâce. (*Voy.* PIERRE, tome XV, pag. 236 et 237.

— L'Archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, fut *taillé* de la pierre, sur la fin de sa vie. Le fameux frère Cosme, chargé de cette opération, eut un plein succès. Les Parisiens, qui n'ont jamais su résister à un bon mot, firent courir le bruit que le Prélat refusait de payer son chirurgien, sur le prétexte que le Clergé était exempt de payer la *taille*. (*Corr. après la mort de Louis XV.*)

TAILLE d'habit, TAILLEUR. — Le *tailleur* d'Henri IV, avait fait imprimer un petit livre contenant des réglemens, qui, selon lui, étaient nécessaires pour le bien de l'Etat. Il eut la présomption de le présenter au Roi. Ce Prince le prit en riant, et en ayant lu quelques pages, il dit à un de ses valets-de-chambre : Allez chercher mon Chancelier pour qu'il vienne me prendre la mesure d'un habit; voici mon *tailleur* qui fait des réglemens.

* O mon *tailleur* ! que vous êtes aimable
D'avoir coupé mon habit de façon

Qu'aux yeux d'Amynte, ô prodige incroyable !
Je sois enfin devenu beau garçon.

C'est vous tout seul, cher *tailleur*, que je chante :
Le teinturier n'a rien à réclamer :
C'est votre coupe et légère et brillante
Qui fait qu'on m'aime et que j'ai su charmer.

Ne perdez pas, s'il vous plaît, ma mesure,
Elle et vos doigts forment tout mon trésor :
Ah! je leur dois bien plus qu'à la Nature,
Puisque sans eux je déplairais encor.

Ah! bien méchant est qui vous décrédite :
Tailleur-voleur! c'est un mensonge. Hélas !
Est-on voleur en donnant du mérite
Aux malheureux qui n'en possèdent pas ?

Ce qu'on débite est pure calomnie.
Je soutiens, moi, que *tailler* en plein draps,
Dans un artiste annonce le génie :
Le sot bon sens lui seul tient le compas.

Mais si j'ai plu, d'autres pourraient bien plaire ;
Cela dépend de vos savans ciseaux :
Je vous promets, ami, triple salaire,
Si vous gâtez le drap de mes rivaux.

(Cuinet d'Orbeil.)

* Annibal Carrache cherchait la compagnie des gens savans et sans ambition. Il fuyait les applaudissemens de la Cour

et se plaisait à vivre en particulier avec ses élèves. Il estimait que les heures les plus douces de sa vie étaient celles qu'il passait auprès de la peinture, qu'il avait coutume d'appeler sa maîtresse. Aussi n'approuvait-il point la manière de son frère Augustin, qui demeurait la plupart des jours dans les antichambres des Princes et des Cardinaux, vêtu en cavalier plutôt qu'en peintre. Un jour, l'ayant aperçu qui se promenait avec des personnes de qualité, il feignit d'avoir quelque chose à lui communiquer, et l'ayant tiré à part, il lui dit tout bas à l'oreille: Augustin, souvenez-vous que vous êtes fils d'un *tailleur*. Puis s'étant retiré dans sa chambre, il prit une feuille de papier, et y dessina son père, enfilant une aiguille, avec des lunettes sur le nez. Au dessus on lisait : *Antoine Carrache*, TAILLEUR. A côté était représentée sa mère tenant des ciseaux à la main. Quand il eut fini, il envoya ce tableau à son frère, qui en fut fort scandalisé.

(*Entr. sur les ouv. des Peintres.*)

* Le Czar Pierre, pendant son séjour en France, ayant remarqué un Seigneur

de la Cour qui s'y présentait tous les jours avec un habit d'un nouveau goût, dit à ceux qui l'environnaient : Il paraît que ce gentilhomme n'est pas du tout content de son *tailleur*.

(*Code de la raison.*)

* Dans le Vaudeville intitulé : *Jean Monnet*, on trouve un parallèle entre un auteur et un *tailleur*, qui commence ainsi : (C'est le tailleur qui parle.)

. . . Tous deux nous avons du génie ;
Mais, *tailleur* de la Comédie,
Je dois l'emporter sur l'Auteur :
Souvent il prend mal ses mesures,
Moi, les miennes sont toujours sûres ;
Souvent il met plus qu'il ne faut,
Et moi ce n'est pas mon défaut.
Incertain de la réussite,
En *taillant* sa pièce, il hésite ;
Moi, hardiment dans mon état,
Je *taille* toujours en plein drap.

TAIRE, TACET. — On se repent souvent d'avoir parlé, rarement de s'être tû.

* En tout tems et partout l'art le plus nécessaire
N'est pas de bien parler, mais de savoir se *taire*.
(*Voltaire.*)

* Un sage Payen disait : ce sont les hommes qui nous apprennent à parler ; mais ce sont les Dieux qui nous apprennent à nous *taire.*

* Un petit-maître eut l'imprudence
D'avancer que Solon, qui gardait le silence,
N'était apparemment qu'un sot.
Mais Solon, pour punir ce soupçon téméraire,
Lui dit : railleur, souvent un sage ne dit mot,
Au lieu qu'un sot ne peut se *taire.*

* Un censeur refusa son approbation à une des fables de Le Monnier. A propos d'un cheval qui succombait sous une charge accablante, le poëte faisait voir combien était mal entendu le calcul des Princes, qui écrasaient leurs peuples sous le poids d'impôts excessifs, il ajoutait :

Ce que je vous dis là, je le dirais au Roi.

Le censeur raya ce vers. Le poëte voulut le maintenir, mais il fut obligé de céder à l'obstination de l'Aristarque. Après avoir fait quelques pas dans la rue, Le Monnier rentra en récitant ce nouveau vers :

Ce que je vous dis là, je le dirais.... *tais-toi.*

Le changement fut approuvé, et le

censeur ne s'aperçut pas que le trait satirique n'en était que plus acéré.
(Mém. de l'Inst.)

TACET. (On prononce le *t*, comme *tacette.*)

Alain se plaint que sa femme
A révélé son secret :
Ignorait-il que la Dame
Connaît très-peu le *tacet ?*
Dans le sexe est-il possible ?
L'exiger c'est une erreur ;
Et c'est vouloir dans un crible
Conserver une liqueur.
(Alman. des Grâces, 1787.)

TALENT. (Don de la nature.)

Voilà tout mon *talent*, je ne sais s'il suffit.
(La Fontaine.)

* Ne forçons point notre *talent*,
Nous ne ferions rien avec grâce. *(Le même.)*

*Que les *talens* sont beaux quand la vertu les pare.
(Destouches.)

* La Nature, fertile en esprits excellens,
Sait, entre les Auteurs, partager les *talens.*
(Boileau.)

* Tous les *talens* réunis ne valent pas une vertu. *(Essais sur les Mœurs.)*

* Ces donneurs de *talens* sont l'effroi des familles ;
Trop souvent nous pleurons la honte de nos filles
Pour avoir accueilli ces lâches suborneurs :
On veut former le goût, on pervertit les mœurs.

* Il est des fleurs pour toutes les saisons,
Il est des *talens* de tout âge.
(Du Mariage d'Antonio, Op. com.)

* Ou faites mieux, disait le Cardinal Ximenès, aux censeurs d'Erasme, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le *talent.*

* Le sort capricieux, injuste en ses rigueurs,
Rarement au mérite accorde ses faveurs ;
Et le *talent*, perdu dans la foule commune,
Prend naissance, végète, et meurt dans l'infortune.

* *Portrait de Benserade, par Sénecé.*

Ce bel-esprit eut trois *talens* divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule :
De plaisanter les Grands il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prîssent de travers.
Il fut vieux et galant sans être ridicule,
Et s'enrichit à composer des vers.

* Les agitateurs accusent, sans cesse, l'aristocratie du *talent.* Ah ! pourquoi le *talent* n'est-il qu'un être métaphysique ! Avec quel doux plaisir ces Van-

dales le nivelleraient, si leur faulx pouvaient l'atteindre !

(Brissot, *à la trib. de la Conv.*)

* Heureux celui qui, dans la fleur de l'âge,
Fait provision de *talens!*
Si le savoir est utile en tout tems,
Au sein de l'infortune il l'est bien davantage.
Dans l'exil ou dans l'esclavage
Eprouvant les rigueurs du sort,
J'ai connu maint grand personnage
Que son *talent* a sauvé de la mort.

(*Boinvilliers.*)

TALION. — On appelle peine ou loi du *talion*, la peine ou la loi par laquelle on souffre le mal qu'on a fait souffrir à un autre. Cette loi établie par Moyse, a été réformée par J. C. *Audistis quia dictum est antiquis : oculum pro oculo et dentem pro dente : ego autem dico vobis non resistere malo.*

(*Math. cap. 5, v. 39.*)

* L'heureuse loi du *talion*
Est la loi la plus équitable. (*Voltaire.*)

— La peine du *talion* n'est pas toujours juste, en ce qu'elle n'est pas toujours proportionnée au délit. Car souvent

tel ne souffre que la peine qu'il a fait souffrir à d'autres, qui souffre pourtant beaucoup plus, ou moins, selon les circonstances où il se trouve. C'est ce qu'on a tâché de faire entendre par cet apologue oriental :

« Nandiskar était borgne et législateur; il avait assemblé les vieillards de sa nation, pour leur faire jurer, au nom de la République, de veiller à la plus *stricte* observation des lois, telles qu'il les avait faites. Nantéou lui seul s'y opposait. Mais Nandiskar fit si bien valoir ses raisons, qu'il aigrit tous les esprits contre Nantéou. Celui-ci désespérant de ramener ses compatriotes par des discours, s'approcha de Nandiskar et lui dit : Tu veux que tes lois soient *strictement* observées, et le peuple y consent; je demande donc à être *strictement* puni suivant tes lois. En proférant ces dernières paroles, il lui creva, d'un coup de poing, l'œil qui lui restait. Nandiskar avait fait une loi conçue en ces termes : Quiconque crèvera un œil, qu'il en perde un. Tu dois t'apercevoir par là, lui dit Nantéou, combien ta loi est défectueuse, selon la circonstance,

puisqu'il ne m'en coûte qu'un œil pour te priver de la vue. Ainsi en suivant *strictement* ta loi, je ne suis pas puni d'une peine *strictement* proportionnée au délit. Nandiskar lui répondit : Loin de t'en vouloir, je te dois de la reconnaissance, et la *stricte* justice veut que tu ne sois pas puni du tout, car en me privant des yeux du corps, tu m'as ouvert les yeux de l'esprit. Et vous, sages vieillards, ne rougissez pas d'avouer que nous avons eu tort. »

TALISMAN. — On appelle *talisman*, certaines figures ou caractères, gravés sur la pierre, ou sur le métal, et auxquels on attribue des relations avec les astres et des vertus extraordinaires, suivant la constellation sous laquelle ils ont été gravés. On croit cette supposition venue des Egyptiens. Les uns portent les *talismans* sur eux; les autres les enterrent ou les placent en différens lieux, auxquels ils croyent que leur vertu convient. (*Man. lex.*)

* Voltaire, dans sa Henriade, accuse Marie de Médicis d'avoir cru à

la magie. Il cite en preuve les *talismans* qu'on trouva sur elle après sa mort.

* Un billet d'amour est un *talisman* qui détruit toutes les résolutions de la sagesse. (*Florian.*)

*Combien de Souverains, Chrétiens ou Musulmans
Ont tremblé d'une éclipse ou craint des *talismans !*
(*Voltaire.*)

TALON.

Entre la tête et le *talon*,
Vous le savez, d'autres affaires sont.
(*La Fontaine.*)

* Achille ayant été baigné dans les eaux du Styx, fut invulnérable par tout le corps, excepté au *talon* par lequel Thétis, sa mère, le tenait en le plongeant. Ce héros fut tué d'une flèche que Pâris lui décocha, et qui le frappa précisément au *talon*, la seule partie de son corps susceptible de recevoir une blessure mortelle. (*Dict. hist.*)

TAMBOUR, TAMBOURIN. — Il ne faut pas se fier aux apparences. Le *tambour* fait beaucoup de bruit, et il n'est rempli de rien. (*Max. orient.*)

* D'où nos ancêtres tenaient-ils le

tambour ? Ce n'était certainement pas des Romains, qui ne le connaissaient point. Était-il déjà en usage au commencement de la troisième race ? C'est encore ce qu'on ne peut assurer. Comme il était commun chez les Sarrasins, il est possible que les Français en aient pris l'idée dans les combats que Charles Martel eut à livrer à ces peuples. Peut-être aussi ne le connurent-ils qu'au tems des Croisades, puisqu'en effet on n'en aperçoit des traces que dans les historiens de ce tems-là. *(Esp. des Croisades.)*

* Le fameux Jean Ziska, gentilhomme Bohémien, ayant perdu les deux yeux dans deux différens combats, continua de marcher encore à la tête des armées, de donner ses conseils aux généraux et de contribuer à la victoire. Se voyant mourir de la peste, il ordonna qu'après sa mort, on fit un *tambour* de sa peau, et ce reste fut encore long-tems fatal à Sigismond, son rival. (*Ephémérides.*)

* Un général d'armée s'étant laissé battre en Allemagne et en Italie, il trouva au dessus de sa porte, à son retour, un *tambour* avec cette devise : On me bat

des deux côtés. (*Passe-tems agréable.*)

* Après la défaite de Suwarow, en Suisse, quelqu'un parla au Roi de Prusse de la proclamation que ce Général avait adressée à ses soldats. — Bah! dit le Roi, Suwarow ressemble à un *tambour* : il ne fait du bruit que lorsqu'il est battu. (*Portef. Fr., an IX.*)

* Dans une Paroisse d'Auxerre,
Un maître Bohémien mourut subitement.
Pour contenter sa femme on eut soin de lui faire
Un magnifique enterrement.
Trois jours après, le Curé poliment,
Accompagné de deux Vicaires,
Vint demander ses honoraires.
La veuve, à ce discours pressant,
Dit à sa fille ingénûment:
Babet, ces bons Messieurs ont chanté pour ton père,
Et tu sais que chacun s'aide de son métier....
— Eh bien! sonnons du *tambourin*, ma mère,
Et dansons pour les remercier.

TANCER. — Vieux mot d'origine incertaine, qui se dit quelquefois pour faire des reproches. On disait aussi autrefois *tancer* pour quereller. Il doit cependant y avoir cette différence entre quereller et *tancer*; c'est que le tort

semble être du côté du querelleur, et la raison ou l'autorité du côté de celui qui *tance*.

* César, encore jeune, avait pris le parti d'aller à Rhodes étudier la rhétorique, sous le célèbre Apollonius. Mais il fut pris dans le trajet par des pirates, qui lui demandèrent vingt talens pour sa rançon. Il se mit à rire de cette demande comme venant de gens qui ne savaient pas quelle capture ils avaient faite, et au lieu de vingt talens, il leur en promit cinquante. Il fut trente jours parmi ces hommes féroces, avec lesquels il se comporta, non pas en prisonnier, mais en maître. S'ils faisaient du bruit quand il avait envie de dormir ou de travailler, il les *tançait* avec une telle hauteur et un tel mépris qu'il les menaça un jour de les faire pendre (mettre en croix) aussitôt son retour. Ces corsaires, loin de s'en irriter, semblaient prendre plaisir à se voir ainsi *tancés*, et regardaient ces menaces comme une fanfaronade de jeune homme. Ils s'y méprirent. Aussitôt que César eut recouvré sa liberté, il arma quelques petits bâtimens, mit à la voile,

cingla contre ces mêmes pirates qu'il surprit comme ils étaient encore à l'ancre, les fit prisonniers à son tour, et les fit mettre en croix, comme il les en avait menacés.

TANDIS. — « Monseigneur, *tandis* que Louis-le-Grand fait aller *l'Empire de mal en pire, damner le Dannemark, suer la Suède; tandis* que son digne rejeton sait *braver le Bavarois*, rend les troupes de *Zell sans zèle*, et fait faire des *s aux Hessois*; *tandis* que Luxembourg fait *fleurir* la France à *Fleurus*, met en *flammes les Flamans, lie les Liégeois*, et fait danser *Castagnog, sans Castagnettes; tandis* que le Turc *hongre les Hongrois*, fait *esclaves les Esclavons*, réduit en *servitude la Servie; enfin tandis* que Catinat *démonte les Piémontais*, que *Saint Ruht se rue* sur les Savoyards, et que *Larré les arrête;* vous, Monseigneur, non content de faire sentir la pesanteur de *vos doigts aux Vaudois*, vous faites encore *la barbe aux Barbets.* Ce qui nous oblige à être avec un profond respect, Monseigneur, vos très-humbles et très-obéissans

serviteurs : Les Maire, Echevins et habitans de la ville de...... sur le Rhône. »
(Disc. adressé à un Lieut.-Génér. des armées du Roi, (Louis XIV) à son passage dans le Piémont.)

* Pavillon se trouvant attaqué de la goutte, adressa l'épître suivante à madame de Noisi, qu'il ne pouvait aller voir à sa campagne :

Tandis qu'avec l'Abbe vous êtes à souhait,
Et que dans votre salle basse,
Attendant que la chaleur passe,
Vous riez des contes qu'il fait;
Je suis au quatrième étage,
A n'en point sortir condamné,
Attendant que le Ciel me rende enfin l'usage
De l'un des pieds qu'il m'a donné.
Tandis qu'avec un soin extrême
La contemplative Bournaut,
Va jusque dans le chardon même,
Chercher de quoi louer l'adresse du Très-Haut;
Je suis incessamment en doute
Du mal qui me tient arrêté;
Plus j'en connais la vérité,
Plus je tâche de n'y voir goute :
Ainsi, voulant être flatté,
Il n'est point dans ma parenté

De si sots raisonneurs que mon esprit n'écoute,
Pourvu qu'il dise que la goutte
Ne fait pas mon infirmité.
Tandis que l'aimable Angélique,
Riche de joie et d'embonpoint,
Faute de meilleure pratique,
S'amuse à ficher quelque point;
Je suis jour et nuit misérable
Tête-à-tête avec mon chevet,
Et si je ne me donne au diable,
Ce n'est pas faute de sujet.
Tandis qu'on voit la belle brune
Aller sur la terrasse aussitôt qu'il est nuit,
Demander du secours aux fraîcheurs de la lune
Contre le soleil qui nous cuit;
Je suis, buvant de la tisanne,
Contraint de demeurer au lit,
Et d'implorer en vain le secours d'une canne
Au défaut d'un pied qui mollit.

TANIERE. — Souterrain qui sert d'asyle aux bêtes sauvages. Je retranche en ma maison autant que je peux de la cérémonie. Quelqu'un s'en offense, qu'y ferai-je? Il vaut mieux que je l'offense pour une fois, que moi tous les jours, ce serait une sujétion continuelle. A quoi servirait, d'ailleurs, de fuir la servitude des Cours, si on l'en-

traînait jusqu'en sa *tanière?* (Montaigne.)

TANNER, TANNERIE, TANNEUR. — Le besoin a créé nos arts. Quoique l'homme, jouissant de toute sa force, soit constitué de manière à supporter la différence des saisons, des climats; quoique toutes les parties de son corps, soumises à la pression, soient, comme dans les quadrupèdes, disposées de manière à acquérir, par l'habitude et l'exercice, une épaisseur, une compacité qui les rendent peu sensibles à l'action des corps étrangers; des accidens, des circonstances qu'il est facile de supposer, l'auront déterminé à chercher les moyens de garantir ses pieds de l'impression d'un sol inégal, caillouteux ou humide. Le berger aura employé d'abord des écorces molles et flexibles, des tissus, des nattes de différentes sortes. Le chasseur aura pris, des animaux qui servent à sa nourriture, un morceau de peau encore fraîche qu'il aura façonnée, modelée sur son pied, et retenue par des courroies. Ces moyens suffisent dans un climat ordinairement sec, mais ils seraient peu avantageux sur un sol humide, dans un

climat sujet aux alternatives des pluies et de la sécheresse. Les peaux se gonflent, s'amollissent par l'humidité, deviennent perméables à l'eau, se détruisent facilement, passent promptement à la putréfaction et deviennent ensuite dures et cassantes par la sécheresse. Le hasard, sans doute, fit découvrir dans quelques plantes, et surtout dans l'écorce de chêne, un moyen de prévenir ces inconvéniens. On vit que les peaux préparées avec ces substances acquéraient de nouvelles propriétés; que sans perdre leur souplesse, elles devenaient moins perméables à l'eau, plus fermes, plus compactes, et en quelque sorte, imputrescibles. Ces observations firent naître l'art du *tanneur*.

(Journ. de l'école Polytechn.)

* La Bruyère, en parlant de ces superbes bibliothèques où l'on voit briller le veau fauve et le maroquin, disait que c'étaient de belles *tanneries*, où l'on faisait bien plus attention au mérite du relieur qu'à celui de l'auteur.

TANT. — Adverbe de quantité indéfinie.

Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,

Brûlant de plus de feux que je n'en allumai,
Tant de soins, *tant* de pleurs, *tant* d'ardeurs inquiètes.....
Hélas ! fus-je jamais si cruel que vous l'êtes?
(*Pyrrhus à Andromaque.*)

* Un Seigneur qui avait de jolis enfans disait à un paysan qui en avait de fort laids : Pourquoi tes enfans sont-ils si laids, quand les miens sont si jolis? Monseigneur, dit le paysan, ça n'vous est pas ben difficile, vous êtes *tant* pour les faire! (*Alm. de poche*, 1787.)

* Au lieu d'actes de Foi, d'Amour et d'Espérance,
Harpon, agonisant, supputait la dépense
Que sa maladie et sa mort
Coûteraient à son coffre-fort:
Tant pour le Médecin, *tant* pour l'Apothicaire,
Tant pour cet homme-ci, *tant* pour cet homme-là,
Tant pour l'enterrement, et *tant* pour l'inventaire;
Tant pour ceci, *tant* pour cela.....
Ce n'est pas sans raison que l'on te trouve à craindre,
O mort, s'écria-t-il! que tu nous fais souffrir !
Malheureux ! que je suis à plaindre!
Et qu'il en coûte pour mourir !

* Un poëte vient consulter le Comte de Rochester, sur une tragédie dont il lui fait lecture. Le Comte écoute sans donner

aucun signe d'approbation. — Considérez, Milord, dit le poëte, que je n'ai mis qu'un mois à la faire. — Comment diable avez-vous pu y mettre *tant* de tems ? lui répond le Comte. (Suard, *Mélang. de littérature.*)

TANT MIEUX, TANT PIS.

Le Médecin *Tant-pis* allait voir un malade,
Que visitait aussi son confrère *Tant-mieux.*
Ce dernier espérait, quoique son camarade
Soutint que le gisant irait voir ses ayeux.
Tous deux s'étant trouvés différens pour la cure,
Leur malade paya le tribut à nature ;
Après qu'en ses conseils *Tant-pis* eut été cru.
Ils triomphaient encore en cette maladie.
L'un disait : il est mort, je l'avais bien prévu :
S'il m'eût cru, disait l'autre, il serait plein de vie.
(*La Fontaine.*)

* Quand le chef-d'œuvre d'Alzire parut, quelqu'un soutenait, dans une compagnie, que la pièce n'était pas de Voltaire. *Tant mieux*, Monsieur, répondit une personne de l'assemblée. Pourquoi donc, lui dit-on ? C'est, répliqua-t-elle, que nous aurions un grand poëte de plus. (*Alman. litt.*, 1778.)

* M. de la Condamine, à un souper qu'il donna, le jour de sa réception à l'Académie française, fit l'impromptu suivant :

La Condamine est aujourd'hui
Reçu dans la troupe immortelle :
Il est bien sourd, *tant mieux* pour lui ;
Mais non muet, *tant pis* pour elle.

TANTE. — La sœur du père ou de la mère :

Admirez ce maintien ; imitez-le sans cesse,
N'ai-je pas l'air, le port d'une auguste Princesse ?
— Oui, ma *tante*. — Ma *tante!* on vous dit si souvent
De laisser le jargon et les airs du couvent ;
C'est comme mon mari qui m'appelle sa femme ;
Vous aurez la bonté de m'appeler madame :
Entendez-vous Clarice ? — Oui, ma *tante*, j'entens.
(*Destouches.*)

* La femme de Constantin Porphirogenète, frère de l'Empereur, s'étant rencontrée chez l'Impératrice, avec une Princesse sa grand-*tante*, celle-ci se contenta de lui faire un léger salut, sans se lever, comme l'étiquette semblait l'exiger. La nièce prenant cette négligence pour une insulte, laissa éclater son ressentiment ; la *tante* allégua son âge pour excuse ;

l'excuse ne fut point admise. La Princesse offensée, ou qui voulait l'être, se plaignit à son mari, en versant un torrent de larmes. Le Prince n'osant attaquer directement la grand-*tante* de sa femme, voulut la mortifier plus sensiblement dans la personne d'un homme qu'elle honorait de sa confiance, et qu'on croyait son amant; il le fait prendre par ses gardes, le fait battre de verges dans les places publiques, et le retient ensuite en prison. L'Empereur indigné, fit mettre en liberté l'homme que son frère opprimait, et dès ce moment Constantin fut dans un état de disgrâce très-marqué. Comme il devait être mécontent, on l'accusa de l'être. On le soupçonna de conspirer; des témoins le chargèrent. Sur leur rapport, il fut condamné, enfermé, ses biens confisqués. Telles furent les suites de la vanité d'une jeune nièce que son rang ne pouvait dispenser de respect sa vieille *tante*.

.... Les nièces prudentes
Aiment bien mieux tromper qu'humilier leurs *tantes*.
(La Noue; *dans la Coquette corr.*)

* Basile, neveu d'Amarante,
Croyait, à la mort de sa *tante*

Trouver beaucoup d'argent comptant ;
Mais la somme n'étant pas forte,
J'aimerais, dit Basile, autant
Que ma *tante* ne fut pas morte.

(*Imité de Martial.*)

TANTÔT. — Adverbe qui, redoublé, s'emploie pour marquer des changemens consécutifs et fréquens d'un état à un autre. Il s'applique *tantôt* pour le futur, et *tantôt* pour le passé :

Et *de tantôt* il faut vous souvenir.
— Bon ! laisse là ton *tantôt* : tout s'oublie ;
Point de mémoire est ma philosophie.

(Voltaire, *dans la Prude.*)

In-promptu au Curé de Lhaï, en traversant avec lui le cimetière de sa Paroisse, où l'Auteur veut être enterré.

En ce lieu tu me recevras
Quand la Parque aura sonné l'heure ;
Mais de coudriers, de lilas
Prends soin d'embellir ma demeure :
Je puis, sous un pareil bosquet,
Plaire encore à gente fillette,
Tantôt cueilli comme bouquet,
Tantôt croqué comme noisette.

(*Philipon-la-Madelaine.*)

Tantôt se prend quelquefois dans le style familier pour un tems indéterminé :

> *Tantôt*, un livre en main, errant dans les prairies,
> J'occupe ma raison d'utiles rêveries ;
> *Tantôt* cherchant la fin d'un vers que je construi,
> Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui.
> *(Boileau.)*

TAPAGE. — Madame de Mailly, première maîtresse de Louis XV, fut d'aussi bonne foi dans sa confession, qu'elle l'avait été dans son désordre. Elle aima Dieu, comme elle avait aimé le Roi. Elle mit dans sa conduite autant de modestie, qu'elle y avait mis auparavant de coquetterie, et elle ne s'occupa plus que d'œuvres de charité, et de la prière. Un jour qu'elle était arrivée au sermon du Père Renaud de l'Oratoire, son confesseur, après que le discours était commencé, elle causa quelque dérangement pour prendre sa place à l'Œuvre, où elle se mettait d'ordinaire: Un homme de mauvaise humeur, dit : Voilà bien du *tapage* pour une catin ! Puisque vous la connaissez, répondit madame de Mailly, priez Dieu pour elle. *(Fastes de Louis XV.)*

TAPER.

Epitaphe qui se lisait sur la tombe du brave Hakin, tué dans un combat singulier, où il donna et reçut la mort. Il était enterré au cimetière de Saint-Nicolas d'Arras.

Ci gît Hakin et son varlet,
Toudi armé, et toudi prêt,
Avec son épée et sa loche,
Et casqué jusques à caboche.
L'an mil cinq cent et un quatron.
Par un bien méchant Bourguignon,
Y *tapit*, y fut *tappé*,
Y tuit, y fut tué;
Requiescat in pace.

TAPINOIS, TAPIR (se). — *Tapinois* vient de *tapir*; se renfermer en son gîte, secrétement et sans faire de bruit. Un ancien poëte a dit :

Qui veut se *tapir* chez soi,
Est libre comme le Roi. (*Roubaud.*)

* Oh! oh! je n'y prenais pas garde :
Tandis que sans songer à mal je vous regarde,
Votre œil en *tapinois* me dérobe mon cœur,
Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!

Votre œil en *tapinois*.... Que vous semble de ce mot *tapinois?* Ne vous paraît-il

pas bien choisi? — Tout à fait bien. — *Tapinois*, en cachette; il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris. *Tapinois!* Il ne se peut rien de mieux. (Molière, dans *les Préc. rid.*)

TAPIS, TAPISSERIE, TAPISSIER. — Attale, Roi de Perse, s'est le premier servi de *tapisserie*, et a commencé à faire filer l'or et l'argent.

* Le premier établissement d'une manufacture de *tapisserie*, en France, est dû à Henri IV, et à son digne Ministre Sully. Des lettres patentes furent expédiées, au mois de janvier 1607, pour l'établissement d'une manufacture de *tapisserie*, façon de Flandres, au faubourg Saint-Germain, sous la direction de Marc Comans, et de François La Planche. Ces directeurs s'établirent à l'extrémité de la rue de Varennes qui aboutit à celle de la Chaise, et qui a pris le nom de *rue de la Planche*, du nom d'un des deux directeurs. Leur privilége fut continué à leurs enfans, sous Louis XIII, mais ce ne fut qu'au mois de novembre 1667, que Colbert donna à cette manufacture une protection particulière et une existence as-

surée en la plaçant dans le local actuel, connu depuis long-tems sous le nom de Gobelins. (*Décade philosophique.*)

* *Le jeu de Paume.*

J'ai déjà parlé des Beaunois (1),
Souffre, lecteur, que je te dise
Encore un trait de leur sottise.
L'un des plus justes de nos Rois,
Curieux de voir son royaume,
Passa chez eux. Hé bien! leur dit-il, en dînant,
Verrons-nous votre jeu de Paume,
Dont vous parliez tantôt, et que vous vantiez tant?
-Dès qu'il vous plaira, Sire. - Allez, qu'on le prépare,
Je veux, avant que de partir,
M'exercer et m'y divertir.
Ravis qu'ils en étaient, leur troupe se sépare,
Et chacun va de son côté
Détendre sa *tapisserie;*
Pour faire quoi? Lecteur, t'en serais-tu douté?
Jusqu'à ceux de la galerie
Les murs de ce tripot en furent *tapissés;*
Or quand le Roi venu pour jouer sa partie,
S'informe de ces insensés
S'ils jouaient de cette manière:
Non, Sire, avec naïveté,
Répond leur impertinent Maire;

(1) Les habitans de Beaune. (*Voyez* MEILLEUR.)

Mais par là nous avons cru faire
Honneur à Votre Majesté.
Je vous suis obligé, reprit ce Roi si sage
Et qu'on ne peut assez louer ;
Je vous l'aurais été cependant davantage
Si ce jeu n'était pas hors d'état d'y jouer.
A ces mots, plus confus qu'un souffleur ne peut l'être,
Quand il voit en vapeurs son espoir disparaître,
Nos pauvres Beaunois toujours sots,
Sans dire mot, se regardèrent ;
Ils rougirent de honte, et jamais n'oublièrent
Qu'il ne faut point *tapisser* les tripots.

* François Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg et Maréchal de France, battit le Roi Guillaume, à Nerwinde, en 1693. La Cathédrale de Paris fut remplie de drapeaux ennemis. Le Duc s'y étant rendu peu de tems après, avec le Prince de Conty, pour entendre le *Te Deum* qu'on devait chanter en action de grâces de la dernière victoire qu'il avait remportée, le Prince, dit en écartant la foule qui embarrassait la porte : Messieurs laissez passer le *tapissier* de Notre-Dame. *(Dict. hist.)*

* On doit à Jean Papillon l'invention des papiers de *tapisserie*, qu'il commença à mettre en vogue, en 1688.

* Ces beaux *tapis*, connus sous le nom de *tapis* de Turquie, viennent de Perse. L'on n'en fabrique point en Turquie. Si on leur en a donné le nom, c'est parce que ces *tapis* nous viennent par la Turquie. (*Merc. de France*, 1767.)

*. Quelques jours avant la cérémonie du sacre, on demanda à Louis XVI si l'on ne *tapisserait* pas, selon l'ancien usage, les rues de Reims par où Sa Majesté devait passer. — Point de *tapisserie;* je ne veux rien qui puisse empêcher le peuple et moi de nous voir. !!! (*Nouv. bibliot. de société.*)

TARD, TARDER, TARDIF. — Le vœu de Solon était que les fautes des Grands fussent punies sans délai. Quant à celles du peuple, il voulait que la punition en fut *tardive.* On est toujours maître de punir les petits, disait-il; mais le retard qu'on apporte à la punition des Grands, peut la rendre impossible.

* A quel âge avez-vous été fait Evêque, demandait le dernier Duc de Bourgogne à l'Evêque d'Amiens, La Mothe d'Orléans? — Mon Prince, à 50 ans. — C'est bien *tard.* — C'est que quand le Roi

votre aïeul a une faute à faire, c'est toujours le plus *tard* qu'il peut. (*Mém. p. la vie de l'Evêque d'Amiens.*)

* Gilles, deux mois après son mariage,
Voit d'un enfant augmenter son ménage.
Le malheureux de bons mots est criblé.
De ta moitié la couche est bien précoce,
A mon avis, lui dit le railleur Josse!
Gilles répond, sans paraître troublé:
Parbleu! l'ami, je te croyais plus sage!
Ne dois-tu pas t'apercevoir, nigaud,
Que le poupon n'est pas venu trop tôt,
Mais qu'on a fait trop *tard* le mariage?

TARE, TARÉ. — *Tare* est un mot tiré de l'anglais, qui signifie goudron, et qui est en usage dans les ports de la Manche. *Tare* se dit aussi des altérations et du déchet qui se trouvent dans quelque chose, surtout dans les métaux. De là vient qu'il s'emploie dans le sens figuré, pour *tache à la réputation.* On en a fait un verbe. Un homme *taré* est un homme qui est connu par quelque mauvais endroit.

TARGUER (Se) — *Targue* est le nom d'un ancien bouclier, d'où nous avons fait le mot *targuer* (se), pour dire

se prévaloir de quelque avantage, comme d'une armure propre à défendre ses prétentions. *Targue* venait lui-même de l'arabe *tarka*, ou *darca*, bouclier.

— Se *targuer* de la gloire de ses ancêtres, c'est fouiller dans les racines, pour y trouver les fruits dont les branches doivent être chargées.

TARIF. — On sait qu'en Angleterre, plus qu'en aucun lieu du monde, le *tarif* des probités est dans la poche du Ministre. On disait un jour devant Sir Robert Walpole que toutes les voix du Parlement Britannique étaient vénales. Qui le sait, dit-il, mieux que moi qui en ai le *tarif?*

TARIR.

D'amour et de mélancolie
Célemnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Égérie,
J'y courus hier vainement ;
A force de changer d'amant,
La cruelle l'avait *tarie*.

* Jà dès long-tems sur le grabat gisait
Un biberon paralysé de goutte,
Qui néanmoins chaque jour avalait
Force bon vin, et d'eau pas une goutte...
Pourtant fallut mander le Médecin,
Lequel d'abord : ami, quittez le vin ;
De votre mal, c'est la source cruelle.
L'autre se taît ; on l'eût dit résigné.
Le lendemain, voici, sans qu'on l'appelle,
Notre Esculape. Or, fut bien étonné,
Comme on le croit, avisant son malàde,
Bouteille en main qui se versait rasade.
Que faites-vous, dit-il avec humeur ?
Vous vous tuez, plus ne vois de ressource
A votre mal. Au contraire, Docteur,
Voyez-vous pas que j'en *taris* la source.

TARTARE. — Le *Tartare*, selon les poëtes, étaient un lieu, dans les Enfers, où allaient ceux qui avaient mal vécu, pour y être tourmentés par toute sorte d'horreurs et de supplices. — Quand on eut peint l'histoire de l'Inquisition sur la voûte de l'église des Dominicains de Séville, chacun crut voir le *Tartare*, mais l'on se rappela, avec réflexion, que les furies n'étaient pas vêtues en moines.

(Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* Voltaire, parlant des caractères qu'il a peints dans son *Orphelin de la Chine*, disait : J'aurais fait les *Tartares* plus *Tartares*, si les Français étaient moins Français. (*Alm. litt.*, 1778.)

* Comme les habitans de la *Tartarie* sont habiles à manier et à penser les chevaux, on appelait autrefois *Tartares*, les valets qui servaient en campagne les militaires qui composaient ce que l'on appelait la maison du Roi. Ces goujats avaient une adresse singulière pour accommoder promptement, et à la sauce piquante, la volaille qu'ils dérobaient en allant marauder. C'est d'eux qu'est venue l'expression de *poulets, pigeons, lapreaux à la TARTARE.*

TARTE, TARTELETE.

Je prétends que ma femme, en clartés peu sublime,
Ne sache même pas ce que c'est qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire, à son tour, qu'y met-on ?
Je veux qu'elle réponde : une *tarte* à la crême.

(Molière, *dans l'Ecole des Femmes.*)

* Dites-moi un peu ; ne vous est-il jamais arrivé d'avoir envie de manger de *tartelettes* que vous lorgniez entre les

mains de quelques unes de vos compagnes ? — Oh ! j'ai eu cent fois de ces tentations-là. — Hé bien ! les amans sont les *tartelettes* des amantes. Je vois à votre mine que vous croqueriez bien une douzaine de ces *tartelettes*-là. — Oui, et même la treizième. (Legrand, *dans les Amazones.*)

TARTUFFE. — C'est le nom du principal personnage d'une des meilleures comédies de Molière. Il est passé en usage pour désigner un faux dévot, un hypocrite, depuis que Molière l'a mis sur la scène. On prétend qu'il est formé du mot italien qui signifie *truffe*. (*Voyez ce mot.*)

— Quelques jours avant que Molière donnât son *Tartuffe* au public, il était dans une maison où l'on parlait du pouvoir de l'imitation ; quelqu'un de la compagnie lui ayant demandé pourquoi le même ridicule qui nous échappait si souvent dans l'original, nous frappait si vivement dans la copie, il répondit que c'était parce que nous le voyions alors par les yeux de l'imitateur, qui étaient meilleurs que les nôtres. Car, ajouta-t-il, le talent de l'apercevoir par soi-

même, n'est pas donné à tout le monde. Là-dessus, il cita mademoiselle de Lenclos, comme la personne du monde sur qui le ridicule faisait l'impression la plus prompte, et la plus vive; et il raconta qu'ayant été, la veille, lui lire son *Tartuffe*, selon la coutume où il était de la consulter sur tout ce qu'il faisait, elle l'avait payé en même monnaie, par le récit d'une aventure qui lui était arrivée avec un scélérat à peu près de cette espèce, dont elle lui avait fait le portrait avec des couleurs si vives et si naturelles, que si la pièce n'eût pas été faite, il ne l'aurait jamais entreprise. Il se serait cru incapable de rien mettre sur le théâtre d'aussi parfait que l'aventure du *Tartuffe* de mademoiselle de Lenclos. (*Dict. des h. ill. Voyez* LENCLOS.)

* Un jeune homme, après la représentation du *Tartuffe*, s'écriait constamment : Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu ! Quel bonheur ! Quel bonheur ! A qui en avez-vous donc, lui demanda un de ses voisins? Quoi, répondit le jeune enthousiaste, vous n'avez pas vu, vous n'avez pas senti, vous ne sentez

pas que si cette pièce n'était pas faite, elle ne se ferait jamais !.. L'admirateur de ce chef-d'œuvre était Piron, alors commis dans un bureau. (*Pironiana.*)

* Le vertueux Fénélon prisait beaucoup le *Tartuffe* de Molière. Il blâmait Bourdaloue, dont il respectait, d'ailleurs, les talens et les mœurs, d'avoir osé déclamer dans un de ses sermons contre cette excellente comédie, où le contraste de la piété sincère et de la fausse dévotion est peint avec des couleurs si propres à faire détester l'une et respecter l'autre. Bourdaloue, disait-il avec candeur, n'est pas un *Tartuffe*; mais ses ennemis diront : C'est un Jésuite.

(*Journ. encycl.*, 1778.)

TAS. — L'inauguration du Prince de la Carnie et de la Carinthie, se faisait d'une façon singulière. Un paysan, suivi d'une foule d'autres villageois, se plaçait sur un *tas* de pierres dans une certaine vallée; il avait à sa droite un bœuf noir et maigre, et à sa gauche une cavale noire et maigre. Le Prince destiné pour régner, s'avançait habillé en berger, avec une houlette à la main : Quel est

cet homme qui s'avance d'un air si fier, s'écriait le paysan? — C'est le Prince qui doit nous gouverner. — Aimera-t-il la justice, et tâchera-t-il de faire le bonheur de son peuple? — Oui. — Il semble qu'il veut me déplacer de dessus ce *tas* de pierres? De quel droit? A cette troisième question, on offrait au paysan soixante deniers, la cavale et les habits du Prince, avec une exemption de tout impôt. Il acceptait ces conditions, cédait la place à son Souverain, après lui avoir donné un léger soufflet, et allait chercher, dans son bonnet, de l'eau qu'il lui présentait à boire. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

TASSE. — Les Feuillans de la première réforme, avaient imaginé un genre de mortification bien féroce. On mettait des têtes de morts sur leur table, et ces têtes leur servaient de *tasses*.

(Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* René de Champagne, catholique barbare autant que superstitieux, faisait venir par force ou par surprise dans sa maison de campagne, appelée Pécheseul, tous ceux qu'il croyait pencher vers les nouvelles opinions; il les fai-

sait jeter dans un vivier très-profond, qu'il appelait sa grande *tasse*. Charles IX ayant eu la curiosité de voir cette terre, que tant de barbaries avaient rendue célèbre, demanda à René, combien il avait fait boire de protestans dans sa grande *tasse*? Je n'ai jamais voulu charger ma mémoire de choses d'aussi peu d'importance, répondit froidement ce monstre.

(*De Thou.*)

* Crumnus ou Cromnus, Roi des Bulgares, après avoir défait, pris prisonnier, passé au fil de l'épée Nicéphore, Empereur de Constantinople, exposa sa tête sur un gibet, et fit faire de son crâne une *tasse* enchassée dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple, dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se seraient signalés à la guerre. (*Dict. his.*)

TÂTER, TATONNER.

Il faut bien qu'on y *tâte* alors qu'on n'y voit goute.

(Avisse, *dans la Ruse d'aveugle.*)

* En 1238, Guillaume III, Evêque de Paris, tint une assemblée de la fa-

culté de théologie dans le chapitre des Jacobins, où il fut conclu unanimement, qu'on ne pouvait, sans perte du salut éternel, posséder deux bénéfices à la fois, pourvû qu'il y en eût un qui valût seulement quinze livres parisis de revenu. Cette somme était alors suffisante pour l'entretien d'un homme sobre et frugal. Il n'y eut que Philippe, Chancelier de l'Université, et Arnould, depuis Evêque d'Amiens, qui s'opiniâtrèrent à garder les leurs. Le premier étant au lit de la mort, l'Evêque Guillaume le pressa de se décharger de ce fardeau qui l'entraînerait en enfer. A la bonne heure, dit Arnould, mais je veux en *tâter*.

(*Mézerai.*)

* Le Dauphin, père de Louis XVI, après avoir vécu en juste, sut mourir en héros chrétien. L'Evêque de Verdun, Nicolaï, était un de ceux pour qui ce Prince avait le plus d'amitié, et sur l'attachement duquel il comptait le plus. Après que ce Prélat lui eût parlé dans le cruel moment de son agonie, le médecin ordinaire s'étant approché du lit de l'auguste malade pour lui *tâter* le poulx, ce Prince

lui dit : *tâtez*-le plutôt à monsieur de Verdun. (*Ann. litt.*, 1766.)

* Un Persan disait que toutes les fois qu'il sortait de l'appartement du Roi, son maître, il *tâtait* sa tête, avec ses deux mains, pour savoir si elle était encore sur ses épaules. (*Esp. de Raynal.*)

* Quel sot pays où l'on aime mieux être
Sur la foi d'autrui cheminant
Que de marcher en *tâtonnant!* (*Nivernois.*)

TATILLONNAGE. — Ce n'est point par le défaut d'idées que les femmes pèchent ordinairement ; c'est plutôt par la multiplicité de leurs pensées, dont la succession rapide leur cause nécessairement un peu d'embarras et de confusion. De là ces discours vivement commencés et subitement interrompus ; cette activité puérilement infatigable, qui voltigeant sur tous les détails, ne s'arrête jamais à l'ensemble ; qui tourbillonne autour du but sans l'atteindre ; qui parle de tout, ne dit rien ; regarde tout, ne voit rien ; arrange tout, ne met ordre à rien ; commence tout, ne finit rien ; qui va, revient, retouche, brouille, brise,

bouleverse; de là en un mot, ce que vulgairement on appelle *tatillonnage*:

Donnerons-nous encor dans le *tatillonnage?*
La nouveauté du genre a d'abord ébloui;
Mais le charme est évanoui.

* Marivaux incapable, par son propre génie, de s'élever au-dessus, même de s'asseoir à côté de ceux qui l'avaient précédé dans la carrière dramatique, chercha à se former une route nouvelle. Il est le premier qui ait mis sur le théâtre l'esprit à la place de la nature et du sentiment, et qui ait substitué la tracasserie à l'intrigue. Une célèbre actrice de la comédie italienne, mademoiselle Silvia, contribua beaucoup par ses talens à faire goûter le genre que M. de Marivaux avait adopté. On a dit que personne n'entendait mieux que cette actrice l'art du *tatillonnage*, ou du *marivaudage*.

TAUDION, TAUDIS. — Petit logement étroit et mal-propre, du vieux mot *taudir* qu'on disait autrefois pour, *se couvrir:*

De Philémon vous connaissez l'histoire.

Amant aimé dans le coin d'un *taudis*,
Jusqu'à cent ans il carressa Baucis. (*Voltaire.*)

* .... Je ne sais guères
En mon *taudis* les nouvelles de Cour. (*Le même.*)

— *Taudir* est passé; *taudion* passe, et *taudis* est prêt à passer.

TAUPE. — Une *taupe* après avoir consulté, en vain, un grand nombre d'oculistes, prit enfin le parti d'acheter une paire de lunettes. Elle n'en vit pas mieux, de quoi elle se plaignit à sa mère, qui lui dit : Mon enfant, les lunettes peuvent servir aux hommes, mais elles ne servent de rien aux *taupes*, de quelqu'espèce qu'elles soient. (*Contes orient.*)

TAURE, TAUREAU. Le *taureau* est le mâle de la vache. On appelle *taure* une jeune vache qui n'a point encore porté.

Phalaris, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville, la 2ᵉ. année de la 52ᵉ olympiade, la 571ᵉ. avant J. C.; il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. Pérille, artiste cruellement industrieux, seconda la fureur de Phalaris, en in-

ventant un *taureau d'airain*, dans lequel on enfermait un malheureux qui, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumait dessous, jetait des cris qui, sortant de cette horrible machine, ressemblaient aux mugissemens d'un *taureau.* L'auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du *taureau.* Enfin les Agrigentins se révoltèrent et y brûlèrent Phalaris lui-même, la 4ᵉ. année de la 54ᵉ. Olympiade, la 561ᵉ. avant Jésus Christ.

(*Dict. Hist.*)

* En l'an 1314, les Juges du comté de Valois, firent le procès à un *taureau* qui avait tué un jeune homme d'un coup de corne, et, sur la déposition des témoins, le condamnèrent à être pendu. La sentence fut confirmée par arrêt du Parlement de Paris. (*Ephémér.*)

* Jupiter, en *taureau* superbe,
Pour Europe daigna bondir;
Soumis, on le voit brouter l'herbe
Qu'elle a pris soin de lui choisir;
Mais auprès d'elle, le coupable
N'écoutant que son tendre feu

Pour un *taureau* fut trop aimable,
Et trop peu sage pour un Dieu.

TAUX. (Prix d'une chose.)

.... Des Dames de la Cour
La sotte vanité croit ne pouvoir trop haut
A leur protection mettre un injuste *tau.*
(*Pens. de Regnard.*)

* Aux dernières assises du comté de Norfolck, un homme fut accusé de bigamie. Deux femmes avaient déjà prouvé le droit qu'elles avaient à sa personne, quand une troisième comparut pour le même objet, puis une quatrième. Malheureux ! s'écria le juge, à quel *taux* comptiez-vous donc vous arrêter ? A quel *taux*, Milord, répliqua le criminel ? A celui qui m'en eût fait enfin rencontrer une bonne. (*Alm. de poche*, 1788.)

* Tous les hommes sont marchandise, disait le Ministre anglais Sir Robert Walpole. La seule difficulté de l'achat gît dans le *taux* auquel chacun s'évalue.

TAVERNE. — La *taverne* a été flétrie parmi nous, sans doute à cause des excès qui s'y commettaient autrefois. Ainsi Patru remarquait que par les lois, les

tavernes et les mauvais lieux étaient également infâmes, ce qui peut paraître aujourd'hui bien outré. Mais les Espagnols, les Italiens, les Allemands, les Anglais, n'entendent par ces mots *taberna*, *taverna*, *tavern*, que ce que nous entendons par cabaret. Un Lord va tous les jours à la *tavern*; il la hante sans soupçon de crapule. La *taverne* anglaise est, comme autrefois notre cabaret, un lieu où se rendent des gens de toute condition pour manger, fumer, s'entretenir, disserter ensemble. (Roub., *syn. fr.*)

TAXER, TAXE. — Ce n'est pas le pauvre, ce n'est pas le manœuvre qu'il faut *taxer* au rôle. Il faut, en le faisant travailler, lui faire espérer qu'il sera quelque jour assez riche pour être *taxé*.

(Voltaire.)

* Une émeute s'étant élevée dans la ville d'Ispahan, que Tamerlan s'était soumise, ce despote mit aussitôt sur son armée une *taxe* d'une nouvelle invention. Ce fut que chaque régiment lui apporterait, sous un tems donné, tant de têtes persannes. Des officiers du Divan, étaient les contrôleurs et les dé-

positaires de ces têtes. Cette *taxe* parut si barbare à des tartares mêmes, que quelques-uns s'aviserent d'acheter, des contrôleurs nommés, des têtes précédemment coupées, pour faire le compte de celles qu'ils devaient apporter, et ils les portaient à leurs Capitaines, comme s'ils les eussent coupées eux-mêmes. Ces têtes se vendaient d'abord fort cher, mais le massacre ayant augmenté, elles se donnaient ensuite pour rien. On en compta plus de soixante et dix mille.

* En 1785, Monsieur Courteney, combattant au Parlement d'Angleterre la proposition faite par le ministère, de mettre une *taxe* sur les servantes, dit: On prétend que la *taxe* sur les domestiques du sexe ne leur ferait aucun tort parce qu'elle serait payée par leurs maîtres. Le beau raisonnement! Lorsqu'on proposa une *taxe* sur les chiens, personne avait-il jamais imaginé que ce seraient les chiens qui payeraient la *taxe*? Mais cela n'aurait pas empêché ces pauvres animaux d'en souffrir, puisqu'une pareille *taxe* aurait fait noyer la moitié des chiens du Royaume. Il en est de

même de la *taxe* sur les domestiques du sexe. Elle sera cause qu'un nombre infini d'entr'elles seront renvoyées des maisons où elles ont trouvé un asyle. J'espère donc que le ministère retirera une *taxe* dont le moindre inconvénient serait d'accroître plus que jamais la prostitution. — Quoi qu'il en soit, la *taxe* sur les chiens avait été rejetée, celle sur les servantes eut lieu.

(*Mercure de France*, 1785.)

TAXER. — Se prend quelquefois pour *accuser*.

Rien n'est plus assommant que les gens raisonnables.
— Voilà de quoi jamais l'on ne vous *taxera*.

(Destouches, *dans les Philos. amour.*)

* Lorsque les hommes de lettres érigèrent une statue à Voltaire, le Roi de Prusse, Frédéric-le-Grand, voulut y concourir. Il laissa d'Alembert maître de le *taxer*. Celui-ci, au nom de l'Académie, lui écrivit ; Sire, votre nom seul suffit et un écu. (*Vie de Voltaire.*)

Fin du dix-neuvième Volume.

Errata du Tome XIX.

Page 13, *ligne* 23, des Sultans; *lisez* du Sultan.

Page 69, *ligne* 15, dans la préface; *lisez* dans la prose.

Page 91, *ligne dernière*, qui soit; *lisez* qui soient.

Page 107, *ligne* 16, de Pont; *lisez* de Pons.

Page 149, *ligne* 11, il put; *lisez* il pue.

Page 152, *ligne* 20, leurs préposés; *lisez* leur préposé.

Page 225, *ligne* 17, inutile; *lisez* inutiles.

Page 252, *ligne* 10, 1748; *lisez* 1648.

Page 261, *lignes* 9 *et* 11, cent; *lisez* cents.

Page 263, *ligne* 11, c'est à vous à qui; *lisez* c'est vous à qui.

Page 270, *ligne* 13, couchés; *lisez* couché.

Page 288, *ligne* 3, reconnu; *lisez* reconnus.

Page 310, *ligne* 13, *quam; lisez quem.*

Page 318, *ligne* 10, le traite; *lisez* la traite.

Page 325, *lisez en tête de la page :* Les Suffrages.

Page 416, *ligne* 16, rebel; *lisez* rebelle.

